



Université François Rabelais - Tours
UFR Arts et Sciences Humaines
Département des Sciences de l'Éducation et de la Formation

Année Universitaire 2009-2010

La place du projet professionnel dans l'insertion des jeunes

Le cas des 3^{ème} enseignement agricole en Maison Familiale Rurale

Présenté par
Delporte Charlotte

Sous la direction de ...

Hervé Breton, Maître de Conférences associé
Laurence Cornu, Professeur des Universités
Noël Denoyel, Maître de Conférences
Roland Fonteneau, Maître de conférences
Sylvie Gaulier, Maître de conférences associé
Catherine Guillaumin, Maître de Conférences
Sébastien Pesce, Chargé de cours

En vue de l'obtention du
Master Professionnel 1^{ère} année - Arts, Lettres & Langues
Mention - Langues, Education et Francophonie
Spécialité - Sciences de l'Éducation
Mention Professionnelle Ingénierie de la Formation

Remerciements

Je tiens à remercier tout particulièrement :

Les enseignants qui sont intervenus tout au long de cette année pour notre première année de Master en Ingénierie de la Formation de l'Université François Rabelais à Tours. Ils nous ont fait découvrir une pédagogie qui nous était inconnue et tellement formatrice professionnellement et surtout personnellement.

Mes collègues de master qui, malgré l'alternance, m'ont toujours soutenue. Nous avons formé un réel groupe solidaire bien que nous venions de parcours parfois très différents.

La Maison Familiale Rurale de Souppes-sur-Loing qui m'a accueillie en tant que stagiaire durant 12 semaines. Je remercie les moniteurs, les monitrices, le directeur, mon tuteur, la secrétaire et tous les autres employés de la structure d'avoir toujours été là pour me guider et faire de ce stage un plaisir. Je remercie aussi les élèves qui m'ont accueilli et plus particulièrement la classe de troisième qui a contribué à l'élaboration de ce mémoire. Ce fut une expérience très enrichissante.

La famille et les amis qui savaient trouver les mots quand je n'avais plus la motivation ni le courage de continuer ce travail de recherche.

C'est grâce à eux tous que ce mémoire a pu aboutir.

SOMMAIRE

Remerciements	2
Sommaire	3
Introduction Générale	4
I/ Ancrage du trajet au projet	5
II/ Contexte socio-institutionnel.....	10
L'Approche Conceptuelle	16
I/ le concept d'insertion	16
II/ Le concept d'orientation	22
III/ Le concept de projet	31
IV/ Conclusion première partie	46
L'approche méthodologique	48
I/ Le contexte local : le terrain et le public de recherche.....	48
II/ Méthodologie de recherche	55
III/ Analyse et interprétation du questionnaire	61
IV/ Analyse et interprétation du suivi des élèves.....	70
V/Analyse des entretiens	73
VI/ Analyse horizontale et interprétation	84
Conclusion Générale	92
I/ Retour sur nos hypothèses de départ	92
II/ Les limites de notre recherche	95
III/ Ce que nous avons tiré de notre recherche.....	96
IIV/ De nouveaux questionnements	98
ANNEXES	99
Recueil qualitatif : entretiens	100
Recueil quantitatif : Questionnaire et suivi des anciens élèves	160
Références et Index	166
Table des Figures.....	166
Références Bibliographiques	167
Table des Matières.....	170

Introduction Générale

L'insertion chez les jeunes est un sujet qui, depuis la crise économique, fait beaucoup parler de lui. Avec un taux d'entrée dans la vie active qualifiée de « médiocre » par l'OCDE¹, en comparaison à d'autres pays développés, les perspectives d'emploi des jeunes constituent incontestablement une des problématiques de notre époque. Effectivement, d'après l'OCDE, au second trimestre de l'année 2009, environs 1 jeune sur 4 âgé de 16 à 24 ans était au chômage. De nombreux constats ont été faits à ce sujet mais les solutions proposées se font rares ou bien pas assez prises en compte malgré l'urgence de la situation.

Aujourd'hui, le chômage devient épidémique et malheureusement, bien qu'il touche essentiellement la jeune population, ce virus peut désormais contaminer n'importe qui. Que ce soit un ingénieur qui travaillait depuis 30 ans dans la même entreprise et qui du jour au lendemain se retrouve à éplucher les petites annonces pour cause de licenciement économique, ou bien un étudiant sortant de l'école qui enchaîne les entretiens d'embauches mais sans succès par manque d'expérience ou par le trop grand nombre de diplôme qu'il a pu obtenir...nul n'est à l'abri !

¹ Organisation de Coopération et de Développement Economique.

I/ ANCRAGE DU TRAJET AU PROJET

L'insertion est devenue problématique pour tous. Malgré cela, dès notre plus jeune âge, on nous pose régulièrement LA question ! Une question dont on est toujours contraint de répondre. Cette réponse se modifie, se corrige, se remanie au fil du temps pour la majorité d'entre nous. Cette question supposant toujours qu'on soit détenteur de la réponse, quelle qu'elle soit.

« Quel métier voudrais-tu faire plus tard ? » Une question qui, à partir du collège, devient systématique à chaque rentré scolaire, par chacun de nos professeurs, écrit noir sur blanc sur des demi-feuilles de papier A4. On note alors notre réponse, comme tous les autres, en fonction d'un loisir, d'une émission qu'on a regardé un jour à la télé, d'une personne qu'on admire, d'une passion, d'une image valorisante que la société nous renvoie d'un métier, ou bien encore par défaut. On nous demande, alors, de quitter quelques instants notre monde d'enfant pour aller dans l'imaginaire d'un monde d'adulte.

Je ne saurais dire l'utilité de ces fameuses « fiches », notamment dans un collège où chacun des élèves d'une même classe suivent les mêmes cours quelque soit le nom qu'ils aient pu marquer auparavant sur ces bouts de papier. Sachant que ces mêmes adultes, qui questionnent leurs élèves sur leur avenir, déclarent avoir eu un parcours assez atypique entre expériences non conventionnelles, périodes de formation ou d'inactivité, conversion ou encore reconversion professionnelle. La contradiction est donc bien présente. On cherche à nous imposer la vision d'un parcours linéaire, tandis que ces mêmes personnes connaissent le caractère rarissime d'un tel parcours professionnel. Institutrice, puéricultrice, animatrice professionnelle, éducatrice spécialisée, éducatrice de jeunes enfants, infographiste, moniteur-éducateur et conseillère d'insertion professionnelle sont autant de nom que de métier dans lesquels j'ai voulu projeter mon avenir.

Avoir un projet professionnel est, pour certains professionnels de l'insertion, une étape clé pour la réussite de chacun d'entre nous, autant sur le plan social que professionnel. La notion de « projet » est désormais mise à toutes les sauces pour tous les goûts. On essaye de nous faire penser que sans projet nous ne pouvons pas faire « grand-

chose », on est alors rejeté, marginalisé... Il faut absolument avoir un projet, qu'il soit professionnel ou bien de vie. Il nous en faut un pour faire parti de la société d'aujourd'hui ! Mais est-ce justifié ? Sans projet est-ce vraiment difficile de pouvoir s'insérer dans la société comme n'importe qui d'autre ?

1. Ma propre voie

Aujourd'hui, pourtant, je n'ai plus de réel projet professionnel. Qui aurait cru il y a seulement 4 ans, lors de mon passage en terminale scientifique, que j'irais un jour en master ? Surement pas moi ! Je voulais effectuer une formation professionnelle à la suite de mon baccalauréat dans le secteur social. Ce qui marqua la première rupture de mon trajet. Pourquoi suis-je donc aller dans une voie scientifique dans ce cas ?

Comme beaucoup, au collège, j'ai suivi ma voie en fonction de mes notes, en fonction de mes échecs. J'ai au dessus de la moyenne donc ça sera la voie générale, j'ai des notes faibles en français donc on évite la filière littéraire, la filière scientifique est vu comme la filière de la réussite donc je vais suivre cette filière pour avoir un baccalauréat scientifique ! Tout cela avec le soutien de mes parents évidemment.

La suite de mon parcours ce fit aussi par des choix éliminatoires. Etant refusée en DUT carrière sociale, je me suis donc vu dans l'obligation de faire mon entrée à l'université. Mais voulant toujours construire mon avenir professionnel dans le domaine du social, j'ai choisi encore une fois la filière selon la méthode d'élimination : ça sera la sociologie !

Me voila donc lancée dans un établissement et une filière que je considère comme alternatifs en attendant de suivre mon désir. Deux ans se passe, durant lesquels je m'enrichi et où ma réflexion grandit. Je décide alors de revenir sur mes rails et pose donc ma candidature pour une licence professionnelle en intervention sociale. Encore un fois c'est l'échec. Le faible nombre d'établissement proposant cette formation ainsi que leurs positions géographiques me contraignent à postuler dans seulement un établissement.

N'ayant que peu d'expérience dans ce secteur et ayant conscience du poids que cela pèse dans le choix d'une admissibilité, je me lance donc dans la recherche d'un emploi qui pourra me faciliter l'entrée dans une des formations que je désire suivre. Mais là, c'est le manque de diplôme qui m'amène encore vers un échec. Je décidai donc, par dépit, de terminer ma licence de sociologie.

Cette année marquant pour moi la fin de ma période universitaire je mis toutes les chances de mon côté pour mener à bien mes « projets ». Trois projets, plus exactement, qui devaient me mener à la satisfaction d'avoir un métier qui me plaît. Le premier était de devenir éducatrice spécialisée. Mon atout était d'avoir acquis une certaine maturité durant ces dernières années mais mon expérience professionnelle ne fut pas suffisante. Le second était de devenir monitrice-éducatrice. Cette profession consiste, à peu près, aux mêmes fonctions qu'une éducatrice mais avec un an de formation en moins, ce qui m'attira particulièrement. Passant l'entretien avec succès, la seule ombre au tableau fut de trouver un maître d'apprentissage. Je commençai au plus vite mes recherches. Les mois défilèrent et malgré l'incitation de l'Etat à engager des apprentis et malgré les vingtaines de déplacements et de lettres de motivation que j'ai pu donner dans cinq départements différents rien n'a abouti. Le troisième de mes projets professionnels apparut durant mes recherches de contrat. Ayant développé une passion pour l'infographie, je décidai donc de tenter ma chance pour une licence professionnelle en communication visuelle tout en continuant mes recherches. Ne remplissant pas toutes les conditions d'entrée ma passion resta donc un loisir. Tout comme mon désir d'entrer en formation de moniteur éducateur qui, malgré tous mes efforts, ne résista pas aux difficultés économiques des diverses structures sociales.

Me voici donc en septembre pleine de doutes et d'appréhension. Ne pouvant admettre une année sabbatique, je décortique les formations que l'université me propose tout en prenant en compte une condition : il me faut une filière professionnelle. Mon entrée dans la vie active m'impatiente, je ne veux pas « perdre mon temps ». Je trouve alors le master en sciences de l'éducation qui me paraît très intéressant et qui plus est offre une alternance dès la première année. Je décide donc de m'y inscrire.

2. Un nouveau projet ?

A l'entrée dans cette formation je me suis senti rassuré mais à la fois inquiet par certains aspects. En effet, ce master ne nous forme à aucun métier en particulier, c'est notre travail de recherche ainsi que nos stages qui nous serviront à construire notre recherche d'emploi. Mais malgré cette vision floue d'un avenir proche, je décidai de me lancer dans cette formation et dans la recherche d'un stage.

2.1. Ma recherche

Dans le cadre de ce master nous devons construire notre projet de recherche pour l'élaboration d'un mémoire. Celui-ci consiste en une réflexion écrite portant sur une problématique relative aux sciences de l'éducation et si possible en lien avec le terrain de stage. C'est donc l'occasion, pour nous, d'approfondir un sujet en lien avec ce qui nous tient à cœur. C'est alors en s'inspirant des étapes de la recherche en sciences sociales¹ que mon sujet de mémoire s'est construit et s'est enrichi au fil du temps.

Dans un premier temps je souhaitais fixer ma recherche sur la nécessité de posséder un réseau pour l'accompagnement dans l'insertion professionnelle des jeunes. Effectivement, durant ma recherche d'apprentissage j'ai eu recours aux services de la Mission Locale. Cette structure, spécialisée dans l'accueil, l'information, l'orientation ainsi que dans l'accompagnement des jeunes de 16 à 25 ans, m'a inspiré par la pluralité des origines professionnelles de ses conseillers. En comparaison des structures comme le CIO qui est constitué exclusivement d'une équipe de psychologues diplômés. Je souhaitais, par conséquent, mettre en évidence cette différence et ainsi en faire ressortir les avantages et les inconvénients dans l'accompagnement des jeunes.

2.2. Problématisation

Pensant pouvoir mener ma recherche correctement seulement en effectuant mon stage sur mon terrain de recherche, je me lançai donc dans ma recherche de stage. Bien qu'ayant obtenu plusieurs entretiens, mes démarches au sein des CIO et des missions locales n'ont pas abouti. En effet, dans ces deux structures il m'était impossible d'observer le travail d'accompagnement d'un conseiller, ce qui devait entre autres constituer les données dans mon travail de recherche.

La problématisation représente, dans la démarche de recherche, une étape à la fois de rupture et de construction, se séparant de la question de départ afin d'ouvrir de nouveaux horizons pour atteindre la question problématisée point de départ capital dans notre recherche. C'est ainsi, en voulant mettre en lien ma pratique à ma recherche, que je décidai de prendre le problème dans l'autre sens. Trouver mon stage, puis y associer une problématique me paraissait moins complexe. C'est ainsi que j'effectuai alors mes

¹ Quivy, R., Campenhoudt, L.V. (1995), "les étapes de la démarche", in *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris : Dunod.

démarches de recherche auprès de structure s'occupant d'insertion sociale ou professionnelle ou les deux. Bien que ma décision fût prise de « laisser tomber » ma question de départ, le domaine de l'insertion m'intéressa toujours fortement. C'est alors en devenant stagiaire à la Maison familiale rurale de Souppes-sur-Loing que ma question de recherche m'est apparu comme une évidence.

C'est donc en mêlant mon intérêt pour la question de l'insertion avec mon parcours scolaire assez complexe et avec le public présent sur mon terrain de stage que ma question problématisée s'est construite. Effectivement, avoir un projet professionnel a été pour moi une sorte d'obligation depuis le collège. En stage, étant en présence de collégiens qui montrent, pour la majorité, des problèmes d'insertion sociale j'ai donc trouvé cohérent d'étudier la question du projet chez les jeunes et son impact dans leur insertion sociale et professionnelle.

II/ CONTEXTE SOCIO-INSTITUTIONNEL

1. Triste constat pour la France

Avec la crise économique que connaît la France il est incontestable que certaines catégories de la population en pâtissent. Afin de relancer l'économie, beaucoup d'entreprises ont eu recours au licenciement économique et n'ont gardé que les « meilleurs », les plus anciens ou encore ceux qui leur coûtent le moins. C'est une sélection beaucoup plus drastique qui s'opère désormais et malheureusement ce sont les jeunes qui récoltent les conséquences.

1.1. Constat professionnel

Avec une certaine récurrence du chômage dans l'insertion des jeunes, la catégorie des 16 à 24 ans se trouve être la population la plus touchée par le chômage en France et principalement pour les non-diplômés. En 2008, d'après l'INSEE¹, seul 36 % des jeunes de 15 à 24 ans sont actifs : environ 29 % occupent un emploi et 7 % se trouvent être au chômage.

C'est avec un grand nombre d'actifs peu diplômés et avec une expérience restreinte que ces jeunes se trouvent face au monde du travail. Les conséquences sont donc là : peu d'opportunités se présentent à eux, seul des contrats sur courte durée leurs sont proposés. Effectivement, l'INSEE constate que 7 % des jeunes âgés de 15 à 24 ans sont intérimaires et plus d'un jeune sur quatre est titulaire d'un contrat à durée déterminée, contre respectivement 2 % et 8 % pour l'ensemble des actifs occupés. La mobilité des jeunes est alors plus importante sur le marché du travail de par leurs incessants allers-retours entre périodes d'emploi temporaires et périodes de chômage. Ces jeunes sont alors dans une position d'attente, l'attente d'un nouveau contrat à durée déterminée dans l'espoir qu'il se transforme un jour en contrat à durée indéterminé.

¹ Institut National de la Statistique et des Etudes Economique.

1.2. Constat scolaire

Comme nous avons pu le constater, les jeunes peu diplômés représentent la population la plus atteinte par le virus du chômage. Ces jeunes se trouvent, généralement, que des emplois assez précaires car malgré les baisses de charges en leur faveur les entreprises restent attirées par la main-d'œuvre étrangère encore moins coûteuse. De plus, leurs manques de diplômes les excluent du marché de l'emploi des nouvelles technologies en constante évolution et qui offre de nombreux emplois.

En tout, cent cinquante mille adolescents par ans quittent leur collège ou leur lycée professionnel sans aucun diplôme, trente mille s'y ajoute avec les jeunes abandonnant le lycée général ou technologique sans avoir le baccalauréat ainsi que quatre-vingt-dix mille à l'université. Quelles sont donc les raisons qui mènent la France à de tels chiffres ? L'échec scolaire est souvent considéré comme le résultat de causes extérieures à l'école comme des problèmes familiaux, psychologiques ou encore sociaux. Mais pour Gérard Longhi ¹ ce qui provoque le décrochage scolaire est d'ordre *nosocomial*. Ce terme on le définit par ce qui survient lors d'une hospitalisation. C'est-à-dire, qu'ici, ce qui met en échec l'enfant est sans conteste l'école elle-même par sa pédagogie. L'enfant n'a donc pas à porter seul le poids de son échec. Précisons aussi que la notion d'échec scolaire n'est que le résultat d'un idéal d'égalité face à l'instruction ce qui explique, alors, toutes les préoccupations qui peuvent en découler.

2. Les solutions de l'Etat

2.1. Face au décrochage scolaire

En consultant le texte de loi n°2005-380 du 23 avril 2005 d'orientation et de programme pour l'avenir de l'école², la fameuse « loi Fillon » qui avait entraîné de nombreuse polémique à l'époque, on peut relever des points intéressants. En effet, l'article 7 expose que « l'objectif de l'école est la réussite de tous les élèves. ». Il est donc de la

¹ Ancien proviseur d'un lycée parisien et co-auteur des *Décrocheurs d'école, Redonner L'envie D'apprendre Aux Adolescents Qui Craquent*

² PROJET DE LOI d'orientation et de programme pour l'avenir de l'école : <http://www.senat.fr/leg/tas04-090.html>

responsabilité de l'école d'éviter l'échec de ses élèves. Déjouer les décrochages scolaires doit devenir « *une priorité, une obligation morale, civique et économique* ¹ ».

D'après le bulletin officiel du 4 juin 2009 le ministre de l'Éducation nationale et la secrétaire d'État chargée de la politique de la Ville se sont rejoints pour combattre le décrochage scolaire. A la suite de cet accord, le gouvernement décide de mettre en place des actions. La première consiste à de la prévention ce qui « *implique la mobilisation de tous les établissements de formation initiale* »² afin de mettre en place des dispositifs de prévention, de détection et d'accompagnement individualisé. La seconde action consiste à « *construire une meilleure coordination locale pour accompagner les jeunes sortant de formation initiale sans diplôme* ». Cela implique divers responsables du territoire tel que des centres de formation d'apprentis, des missions locales, des permanences d'accueil, d'information et d'orientation, l'éducation nationale ou encore l'enseignement agricole afin d'offrir des alternatives de formation et des services d'insertion aux jeunes susceptibles d'être décrocheurs. Pour pouvoir aider à la mise en place de projets novateurs en adéquation avec ces actions, le gouvernement mobilisa dix millions d'euros en 2009.

Nous pouvons donc constater qu'aucune mesure sur les pratiques scolaires n'a été prise. L'éducation nationale n'est pas encore prête à se remettre en question. En voulant à tous prix augmenter ses chiffres de réussite, l'école française en oubli la question de la confiance. L'élève est prisonnier de son passé dès le moment où sur sa fameuse fiche de début d'année il indique la profession de ses parents ou bien son nombre de redoublement et parfois même le quartier où il vit. Il ne peut y avoir d'objectivité de la part des professeurs après de telles indications.

En outre, le culte du redoublement de la France est loin d'être sans conséquence sur le décrochage scolaire, principalement quand ces retards sont traduits en échecs définitifs. Pourtant le respect des cycles d'apprentissage de l'élève est désormais présent dans les textes de lois en indiquant que seul une demande écrite des parents, de l'enfant majeur ou de l'accord écrit de ceux-ci avec la proposition du conseil de classe peut entraîner un redoublement. Sans oublier que le refus dans une filière d'orientation ou encore l'ajournement à un examen de fin d'année comme le baccalauréat ou le BTS peut aussi

¹ Pierre Lunel, Yves Dalmau (2008) *Parents, sauvez vos enfants...et l'école avec !*, Paris : Albin Michel, page 87

² Bulletin officiel n°23 du 4 juin 2009 : *Prévention du décrochage scolaire*
<http://www.education.gouv.fr/cid28356/mene0900412j.html>

entraîner le maintien de l'élève dans une classe. L'anti redoublement est incontestablement une des méthodes nécessaire pour prévenir l'exclusion.

De nombreux autres constats ont été effectués à propos du mauvais fonctionnement de l'école comme le problème de transition entre la maternelle et la primaire ou encore le problème des cours particuliers non accessibles pour les milieux défavorisés. Tout ce qui peut entraîner l'échec et le décrochage scolaire. Mais nous n'allons pas nous attarder là-dessus puisque notre sujet tourne principalement autour de l'orientation, du projet et de l'insertion des jeunes.

2.2.Face à l'insertion

Comme nous avons pu le constater, l'insertion des jeunes est un problème fondamental. Pour répondre à cela, l'action publique a pu mettre en place divers dispositifs depuis maintenant une quarantaine d'année.

C'est dans les années soixante-dix qu'émerge les premiers dispositifs d'aide à l'emploi pour les jeunes. Ces dispositifs étaient, à l'origine, une réponse temporaire à une crise économique passagère que subissait la France à l'époque. Malheureusement, les actions mises en place se heurtèrent aux transformations d'une société industrielle en société postindustrielle ainsi qu'à la participation de la France dans le processus d'intégration européen. C'est donc dans une société en mutation sociale que ces dispositifs apparurent. Ces derniers s'avérèrent, par conséquent, inadaptés.

Dans les années quatre vingt dix le principe d'action ainsi que la conduite des dispositifs prirent une autre tournure. Effectivement, auparavant le jeune était vu comme une victime sociale mais aussi comme une menace potentielle pour la société. Il fallu agir au plus vite pour échapper à la menace. Dans un premier temps, il fallu mettre en évidence des catégories au sein de la population des jeunes pour pouvoir les analyser. C'est alors qu'en 1976 qu'apparu la catégorie des « jeunes scolarisés sans emploi » et la catégorie « jeune en difficulté ». Cela permit de mettre en place le premier programme interministériel de formation alternée pour les jeunes âgés de 16 à 20 ans. C'est alors que tout s'enchaina.

Entre 1977 et 1980 le plan de lutte contre le chômage fut mis en place avec les pactes nationaux pour l'emploi des jeunes de 16 à 25 ans. La classe d'âge qui préoccupe s'étend alors. En 1981 la création de la délégation interministérielle à l'insertion

professionnelle et sociale des jeunes en difficultés (DIJ) vu le jour. Celle-ci mit en place les premières missions locales et les premières Permanence d'accueil, d'information et d'orientation pour les jeunes en recherche d'information ou d'emploi.

Dans les années quatre vingt tout ce dégrade et le chômage devient la première préoccupation en s'accumulant à la situation d'emploi des jeunes qui devient de plus en plus critique. La catégorie des « jeunes en difficulté » est alors remplacée par la catégorie des « jeunes en risque d'exclusion du marché du travail ». Les politiques cherchent alors à offrir aux jeunes peu scolarisés une requalification leur permettant de s'insérer dans la société. On voit apparaître des slogans sur les changements positifs de « l'employabilité » des jeunes, des formations complémentaires permettant une remise à niveau autant scolaire que sociale pour les jeunes les plus en difficulté.

L'évaluation des tous ces dispositif se fit principalement durant les années quatre vingt dix. On constate alors des changements sociaux et structurels de notre société. Nous sommes dans une société en mutation engendrant un état de crise permanent et non dans une société conjoncturelle. De ce constat, les politiques d'emploi et d'insertion en ressortent une incertitude sur le fonctionnement de leurs dispositifs. En se focalisant sur la formation d'autres problèmes ont été créés. Trop de statuts intermédiaires ont été générés et par conséquent une image plus flou de la jeunesse s'est manifestée. Les jeunes sont alors vu comme appartenant à deux catégories : « *le jeune multi actif* » et « *le jeune en risque d'exclusion* »¹.

Plus récemment, un plan de programmation pour la cohésion sociale fut voté le 18 janvier 2005 agissant sur trois thématiques : l'emploi, le logement et l'égalité des chances. Ce plan a, entre autre, pour objectif de « *proposer un contrat de travail ou une formation à 800.000 jeunes, en particulier par le biais de l'apprentissage* »². Mais aussi, offre de nouveaux dispositifs d'accompagnement avec la « mise en place d'un référent et de plates-formes de vocation pour les jeunes sans emploi, ni qualification ; modulation de l'aide du contrat jeune en entreprise en fonction de ses difficultés ; allocation intermédiaire pour les jeunes en formation et entre deux contrats ; 100.000 jeunes recrutés dans la fonction publique, 350.000 intégrés vers l'emploi marchand et 350.000 supplémentaires en formation en alternance ».

¹ Nicole-Drancourt, C., Roulleau-Berger, L., (2006 : 4e édition), *L'insertion des jeunes en France*, Paris : PUF, page 79.

²« *Loi de programmation pour la cohésion sociale* », Dossier d'information, ressource en ligne, consulté le 3 avril 2010, http://www.senat.fr/dossierleg/pjl03-445.html#objet_texte_complet

De plus, la loi du 21 avril 2006 sur l'accès des jeunes à la vie active en entreprise a permis à certains jeunes de faciliter leur accès à un contrat à durée indéterminée en fournissant un soutien aux employeurs par l'Etat. L'insertion fait, donc depuis quarante ans, parlés d'elle mais les résultats restent encore pas vraiment probants... Serait-on passé à côté de LA solution ? Difficile à dire face à une société en constante évolution.

Le plan de ce mémoire sera constitué, dans un premier temps, d'une approche conceptuelle. Avec pour premier chapitre le concept d'insertion, puis dans un second chapitre le concept d'orientation et pour finir un chapitre sur le concept de projet. Nous finirons par une conclusion qui permettra d'introduire la problématique ainsi que les hypothèses qui en découle.

La seconde partie de ce mémoire consistera à une approche méthodologique de ce sujet. Cette partie sera divisée en trois chapitres. Le premier décrira la méthodologie de recherche tandis que le second consistera à l'analyse de contenus du recueil de données et enfin, le troisième chapitre contiendra l'interprétation découlant de l'analyse effectuée nous permettant ainsi de valider ou non nos hypothèses.

Nous terminerons ce mémoire par une conclusion générale regroupant les points forts de notre réflexion ainsi que ses limites et nous ouvrirons notre sujet à d'autres questionnements.

L'Approche Conceptuelle

I/ LE CONCEPT D'INSERTION

L'insertion est un concept inévitable pour notre sujet. L'étudier en profondeur nous apportera sans conteste un éclaircissement profitable dans l'élaboration de notre recherche. Tout d'abord nous allons définir ce terme de manière générale puis définir son caractère professionnel et social pour terminer sur ses possibilités de mesures.

1. Définition de l'insertion dans sa globalité

D'après le Petit Robert de la langue française¹, l'étymologie du terme « insertion » vient du latin *insertio* qui se définit par l'action de greffer. Aujourd'hui, l'insertion est plutôt défini comme le résultat d'une introduction. En d'autres termes, l'insertion est « *l'action d'insérer, d'introduire un objet dans une chose, entre d'autres choses, en général dans un espace réduit ou prévu à cet effet* »².

L'insertion fait apparaître d'autres définitions possibles. En effet, l'insertion peut être un mode d'attache. Dans ce cas on parlera de « point d'insertion ». Ou bien encore, il peut être défini comme l'« *Intégration d'un individu (ou d'un groupe) dans un milieu (social, professionnel...)* ». C'est donc cette dernière définition qui va nous intéresser ici.

C'est à partir des années quatre vingt que l'on commence à distinguer en France « insertion sociale » et « insertion professionnelle » avec le fameux rapport de Bertrand Schwartz³. Ce dernier entraîna une prise de conscience de la France sur un problème devenu majeur.

¹ Version 2010. Ressource en ligne. <http://0-pr2010.bvdep.com.portail.scd.univ-tours.fr/pr1.asp>

² Le Trésor de la Langue Française Informatisé. Ressource en ligne. <http://atilf.atilf.fr/>

³ Bertrand Schwartz (1981) *Rapport sur l'insertion professionnelle et sociale des jeunes*.

2. L'insertion sociale

L'insertion sociale peut être vue comme l'intégration des jeunes dans la société et constitue ainsi le passage de l'enfance vers le monde adulte. Ce monde adulte se représente par l'accès aux diverses dimensions de l'autonomie :

« L'insertion sociale doit permettre à chacun d'apprendre les conditions de la vie en société [...] Elle doit viser à préparer chacun, jeune ou adulte, à s'intégrer dans une collectivité humaine, en respectant ses règles, en faisant preuve d'autonomie, de sens de la responsabilité et de sens critique. » ¹

2.1. Le passage à la vie adulte

Au début du XX^e siècle on a déterminé deux modèles d'entrée dans la vie adulte. D'après Antoine Prost², ces modèles ont été déterminés par l'origine sociale car elle différencie les parcours vers l'indépendance des jeunes.

Le premier des ces modèles correspond plutôt aux milieux populaires et ouvrier. Dans ce cas « *le jeune quitte ses parents pour s'installer* »³. Il est alors détenteur d'une stabilité sur trois niveaux : professionnelle, matrimoniale et résidentielle.

Le second modèle concerne essentiellement la classe moyenne et supérieure. Dans ce cas, il n'y a pas vraiment de lien entre les 3 niveaux de la stabilité. Le jeune peut alors être marié sans pour autant avoir un logement qui lui est propre. Les conditions financières de son environnement ne le contraignent en rien à prendre de telles dispositions.

Mai 1968 provoqua des bouleversements dans ces modèles. Bien que la différence d'appartenance sociale marque toujours une distinction entre les parcours d'accès à l'indépendance, les jeunes sont tous confrontés à des changements. Effectivement, la transition entre dépendance et indépendance ainsi que la transition entre la fin de la formation et le début d'une vie professionnelle stable s'avèrent de plus en plus longues. Ces transitions sont alors inscrites dans des situations professionnelles et sociales instables et ambiguës.

¹ Bruno Vocanson (2006), « L'insertion des jeunes et des adultes », Ressource en ligne, consulté le 24/03/2010, <http://www.chlorofil.fr/organisation-de-lea/communiques-publications/parlons-en/numero-116/insertion-reperes-et-definition.html#>

² Antoine Prost (1981) « Mariage, jeunesse et société à Orléans en 1911 » in *Annales économies, sociétés, civilisations*

³ Chantal Nicole Drancourt, Laurence Roulleau Berger (1995), *l'insertion des jeunes en France*, Paris : PUF, (4^e édition 2006), p25

Dans les années quatre vingt l'idée de « *l'allongement* » fait son apparition. Les jeunes allongent leur jeunesse pour retarder leur entrée dans le monde adulte. Mais par ce terme d'allongement on admet le fait que le jeune, un jour ou l'autre, deviendra adulte. Or, cette affirmation est désormais remise en cause. On parle alors de « seconde modernité » où l'on dénonce l'inexistence de linéarité dans les parcours de vie. Désormais, d'après Laurence Roulleau-Berger¹, nous pouvons caractériser le processus d'entrée dans la vie adulte par l'« *incertitude d'emploi, chevauchements de différentes formes de travail, expérimentations multiples des formes de vie familiale et des modes de socialisation, réversibilité des situations et des statuts sociaux.* ».

L'insertion sociale est donc vue comme une :

« action visant à faire évoluer un individu isolé ou marginal vers une situation caractérisée par des échanges satisfaisants avec son environnement. Résultat de cette action, qui s'évalue par la nature et la densité des échanges entre un individu et son environnement.»²

C'est ainsi que ce manifeste l'importance du lien social.

2.2. Le lien social

La notion de « *lien social* » est véritablement utilisée qu'à partir de la fin du XX^e siècle. Elle est constituée de deux mots : « lien » et « social ». Le terme « lien » vient du latin *ligamen* se définissant par un moyen permettant d'accomplir un rapport d'ordre physique. En d'autres termes, le lien servirait à faire en sorte que des éléments, des objets ou encore des choses soient attachés étroitement par une interaction extérieure. Le terme « social », résultant de relations entre des individus, sert de renforcement au « lien » qui implique déjà « *le regroupement, l'association, l'attachement entre des entités distinctes, primaires, relevant d'un même ordre ou d'ordres différents* »³. Mais aussi, le terme « social » admet cet état abstrait que le « lien » ne peut atteindre par sa définition trop matérialiste. Le « lien social » n'a pas encore fait l'objet d'une définition spécifique mais lors de nos

¹ Laurence Roulleau-Berger (1999) « Pour une approche constructiviste de la catégorie de jeunesse », in M. Gauthier (dir.) *Définir la jeunesse*, Québec : Presses Universitaires de Laval/L'Harmattan

² IDRIS (Index international et dictionnaire de la réadaptation et de l'intégration sociale)

³ Pierre Bouvier (2005) *Le lien social*, Paris : Gallimard, p.23

recherches nous sommes tombés sur une interprétation qui nous a paru assez juste. D'après le BRISES¹ :

« Le lien social désigne l'ensemble des relations qui unissent des individus faisant partie d'un même groupe social et/ou qui établissent des règles sociales entre individus ou groupes sociaux différents. Quand on utilise l'expression au pluriel, on pense aux relations sociales concrètes dont le lien social est tissé. »

Par conséquent, on peut remarquer que la vie collective, et donc la vie en société, est une des caractéristiques essentielles dans la mise en place du lien social. Nous pouvons ajouter que cette caractéristique est vitale pour l'homme. L'homme a besoins de ces interactions avec l'autre « *pour assurer sa protection face aux aléas de la vie, mais aussi pour satisfaire son besoin vital de reconnaissance, source de son identité et de son existence en tant qu'homme* », nous explique Serge Paugam². Ainsi, les liens sociaux permettent aux individus d'acquérir une identité sociale ce qui est la base de toute société humaine.

On peut donc faire ressortir, ici, le paradoxe qu'il y a aujourd'hui dans notre société entre le besoin vital et reconnu d'une vie en collectivité et la montée de l'individualisme qui nous atteint.

3. L'insertion professionnelle

Devenu une des plus grandes problématiques françaises, l'insertion professionnelle est sans doute la forme d'insertion la plus connue. D'après le dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation³, l'insertion professionnelle désigne l'entrée dans la vie active, le processus d'accès à l'emploi. En d'autres mots, l'insertion professionnelle correspond à une remise en contact avec le milieu de travail ou à une réadaptation au marché du travail. L'arrivée de ce terme dans différents champs a marqué des bouleversements dans la vision de notre société.

Au niveau politique, l'apparition de cette notion, dans les années soixante-dix, raisonne comme l'affirmation d'un problème grandissant. Ce problème est caractérisé par

¹ Banque de Ressources Interactives en Sciences Economiques et Sociales

² Serge Paugam (2008) *Le lien social*, Paris : PUF, p.4

³ Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation (1994) Paris : les usuels Retz, (3^e édition 2005), p501

la montée du chômage, la dégradation des conditions des jeunes face à l'emploi et par l'augmentation du nombre de jeunes en situation précaire.

Au niveau scientifique, ce terme marque le tournant dans les analyses autour de l'emploi des jeunes. Auparavant, elles se préoccupaient de *ce que pensent les jeunes* et changent alors pour se soucier de *ce que font les jeunes* ainsi que leur capacité d'insertion dans la vie active. Mais désormais la formule *insertion professionnelle juvénile* se fait plus rare et laisse place à celle d'*autonomie* et d'*indépendance*.

4. Comment mesurer l'insertion ?

Notre sujet portant sur l'insertion la question de sa mesure fut inévitable pour pouvoir mener à bien cette recherche. Avec les diverses modifications qu'a subies notre société, les outils permettant la mesure de l'insertion ont évolué. La mise au point de « *nouveaux concepts et de nouvelles méthodes capables d'appréhender la dynamique de ces changements* »¹ fut nécessaire. Mesurer l'insertion, notamment professionnelle, s'avère donc très complexe pour les chercheurs.

4.1. La méthode transversale

Les enquêtes de type transversal sur l'insertion professionnelle des jeunes ont été pendant longtemps privilégiées. Mesurant que très peu de temps après la sortie des jeunes de l'école leurs situations par rapport aux marchés du travail, les résultats ne furent que catastrophiques montrant les difficultés des jeunes à rentrer le monde actif. La méthode transversale est alors caractérisée par l'étude d'une ou plusieurs variables afin de rendre compte de l'état d'un individu à un moment donné. Bien que cette méthode fût utilisée durant de très longues années elle présentait diverses limites :

- En commençant ces études moins d'un an après la sortie scolaire, l'analyse transversale n'a pu prendre en compte le phénomène « d'allongement ». Le choix de la période influence donc amplement les résultats qui découlent de ce type d'enquête. Le processus d'insertion s'étend dans le temps.
- Elle ne prend pas en compte le contexte. Effectivement, les contextes socio-économiques, géographiques, de durée, stratégiques des acteurs sont mis de

¹ Chantal Nicole Drancourt, Laurence Roulleau Berger (1995), l'insertion des jeunes en France, Paris : PUF, (4^e édition 2006), p123

côté bien qu'ils représentent des variables importantes pour mesurer l'insertion.

Après avoir subi de nombreuses critiques, cette méthode trop réductrice fut abandonnée pour laisser place à la méthode longitudinale dans les années quatre-vingt-dix.

4.2. La méthode longitudinale

Une étude de type longitudinale est caractérisée par le suivi d'un groupe d'individu durant une période donnée. Ainsi, les différents facteurs intervenant dans un processus d'insertion sont correctement pris en compte. Par conséquent, c'est le processus d'insertion dans sa globalité qui est sujet à l'analyse et non seulement un « point ». Mais cette méthode s'avère très coûteuse, longue et complexe à cause de sa mise en place qui s'est faite trop tardive. De plus, ce procédé rencontre aussi des limites sur le plan méthodologique et théorique :

- Du côté de la méthodologie les chercheurs vont collecter des données précises et sur une longue durée. Or, pour qu'une étude longitudinale soit efficace les données analysées doivent être soit simples et sur longue durée ou soit complexes et sur courte durée.
- Pour ce qui est de la théorie, la technique de mesure utilisée est le questionnaire standardisé. Les catégories sont alors difficiles à définir, les dimensions de types subjectives ne peuvent être codifiées et les statistiques qui en ressortent donnent une interprétation beaucoup trop machinal ce qui empêche toute neutralité.

Bien que les enquêtes effectuées sur l'insertion des jeunes évoluent et s'améliorent avec le temps, notamment celles du CEREQ¹, il est encore difficile de lier le qualitatif au quantitatif.

¹ Centre d'études et de recherches sur les qualifications

II/ LE CONCEPT D'ORIENTATION

« La chose la plus importante à toute la vie, c'est le choix d'un métier. Le hasard en dispose. La coutume fait les maçons, les soldats, les couvreurs...A force d'ouïr louer en l'enfance des métiers et mépriser les autres, on choisit. »¹

Mais les jeunes ont-ils vraiment le choix ? L'orientation est un concept assez récent qui mérite vraiment sa place dans ma recherche. Effectivement, dans un parcours scolaire et professionnel s'orienter devient inévitable. Dans cette partie nous allons donc définir cette notion, puis la situer dans le contexte scolaire et familial pour finir sur les méthodes qu'utilisent les professionnels de l'orientation.

1. L'orientation un concept récent

Lorsqu'on recherche l'étymologie de ce mot, il en ressort qu'« orient» vient du latin *oriens* désignant « l'est ». Il est le participe présent substantivé du mot *oriri* désignant l'action de se lever, de naître. Il désigne la direction dans laquelle le soleil se lève. Le mot « orientation » devient alors une restriction désignant seulement « la direction ».

En regardant de plus près la définition dans un dictionnaire² il apparaît plusieurs définitions du terme d'orientation :

Une définition plutôt spatiale se caractérisant par la « Détermination des points cardinaux d'un lieu » ; ou bien encore d'un point de vue physiologique est vu comme la « Capacité de tout individu de se situer dans le temps et dans l'espace ». Ici, nous allons surtout nous appuyer sur la définition qui est apparût en 1874 se caractérisant par l'« Action de donner une direction déterminée ».

D'après, le dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation, l'orientation se réfère à cette dernière définition mais on y précise que cette action peut être pour l'autre ou pour soi même. Cette notion a pris de l'importance dans notre société. Notamment par son caractère scolaire et professionnel. Mais ne cessant de s'étendre elle est désormais considérée comme se produisant tout au long de la vie. L'orientation est une

¹ Blaise Pascal (1669), *Pensées*

² Le Petit Robert de la langue française 2010, ressource en ligne, <http://0-pr2010.bvdep.com.portail.scd.univ-tours.fr/pr1.asp>

réponse à des questions sociales évidemment mais elle est aussi une réponse à des problèmes d'organisation du travail et de la formation.

2. L'orientation de l'élève à l'école

L'orientation est une notion récente de par son utilité dans les parcours de vie d'aujourd'hui. Effectivement, autrefois la part de rêve était limitée. C'était au chef de famille de choisir le métier de ses enfants selon « *les possibilités offertes par l'environnement, de sa classe sociale et de ses préjugés, en particulier sur la place des filles ou le rang de naissance* »¹.

2.1. Toute une histoire

L'orientation scolaire est née avec la création de l'école obligatoire mais s'est développée à partir du milieu du XX^e siècle. Avec l'allongement de l'obligation scolaire jusqu'à 14 ans en 1936, Jean Zay, ministre de l'éducation nationale du front populaire, voulut mettre en place « la classe d'orientation ». Cette classe d'un an, introduit le secondaire afin d'orienter par la suite les élèves dans les 3 sections de ce dernier : classique, moderne et technique. Ainsi, la démocratisation scolaire put commencer. En 1947 on vit apparaître, avec le plan Langevin-Wallon, « un corps de psychologues scolaires » assurant le suivi psychologique et le dépistage des problèmes liés à l'éducation scolaire de chaque élève du préélémentaire et de l'élémentaire. On continua tout de même à déplorer le très faible nombre d'élève accédant au lycée dans les années cinquante (5% d'une génération). C'est avec un besoin d'ingénieurs et de scientifiques, de par l'évolution technique, que le gouvernement se lance enfin dans la démocratisation de l'enseignement.

Ainsi, en 1959 la réforme Berthoin est lancée. Cette réforme a pour ambition de prolonger l'âge d'obligation scolaire à 16 ans et de mettre en place des collèges d'enseignement technique et, par opposition, des collèges d'enseignement général offrant désormais 4 possibilités de parcours ²aux élèves. Les activités et les services d'orientation vont alors se baser sur ces filières afin d'orienter les élèves non plus selon leurs classes sociales mais en considérant leurs aptitudes et leurs motivations. Mais cela échoue et les élèves ne se sont pas redistribués comme prévu à partir de la 4^e. En 1963 la réforme

¹ Pierre Lunel, Yves Dalmau (2008) *Parents, sauvez vos enfants... et l'école avec !*, Paris : Albin Michel, p.150

² Chacun des deux types de collèges offrent une filière « courte » et une filière « longue ».

Fouchet-Capelle est établie, étendant la durée d'observation et d'orientation de la 6^e jusqu'en 3^e. En 1975 la démocratisation scolaire s'établit enfin avec la réforme Haby donnant lieu au collège unique. Entre temps, des services spécialisés dans l'information et l'orientation des élèves du second degré se créent ainsi que l'ONISEP¹, le CEREQ² et les CIO³.

Dans les années quatre-vingt les rapports formation-emploi se sont distendus entraînant des phénomènes de déclassement⁴ et de reclassement. En effet, les mutations technologiques de notre société offrent de nombreuses opportunités d'emploi. Mais ces emplois restent accessibles qu'aux grands diplômés. Ce criblage engendre alors la marginalisation des jeunes peu ou non diplômés. En 1981 le rapport de Schwartz évoque les dysfonctionnements de l'accès à l'emploi et de l'orientation scolaire. Par la suite les missions locales ainsi que les permanences d'accueil, d'information et d'orientation (PAIO) sont mises en place pour aider les jeunes à s'orienter professionnellement et à s'insérer dans la vie active. La loi d'orientation de 1989 apporte une nouveauté pour l'orientation des élèves. Désormais l'élève ne subit plus son orientation il est acteur de son propre trajet, il construit lui-même son orientation avec l'aide de ses parents, de conseillers et de ses professeurs.

Afin d'avoir une meilleure prise en charge de l'élève dans son choix d'orientation, le 31 juillet 1996, une circulaire est mise en place instaurant « l'éducation à l'orientation ». L'éducation à l'orientation dans les collèges a pour objectif de préparer l'élève à faire son choix d'orientation à la fin de sa troisième. D'après le ministère de l'éducation nationale « *Il s'agit de favoriser l'acquisition des compétences requises pour former des choix aussi autonomes que possible et pour les mettre en œuvre selon des stratégies appropriées et de permettre à chaque élève d'élaborer en fin de collège un premier choix éclairé et adapté à ses capacités, intérêts et aspirations au regard des formations offertes* ». ⁵Elle se met en place à travers des apprentissages déjà existants afin de mettre en évidence un lien entre le

¹ Office National d'Information Sur les Enseignements et les Professions : élabore et diffuse toute l'information sur les formations et les métiers auprès des élèves, des parents et des équipes éducatives.

² Centre d'études et de recherches sur les qualifications : réalise des études dans les domaines du marché du travail, des qualifications et de la formation professionnelle

³ Centre d'information et d'orientation

⁴ « Le déclassement désigne aujourd'hui en sociologie et économie une fréquence plus élevée de trajectoires sociales descendantes et/ou disqualifiées. » (JULIEN DAMON (octobre 2009) « Le déclassement : définitions et perceptions » in *Regards sur l'actualité*, n° 354, pp. 90-98)

⁵ MEN - Direction générale de l'Enseignement scolaire, Circulaire du 31 juillet 1996 - BO n°31 du 5 septembre 1996, Éducation à l'orientation au collège, référence en ligne, consulté le 30 avril 2010, <http://eduscol.education.fr/cid46874/education-a-l-orientation-au-college.html>

milieu scolaire et le monde du travail. Pour ce qui est des enseignements, elle instaure des séquences spécifiques permettant à l'élève d'être mieux informé sur les formations existantes. Des conseils individualisés par l'équipe éducative et par le conseiller d'orientation psychologue sont aussi institués. L'école peut enfin participer de façon constructive à l'orientation de ses élèves.

2.2. Qu'en est-il aujourd'hui ?

Désormais, c'est indéniable, les jeunes ont une plus grande liberté dans leur choix d'orientation. Les jeunes sont considérés comme des sujets autonomes et responsables. Mais des dysfonctionnements restent toujours présents. Depuis 1996 une réorganisation du collège s'est mise en place offrant aux élèves trois cycles débouchant sur une troisième générale, une troisième insertion ou une troisième technologique ou encore des sections d'enseignement général et professionnel adaptées (SEGPA). Les élèves se retrouvent, pour la majorité, triés selon leurs niveaux, leurs notes. En 2005 on voit disparaître les classes technologiques pour cause d'un trop faible effectif. Les élèves sont alors renvoyés dans la filière générale mais avec la possibilité d'accéder à une option de découverte professionnelle de 3 heures. Mais une même option de 6 heures cette fois-ci est accessible aux élèves les plus fragiles scolairement. Pourquoi les élèves sans difficultés n'auraient-ils pas le droit à cette découverte professionnelle plus approfondie ?

L'école a évolué, s'est démocratisée, mais malheureusement certains enseignants n'en ont pas fait autant et pensent encore « *l'orientation comme une simple sélection par le niveau en enseignement général.* »¹ Ils donnent alors leur avis sur l'orientation de leurs élèves en se focalisant uniquement sur leurs bulletins de note et non sur leurs aptitudes et compétences. L'orientation est alors considérée utile seulement pour les élèves dits en difficulté.

De plus, l'avis de l'institution lors des conseils de classe reste celui qui a le plus de poids pour l'orientation des élèves. Principalement en fin de troisième où les élèves doivent « choisir » entre l'enseignement général, l'enseignement technologique ou l'enseignement professionnel (CAP, BEP ou baccalauréat professionnel). On peut alors remarquer que la majorité des élèves ayant suivi une troisième générale vont se diriger vers

¹ Yves Remy (1988) *Le jeune et l'orientation*, Paris : Syros/Alternative, p.20

la filière générale et technologique (environ 60% ¹ en 2007). Tandis que les élèves qui ont suivi une troisième insertion vont par la suite se retrouver, pour la plupart, en première année de CAP (environs un tiers en 2007) et en seconde pro (un cinquième en 2007). Enfin, ceux qui sont issus de SEGPA vont pratiquement tous suivre une première année de CAP (environs 90% en 2007).

D'autres disparités dans l'orientation des élèves en sortie de troisième sont aussi observables selon l'âge, le sexe et l'origine sociale de l'élève. Ainsi, d'après diverses études sur le sujet, nous pouvons constater que l'âge de l'élève, représentatif de son parcours scolaire (en retard, à l'heure ou en avance), a des effets sur son orientation. Par conséquent, plus l'élève est jeune plus il a de chance de se tourner vers l'enseignement général tandis qu'avec un retard, même seulement de 1 an, l'élève se tournera plus vers un enseignement professionnel. N'oublions pas que le redoublement est désormais de plus en plus rare et que cette variable ne sera plus autant significative dans les prochaines années contrairement au sexe de l'élève. Effectivement, malgré une légère diminution de l'écart entre les filles et les garçons il est encore significatif de faire remarquer une certaine disparité. Ainsi, les filles se retrouvent majoritaires dans l'enseignement général et technologique et les garçons majoritaires dans l'enseignement professionnel. Pour ce qui est de l'origine sociale nous allons nous intéresser plus globalement à la cellule familiale de l'élève.

3. L'orientation de l'élève au sein de la famille

Autrefois, le choix d'orientation de l'élève était défini uniquement par sa famille. Depuis, les temps ont changé mais les parents détiennent une influence non négligeable sur le devenir de leurs enfants. D'après Yves Remy, *« les parents, se fondant sur leur expérience personnelle de l'école, se comportent parfois comme si elle n'avait pas changé. Ils n'essayent pas de faire choisir leurs enfants, mais plutôt de les placer dans les bonnes filières et surtout d'éviter qu'ils soient orientés dans les mauvaises. »*² Ainsi, certains parents vont considérer la voie professionnelle comme un symbole d'échec et faire tout pour que leurs enfants atteignent l'enseignement générale. Quitte à ce que leurs enfants se retrouvent « bloqués » plus tard par un sentiment de frustration.

¹ Source MEN-DEP : Isabelle Paulin (novembre 2008) « évolution et disparité de l'orientation en fin de troisième » in *Education et formation* n°77

² Yves Remy (1988) *Le jeune et l'orientation*, Paris : Syros/Alternative, p.20

3.1. Orientation et valeur scolaire

Malgré ce point important un autre est cruciale pour les parents : la valeur scolaire de leur enfant. Tout comme certains enseignants, les parents ont une fâcheuse tendance à se focaliser sur les bulletins scolaires. En conséquence, si l'enfant a des notes faibles la majorité des parents tenteront moins de proposer une orientation vers une seconde générale ou technologique. Mais pourquoi un élève qui n'a pas eu d'appétence pour l'enseignement général en aurait-il pour l'enseignement professionnel ? Tout de même, nous pouvons constater que l'origine sociale peut provoquer des variations dans les vœux des élèves de troisième.

3.2. Orientation et origine sociale

Il est démontré que même pour le choix de la troisième l'origine sociale de l'élève est une variable significative. Ainsi, les enfants provenant de milieux favorisés sont plus présents en troisième générale, alors que les enfants de milieux moins favorisés sont en majorité présents dans les troisièmes insertions et dans les SEGPA. Ce constat se poursuit pour la suite des études après la troisième. Notons que l'origine sociale des élèves n'influence en rien l'avis du conseil de classe, d'après les statistiques. C'est l'ambition des parents pour l'avenir de leur enfant qui se trouve influencée. En effet, les familles modestes vont adopter une stratégie d'auto censure afin d'éviter le refus du conseil de classe qui symbolise l'échec. En outre, la filière suivie par l'élève représente une certaine trajectoire sociale pour sa famille, ce qui est un élément non négligeable pour leur avis sur la question d'orientation.

Mais il y a tout de même moins de refus pour une demande en seconde générale ou technologique provenant d'une famille d'un milieu favorisé que d'une famille moins favorisée malgré un plus grand nombre de demande....

4. Les professionnelles de l'orientation

Avec la circulaire de 1996 prônant l'éducation à l'orientation, l'enseignant de troisième se retrouve dans une position assez proche de celle des conseillers d'orientation. Mais avec des emplois du temps surchargés pour les élèves et une connaissance pas forcément très développées sur les diverses formations et les divers métiers existants de la part des professeurs, l'éducation à l'orientation est loin d'être opérationnelle. Où sont donc ces professionnels de l'orientation et de l'information censés guider les élèves ? Et que font-ils ?

4.1. Le syndrome français de l'empilement

L'orientation française est sans cesse critiquée et les professionnels sont alors les boucs émissaires de cette situation épouvantable que connaît la France. Pourtant il existe en France un nombre impressionnant d'organismes et d'acteurs se disant chargés de l'orientation et de l'information. C'est ce que Pierre Lunel et Yves Dalmeau nomment le « syndrome français de l'empilement »¹. Mais ce syndrome est ici plus nuisible qu'efficace. Nous allons en citer quelques uns : les CIO (580 établissements), les SCUIO (pour l'université), l'ONISEP, le GRETA (groupements d'établissements publics d'enseignements), le pôle emploi, l'AFPA (association nationale pour la formation professionnelle des adultes), CIBS (centre interinstitutionnel des bilans de compétences), le centre INFOO (portail d'information du ministère du travail), les CIDJ (centre d'information et de documentation de la jeunesse), les maisons de l'emploi, les missions locales, les PAIO, l'AFIJ (association pour faciliter l'insertion professionnelle des jeunes diplômés), les agences intérim, la presse (comme l'Etudiant ou Phosphore),...

« L'orientation scolaire est assurée par l'Etat, la plupart des régions, certaines villes, des grandes entreprises et organisations professionnelles, ainsi que par le secteur privé. Rien que pour la puissance publique, on compte plusieurs structures, placées sous des tutelles différentes : divers ministères (Education nationale, Emploi, Santé, Culture, etc.), diverses collectivités territoriales (régions, départements, communes), des

¹ Pierre Lunel, Yves Dalmeau (2008) *Parents, sauvez vos enfants...et l'école avec !*, Paris : Albin Michel, p.140

compagnies consulaires (chambres de commerce et d'industrie, d'agriculture, des métiers)... se faisant largement concurrence. »¹

L'orientation française souffre d'éclatement et d'excès. De plus, la grande majorité de ces organismes dépendent des budgets publics alors qu'ils ne sont là que pour aider « au cas où », quand on est dans une situation de confusion, quand on se sent démuni, en marge... La France est un des seuls pays à mettre l'orientation des élèves dans les mains de personnes dites spécialisées. Ailleurs, l'orientation est l'affaire des professeurs et constitue une matière à part entière. Cela a dû sûrement être la source d'inspiration de la France pour la construction de la circulaire de 1996.

4.2. Le rôle du professionnel de l'orientation

D'après Henri Eckert, ancien conseiller d'orientation psychologue, avec une organisation de l'orientation scolaire telle qu'on la connaît « *le contrôle de la mobilité professionnelle intergénérationnelle passe entre les mains de l'école, au détriment des services d'orientation. Ceux-ci se trouvent de plus en plus en position d'accompagner le processus de différenciation des individus au sein de l'école sur la base de leurs performances scolaires [...]. Les questions qui surgissent prennent alors les formes suivantes : le conseiller d'orientation peut-il se satisfaire de fournir une information, ou doit-il accompagner ce geste d'une intervention éducative, voire psychologique ?* »²

En se renseignant sur le métier de conseillers d'orientation psychologue (COP) on peut lire que son rôle est double. D'une part, le COP est chargé d'aider à choisir l'orientation de l'élève selon leurs résultats scolaires, leurs aptitudes et leurs goûts. D'autre part, le COP effectue des entretiens individuels mais aussi collectifs au sein des écoles afin d'informer les élèves sur leurs possibilités de poursuite d'étude et met aussi en place des ateliers de découverte. Il travaille en étroite collaboration avec le milieu scolaire. Mais cela diffère de la structure dans laquelle travaille le conseiller. Un conseiller d'orientation psychologue aura effectué des études en psychologie et travaillera dans les CIO, les établissements scolaires, les services académiques d'information et d'orientation (SAIO) ou encore dans

¹ Bruno Magliulo (2008) « Orientation scolaire en France : un rapport officiel très critique », ressource en ligne, consulté le 2 avril 2010, <http://conseilsdeclasse.letudiant.fr/?p=30>

² Henri Eckert (1993), *L'Orientation professionnelle en Allemagne et en France : utopie et réalité*, Paris : l'Harmattan, p.272

les SCUIO. Etant les plus sollicités dans le cadre d'une orientation scolaire, c'est alors cette catégorie de professionnels de l'orientation qui va nous intéresser ici.

En pratique le rôle du conseiller d'orientation est limité, il est dans l'ombre des enseignants, c'est une sorte d'élément complémentaire. Il va conseiller et informer les élèves sur les « *stratégies d'orientation scolaire les plus adaptées à leur situation.[...]Ils peuvent aussi se voir confier des tâches de psychologie scolaire et du développement.* »¹C'est pour cela que le mot « psychologue » a été ajouté à leur titre en 1991.

Comme nous l'avons vu les COP sont souvent au cœur des critiques et d'après Pierre Lunel et Yves Dalmau il y a diverses raisons à cela. Premièrement, les enseignants, bien souvent, considèrent qu'ils sont les mieux placés pour se charger de l'orientation de leurs élèves qu'ils connaissent « mieux » et que la psychologie n'a pas de réel utilité dans le processus d'orientation scolaire. Deuxièmement, les COP sont souvent vus comme des « briseurs de rêves » par les parents mais aussi par les enfants. Troisièmement, les proviseurs et les professeurs principaux se plaignent de leurs trop nombreuses absences au sein des établissements scolaires. Et en ce qui concerne les chefs d'entreprises, ils se sentent méprisés par ces conseillers. Etre conseiller d'orientation psychologue est donc moins jovial que ce qu'on essaie de nous faire croire dans les fiches métiers correspondantes. Mais ils ne sont pas pour autant les seuls responsables de cette situation. L'éducation nationale y a fortement contribué en délaissant l'orientation pendant plusieurs décennies.

Malgré toutes ces critiques nous pouvons affirmer que les COP ont tout de même un rôle important. Ils détiennent tout d'abord cette qualité de psychologue (si fortement critiquée) qui leur permet de mieux comprendre les adolescents et ils ont le recul qu'un professeur ne peut avoir avec ses élèves. Ce qui donne l'impression à l'adolescent de ne pas être jugé. Mais certaines lacunes sont bien présentes. Bien qu'ils aient une connaissance plus grande des métiers et des formations existantes ils ne savent pas forcément les présenter. De plus, ils se méfient encore des entreprises ce qui nuit ainsi leurs jugements et leurs conseils.

¹ Jean Guichard & Michel Huteau (2001), *Psychologie de l'orientation*, Paris : Dunod, p. 17

III/ LE CONCEPT DE PROJET

« Le meilleur moyen de ne pas risquer l'échec est peut-être de commencer des projets et de ne pas les finir... »¹

Dans notre société le projet est omniprésent que ce soit de l'ordre de l'individuel ou de l'ordre social. C'est un concept que l'on peut qualifier de polysémique. On fait souvent appel à lui lors de périodes charnières ou bien de crise. Il symbolise la possibilité de contrôler son existence. Il est sans conteste le concept le plus important de notre recherche. Nous allons donc dans un premier temps définir ce concept puis voir de quelle manière s'élabore un projet et enfin faire ressortir ses limites.

1. Le projet et ses multiples définitions

D'après le nouveau petit Robert de la langue française 2010, le projet est l'« *image d'une situation, d'un état que l'on pense atteindre* ». En d'autres mots, le projet est une sorte de but à atteindre pour l'individu. Le mot « projet », bien que son utilisation soit récente, fait son apparition au XV^{ème} siècle. A cette époque on le connaît plutôt sous la forme du mot « *pourget* » qui se rapporte à l'idée de projeter, jeter vers l'avant.

Pour le dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation, le projet est « *souvent assimilé au progrès, a une connotation toujours positive. Il est de l'ordre du paradigme valorisant l'activité concrète et organisée d'un sujet soucieux de se donner un but et les moyens adaptés pour l'atteindre.* »² De nombreux auteurs psychologues, sociologues, philosophes,... ont travaillé sur ce concept dégageant chacun des points de vue intéressants.

1.1. Le projet selon Jean-Pierre Boutinet : une anticipation

Jean-Pierre Boutinet est un des auteurs qui a le plus écrit sur la notion de projet. De par son intégration à l'institut de psychologie et de sciences sociales appliquées à Angers (l'UCO), Boutinet est un enseignant chercheur qui nous offre un point de vue psychosociologique du sujet. Il définit donc le projet comme ce qui :

¹ Lyse Desroches, (1990) *La Vie privée*, Montréal : Boréal, 195 p.

² Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation (1994) Paris : les usuels Retz, (3^e édition 2005), p.791

« caractérise cette conduite éminemment personnelle par laquelle je concrétise ma pensée, mes intentions à travers un dessin approprié ; c'est en même temps cette conduite éminemment relationnelle qui me fait communiquer à autrui mes intentions pour le laisser juge de leur contenu »¹

Par conséquent, pour cet auteur, le projet a un double rôle : il matérialise et communique la pensée. C'est une construction personnelle mais qui doit être socialisées par la suite. Il faut donc que le désir de l'individu soit approuvé par la société de manière symbolique afin qu'il puisse être considéré comme projet légitime.

Boutinet voit aussi le projet comme la réponse à une préoccupation. Effectivement, il y a une certaine appréhension de l'avenir et le fait d'avoir un projet permet de se rassurer en ayant le sentiment de maîtriser son futur. Ce qui, en d'autres termes, permet d'échapper à la fatalité. Mais aussi, il est exemplaire en constituant un « aménagement » de la séparation qui existe entre notre existence tel que nous la connaissons et notre idéal. Bien que pour Boutinet ce concept soit flou, de par son utilisation bien trop fréquente et ce dans des domaines très différents, il arrive à faire ressortir les trois grandes caractéristiques du projet : l'exemplarité, l'opérativité et la pronominalisation. L'exemplarité provient de cette faculté à oublier le quotidien pour penser l'idéal. L'opérativité du projet découle de la réalisation d'un désir, d'une intention. Il n'est pas un rêve, il amorce seulement sa réalisation. Pour finir, la pronominalisation résulte du caractère non anonyme du projet. L'acteur, qu'il soit individuel ou collectif est toujours identifié. C'est un auteur.

Sur un point de vue psychologique, Boutinet fait ressortir le projet comme une anticipation de par son activité projective. Le projet constitue alors un aspect de l'anticipation qu'il définit comme le fait de « *suspendre momentanément le cours des choses pour chercher à savoir comment ce cours va évoluer pour tenter d'infléchir la suite des événements* » et ajoute que c'est « *adopter une activité de détour permettant de mieux ressaisir les situations auxquelles nous sommes confrontés, éviter que ces situations s'imposent à nous de façon coercitives.* »² L'anticipation est donc une conduite spécifique à l'homme. En effet, contrairement aux animaux l'homme peut anticiper en plus du court terme, à moyen et à long terme. Cette anticipation permet alors au projet de rompre avec le passé. Mais le projet s'avère être, pour Boutinet, une aporie. Ce qui signifie qu'il est « *une*

¹ Boutinet, J.P., (1993) *Psychologie des conduites à projet*, Paris: PUF, (2006 : 4^e édition), p.5

² Boutinet, J.P., (1996 : 4^e édition), *Anthropologie du projet*, Paris: PUF, 350 p.

tension dynamique, entre une volonté de contrôle et de prévision et un avenir incertain qui, par essence, échappe toujours. »¹

1.2. Le projet selon Jean-Paul Sartre : l'être humain comme projet

Jean-Paul Sartre est un grand philosophe du XX^{ème} siècle qui lui aussi a travaillé sur ce concept, qu'est le projet, au sein de son existentialisme. Pour lui le projet est « *arrachement à toutes les fatalités naturelles ou sociales et à tous les déterminismes internes et externes propres à l'histoire de chaque être ou de chaque communauté* »². Ce qui revient à ce que Boutinet a pu lui aussi décrire sur le sujet. Mais Sartre va plus loin en affirmant que cet arrachement est une condition indispensable à la liberté de l'homme. En se projetant l'homme va transformer librement sa situation en « *moyens d'action* ». C'est donc en étant l'incarnation de nos choix et l'affirmation de nos valeurs que le projet est représentatif de l'homme. Ainsi, « *l'homme sera d'abord ce qu'il aura projeté d'être* »³.

Nous sommes donc en perpétuel projet de par nos changements que ce soit de formation, d'apprentissage, de travail, de rythme de vie,.... L'homme n'est pas fixe, il est imprévisible, c'est un être du « toujours possible » ce qui fait de lui un être inachevé.

1.3. Le projet selon Martin Heidegger : le projet face au pro-jet

Martin Heidegger est un philosophe allemand mort en 1976 ayant effectué beaucoup de travaux sur la question de l'Être. L'Être et Temps (*Sein und Zeit*, 1927) est l'œuvre la plus importante que Heidegger est écrit. C'est aussi dans cet ouvrage que la notion de pro-jet a fait son apparition.

On peut faire ressortir deux définitions différentes du projet. Premièrement, il y a la tendance fixe et prévisionnelle du projet. Celle qui prend le projet comme un objet extérieur à soi et que l'on se fixe. Cette première définition se rapporte à une vision rationnelle du projet. Une toute autre définition du projet existe. Dans une tendance plutôt dynamique le projet peut être un mouvement, une sortie hors de moi. C'est ce que Heidegger appelle le pro-jet. Ici, le projet est interne, il me concerne foncièrement. Le pro-jet est une anticipation afin de se projeter, de faire entrer le futur au moment présent. En

¹ Jean-Bernard Paturet (2002), Le projet comme « fiction commune », in EMPAN, numéro 45 : « L'inédit du projet », p.64

² Jean-Bernard Paturet (2002), Le projet comme « fiction commune », in EMPAN, numéro 45 : « L'inédit du projet », p.64-65

³ J.-P. Sartre, (1968) *L'existentialisme est un humanisme*, Genève : Éditions Nagel, p. 23.

d'autres termes, le pro-jet est « *l'acte d'envisager un monde de possibles comme à venir.* »¹ Le pro-jet est créateur d'imprévisible, d'inattendu, ce qui, d'après Edgar Morin « *permet de garder espoir sur l'avenir de l'homme* ».

C'est deux définitions sont en apparence opposables mais sont en fait complémentaires. Effectivement, nous pouvons dire que le pro-jet est le commencement, l'amorçage, l'origine du projet. Le projet marque la fin du mouvement de pro-jection que Heidegger nomme de transcendance. Avoir un projet implique donc d'avoir la faculté de se pro-jeter et d'avoir au moins un objectif. Un projet ne doit pas être rationnel car cela impliquerai que l'on ait la capacité de maîtriser l'avenir or la vie est incertaine et instable. Avoir un projet rationnel serait donc une erreur.

1.4.Le projet selon Jean Vassileff : le projet comme fruit de la projection

Jean Vassileff est un formateur de l'AFPA qui a aidé à la création de l'Institut de Pédagogie du Projet à Nantes. Dans son ouvrage histoire de vie et pédagogie du projet il va mettre en avant le concept de projection afin de décrire ce qu'est le projet. Etymologiquement le mot « projet » provient du latin « *projacere* » signifiant « jeter devant » ce qui induit la projection.

Vassileff définit le concept de projection comme le contraire du concept d'adaptation. Pour lui, l'adaptation est l' « *intérieurisation d'un système de valeurs hétéro-finalisé* » tandis que la projection est l' « *extériorisation d'un système de valeurs autofinalisé* »². En d'autres mots, l'adaptation consiste à s'ajuster soi même à son milieu. L'extérieur a un impact sur l'intérieur. Ce qui se rapporte au fait de survivre. La projection, quant à elle, consiste à pro-jeter l'intérieur sur l'extérieur impliquant la capacité de modifier partiellement son milieu. Se projeter permet alors par la suite de pouvoir produire d'autres projections.

Le désir de l'homme, se rapportant à la projection, se retrouve alors extériorisé. L'adaptation est, quant à elle, induite par le besoin. Bien que ces deux concepts nous paraissent, par définition, totalement opposable J. Vassileff affirme que « *c'est en réalité la*

¹ Mathieu Daujam (2002), Le projet ou l'histoire d'une méprise, in EMPAN, numéro 45 : « L'inédit du projet », p.15

² Vassileff, J., (préface Pineau G.) (1992), *Histoire de vie et pédagogie du projet*, Lyon : Chronique sociale, p.59

démarche de projection qui permet d'affiner la capacité d'adaptation »¹. Ces deux positions s'avère être aussi vitale l'une que l'autre mais pourtant, dans notre « société du besoin », l'adaptation est celle qui est la plus utilisée.

En tant que formateur, Vassileff applique la capacité de projection par la pédagogie du projet. Ainsi, le projet serait « *l'outil du formé* »² et la projection en la possession du formateur. Cela inciterait les formés à se mettre en position de projection à leur tour. Pour lui la projection se vit au présent mais prend sens dans la temporalité. Ce qui implique trois formes de projection et donc trois formes de projet :

- La projection dans le futur est l'extériorisation du désir de l'homme imaginé dans son devenir. Ce qui entraîne un projet d'anticipation.
- La projection dans le présent est une extériorisation d'un désir de jouissance qui se produit dans l'instant qui passe, générant un projet de satisfaction.
- La projection dans le passé est une extériorisation d'un désir de réparation, de soin produisant un projet de cohérence intérieure.

Ces trois projets réunis constituent le projet existentiel permettant à l'homme d'avoir un « potentiel d'autonomie ».

2. Elaboration du projet

Aujourd'hui, chacun se retrouve dans l'obligation d'avoir un projet, qu'il soit professionnel, de vie, familial, d'orientation,... Cela nous donne l'impression qu'on ne peut exister sans avoir de projet. Le projet est donc devenu une norme sociale. Alors, comment doit-on l'élaborer ? Comment cela se passe pour un adolescent

2.1. Conditions d'élaboration

Tout projet a avant tout un caractère individuel. Ainsi, d'après Michel Durand, « *il est inscrit dans un contexte et une histoire qui lui sont propres, avec ses potentialités, ses contraintes et son jeu d'acteurs qui sont différents du territoire d'à côté.* »³. De plus,

¹ Vassileff, J., (préface Pineau G.) (1992), *Histoire de vie et pédagogie du projet*, Lyon : Chronique sociale, p.63

² Vassileff, J., (préface Pineau G.) (1992), *Histoire de vie et pédagogie du projet*, Lyon : Chronique sociale, p.82

³ Michel Durand, (2002), La dimension incertaine du projet dans le processus de modernisation des politiques sociales, in EMPAN, numéro 45 : « L'inédit du projet », p.27

l'auteur du projet, dans son élaboration, « *ne saurait compter sur ses seules forces, sur sa seule énergie ou sur ses seules capacités intellectuelles ou relationnelles. Il bénéficie également des ressources de son environnement social, qu'elles soient matérielles ou immatérielles.* »¹ Ce qui induit certaines inégalités entre les individus.

D'après Jean-Bernard Paturet, les projets sont tous construits sur un même modèle. Il nous donne alors les quatre étapes de son élaboration :



Schéma 1 : Modèle stratégique de la méthodologie de projet

Etant donné que l'élaboration d'un projet survient à des moments où un changement doit s'établir, afin de se sortir d'une situation « difficile », la première étape de ce modèle consiste donc à analyser cette situation. Ainsi, nous pouvons définir notre objectif, notre projet. La seconde étape, après avoir discerné les dysfonctionnements ainsi que les moyens mis à notre disposition, consiste à émettre des hypothèses théoriques et opérationnelles afin de réduire les effets que l'on considère comme néfastes. On élabore, ainsi, notre programme qui sera constitué de la méthode de travail et des outils qui auront découlés de nos hypothèses. La troisième étape sera donc la mise en place de notre stratégie sur le terrain. La quatrième étape est une étape fondamentale. Celle-ci consiste à mesurer l'écart qu'il y a entre les résultats désirés et les résultats effectifs déterminant la validité de nos hypothèses. Avec ce modèle influencé par la science il semble, encore une fois, que nous pouvons avoir un certain contrôle de notre existence ce qui est impossible. Ce modèle ne peut donc être fiable.

D'après Boutinet², il faut prendre en compte quatre conditions essentielles dans l'élaboration d'un projet afin qu'il garde « sa figure originelle » :

- Se positionner en tant qu'auteur : « *unifier au sein de son projet conception et réalisation* »
- Etre face à une situation complexe et incertaine
- Se livrer à une « *exploration ouverte d'opportunités* » : Le projet tend vers l'inédit

¹ Marie-Christine Jaillet-Roman(2002), De la généralisation de l'injonction au projet, in EMPAN, numéro 45 : « L'inédit du projet », p.23

² Boutinet, J.P. (1993), Psychologie des conduites à projet, Paris: PUF, (2006 : 4e édition), p.81-82

- Rechercher une solution unique : exprime l'inédit du projet.

Sans l'une de ces quatre phases Boutinet nous dit qu'il est préférable de renoncer à mettre en œuvre un projet. En outre, dans sa conduite à projet Boutinet construit une grille méthodologique¹ se basant sur les cinq paronymes de ce dernier. Ainsi, il en déduit qu'il ne peut avoir de projet sans l'implication d'un **sujet**, sans **objet**, sans effectuer un **rejet**, sans s'intégrer à un **trajet** et sans générer un **surjet**. Ces paronymes constituent les repères essentiels afin de mener une méthodologie de projet.

Pour Jean-Marie Barbier le projet n'est pas « *une transformation effective du réel, mais une transformation possible, ce qui ne peut manquer d'avoir des conséquences sur son élaboration, sur son efficace, et sur les phénomènes affectifs qui l'accompagnent.* »². C'est pour quoi l'élaboration de projet implique l'identification de l'objet, de la situation, des conditions d'accomplissement, de l'évolution de la situation, etc... D'après Barbier, le projet serait une représentation de type anticipatrice. Mais cette représentation détient sa spécificité par sa capacité à fournir l'image du résultat d'une action avant que celle-ci se produise ainsi que les étapes à franchir pour atteindre ce résultat. Pour Barbier, un projet d'action est donc une représentation anticipatrice et finalisante de la succession des diverses étapes susceptibles d'amener à « *un nouvel état de la réalité-objet de l'action* »³. Ainsi, la démarche d'élaboration de projets d'action constitue l'alliance de ces étapes explicites et socialisées permettant d'atteindre cette représentation anticipatrice qu'est le projet d'action.

Avec un projet devenu norme sociale, les jeunes sont les premières cibles. Ils sont dans l'obligation de trouver le plus vite possible un projet professionnel. Désormais beaucoup d'ouvrage, de test, d'articles sont disponibles afin d'élaborer un projet. Nous avons choisi d'étudier le livre de Lucie Beauchesne et Anne Riberolles intitulé Réussir son projet professionnel⁴. Pour elles le projet professionnel résulte d'un bilan personnel sur la personnalité de l'individu, ses comportements, ses goûts, valeurs, motivations et ses expériences passés. Afin d'élaborer un projet professionnel fiable elles nous proposent donc de concevoir en premier lieu un bilan personnel afin de conditionner le choix d'un futur métier. Ensuite, un bilan professionnel doit être établi dans le but d'identifier les domaines où l'on se sent le plus à l'aise, les points qui doivent être améliorés et les limites

¹ Voir annexe tableau 12 : Paramètres méthodologiques constitutifs du projet de J-P Boutinet p.187

² Barbier, J-M, (1991), *Elaboration de projets d'action et planification*, Paris : PUF, p.56

³ Barbier, J-M, (1991), p.78

⁴ Beauchesne, L., Riberolles, A.,(2000), *Réussir son projet professionnel*, Paris : L'étudiant, 183 p.

de nos capacités pour éviter l'échec. Pour finir, le projet professionnel peut être identifié grâce aux bilans fait au préalable. Bien qu'un projet soit tourné vers l'avenir il est donc évident ici que le passé a une part importante dans sa construction. Voyons plus en détail en quoi consiste d'avoir un projet chez les adolescents.

2.2. Le projet adolescent

Le projet n'est pas présent à tous les âges de la vie. Étant donné que pour avoir un projet il faut avoir un certain nombre d'expérience dans différents champs, c'est donc à partir de l'adolescence que la formulation de projet est possible. En effet, rappelons que le projet est reflet de notre passé afin de prendre conscience à la fois de soi et de son environnement comme nous le dit Jean-Marie Barbier. L'adolescence constitue l'âge des grands idéaux et des projets d'avenir. Effectivement, d'après Piaget¹, il existe différents stades dans le développement de l'intelligence de l'enfant. Il en déduit qu'à l'âge de 11-12 ans une transformation de la pensée s'opère. Avant cet âge, de 0 à 2 ans les représentations de l'enfant sont indissociables de son action. De 2 à 6 ans, l'enfant commence à avoir des représentations mentales mais qui sont encore fortement corrélées à ses actions. De 7 à 11 ans, il arrive à développer des représentations mais qui sont des symboles abstraits et encore proches de ses actions, il ne peut se projeter. À partir de 11-12 ans l'enfant possède et utilise l'appareil logico-formel. Il oublie le concret et pense au possible ce qui l'amène à raisonner de manière abstraite. Un raisonnement « hypothético-déductif » apparaît alors chez l'enfant. Les hypothèses ainsi que les déductions que l'enfant va effectuer constituent le raisonnement formel. Avec ce raisonnement, l'enfant cesse de chercher, il réfléchit avant de tester. La logique formelle est donc « une logique des propositions ». Entre 14 et 16 va s'achever la construction de l'appareil logico-formel grâce, entre autre, à l'apparition de la notion de logique. Sachant maîtriser cet appareil, l'adolescent devient donc « *apte à affronter la réalité et à se mouvoir dans le monde des possibles* »².

Ludovic Gadeau va nous apporter un point de vue psychologique du projet chez les adolescents. Pour lui avoir un projet ce n'est pas seulement pouvoir imaginer, se projeter dans l'avenir c'est « *témoigner de ce que l'on a fait pour nous* »³. Le pronom « on » désigne les personnes qui entourent l'adolescent dans son espace familial comme ses

¹ Inhelder et Piaget (1955), *De la logique de l'enfant à la logique de l'adolescent*

² Boutinet, J.P. (1993), *Psychologie des conduites à projet*, Paris: PUF, (2006 : 4e édition), p. 37

³ Ludovic Gadeau (2005/04), « Approche psychanalytique du temps psychique dans l'acte éducatif : adolescence en déshérence », in Dialogue n°170, p. 102

parents, ses frères et sœurs, ses oncles et tantes, etc... Sans ce « on », nous dit-il « *tout projet n'est qu'une pure opération intellectuelle* ». La famille prend donc toute son importance dans la construction du projet de l'adolescent. Effectivement, de façon implicite, chacun a une place plus ou moins déterminée au sein de sa famille impliquant aussi un trajet de vie plus ou moins déterminé. En d'autres termes, la famille donne à chacun un « projet virtuel » c'est ce que l'auteur appelle « l'interfantasmatisation ». Ceci ne posait pas vraiment problème à une certaine époque, mais désormais l'adolescent doit se détacher de ce trajet tout fait et penser son avenir par lui-même. Un gros travail s'impose donc à lui, « *il va devoir s'approprier, rejeter, substituer et refaçonner tel ou tel contenu* »¹. Pour élaborer son projet professionnel il ne suffit donc pas de répondre à une question du type « tu veux faire quoi plus tard ? » en 5 minutes. L'interfantasmatisation est tout de même fondamentale à l'adolescent car il a besoin d'avoir connaissance de son histoire, de ses héritages, des attentes familiales. Sans cela, l'adolescent et dans l'incapacité de se projeter, de s'imaginer dans le futur, il est comme coincé dans la réalité. La seule façon qu'ils ont alors de pouvoir se projeter et de trouver un substitue à leur famille, sensée représenter un idéal, ce sont leurs idoles (chanteur, sportif, acteur,...). Mais cette projection n'est pas faite dans le but de mettre en place un programme, elle sert seulement à combler leur manque de représentations. L'idéal de vie de l'adolescent devient alors projet seulement si ce désir est lié à un autre désir provenant d'une autre personne avec qui « *un lien transférentiel est établi* »².

Bien que le projet à travers les âges de la vie puisse être décliné en trois phases (adolescence, adulte et âge de la retraite) il garde pour autant de nombreuses caractéristiques. En effet, avoir un projet est pour chacun une manière de vouloir accéder à une certaine autonomie et par conséquent implique que chaque auteur de projet ait le même sentiment de précarité.

2.3. Typologie du projet adolescent

Boutinet³ détermine trois types de projet selon leurs temporalités chez l'adolescent :

- Le projet à court terme : représenté par le projet d'orientation se rapportant au système scolaire.

¹Ludovic Gadeau (2005/04), « Approche psychanalytique du temps psychique dans l'acte éducatif : adolescence en déshérence », in Dialogue n°170, p. 103

²Ludovic Gadeau (2005/04), p. 109

³ Boutinet, J.P. (1993), *Psychologie des conduites à projet*, Paris: PUF, (2006 : 4^e édition), p.36

- Le projet à moyen terme : représenté par le projet d'insertion se rapportant à la future vie d'adulte
- Le projet à long terme : représenté par le projet de vie correspondant à l'existence désirée

Le projet d'orientation constitue pour l'adolescent le chemin qu'il aura choisi à travers la jungle des filières qui lui sont disponibles. Pour Boutinet le projet d'orientation peut être pensé de deux façons différentes selon le niveau scolaire de l'adolescent. Ainsi, en étant dans le cas d'une réussite scolaire le projet d'orientation sera une continuité. Au contraire, si son niveau scolaire est douteux son projet d'orientation sera pensé en termes de mobilité. Le projet d'orientation dépend donc surtout à la scolarisation passée de l'élève et de son niveau scolaire. L'adolescent se retrouve face à un choix d'orientation pour la première fois en 3^{ème} mais pourra le modifier ou l'affiner durant la seconde et la terminale. D'après Boutinet « *tout se passerait donc comme si le processus d'orientation scolaire était un processus à reculs qui procéderait davantage par exclusions successives d'éventualités que par choix délibéré.* » ¹Le projet d'orientation se base alors sur l'échec de l'élève et s'impose à lui.

Le projet d'insertion consiste à mettre en place une ou plusieurs stratégies. Ce projet va par la suite se distinguer par le rejet des stratégies mal adaptées ou bien par l'apparition d'opportunités mais encore grâce à un tâtonnement. Remarquons que le projet d'insertion d'un élève en réussite scolaire sera souvent plus flou que celui d'un élève qui a certaines difficultés. En effet, l'élève ayant conscience de ses difficultés aura plus de facilité à voir au-delà du système scolaire pour trouver une profession qui le satisfera. Pour les autres l'école peut devenir un abri en attendant d'avoir un projet professionnel viable.

Le projet de vie est l'idéalisation que se fait l'adolescence de son existence future. Pour cela il va se baser sur ses valeurs qui influencent son envie d'être marié ou célibataire, d'avoir des enfants ou non, etc... Le projet de vie constitue ainsi le but ultime que l'adolescent va vouloir se fixer. Ces trois projets ne vont donc pas l'un sans l'autre, il y a une certaine continuité qui est plus ou moins visible.

Pour François Dubet le projet adolescent se découpe en deux temps. D'une part le projet de mobilité à court qui correspond au projet d'orientation et d'autre part le projet

¹ Boutinet, J.P., (1996 : 4e édition), *Anthropologie du projet*, Paris: PUF, p.90

adulte à long terme se référant au projet d'insertion. D'après Dubet, il existe 3 grandes catégories ainsi que 5 sous catégories de projet¹:

- Projets en rupture avec le réel :
 - L'absence de projet : implique une attitude de retrait par rapport au monde du travail.
 - Le projet utopique : implique un trop grand nombre de projet, de perspectives, d'idées et d'espoirs restant dans le monde du rêve.
- Projets réalistes :
 - Le projet logique : implique que les fins subjectives et objectives s'accordent.
 - Le projet optimiste : implique une grande confiance dans l'organisation et le système. Cela permet de rendre compte de l'ambition de l'adolescent.
- Projets différents :
 - Le projet réaliste, optimiste ou logique mais qui implique un changement de secteur.

La coordination entre les différents projets à court terme et à long terme donne lieu aux différents modes d'adaptation sociale des jeunes. Ces modes d'adaptations correspondent aux « *genres d'intégrations à tous les niveaux de la vie sociale, vie professionnelle, vie de loisirs, attitudes idéologiques* »². De cette façon, il existe 5 modes d'association possibles et donc 4 modes d'adaptation sociale car on peut assimiler deux genres d'association. On obtient donc le tableau suivant :

		PROJETS A LONG TERME		
		Absence de projet	Projet réaliste	Projet différent
PROJET A COURT TERME	Absence de projet	<i>apathie</i>	<i>(aberration)</i>	<i>(aberration)</i>
	Projet réaliste	<i>evaisonisme</i>	<i>satisfaction</i>	<i>conflit</i>
	Projet différent	<i>(cas exceptionnel)</i>	<i>(cas exceptionnel)</i>	<i>conflit</i>

Tableau 1 : Modes d'évolution du projet

¹ François Dubet (1973), « Pour une définition des modes d'adaptation sociale des jeunes à travers la notion de projet », in Revue française de sociologie, volume 14, pp221-241

² François Dubet (1973), « Pour une définition des modes d'adaptation sociale des jeunes à travers la notion de projet », in Revue française de sociologie, volume 14, p.222

En ayant pris en compte seulement les trois catégories de projet nous pouvons remarquer qu'en ayant aucun projet à court terme il n'y a pas non plus de projet à long terme. C'est pour cela que seule une absence de projet à long terme est dans ce cas possible ce qui correspond à l'apathie comme mode d'adaptation sociale. Ainsi, l'apathie, l'évasionnisme, la satisfaction et le conflit sont les quatre principaux modes d'adaptation sociale de l'adolescent.

3. Les limites du projet

Comme nous avons pu le voir avoir un projet à sans nul doute de nombreux atouts, mais il a aussi de nombreuses limites.

3.1. Le projet comme contrainte sociale

La contrainte de l'individu à avoir un projet est sans doute une des conséquences de l'individuation. L'individuation est, par définition¹, ce qui distingue une personne d'une autre, un processus par lequel la personnalité se différencie. Autrefois la seule mobilité sociale que l'on pouvait avoir était une mobilité horizontale. Nous pouvions changer de secteur d'activité mais pas notre place dans la hiérarchie sociale. Nous n'avions donc pas forcément la nécessité d'émettre un projet. Avec la généralisation de l'instruction, la facilité d'accès à de nombreuses informations et les améliorations technologiques peu à peu les individus souhaitèrent prendre en main leur destin. Désormais, l'individu doit devenir autonome.

D'après Marie-Christine Jaillet-Roman cette quête d'autonomie implique que « *chacun est donc non seulement autorisé à exprimer un projet, à se projeter dans un lieu, une condition, un métier, mais est quasiment placé dans l'obligation de le faire.* »². Or, chacun n'est pas dans la capacité de se projeter et par conséquent d'émettre un projet. Ne correspondant pas aux normes sociales ces individus se voient être pris en mains dans diverses structures pour qu'ils puissent avoir eux aussi un projet. La motivation n'étant pas la seule condition pour être en capacité de construire un projet, cette pression, que subissent les « sans-projet », pousse l'individu à l'abandon et à l'échec. De plus, le projet

¹ Le petit Larousse grand format (1997)

² Marie-Christine Jaillet-Roman (2002), De la généralisation de l'injonction au projet, in EMPAN, numéro 45 : « L'inédit du projet », p.22

se construisant grâce aux dispositifs sociaux qui sont à notre disposition le projet met donc en évidence les inégalités sociales entre les individus.

3.2. Les paradoxes du projet

D'après Josette Combes, un projet réussi est un projet qui sait se maintenir entre plusieurs pôles. Le projet doit donc être en équilibre entre l'utopie et la réalité, l'individuel et le collectif, l'innovation et le respect de l'existant, l'investissement et les bénéfices. En cas de déséquilibre des dérives vont alors apparaître comme l'irréalisme ou la reproduction non créative, la personnalisation ou le défaut d'implication, le collage ou le conformisme, l'épuisement ou la déception, ... Un projet ne doit pas être fait à la va vite et doit se construire petit à petit en prenant soin de garder cet équilibre constant.

En outre, le projet adolescent est conduit par un autre paradoxe. L'environnement le pousse à savoir quel métier il veut faire, et en même temps il empêche bien souvent les jeunes d'accéder à leur objectif par exemple en leur faisant passer divers concours. Ajoutons aussi que la sécurité est une condition nécessaire pour pouvoir élaborer un projet. Or, le besoin de construire un projet survient, selon Marie-Christine Jaillet-Roman, « *au moment où le fonctionnement des sociétés insécurise de plus en plus les individus qui la composent* ». Le projet est donc plein de paradoxe ce qui rend cette notion insaisissable.

3.3. Les pathologies des conduites à projet par J-P Boutinet

La pathologie des conduites à projet provient d'un repli sur soi, car l'individu projette sa mort et sait qu'il sera seul à ce moment là. Cette position concerne principalement les individus qui se retrouvent démunis ou encore les individus qui pensent être au contraire trop bien munis. Boutinet étudie alors les neuf dérives ¹entraînant les pathologies des conduites à projet.

La première dérive que nous cite Boutinet implique le projet divisé ou le déni de projet. Dans ce cas les individus oublient qu'un projet est une pronominalisation et qu'ainsi l'auteur du projet doit lui-même l'élaborer puis le mettre en pratique. Or, beaucoup de soi disant projets, surtout en entreprise, se voient être construits puis réalisés par des personnes différentes. Ce fonctionnement implique que seuls les penseurs vont récolter les bénéfices aux dépens de ceux qui réalisent.

¹ Boutinet, J.P. (1993), *Psychologie des conduites à projet*, Paris: PUF, (2006 : 4^e édition), pp.111-117

Une seconde dérive va mettre en évidence l'injonction paradoxale et les risques de désillusion. Effectivement, aujourd'hui avoir un projet est devenu une norme sociale, or comment pouvons nous créer dans ce contexte de contrainte ? Ceci peut entraîner, nous dit Boutinet, une régression psychologique voire heuristique. On ne peut contrôler ce qui est imprévisible et spontanée. De plus, on nous impose d'avoir un projet dans un environnement assez chaotique. Notre société est en crise alors comment peut-on se projeter dans le futur en étant perdu dans le présent ? Le projet de l'adolescent devient non pas un stimulant mais plutôt une façon de faire diversion. Il est tout de même possible de gérer ses injonctions, mais beaucoup se perdent dans ces contradictions et donc dans leurs échecs ce qui les mène à la désillusion.

Le technicisme des procédures est la troisième dérive que nous cite Boutinet. Un projet renvoi à une part d'imaginaire sur un avenir incertain et insaisissable. Face à cela certain vont tout de même essayer de contrôler cet avenir en mettant en place un programme bien organisé et donc « *en faisant triompher l'utilitarisme des procédures* »¹. Dans ce cas la part de créativité et surtout d'inédit du projet ne peut se faire et on se retrouve enfermé dans une rationalité qui un moment ou un autre se retrouvera face à divers obstacles. C'est malheureusement ce qu'essai de faire l'institution scolaire avec le projet d'orientation pour les jeunes. Se tracer un chemin sans laisser libre cour au moindre détour risque d'avoir des effets nocifs sur l'adolescent qui se pensera en situation d'échec à chaque obstacle rencontré.

La quatrième dérive découle d'un totalitarisme de la conception planificatrice. Le projet, comme nous l'avons vu, est le lien qui unit la conception et la réalisation. Dans ce cas de dérive la conception prime sur la réalisation. De cette façon, le projet peut devenir totalitaire car il n'accordera aucune place à l'improvisation et à une quelconque déviation. En outre, Boutinet nous rappelle que l'élaboration du projet comporte certaines limites. Ainsi, le travail de conception va se voir limiter par ses points aveugles, l'idéalisation et la simplification de l'avenir de l'auteur du projet. Egalement, le travail de réalisation va comporter des limites car les imprévus rencontrés vont devoir donner lieu à de l'improvisation parfois au dernier moment.

Le culte de l'autosatisfaction fonde la cinquième dérive. L'individu en construisant son projet va se baser sur l'idéalisation. Dans cette dérive l'auteur du projet va, de par son projet, s'auto-idéaliser engendrant un accroissement important de son narcissisme. Dés

¹ Boutinet, J.P. (1993), *Psychologie des conduites à projet*, Paris: PUF, (2006 : 4^e édition), pp.114

lors, l'individu va s'enfermer dans son projet en se voyant comme un idéal pouvant entraîner la déception.

La sixième source de dérives de Boutinet est le projet comme leurre. Effectivement, « à travers la façon enfermante et autosuffisante par laquelle il peut se laisser matérialiser, le projet va avoisiner le leurre. »¹. Seule une petite partie du projet d'origine sera réalisée induisant, comme pour la dérive précédente, une certaine déception car la conception est trop éloignée de la réalisation.

Le plagiat ou la copie conforme engendre la septième dérive de Boutinet. Ici, l'auteur du projet va se baser sur d'autres projets en « vogue » en innovant seulement quelques détails. Boutinet nous explique que pour cela se produise il faut qu'il y ait un déséquilibre entre « l'introduit » et « l'induit ». En d'autres termes, l'individu va impliquer un minimum de créativité dans la conception du projet mais un maximum d'éléments extérieurs pris à d'autres situations. Avec ce manque d'inspiration le projet devient peu à peu plagiat.

Une huitième dérive proviendrait de l'activisme hypomaniaque. Etre hypomaniaque signifie, par définition, faire preuve d'une activité exagérée ainsi que d'une excitation anormale. Cela induit que l'individu devient un activiste qui est sans cesse à la recherche de nouveaux projets bien qu'il ait à peine commencé les précédents. L'individu vit alors dans l'éphémère ce qui est sans doute causé par notre culture toujours en quête d'innovation technologique.

Le dernier type de dérive que nous cite Boutinet est le projet alibi. Ce projet est dû à un désir de dissimuler des rapports de pouvoir derrière une illusion. Dans ce cas, la réalisation du projet n'aura pas vraiment d'importance. Ici c'est son énoncé qui va prévaloir car il permettra de détourner le regard des individus ce qui permet de renforcer le système de pouvoir établi.

Avec notre société actuelle, prônant la conduite à projet, ces pathologies sont devenues peu à peu les pathologies de notre culture.

¹ Boutinet, J.P. (1993) p.115

IV/ CONCLUSION PREMIERE PARTIE

Notre première partie consistait en une approche conceptuelle du sujet que nous souhaitons étudier. Cette approche nous a permis de mieux saisir un certain nombre d'éléments.

Pour ce qui est du concept d'insertion nous avons pu remarquer qu'il se rapporte bien souvent au concept d'autonomie. Or, l'autonomie n'est pas seulement le symbole d'une quelconque liberté elle est aussi devenu une norme sociale dans nos sociétés contemporaines. Désormais chacun doit d'y soumettre ce qui implique de nouvelles contraintes. Ainsi, apparait la nécessité d'élaborer un projet. Bien que cela soit devenu obligatoire, élaborer un projet n'est pas forcément à la portée de tous. C'est le cas des personnes qui ont une condition de vie bien trop précaire ou bien qui n'ont pas accès à l'interfantasmatisation empêchant toute projection concrète dans le futur. De plus notre société dans sa complexité a un impact aussi sur la projection des autres individus car la sécurité est une condition essentielle à l'élaboration d'un projet. Par conséquent, le présent prend une part plus importante que l'avenir et le processus d'autonomisation se complexifie.

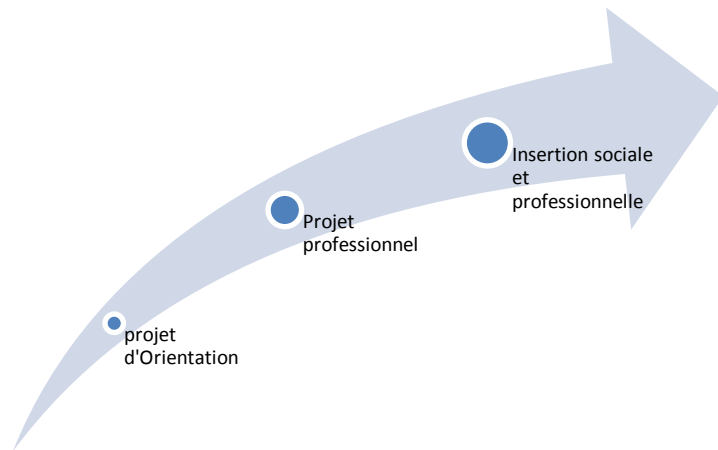
Pour un adolescent le système scolaire le pousse à établir un projet d'orientation le menant à son projet professionnel. Ce fonctionnement est obligatoire à partir de la troisième voire même plus tôt dans certains cas. En effet, les élèves ne sont pas égaux face à l'élaboration de projet. Cela se détermine souvent par le niveau scolaire et l'origine sociale de l'élève. Mais nous ne pouvons faire de projet sur simple demande d'un enseignant, d'un conseiller d'orientation ou encore de nos parents. Ainsi l'élève se trouve souvent face à un choix, bien qu'individuel, va être fortement influencé par son entourage. Le projet d'orientation va devoir répondre à trois attentes qui vont souvent former des écarts et rendre le processus complexe et source de tensions :

- La famille veut se conformer à son groupe de référence ou d'appartenance
- L'institution scolaire veut assurer le fonctionnement du système éducatif
- Le jeune ne veut décevoir personne

En croisant nos diverses expériences avec nos recherches conceptuelles, divers questionnements se sont posés à nous. Dans un contexte économique comme aujourd'hui est-il pertinent de continuer à imposer aux élèves de se construire un projet surement irréalisable ? En quoi consiste réellement le travail des professionnels de l'orientation ? Se

fixer un but professionnel empêche-t-il de saisir les opportunités professionnelles qui peuvent s'offrir à nous ? Notre insertion sociale et professionnelle dépend-elle de notre seul désir ?

En étudiant ces concepts il nous semble que tous les trois s'imbriquent plus ou moins les uns aux autres. L'orientation est basée sur un projet et le projet a pour but une insertion sociale et professionnelle, la projection est alors ce qui fait le lien :



A la suite de ces questionnements, notre question de recherche a pu germer sous cette forme :

Quelle est la place du projet professionnel dans l'insertion sociale et professionnelle des troisièmes en MFR ?

Nous émettons, par ailleurs, les hypothèses suivantes :

- **Le projet professionnel chez les jeunes peut être un obstacle à leur insertion.**
- **La découverte des différents métiers par la pratique favorise l'insertion des jeunes.**
- **Le projet de l'élève n'est pas un projet individuel.**
- **Le projet professionnel favorise les inégalités entre les élèves.**

Nous verrons si ces hypothèses sont validées lors de la conclusion générale de ce mémoire. Auparavant nous allons effectuer une approche méthodologique en rapport avec notre terrain de recherche. Effectivement, n'oublions pas que pour saisir correctement un concept il faut savoir différencier son principe, sa textualisation et sa mise en pratique.

L'approche méthodologique

I/ LE CONTEXTE LOCAL : LE TERRAIN ET LE PUBLIC DE RECHERCHE

Dans un souci d'efficacité, nous avons choisi de mêler terrain de stage et terrain de recherche afin d'être au plus près du public concerné. C'est ainsi que la maison familiale rurale de Souppes-sur-Loing, en Seine et Marne, constitua notre terrain de recherche.

1. Maisons Familiale Rurale d'Education et d'Orientation

Les MFREO résultent d'une expérience datant d'il y a environs 70 ans. Ne trouvant pas dans le système scolaire de formations adaptées à leurs besoins, plusieurs familles d'agriculteurs du Lot et Garonne décidèrent de prendre les choses en main. En effet, l'enseignement traditionnel ne formait pas les enfants à devenir agriculteurs mais les « incitait » à partir vers la ville ou à quitter prématurément les études. Pour créer ces nouvelles structures et formations, les pionniers se basèrent sur trois grands principes¹ encore d'actualité :

- Permettre aux familles d'exercer pleinement leurs responsabilités éducatives,
- Contribuer à l'évolution du milieu rural et du territoire,
- Préparer les jeunes à s'insérer et à être acteurs dans la société.

Pour que ceci se concrétise il y eut la mise en place de :

- L'association des parents à l'enseignement,
- Le système pédagogique de l'alternance,
- L'organisation de la vie des élèves en petits groupes et en internat.

La première Maison Familiale Rurale (MFR) fut alors créée en 1937. Elles se développèrent tout d'abord dans le milieu agricole puis atteignirent les milieux de l'artisanat, des services et du commerce. Aujourd'hui, on dénombre 450 MFR en France

¹ UNMFREO (19/02/2008) « L'histoire du mouvement », Ressource en ligne. Consultée le 3/05/2010. www.mfr.asso.fr/presse/documents/dossier-de-presse-historique-mfr.doc

dont 2 en Ile de France contractualisées avec le ministère de l'agriculture (dont la MFR de Souppes-sur-Loing). Mais ce mouvement ne se limite pas qu'au territoire français. Ainsi, le nombre d'association dans le monde est de plus de 1000 répartis dans une quarantaine de pays :

- 621 MFR en Europe (Espagne, Portugal, Italie, France)
- 288 en Amérique latine (Brésil, Argentine, Amérique centrale)
- 157 Maisons en Afrique (Rwanda, Sénégal, République centrafricaine, Togo, Congo, Maroc...)
- 9 en Asie (Philippines, Vietnam...)

1.1. Une pédagogie originale : l'alternance

Partant du constat que « *la personnalité de chacun se construit par des rencontres dans des univers différents : la famille, l'école, les loisirs et le monde du travail* »¹ les MFR ont donc choisi l'alternance comme pédagogie. Ainsi, ils espèrent associer tous ces lieux afin que l'élève ait un cadre stable pour pouvoir évoluer et se former correctement.

La formation par alternance peut être vue comme une juxtaposition entre les activités en formation, à l'école et les activités en entreprise, sur le lieu de stage. Mais contrairement à d'autres formations, en MFR les acteurs de cette pédagogie ne se limitent pas aux enseignants et aux professionnels, la famille a aussi un rôle important à jouer. Ainsi nous pouvons construire le schéma suivant :

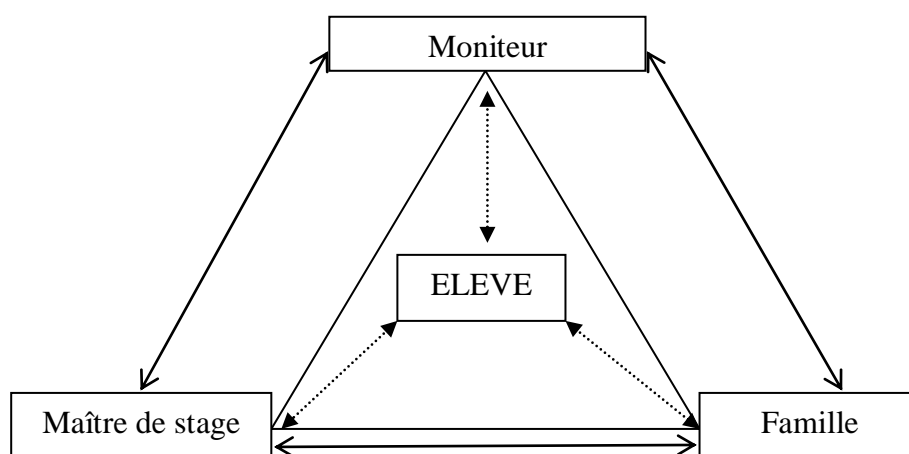


Schéma 2 : Pédagogie de l'alternance spécifique en MFR

¹ Préfecture de la région île de France (juillet 2008) « Projet régional de l'enseignement agricole 2007-2012 », p.110

L'élève se retrouve au milieu d'un système stable où sa vie en milieu professionnel, en milieu scolaire et en milieu familiale sont combinées. Les MFR, ainsi, s'efforce de mettre en lien ses 3 milieux et tous les adultes que rencontre l'élève dans son parcours. Les acteurs sont alors en permanence informés de l'évolution de l'élève notamment grâce au carnet de liaison. Ce carnet est l'élément essentiel que doit posséder un élève de la MFR. Sur celui-ci il décrira toutes ses journées, en stage ou en formation. Il y notera ses observations tout comme son maître de stage, ses parents et son tuteur. De plus des communications téléphoniques se font régulièrement entre le tuteur, la famille et le maître de stage.

Les Maisons Familiales s'inspirent, sans conteste, de l'éducation nouvelle. En se fondant avant tout sur les besoins des jeunes elles mettent en place des formations professionnelles spécifiques. La pédagogie adoptée par les MFR est donc de l'alternance de type intégratif. G. Malglaive¹ définit cette notion comme une alternance où les expériences vécues au sein du centre de formation et du lieu de stage sont utilisées dans l'un et l'autre de ces lieux. Ceci favorise les interactions entre les savoirs théoriques et les savoirs pratiques de l'élève. En d'autres termes, c'est une articulation entre une alternance inductive où l'expérience des élèves est retenue pour enrichir les enseignements, et une alternance déductive où la pratique est considérée comme une application du savoir. Le vécu de l'élève devient donc le point de départ à sa formation et à son éducation au sein de la MFR.

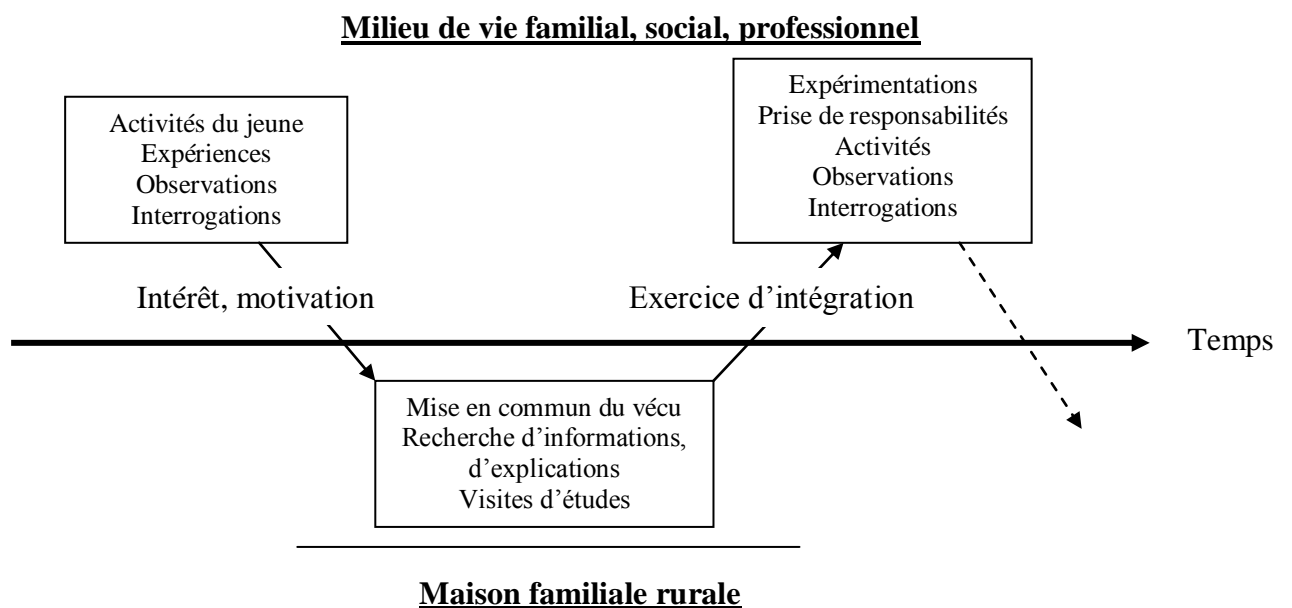


Schéma 3 : L'alternance des MFR

¹ G. Malglaive (1993) Alternance et compétences, Les cahiers pédagogiques, n° 320, p.28

1.2. Maison familiale rurale d'orientation ?

Dans leur intitulé même les Maisons Familiales Rurales sont assimilés à l'éducation et à l'orientation. Notre sujet portant sur le projet professionnel des élèves de troisième en MFR il nous semble donc pertinent d'étudier quel est le rôle des MFR dans l'orientation des élèves.

Les classes de 4ème et de 3ème sont des classes d'orientation si l'on en croit leur descriptif. Voyons plus précisément le cas des troisièmes. Selon le référentiel pour les classes de troisième de l'enseignement agricole, les modules d'enseignement sont répartis en trois domaines :

- Le domaine 1 : portant sur l'enseignement général (français, mathématiques, langue vivante, histoire-géographie et éducation civique)
- Le domaine 2 : se préoccupant de la vie sociale et culturelle (éducation socioculturelle, économie familiale et sociale, éducation physique et sportif)
- Le domaine 3 : domaine de la technologie, de la science et de la découverte des métiers et de la vie professionnelle (biologie, physique, technologie, sciences et techniques professionnelles, informatique et bureautique)

A ces trois domaines nous pouvons en ajouter un quatrième qui se base sur la santé et la sexualité.

Le troisième domaine doit contenir des modules de découverte de la vie professionnelle et des métiers qui ont pour but de permettre à chaque élève de définir son projet professionnel. Le rôle du moniteur va donc se faire en deux temps. Premièrement, il va donner accès à l'élève à des informations et à une professionnalisation sur un très large choix d'activités. Deuxièmement, le moniteur va devoir observer les aptitudes des élèves et ainsi les aider à s'orienter. Les activités professionnelles que l'élève peut choisir pour effectuer ses stages doivent être basées sur 3 thèmes parmi 9 : « *l'animal, la plante, l'aménagement de l'espace, l'énergie, les matériaux, l'accueil vente, les activités de loisir, le cadre de vie, la transformation de produits agricoles, correspondant aux grandes familles des métiers.* »¹. A chaque thème va alors correspondre un module de découverte professionnelle afin de mettre en situation les élèves et de leurs faire acquérir des connaissances technologiques. Ainsi trois demi-journées par semaine en centre de

¹ Présentation du référentiel de formation pour la classe de troisième de l'enseignement agricole (2005) p. 2

formation doivent être consacrées à trois des thèmes cités précédemment. Mais l'alternance de la MFR empêche l'établissement d'un tel fonctionnement.

Pour les maisons familiales rurales « *l'orientation est un processus long qui passe par des étapes qui prennent du temps, qui fait appel à la responsabilité de l'élève, qui l'engage personnellement.* » ¹. En effet, la responsabilité a une part très importante dans la pédagogie en MFR. Elle est au cœur de l'action et cela depuis son origine. C'est pour eux le fondement de l'acte éducatif mais aussi de l'orientation. C'est à l'élève de prendre conscience de ce qu'il est afin de poser ses perspectives d'avenir. L'orientation ne se limitant pas aux résultats scolaires ou aux besoins professionnels, l'accompagnement de l'élève dans ce travail de longue haleine est alors indispensable. Il se fera donc par l'équipe éducative et la famille de l'élève. En MFR ce n'est pas réellement la réussite scolaire qui importe le plus, mais la construction graduelle du projet de l'élève. Pour les maisons familiales l'orientation se construit alors grâce à une réflexion de l'élève et avec son entourage.

« Le jeune d'une Maison Familiale trouve naturellement, dans sa vie quotidienne, l'intelligence de son action et le levain de ses visées. »

Pendant 12 semaines nous avons pu observer de quelle façon les moniteurs, notamment la tutrice des élèves de troisième, accompagnaient les élèves dans leur orientation. La première chose qui joue un rôle dans leur orientation est sans doute le rythme d'alternance. Cette alternance est de l'ordre de 32 semaines en centre de formation (MFR) et 44 semaines en entreprise, ce qui équivaut à environ une semaine sur deux. Les élèves ont la possibilité de changer d'entreprise chaque semaine mais aussi de domaine d'activité. Ces stages ont pour but, bien sûr, de faire acquérir aux élèves une expérience professionnelle ainsi que des compétences mais pas seulement. Effectivement, l'élève peut se « fidéliser » à une entreprise ce qui peut découler, par la suite, à une proposition d'apprentissage et affiner le choix d'orientation de l'élève.

La tutrice doit être au courant de tout événement concernant l'élève, ce qui implique un contact régulier avec les parents et les maîtres de stage. Obligatoirement, une fois par trimestre elle appelle chaque maître de stage du moment pour savoir si tout se

¹ UNMFEREO (27/10/2006) « L'orientation ne peut-elle pas davantage s'appuyer sur l'expérience de la vie ? », ressource en ligne consulté le 5/12/2009, <http://www.mfr.asso.fr/presse/Documents/communiquel-orientation-et-l-experience.pdf>

déroule correctement et s'il y a possibilité que l'élève obtienne un contrat d'apprentissage. Le contrat d'apprentissage est, d'après elle, la meilleure façon pour l'élève de se professionnaliser et de s'insérer professionnellement par la suite. Autre façon de rester en contact avec la famille et les maîtres de stage : Le carnet de liaison. Ce carnet est constitué pour chaque semaine de l'année d'une partie d'auto-évaluation de l'élève, d'une partie évaluation par le maître de stage et signée (permet de signaler les points négatifs et positifs de l'élève durant cette semaine de stage), d'une partie remarque des parents signée et d'une partie évaluation par le tuteur de l'élève sur sa semaine en formation. Chacun est alors au courant de l'évolution de l'adolescent. De plus, les appréciations des maîtres de stage, par téléphone ou par écrit sur le carnet, vont participer à la note de vie scolaire de l'élève inscrit dans son bulletin de trimestre.

Courant mars, les élèves sont confrontés à la fameuse feuille de vœux déterminant les filières et les établissements auxquelles ils prétendent s'inscrire l'année suivante. Afin de les aider dans cette recherche, au même moment les élèves ont un plan d'étude sur leur orientation. Il est composé de diverses questions sur leur avenir professionnel, leur avenir scolaire, l'apprentissage et les différents sigles qu'ils peuvent rencontrer. Ce plan d'étude, qui est noté, va les pousser à faire des recherches plus approfondies qu'ils n'auraient pas forcément pensées. Cela contribue donc à construire leur projet. A la suite de ce plan d'étude, les élèves effectuent un oral exposant leur projet professionnel et leur projet d'orientation à un jury.

Sachant que l'avis des parents a un poids considérable dans l'orientation de leurs enfants l'équipe pédagogique doit rester un maximum en contact avec eux. Mise à part les mots dans les carnets de liaison, la MFR organise une réunion à la fin du premier trimestre (entre décembre et janvier) afin d'évoquer les résultats du DNB¹ blanc, le profil de la classe (l'ambiance notamment) ainsi que les dates des portes ouvertes de la MFR. Des rendez-vous individuels avec les parents peuvent aussi se faire sur demande s'il y a des problèmes d'orientation. Remarquons d'ailleurs que les parents sont bien souvent plus stressés que l'élève à ce sujet. Les moniteurs ayant acquis une grande connaissance des structures existantes ils peuvent donc proposer des écoles, leurs dates de portes ouvertes ainsi que les modalités d'inscription.

¹ Diplôme national du brevet de fin de troisième

Le moniteur, autant dans la théorie et la pratique, est un guide de l'orientation pour l'élève et ses parents. Il est d'ailleurs prévu pour les prochaines années d'emmener les élèves au forum des métiers de Nemours pour qu'ils puissent disposer d'encore plus d'informations.

2. Les troisièmes enseignements agricoles

La classe de troisième est la classe charnière de l'orientation et la première où l'élève doit effectuer un choix aussi important dans son destin scolaire. C'est donc tout naturellement que nous avons souhaité étudier ce public en particulier.

Etre en troisième implique la fin d'une certaine paisibilité où l'on conçoit son avenir comme un moment très lointain. Pourtant on leur demande sans cesse d'y réfléchir et principalement les élèves en difficulté scolaire. On considère que pour les autres cette longue réflexion peut être repoussée. Pour les troisièmes enseignements agricoles de MFR on constate que tous ont déjà redoublé au moins une fois ou bien avaient une moyenne générale inférieure à 10 avant leur arrivé. Ils ont donc intégré la MFR, pour la plupart, pour commencer leur professionnalisation et avoir au plus vite un projet professionnel. C'est pour cela qu'il est possible de commencer le processus d'orientation dès la 4^{ème} en MFR avec une structure de formation pratiquement identique à la classe de troisième.

Nous avons donc choisi comme public la classe de troisième de la MFR de Souppes-sur-Loing afin de saisir leur ressenti sur leur orientation et sur l'impact de la formulation d'un projet à l'âge de 14-15 ans. De plus, ayant suivi étant plus jeune une classe de troisième générale, l'observation d'une troisième d'enseignement agricole dans cette grande étape a été très enrichissant.

II/ METHODOLOGIE DE RECHERCHE

Afin de mener à bien notre recherche nous nous sommes inspirés des étapes de la recherche en sciences sociales¹. Par conséquent après avoir formulé notre question de départ, terminé notre exploration, élaboré notre problématique et avoir mis en place notre construction nous sommes arrivés à la 5^{ème} étape de la démarche qui est l'observation :

« L'observation comprend l'ensemble des opérations par lesquelles le modèle d'analyse est confronté à des données observables »

Cette étape consiste à mettre en œuvre trois opérations. La première est de trouver l'outil adéquat pour recueillir les données recherchées et tester nos hypothèses. L'opération suivante est la mise en pratique de l'instrument choisi afin de tester sa pertinence. La dernière opération est la mise en œuvre systématique de l'instrument afin de récolter des données judicieuses.

Pour notre recherche il nous a semblé pertinent d'utiliser comme instruments d'une part un guide d'entretien pour saisir le côté qualitatif du sujet et d'autre part un questionnaire pour l'aspect quantitatif.

1. L'entretien

1.1. Comme choix de technique de recueil des données

Nous avons choisi de nous entretenir avec cinq jeunes de troisième EA, dont un entretien exploratoire, afin d'essayer de comprendre le ressenti de ces jeunes dans une étape assez complexe de leur vie. Effectivement, cette technique d'enquête permet de percevoir le sens que les acteurs sociaux eux-mêmes donnent à leurs pratiques. De plus, la technique d'entretien possède différents avantages non négligeables pour notre recherche :

- Recueillir des données extrêmement riches
- Recueillir les témoignages en respect des cadres de référence, du langage et des catégories mentales des interviewés
- Un coût assez faible

¹ Quivy, R., Campenhoudt, L.V. (1995), "les étapes de la démarche", in *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris : Dunod.

En outre, la méthode de recueil de données par entretien possède une caractéristique qu'il ne faut pas oublier : l'interaction. Le dialogue entre le locuteur et l'interlocuteur retire toute neutralité à cette méthode. Il faut, par conséquent, prendre en compte le rapport existant entre les deux individus dans l'analyse des données.

1.2. Construction de la grille d'entretien

Dans l'élaboration d'une grille d'entretien il faut en premier lieu formuler les objectifs de l'entretien. Pour notre cas, nous avons pour objectif de connaître le ressenti d'un échantillon d'élèves sur leur projet professionnel et l'accompagnement dans leur orientation. Nous avons donc choisi des questions clefs en fonction de notre objectif afin de guider les paroles de l'interviewé. La première question, qui est la consigne, nous l'avons choisi afin d'amener l'interviewé à un discours narratif. Après avoir terminé notre grille d'entretien¹ nous l'avons donc testé lors d'un entretien exploratoire. Cet entretien nous a permis de mettre à jour certaines questions que l'on n'avait pas pensées dans l'immédiat. La grille d'entretien reste seulement un guide, ce qui n'implique pas la formulation des questions dans la pratique mot pour mot. De plus, certaines questions n'ont pas eu lieu d'être posées étant donné qu'il arrivait souvent que l'interviewé aborde de lui-même les thèmes qui nous intéressaient.

La construction de la grille d'entretien a sans doute été l'étape la plus complexe dans notre recherche. Etant face à des adolescents de 14-15 ans il était difficile de recueillir un point de vue sur leur processus d'orientation et encore plus sur leur insertion professionnelle et sociale, étant donné qu'ils sont encore à l'école. Nous avons donc du faire preuve de subtilité par des questions paraissant anodines. Cette méthode a fonctionné pour la question du projet professionnel et d'orientation tandis que pour la question de l'insertion nous avons préféré recourir à des données quantitatives.

Autre problème qui s'est présenté, concernait la longueur des trois premiers entretiens effectués et surtout le tout premier après l'entretien exploratoire. Ils étaient trop courts, les réponses n'étaient pas assez développées. Hormis le fait que les élèves n'étaient pas forcément à l'aise dans cette situation d'entretien enregistré, nous avons du reconsidérer notre grille d'entretien par un retour réflexif. Bien que nous pensons avoir recueilli des

¹ Cf annexes : Grille d'entretien p.100

informations tout de même importantes pour notre recherche, certains éléments sont manquant car les réponses sont trop brèves. Face à ce problème nous avons dû demander conseil auprès de diverses personnes. Effectivement, dans notre grille quelque chose n'allait pas. Il y avait trop de questions fermées ou qui n'incitaient pas un discours narratif. Nous avons effectué les modifications nécessaires mais par manque de temps nous n'avons pu effectuer qu'un seul entretien avec cette grille d'entretien finale¹.

1.3.Choix des personnes interviewées

Notre public de recherche étant les troisièmes EA nous avons donc choisi d'interviewer 4 élèves de cette classe au profil différent. Avant de commencer chacun de ces entretiens nous avons passé un contrat avec chaque interviewé. Nous leur avons expliqué le thème principal de notre recherche et avons choisi un espace au calme et qui leur était familier : la salle de cour. Mise à part pour le dernier entretien (Badis) qui, pour cause de nettoyage, s'est déroulé dans la salle de repos des moniteurs qui n'était aussi calme. Nous avons prévenu à l'avance ces 4 élèves sur notre désir de les interviewer parfois même dès notre première rencontre. Aucun n'a refusé mais certaines contraintes (d'emploi du temps notamment) nous ont conduits à remplacer les personnes sélectionnées au départ. Ce qui ne remet pas en cause la richesse des informations recueillies. La seule chose qui a différé est le temps écoulé entre le moment où nous leur avons fait la demande et le moment où nous avons effectué l'interview.

Avant d'avoir proposé aux élèves de les interviewer nous avons, dans un premier temps, vu avec le directeur de l'établissement et la tutrice des élèves de troisième comment nous pouvions procéder. En effet, nous ne pouvions les interviewer que durant les sessions en centre de formation, étant donné qu'ils sont pour la grande majorité internes. Mais aussi, bien qu'ils soient 24 heures sur 24 à la maison familiale les élèves ont un emploi du temps chargé et précis ne nous offrant que peu de temps pour les interviewer sans déranger qui que ce soit. Nous avons donc effectué nos entretiens les jours où il n'y avait pas d'étude le soir entre les cours et le dîner pour éviter toute contrainte de temps. Les élèves que nous avons sélectionnés au départ étaient des élèves dont nous devions être responsables durant les sessions en centre de formation. Nous les voyons pendant 3 heures tous les lundi matins afin de corriger leur plan d'étude et relever les remarques sur leur carnet de liaison des parents et du maître de stage. Puis en fin de semaine nous notions à

¹ Cf annexes : grille d'entretien p.101

notre tour une remarque dans leur carnet concernant le déroulement de la semaine. Ces élèves ont été désignés par leur tutrice de classe selon leurs profils. Cyril et Arnaud faisait donc parti de ce groupe.

Cyril est un élève discret et est le plus jeune de la classe. Il est arrivé à la MFR en septembre 2009 pour intégrer la classe de troisième EA. C'est un élève qui a pas mal de difficultés scolaires notamment dans l'élaboration de ses plans d'étude. Il a effectué beaucoup de stages dans des domaines très différents afin de trouver dans quelle voie il voulait s'orienter. Malgré cela, il nous a été présenté comme un élève n'ayant pas de projet précis.

Arnaud est un élève un peu turbulent qui a des problèmes de concentration en cours. Il a 15 ans, a redoublé une fois et a intégré la MFR en septembre 2008 intégrant une classe de quatrième EA. Il nous a été présenté, au mois de novembre, comme un élève sachant exactement ce qu'il voulait faire comme métier : plombier artisan.

Kelly a 15 ans, a redoublé une fois et est une élève discrète en cours. Elle a intégré la MFR fin octobre 2009 dans la classe de troisième EA. Nous ne devions pas l'interviewer à l'origine mais certaines contraintes nous ont empêché d'interviewer un élève elle s'est donc proposée. Nous ne connaissions donc pas son profil avant de l'interviewer.

Badis a redoublé une fois, il a 15 ans. Il a intégré le groupe dont nous étions responsables quelques semaines avant notre départ. Nous avons donc discuté brièvement de ce qu'il désirait faire avant son interview. Il a une grande aisance à dialoguer. De plus, son profil nous a semblé très intéressant car il savait ce qu'il voulait faire plus tard et comment il allait y parvenir ce qui faisait de lui un cas rare. Nous avons donc décidé que Badis serait notre quatrième interviewé guidé par notre grille d'entretien finale.

Nous avons donc pu lors de nos entretiens explorer ces quatre profils et voir si leurs projets ont évolué entre la présentation qui nous a été faite en début de stage et le jour de l'entretien.

1.4. Transcription des entretiens

La transcription d'entretien est un travail qui nous a pris beaucoup de temps principalement à cause de l'intensité assez faible du son des enregistrements. Ce défaut nous a donc contraints à repasser parfois plus de cinq fois une même phrase pour pouvoir la distinguer.

Lors de la transcription il est très important que le passage de l'oral à l'écrit subisse le moins de déformation possible à sa relecture. Le mot à mot est donc essentiel ainsi que toute les intonations du dialogue qui a un rôle important dans l'interprétation d'une phrase ou même d'un mot. C'est un travail minutieux qu'il ne faut surtout pas bâcler car il va être nécessaire à notre analyse.

Afin de garder l'anonymat de nos interviewés nous avons dans un premier temps choisi des noms fictifs. Pour pouvoir discerner les interactions que nous avons eu avec chacun des élèves nous les avons fait précéder de l'initial de l'interviewé avec le numéro de l'interaction et pour nos questions nous avons ajouté un « M » (correspondant à « Moi ») suivi aussi du numéro de l'interaction. De cette façon, par exemple, pour la troisième interaction avec Cyril la transcription est sous cette forme :

« M3 : Et depuis que tu es ici est ce que ça a changé ?

C3 : Ouai ...maintenant je veux être couvreur ! »

Avec ce format, quand nous mentionnons un extrait du discours tel que : K7, (l.22) « (...) je veux faire auxiliaire puéricultrice (...) », il faut comprendre que nous sommes dans l'entretien de Kelly et qu'il s'agit de sa septième interaction, que l'on retrouve à la ligne 22 de son entretien.

Nous avons aussi distingué notre intervention et celle de notre interviewé par la mise en caractère gras qui nous a facilité aussi l'analyse.

En outre, la transcription se faisant mot pour mot avec les dialogues enregistrés, les interviewés étant des adolescents de 14-15 ans il est donc tout à fait normal d'y retrouver de nombreuses fautes de grammaire. Par exemple, généralement dans chacun des entretiens, le « ne » d'une phrase négative n'est pas prononcé, par conséquent nous ne l'avons pas retranscrit non plus. Il ne faut donc pas s'étonner, lors de la lecture des entretiens, du faible niveau de syntaxe.

2. Le questionnaire

2.1. Comme choix de technique de recueil des données

Le questionnaire permet de recueillir des données quantitatives qui peuvent être soumis à des statistiques par la suite. Contrairement à la technique d'entretien, le questionnaire va

permettre pour l'enquête une validité externe impliquant une généralisation des résultats. Grâce à cette technique nous pouvons donc établir des comparaisons, des fréquences, mesurer des variables et analyser des facteurs sociaux.

Pour notre recherche il nous a semblé évident d'utiliser le questionnaire en tant que complément de la technique par entretien. Il n'y a qu'une seule classe de 3^{ème} EA à la MFR de Souppes-sur-Loing par conséquent nous n'avions pas besoin de gros moyens pour pouvoir le mettre en place. Ainsi, nous avons pu recueillir des données auprès de toute la classe de façon transversale à la date du 2 décembre 2009.

2.2. Construction du questionnaire

Nous avons choisit de construire notre questionnaire en nous basant sur nos lectures et principalement sur le dossier paru par l'INSEE de Fabrice Murat et Thierry Rocher¹. Cette étude de 2002/2003 va se baser uniquement sur des données quantitatives pour déterminer la place du projet professionnel dans les inégalités de réussite scolaire pour les jeunes de 15 ans. Cette étude, nous avons donc voulu vérifié certaines des conclusions qu'elle met en avant par nous même mais bien sûr avec un échantillon beaucoup moins grand.

Par conséquent, notre questionnaire contient 7 questions² assez simples mais significatives pour notre recherche.

3. Autres données recueillis

Recueillir des données afin d'étudier l'insertion sociale et professionnelle de cette classe était impossible puisqu'ils n'y sont pas encore confrontés. Ils peuvent seulement l'imaginer en se basant sur leur désir d'orientation et de profession. Or un simple désir ne peut être une base solide pour étudier l'insertion. Chaque MFR se doit de continuer à suivre le parcours de ses élèves régulièrement même après l'avoir quitté. Le suivi du devenir des anciens constitue le 19^{ème} engagement des MFR sur les 20 existants. Par conséquent, nous avons recherché des données concernant les anciens troisièmes EA de la session 2008/2009. Les seules données que nous avons pu recueillir. Pour la plupart, ils ne sont pas encore dans la vie active mais cela nous permet de nous donner une idée de leur insertion future en nous basant sur les taux d'insertion professionnelle de chaque diplôme.

¹ Murat, F., Rocher, T. (2002/2003), « La place du projet professionnel dans les inégalités de réussite scolaire à 15 ans », Ressource en ligne, consulté le 2/12/2009, http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/fporsoc02b.pdf

² Cf annexes

III/ ANALYSE ET INTERPRETATION DU QUESTIONNAIRE

1. Démarche d'analyse

Afin d'analyser les données que nous avons recueillies grâce à notre questionnaire nous les avons regroupé tout d'abord sous forme de tableau¹. Ce tableau nous a permis de faciliter la lisibilité des données recueillies auprès des 26 élèves qui constitue la classe de 3^{ème} EA. Ensuite nous avons construit d'autres tableaux mettant en lien des variables que nous avons sélectionnées pour mener notre recherche.

Ainsi, nous avons mis en lien le domaine d'activité désiré par l'élève avec les domaines d'activités de ses parents, la CSP² désirée de l'élève avec la CSP du chef de famille que nous avons réunis dans un grand tableau se trouvant en annexe³. Nous avons aussi étudié les corrélations entre le genre de l'élève et la CSP qu'il désire obtenir, le genre de l'élève et le nombre de métier qu'il a déjà envisagé, le genre de l'élève et la rencontre d'un professionnel de l'orientation, le nombre de métier envisagé et la rencontre avec un professionnel de l'orientation.

2. Analyse

D'après le dossier de l'INSEE il existe des liens entre le projet professionnel (que Fabrice Murat et Thierry Rocher utilisent pour mesurer l'ambition), la réussite scolaire et l'origine sociale de l'élève. Ils construisent alors le schéma suivant :

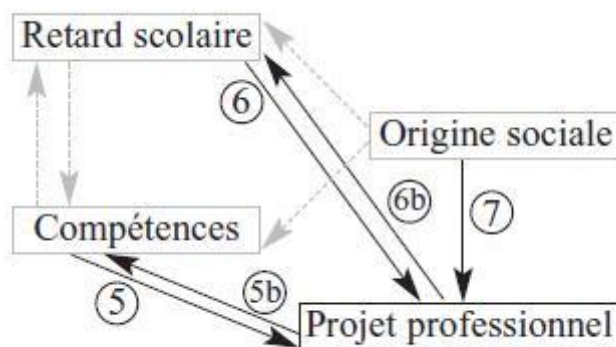


Schéma 4 : Les liens entre le projet professionnel, la réussite scolaire et l'origine sociale

¹ Cf Annexes : Tableau 8 : Réponses questionnaire 3^{ème} (2009-2010) p.161

² Catégorie socio professionnelle basé sur les données de l'INSEE

³ Cf Annexes : Tableau 9 : CSP père et CSP désirée par les élèves de 3^{ème} (2009-2010) p.162

Avec ce schéma, ils considèrent que la réussite scolaire de l'élève est fortement corrélée à ses ambitions professionnelles (5-6) et vice versa (5b-6b). En d'autres mots, un élève ayant de très bons résultats va avoir beaucoup plus d'ambition car il a plus de chance d'atteindre un bon poste. Et inversement, un élève avec une ambition professionnelle élevée aura plus de chance de réussir à l'école du fait de sa motivation. En outre, le sexe de l'élève ainsi que la profession du chef de famille semblent aussi avoir une influence sur le projet professionnel de l'élève (7).

2.1. Le rapport entre résultats scolaire et projet professionnel

Cette vision est assez réductrice et simpliste. Un élève avec de faible résultat pourquoi ne pourrait-il pas avoir de grandes ambitions? Pourtant beaucoup de personnes ayant une carrière professionnelle remarquable avaient étant jeunes des notes très faibles. C'est le cas de Gérard Depardieu (acteur) ou encore Richard Branson (entrepreneur britannique de Virgin), pour citer des personnes connus. Dans notre analyse nous allons considérer que tous nos élèves sont en difficultés scolaire pour voir si l'hypothèse de Fabrice Murat et Thierry Rocher est validée dans cette situation.

Grâce à la question « Quel métier (ou domaine d'activité) te vois-tu exercer lorsque tu auras 30 ans ? » nous avons pu déterminer la CSP que chaque élèves désirait. Ce fut un travail assez complexe car certaines réponses se rapportaient qu'au domaine d'activité qui pouvait alors englober plusieurs CSP différentes. Ainsi, deux des réponses ont été mises de côté dans l'étude de cette variable. On aurait pu ne demander que le métier désiré mais certain n'avaient pas d'idée concrète sur le métier qu'ils pourraient faire. C'est pourquoi nous avons préféré spécifier la possibilité de choisir un domaine d'activité. De cette façon l'élève aura plus de chance de répondre (d'ailleurs toute la classe y a répondu) et même si ici leurs réponses sont mises à l'écart elles pourront nous être utiles à un autre moment.

Pour déterminer la CSP désirée de chacun, nous nous sommes basés, dans un premier temps, sur la nomenclature des Professions et Catégories Socioprofessionnelles (PCS) de l'INSEE construite en 2003. Puis pour former le tableau suivant nous avons utilisé, tout comme Rocher et Murat, la nomenclature ISCO (international standard classification of occupations) afin de comparer nos résultats avec les leurs. Voici les résultats obtenus :

CSP désirée	Ensemble	FILLES	GARCONS
Cadre sup et dirigeants	0	0	0
professions intellectuelles et scientifiques	0	0	0
professions intermédiaires	2	1	1
Employés de type administratif	0	0	0
personnel des services et vendeurs	10	5	5
dont: service à la personne	1	0	1
vendeurs	5	5	0
restauration	1	0	1
militaires	1	0	1
pompiers	1	0	1
agent de sécurité	1	0	1
agriculteurs	0	0	0
artisans et ouvriers des métiers de type artisanal	11	1	10
dont: plombiers	2	0	2
boulangers	3	0	3
mécaniciens	4	0	4
agent travaux publics	1	0	1
cuisinier	1	1	0
Ouvriers conducteur de machine	1	0	1
Ouvriers et employés non qualifiés	0	0	0
Réponse trop vague	2	2	0
Ensemble des répondants	26	9	17

Tableau 2 : répartition des élèves de 3^{ème} selon la CSP désirée

On peut donc remarquer que 2 personnes souhaitent être dans la catégorie des professions intermédiaires, 10 en tant que personnel des services et vendeurs, 11 souhaitent devenir artisans ou ouvriers des métiers de type artisanal et un seul élève souhaite devenir ouvrier conducteur de machine. Les catégories de cadres supérieurs et dirigeant, professions intellectuelles et scientifiques, employés de type administratifs, agriculteurs et ouvriers et employés non qualifiés n'ont pas su évoquer d'intérêt pour ces élèves. La catégorie des cadres supérieurs et dirigeants ainsi que celle de type professions intellectuelles et scientifiques ont sans doute effrayé ces élèves qui ont une forte tendance à se sous-estimer au vu de leurs résultats scolaires passés. Avec les professions intermédiaires 2 élèves ont su se projeter avec une assez grande ambition. Celle de monter

les échelons dans le domaine dans lequel ils souhaitent exercer. Devenir employé administratif n'a pas eu l'air de faire écho chez ces élèves tandis qu'au contraire devenir personnel de service ou vendeur attire environs 39% de la classe. Cette catégorie offre un grand éventail de professions diverses nécessitant au minimum un diplôme de niveau V (correspondant au CAP). Ces raisons ont donc surement joué un rôle dans leur choix de profession future. Il en va de même pour la catégorie des artisans ou ouvriers des métiers de type artisanal qui attire beaucoup d'élève qui ont la fibre manuelle. Observons aussi un point important. Aucun des élèves ne souhaite devenir agriculteur ou exploitant bien qu'ils soient tous en enseignement agricole. Pour devenir ouvriers conducteur de machine une seule personne à affirmé vouloir le devenir. Mais pour ce qui est de devenir ouvriers ou employés non qualifié personne n'a émit ce souhait.

2.2. Le sexe de l'élève déterminant du projet professionnel

Dans de nombreuses études nous avons pu lire que le sexe de l'élève est souvent très influençant dans le choix de son futur métier. Ainsi l'élève prendra en compte les représentations des professions dans l'élaboration de leur projet. Voyons si c'est le cas dans cette classe :

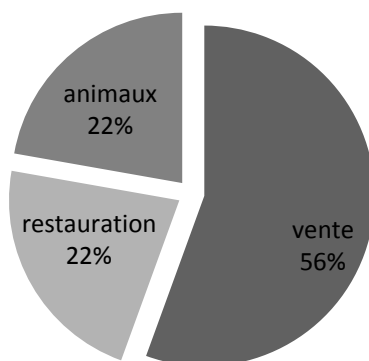


Schéma 5 : Répartition des filles selon le domaine professionnel désiré

Le nombre de fille dans cette classe est très inférieur au nombre de garçons, elles ne sont que 9 pour 18 garçons. Remarquons que leur choix en matière de domaine d'activité sont concentrés sur seulement trois domaines. Nous distinguons donc le domaine de la vente qui regroupe plus de la moitié des filles (56%) ainsi que les domaines de la restauration et animaliers qui tous deux ont été sélectionné par 22% des filles. En outre

nous pouvons remarquer que les domaines sélectionnés sont des domaines qui ont encore une connotation féminine dans notre société.

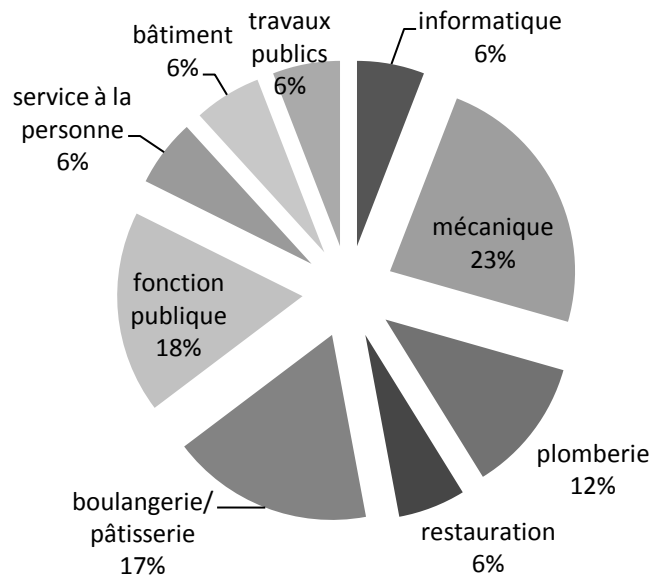


Schéma 6 : Répartition des garçons selon le domaine professionnel désiré

Pour ce qui est des 19 garçons de cette classe, la variété des domaines d'activités est beaucoup plus grande. On en dénombre neuf. Nous pouvons ainsi remarquer que le secteur de la mécanique est celui qui regroupe le plus les garçons de cette classe avec 23% de l'effectif. Ensuite, la fonction publique arrive en second avec 18% suivi de très près du domaine de la boulangerie-pâtisserie que 17% des garçons souhaite atteindre. Les domaines de la plomberie, de l'informatique des travaux publics, du bâtiment et du service à la personne ne regroupe seulement 1 à 2 garçons. De plus, tous comme les filles, nous pouvons considérer que les domaines choisis (mise à part pour le secteur du service à la personne) ont encore une représentation fortement masculine dans notre société.

2.3.Projet professionnel et origine sociale

Lors de l'élaboration du questionnaire nous avons inclus une question afin de pouvoir relever les professions des parents de chaque élève. Avec cette question nous avons pour but de déterminer l'origine sociale de l'élève en se limitant au métier du père et donc à sa CSP. D'après l'étude de Fabrice Murat et Thierry Rocher il existerait une forte corrélation entre l'origine sociale et le niveau d'aspiration de l'élève. Du fait de notre faible échantillon nous avons inclus, contrairement à Murat et Rocher, les filles de la classe dans cette comparaison. Vérifions cela avec nos élèves de 3^{ème} :

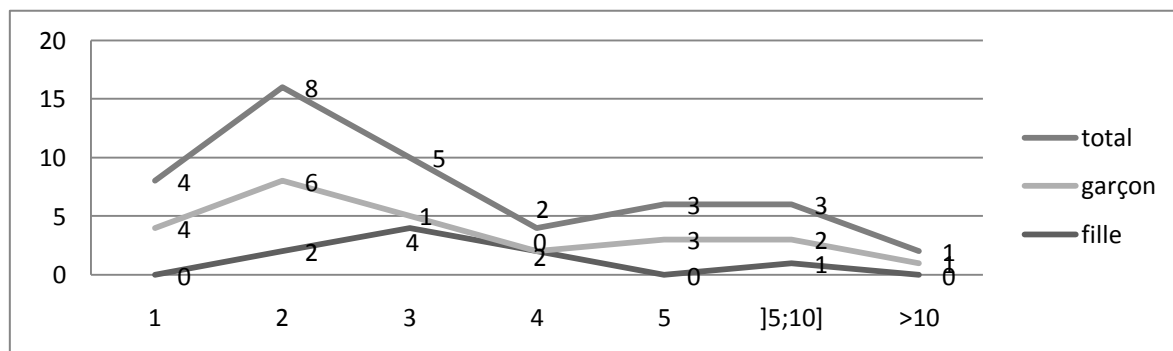
CSP père / CSP désiré	professions intermédiaires	personnel des services et vendeurs	artisans et ouvriers des métiers de type artisanal	Ouvriers conducteur de machine	Réponse trop vague
Cadre sup et dirigeants		1	1		
professions intermédiaires	1				1
Employés de type administratif		1			
personnel des services et vendeurs	1	2	3		
Agriculture				1	
artisans et ouvriers des métiers de type artisanal		1	5		
Ouvriers conducteur de machine		2			1
Ouvriers et employés non qualifiés		1			
Non signalé ou Réponse trop vague		2	2		
Ensemble des répondants	2	10	11	1	2

Tableau 3 : CSP désiré de l'élève en fonction de la CSP de son père

La répartition est très dissipée mise à part pour les artisans et ouvriers des métiers de type artisanal où l'on peut voir une certaine corrélation entre la profession du père et celle désirée par l'élève. Mais cela est loin d'être significatif. Au niveau de l'ambition il en va de même. Il y a à peu près autant d'élèves qui souhaitent faire partie de la même ou d'une meilleure CSP que celle de leur père que d'élèves qui souhaitent faire partie de la même ou d'une CSP moins élevées que celle de leur père.

2.4. Nombre de métier déjà envisagé selon le sexe de l'élèves

Connaitre le nombre de métier que chacun a déjà envisagé alors qu'ils n'ont que 14-15 ans est une donnée qui nous a semblé intéressante pour notre enquête. Effectivement, ce nombre s'avère être un indice pour déterminer la stabilité de leurs désirs et donc de leur projet professionnel actuel. De cette façon nous avons pu construire ce graphique :



Sur ce graphique, en ce qui concerne la classe entière, nous pouvons remarquer que seulement quatre élèves n'ont envisagé qu'un seul métier dans toute leur vie. Le maximum se situe à 2 métiers envisagés, ce que 8 élèves ont déjà envisagés. Puis les effectifs baissent jusqu'au nombre de 4 métiers. A partir de 5 métiers on remarque une légère remontée des effectifs. Nous avons choisi par la suite de regrouper les personnes ayant pensé entre 5 et 10 métiers et les personnes ayant envisagé plus de 10 métiers. Nous avons fait ce choix car nous pensons qu'à partir d'un aussi grand nombre un métier de plus ou de moins déjà considéré n'a pas d'importance significative. De cette façon nous distinguons 3 personnes ayant envisagé entre 5 et 10 métiers et une dernière ayant déjà envisagée plus de 10 métiers. La médiane va donc se situer à 2 métiers.

Pour ce qui est des filles, nous pouvons observer qu'aucune d'entre elle n'a envisagée qu'un seul métier. Le plus grand nombre de fille se sont projetées dans 3 métiers, c'est ici que l'on trouve le pic de l'effectif. Autant d'élèves ont songé à 2 et à 4 métiers différents. Et seulement une se distingue en ayant déjà envisagé entre 5 et 10 professions différentes. Ainsi la médiane de métier déjà pensée par les filles est de 3.

En ce qui concerne les garçons on en distingue 4 qui se sont projetés seulement dans un seul métier. Le pic se trouve au niveau de 2 métiers déjà pensé par 6 élèves. Puis seulement une personne et ensuite aucune ont envisagé 3 et 4 professions différentes. Les effectifs remontent par la suite avec 3 élèves ayant réfléchi à 5 métiers différents et redescendent avec 2 ayant pensé entre 5 et 10 métiers et 1 à plus de 10. Pour les garçons nous avons déterminé la présence de la médiane à 2 métiers déjà envisagés.

2.5.Relation entre la rencontre avec un professionnel de l'orientation et le nombre de métier déjà envisagé

Le rôle d'un professionnel de l'orientation est, rappelons le, d'aider l'enfant à trouver et à construire un projet qui lui correspond. En ce sens il serait donc logique qu'un élève ayant eu un entretien avec un conseiller d'orientations sache quel profession il désire faire et n'a envisagé que très peu de métier différents. Bien sûr nous n'avons pas relevé la temporalité qu'il y avait entre l'émergence des différentes projections et le(s) rendez-vous avec le professionnel. Ce manque de données peut, alors, erroner notre interprétation.

Malgré cela, voyons tout de même quels sont les résultats, surtout pour les élèves n'ayant jamais eu ce genre de rendez vous :

nombre de métiers déjà envisagés	déjà rencontré CO	jamais rencontré CO	total
1	2	2	4
2	5	3	8
3	1	4	5
4	2	0	2
5	3	0	3
] 5;10]	2	1	3
>10	1	0	1
TOTAL	16	10	26

Tableau 4: Relation entre la rencontre avec un professionnel de l'orientation et le nombre de métier déjà envisagé

Observons tout d'abord qu'un peu plus de la moitié des élèves ont déjà rencontré un professionnel de l'orientation. En ce qui concerne les élèves n'ayant jamais rencontré de conseiller d'orientation nous pouvons remarquer que pratiquement tous n'ont considéré que une, deux ou trois professions. Seul un élève sort du lot en ayant envisagé entre 5 et 10 métiers différents. Bien que nos données ne soit peut être pas significatives au vu des remarques faite ci-dessus, nous remarquons que pour les élèves ayant déjà rencontré un conseiller la dispersion en fonction du nombre de métier se fait à deux niveaux. Un groupe d'élèves vont avoir imaginé de un à trois professions différentes tandis qu'un autre va se disperser entre 4 métiers à plus de 10 différents.

3. Interprétation

A la suite de notre analyse nous pouvons en déduire les choses suivantes :

- Les élèves souhaitent en grande majorité se situer dans la CSP « personnel des services et vendeurs » et dans la CSP « artisans et ouvriers des métiers de type artisanal ». Cela marque donc une concentration dans les catégories socioprofessionnelles intermédiaires. On peut en déduire qu'ils choisissent des professions se limitant à l'obtention d'un diplôme de niveau V et qu'ils n'ont pas de grandes ambitions d'après leurs réponses. Nous pouvons donc en déduire que le projet professionnel peut être lié à la réussite scolaire.
- Comme nous l'avons vu les filles se limitent à seulement trois domaines d'activité. On peut donc se demander s'il existe une influence quelconque entre elles. Pour les garçons, il y a un intérêt pour un nombre plus grand de

domaine ce implique une très faible influence de la part de leurs camarades. Pour la majorité des élèves de la classe, on a remarqué que les domaines choisis avaient des connotations de genre. Nous pouvons donc en déduire que les représentations sexuées des professions ont une influence dans le choix des métiers de ces élèves.

- Nous avons remarqués une grande dispersion en croisant la CSP désirée des élèves et la CSP de leurs pères. De cette façon nous pouvons dire que pour la majorité des élèves ils n'ont pas été influencé par la profession de leur père et donc par leur origine sociale dans l'élaboration de leur projet.
- Que ce soit pour les filles ou pour les garçons nous avons remarqué la distinction entre deux groupes d'élèves. Un groupe majoritaire aurait déjà envisagé un, deux ou trois métiers différents tandis qu'un groupe moindre en on déjà envisagé plus de cinq. Il n'y a donc pas de différence significative entre les sexes à ce propos.
- Les dix élèves n'ayant jamais rencontré de conseiller d'orientation ont envisagé seulement un, deux ou trois métiers différents. Par conséquent, nous pouvons considérer que même sans avoir dialogué avec un conseiller ces élèves savent ce qu'ils veulent faire. Pour ceux qui ont déjà rencontré un professionnel de l'orientation, on remarque une grande dispersion dans le nombre de métier qu'ils ont déjà considérés. On peut donc émettre deux suppositions difficiles à vérifier avec nos résultats. Soit ils ont rencontré leur conseiller après avoir envisagé autant de métier différent ou soit leurs rendez-vous les ont déstabilisé et noyé dans une possibilité trop grande de métier.

Voyons maintenant ce que nos entretiens nous ont apporté comme informations supplémentaires.

IV/ ANALYSE ET INTERPRETATION DU SUIVI DES ELEVES

Pour les maisons familiales rurales il est important que chacune des associations puisse observer et analyser ses résultats. De ce fait, la MFR de Souppes-sur-Loing prend connaissance tous les ans en septembre du devenir des élèves de l'année précédente. La remise des diplômes est aussi un moyen pour pouvoir faire le point avec eux. Une enquête a été ouverte en début d'année auprès de nombreuses MFR et autres établissements agricoles pour connaître le devenir des élèves sortant de l'enseignement agricole. Cette enquête nous a intéressé au vu de son apport pour notre recherche. Malheureusement, les résultats ne seront accessibles qu'en fin d'année. Par conséquent, nous avons exploités les résultats concernant les élèves de troisième EA de l'année 2008/2009.

1. Démarche d'analyse

Après obtenu le tableau récapitulatif de la situation de chacun des élèves de troisième (session 2008/2009) nous avons construit un tableau ¹plus simple pour notre analyse. Puis nous avons construit diverses figures distinguant les élèves par leur situation.

2. Analyse et interprétation

Afin de faciliter l'analyse de la répartition de « l'ex classe » de troisième nous avons construit la figure suivante :

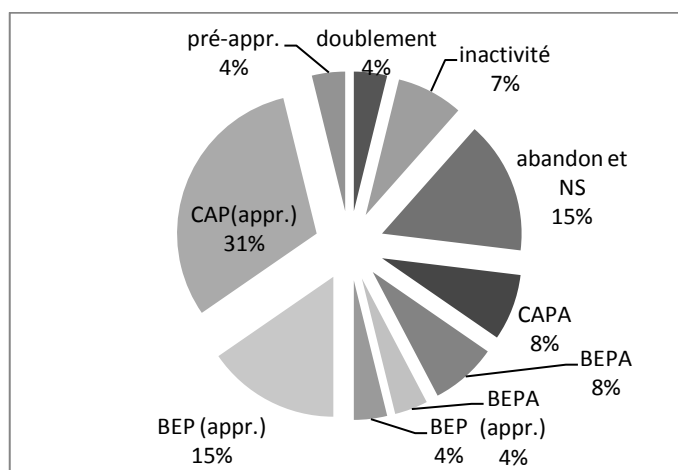


Schéma 7 : répartition des élèves de troisième session 2008/2009 selon diplôme préparé en septembre 2009

¹ Cf. Annexes Tableau 10 : suivi des élèves de 3ème (2008-2009) en septembre 2009 p.163

Grâce à ce schéma nous pouvons observer qu'au moins 78% des élèves ont poursuivi leurs études après la troisième, 7% en septembre n'avaient pas d'activité et 15% ont abandonné la troisième EA avant le mois de juin ou n'ont pas pu signaler leur situation.

En observant plus en détails les 78% d'élèves ayant continué leurs études, nous remarquons que 24% des élèves de la classe ont choisi l'enseignement agricole (8% CAPA, 8% BEPA, 8% BEPA en apprentissage) et 50%, donc la moitié de la classe, ont préféré un enseignement « traditionnel » (31% CAP, 15% BEP, 4% BEP en apprentissage). Un seul élève est entré en pré apprentissage et un autre à redoublé pour intégrer la classe de DIMA (Dispositif d'Initiation aux Métiers par Alternance) qui est aussi du préapprentissage, de la MFR de Souppes. Aucun des élèves ne s'est dirigé vers un bac professionnel offrant un diplôme de niveau IV.

Ils se sont pour la majorité dirigés vers soit un CAP(A) soit un BEP(A) avec ou sans apprentissage, qui sont des diplômes de niveau IV. Est-ce par manque d'ambition ? Par stratégie ? Ou par défaut ? Malheureusement nos seules données ne peuvent nous en fournir une explication.

Sachons tout de même qu'en enseignement agricole, le taux net d'emploi des sortants de formation initiale scolaire diplômés en 2008 est de 63 %. De plus, ce taux s'élève avec le niveau du diplôme. Ainsi, le taux net d'emploi des diplômés de niveau V (CAPA et BEPA) est inférieur de 21,4 points à celui des diplômés de niveau IV¹ avec un taux respectif de 51 % et 72,4 %. Mais environs la moitié des diplômés de CAPA et BEPA intègrent ensuite un bac professionnel. Pour les élèves ayant choisi la voie de l'apprentissage nous n'avons pu trouver de statistique concernant leur taux d'insertions professionnel mais il est sans aucun doute un atout pour trouver un emploi. Il arrive bien souvent que l'individu soit embauché par son maître d'apprentissage après l'obtention de son diplôme.

En ce qui concerne l'enseignement « traditionnel » le rapport d'Eric Besson sur l'employabilité des jeunes issus de l'enseignement professionnel², rendu à Xavier Darcos, le 2 juillet 2008 nous offre des chiffres intéressants. Cette étude porte sur les sortants 2006

¹ MAAP - DGER - MISSI, (9 avril 2010), « Le devenir des sortants des formations initiales scolaires professionnelles et technologiques », in StatEA numéro 10-01, Ressources en ligne. Consulté le 12 mai 2010. <http://www.chlorofil.fr/typologie/rapports-et-statistiques/actualite-statistique-de-lea/statea-le-bulletin-statistique-de-la-dger/1001-le-devenir-des-sortants-des-formations-initiales-scolaires-professionnelles-et-technologiques.html>

² Eric Besson, (juillet 2008), *l'employabilité des jeunes issus de l'enseignement professionnel initial du second degré*,

de l'enseignement professionnel, lycéens et apprentis. On y découvre que 64% des apprentis trouvent assez rapidement un travail. Tandis que le taux d'emploi est, comme pour l'enseignement agricole, plus élevé pour les bacheliers professionnels (72%) que pour les CAP et BEP (54%), mais cette fois, avec près de 18 points d'écart en 2007.

Les anciens élèves de troisièmes ont donc pour la grande majorité intégré une formation préparant à un diplôme de niveau IV. Bien que les dates d'études aient deux ans d'écart, la différence entre le taux d'employabilité d'un élève issu de l'enseignement agricole et celui d'un élève sortant de l'enseignement « traditionnelle » n'est pas réellement significative au vu des 4 points qui les séparent ici. De plus, le CAP offre un plus grand choix de filière qu'un CAPA c'est ce qui a sans doute attiré plus d'élève. Nous pouvons remarquer, grâce à notre tableau en annexes que les deux seules élèves ayant intégré une première année de CAPA ont choisi d'effectuer le seul qui soit disponible à la MFR de Souppes-sur-Loing et n'ont donc pas eu besoin de changer d'établissement. Les BEP(A) étant entrain de disparaître peut-être il y a donc eu beaucoup moins de choix de filière et donc de place pour ces formations par rapport à un CAP(A). C'est sûrement pour cette raison que le CAP(A) a attiré plus d'élèves. Comme nous l'avons vu l'apprentissage comporte de nombreux avantages, il représente un ticket d'entrée dans les écoles désirées, il facilite son insertion professionnelle, il offre une rémunération et professionnalise l'élève. Il n'est donc pas étonnant de voir que la majorité des élèves aient choisi cette voie d'autant plus que l'équipe pédagogique s'efforce d'aider les élèves à trouver rapidement un maître d'apprentissage.

V/ANALYSE DES ENTRETIENS

1. Démarche d'analyse

Selon Marie-Christine d'Unrug l'analyse de contenu constitue « *un ensemble de techniques d'exploitation de documents, utilisés en sciences humaines* »¹. Ainsi cette technique va nous permettre de donné sens aux discours afin de faire valider ou non nos hypothèses.

Afin de mener une analyse de contenu concrète nous avons dû suivre les trois points essentiels de l'analyse des informations² :

- La description des données
- Mesure des variables en fonction de nos hypothèses
- Comparaison entre les relations observées et les relations attendues

1.1.Le découpage de l'analyse verticale

Pour décrire nos données nous avons choisit dans un premier temps une analyse verticale, c'est-à-dire une analyse pour chacun de nos entretiens. Nous avons donc dégager les faits en les mettant sous forme de tableau. Pour ce faire, nous avons adopté une approche syntagmatique. Cette approche consiste à suivre le déroulement de l'entretien « *sans rien éliminer et sans rien privilégier* »³. Nous avons donc effectué dans un premier temps à faire un découpage en syntagmes de chacune des interactions de nos interviewés. Un syntagme est un concept linguistique qui représente un groupe de mots produisant un sens ou une idée. En d'autres termes, un syntagme correspond à une unité de sens.

Après avoir découpé chacune des interactions en syntagmes nous les avons regroupées, tout en suivant la linéarité du discours, selon différentes propositions que nous avons préféré nommé « sous thèmes ». Puis nous avons regroupé chaque sous thèmes à une séquence que nous avons nommé « thème ». Ainsi pour chacun de nos entretiens nous avons pu constituer un tableau de ce type :

¹ Marie-Christine, d'Unrug, (1974), *Analyse de contenu De l'énoncé à l'énonciation*, Editions Universitaires, Paris, p.83

² Constitue la 6^{ème} étape dans : Quivy, R., Campenhoudt, L.V. (1995), "les étapes de la démarche", in *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris : Dunod.

³ Marie-Christine, d'Unrug, (1974), p.167

27 à 30	M9 : Maintenant tu sais ce que tu veux faire... K9 : Mmh. M10 : Ca fait depuis combien de temps que tu sais que c'est ça ce que tu veux faire ? K10 : Baaaaaaah... quelques mois quand même.	"(...) quelques mois quand même(...)"	TEMPORALITE	PROJET
30 à 33	Parce qu'enfin là je veux être dans les, dans les CAP enfants et puis tout ça. Et après quand j'ai dit que ça ça m'a vraiment plu, et on m'a dit que c'est ce qui me convenait le plus, enfin avec les bacs pro, enfin après ici, c'est ce qui me convenait le plus.	"(...)je veux être dans les, dans les CAP enfants (...)" "(...) ça ça m'a vraiment plu (...)" " (...) on m'a dit que c'est ce qui me convenait le plus(...)" " (...) avec les bac pro (...)" " (...) c'est ce qui me convenait le plus (...)"	ENTOURAGE/ AMIS	MOTIVATION

Tableau 5: Exemple extrait de la mise en tableau de l'entretien de Kelly (Cf annexe)

De cette façon, nous voyons que la première colonne correspond au numéro de ligne du discours de la seconde colonne. Dans la troisième, nous avons relevé les unités de sens qui nous semblent avoir un intérêt. Les colonnes quatre et cinq sont les sous-thèmes et thèmes qui nous ont semblé correspondre au mieux à chaque groupe d'unité de sens. Les sous-thèmes, ou propositions, sont des unités qui à elles seules vont englober un certain nombre d'unités de sens de l'entretien. Tandis que les thèmes, ou séquences, vont eux englober un ou plusieurs sous thèmes.

Ainsi, pour l'entretien avec Cyril nous avons distingué 8 thèmes et 23 sous thèmes. Evidemment, étant l'entretien le plus court il y a eu moins de propositions que pour les autres entretiens. Pour l'entretien d'Arnaud, nous avons dénombré également 8 thèmes mais 26 sous thèmes. Pour celui de Kelly, 7 thèmes sont ressortis avec 31 sous thèmes. L'entretien de Badis a été le plus long et certaines questions, rappelons le, ont été ajoutées ou modifiées par conséquent on a pu distinguer 10 thèmes et 44 sous thèmes.

1.2. Démarche de l'analyse horizontale

La seconde opération d'une analyse des informations consiste à comparer les données entre les entretiens afin de faire ressortir les correspondances et les oppositions. C'est en gardant nos hypothèses en tête que nous avons construit un tableau regroupant les propos de chacun de nos interviewés. Ces propos sont triés selon les thèmes et sous thèmes qui nous semblent les plus importants pour notre recherche. Cette analyse horizontale permettra donc la validation ou non de nos hypothèses.

thèmes	Sous thèmes	propos de CYRIL	propos d'ARNAUD	propos de KELLY	propos de BADIS
Projet	ressenti	C12, l.39-40: "sur cette fiche j'ai marqué le premier truc qui me venait [...] je ne savais pas" C10, l.32: " je sais toujours pas ce que je vais pouvoir faire" C27, l.90: "ça me fait peur...parce que je ne sais pas ce que je vais faire l'année prochaine" C29, l.102-103:"Bah ouai ça peut changer ouai...Je ne suis pas sûr de moi...je sais pas...ça peut changer...même demain ça peut changer !"	A31, l.108-109:"c'était soit plomberie soit mécanique. Alors non je compte pas changer. Je veux faire mécanique moto c'est ce qui me plaît vraiment. " A23, l.75:" Ca me fait peur... ouai... je sais pas... je sais pas comment ça va se passer"	K49, l.151: "Sûr et certaine à 100%" K53, l.171 à 175: "si on sait pas... après si on sait pas et qu'on se dirige vers quelque chose qu'on aime moins que ce qu'on pense...après ça sera plus un métier forcé que quelque chose qu'on aime. C'est vrai que c'est plus intéressant de faire quelque chose qu'on aime que quelque chose qu'on n'aime pas. Après c'est vrai que quand on veut faire quelque chose par rapport à ce qu'on aime et qu'au final il n'y a pas de métier c'est compliqué car après on est au chômage. "	B3, l.18-19: " je voulais faire de la mécanique, mais quoi dans la mécanique ? La mécanique quelle est la mieux ?"

Tableau 6: Exemple extrait du tableau d'analyse horizontale (Cf annexes)

2. Analyse verticale

Dans un premier temps nous allons voir ce qu'il est ressorti de chacun des entretiens avant de distinguer les correspondances et les oppositions dans une analyse horizontale.

2.1.Entretien Cyril

Cyril est le seul de sa classe à n'avoir jamais redoublé. Il est par conséquent le plus jeune. Pourtant, il n'a jamais fait parti des bons élèves et s'est retrouvé par conséquent à la MFR de Souppes-sur-Loing. Il a connu l'établissement par un de ces amis mais c'est ses parents qui l'ont poussé à intégrer la maison familiale.

Avant de venir il désirait devenir designer. Au moment de l'entretien il avait changé d'avis environs un mois plus tôt. Il voulait devenir couvreur. Ce métier, il l'a découvert en visitant un salon sur Paris consacré à l'orientation et à la découverte des métiers. Il s'est alors fait abordé par des couvreurs professionnels qui lui ont proposé une petite initiation. Cyril a une attirance pour les métiers manuels et sportifs, par conséquent la profession de couvreur a retenu toute son attention. Malgré cela il n'a aucunes expériences dans ce domaine et les informations qu'il a collectées se limitent aux différents prospectus qu'il a récupérés lors de sa visite.

D'ailleurs depuis son arrivé il est l'un de ceux qui a sans doute effectué le plus de stage dans des domaines différents. Joaillerie, menuiserie, fleuriste, boulangerie, prothésiste dentaire, dorure et tapissier...aucun stage en rapport avec le métier de designer ni avec

celui de couvreur. Et pour cause, ce sont ses parents qui ont choisis chacun de ses stages, il n'a jamais choisi par lui-même. D'après lui il a fait tous ces stages « *parce que j'en avais pas et qu'il m'en fallait* »¹. Il a donc effectué tous ces stages par défauts sans essayer à un seul moment de chercher des stages qui correspondaient à ces désirs. Remarquons d'ailleurs que les domaines choisis par ses parents ne sont assez originaux : joaillerie, prothésiste dentaire, dorure, tapissier... Nous leur trouvons d'ailleurs une connotation assez noble. Est-ce peut être en rapport avec le fait qu'il soit le fils d'un architecte d'intérieur et d'une professeure d'italien ?

Pour ce qui est de son choix d'orientation il reste encore extrêmement flou. Effectivement son projet professionnel est loin d'être stable et quand on lui demande à plusieurs moments de l'année ce qu'il souhaite faire il répond en fonction du stage qu'il effectue à ce moment là. Par conséquent, même s'il souhaite au moment de l'entretien devenir couvreur il n'a pas pour autant construit son orientation autour de cela. Il est conscient que du jour au lendemain son projet change. Cette instabilité lui fait d'ailleurs très peur car il va devoir faire un choix très rapidement. Il pense, d'ailleurs, que c'est le fait qu'il ait intégré la MFR en 3^{ème} et non en 4^{ème} qui a des conséquences sur son instabilité. Il envie les autres élèves de sa classe et pense qu'il n'a pas encore effectué assez de stage pour savoir ce qu'il voulait plus tard. De plus, même s'il reste attaché à la profession de couvreur, il sait qu'à cause de son jeune âge il ne pourra pas entrer dans les écoles y menant : « *Vu que j'ai que 14 ans et que pour monter sur les toits il faut avoir au minimum 16 ans...donc je ne peux pas* »². Bien que cette contrainte l'empêche d'atteindre son désir il pense tout de même contacter les différentes écoles qui l'intéressent pour tenter sa chance. A contrario de ses stages il a tout de même certaines exigences concernant son orientation : « *faire l'école une fois sur deux...toujours en alternance. Je préférerais aussi être apprenti [...] Je ferai vraiment un métier quoi ! Et en plus je gagnerai des sous ! De l'argent ! Après entre bac pro ou CAP...je crois qu'avec ce que je veux faire il n'y a pas besoin de bac [...] Mais je me fixe que sur les métiers manuels....ou plus sportif aussi j'aime bien.* »³

En outre, Cyril bien qu'il soit complètement perdu dans son orientation, a déjà rencontré une conseillère d'orientation. Ce rendez vous nous a semblé très bref. Cyril a simplement émis un souhait pour sa profession future et la conseillère lui a conseillé de travailler plus et lui a montré les

¹ Cf. annexes entretien Cyril (C8, l.25)

² Cf. annexes entretien Cyril (C5, l.14-15)

³ Cf. annexes entretien Cyril (C18, l.93à100)

écoles correspondant à ce qu'il voulait faire. Etait-ce suffisant ? D'après Cyril non : « *A part une perte de temps, ça ne m'a rien apporté* »¹.

Bien que Cyril n'ait pas trouvé de projet professionnel stable remarquons tout de même qu'il n'a pas de réelles inquiétudes concernant son insertion. Effectivement, d'après lui grâce à la pédagogie de la MFR il a eu un avant goût de la vie active. En ce sens, le nombre de stage effectué sera autant d'atout à exposer dans son C.V. afin d'acquérir encore d'autres expériences et compétences professionnelles.

2.2. Entretien Arnaud

Arnaud a 15 ans, il a déjà redoublé une fois avant d'intégrer la MFR de Souppes-sur-Loing. A cause de résultats beaucoup trop faibles, son collègue l'incita à changer d'établissement pour une pédagogie par alternance. Ayant un rapport complexe avec le système scolaire traditionnelle Arnaud accepta ce changement. Il arriva à la maison familiale en septembre 2008 en 4^{ème} EA. Cela fait donc deux ans qu'il côtoie la pédagogie d'alternance.

Auparavant, Arnaud souhaitait devenir paysagiste par amour de la nature. Il effectua donc un de ses stages dans ce domaine. Malheureusement les rapports qu'il avait avec son patron l'a conduit à reconsidérer ce choix. A la suite d'un autre stage dans le domaine, cette fois, de la plomberie, Arnaud prit plaisir et décida d'en faire sa future profession. C'est donc à ce moment là qu'il nous a été présenté par sa tutrice. Bien qu'il se sente à l'aise dans cette profession il préféra laisser tomber. Cette décision il l'a prise par anticipation. Effectivement, d'après lui, il n'y a pas de patron dans le secteur qu'il désire ce qui risque à un moment donné d'être un obstacle dans son orientation et donc dans son projet. Ayant pour loisir la moto dans lequel il est plongé depuis des années grâce à sa famille qui en est aussi adepte, il se tourne alors vers la mécanique moto. Son père, massicotier, lui a d'ailleurs appris pas mal de choses à ce propos ce qui lui offre certaine compétence dans ce métier. Ses parents le soutiennent donc dans ce projet.

Au niveau de l'autonomie on peut dire qu'Arnaud en a fait preuve à plusieurs reprises. En effet, il a toujours cherché et trouvé lui-même ses stages. Etant en possession d'une moto il se déplace par lui-même jusqu'à ses lieux de stages mise à part, nous avoue-t-il lorsque ceux-ci sont trop loin. Cette fois il va effectuer plusieurs stages dans ce domaine, mais ne supportant pas les ordres ses stages ne lui conviennent pas. Malgré cela, il persiste

¹ Cf. annexes entretien Cyril (C6, l.58)

(contrairement au paysagisme) et trouve un stage où il se sent bien. D'ailleurs cela se déroule tellement bien que son maître de stage lui proposa un contrat d'apprentissage à la seule condition que sa moyenne générale soit supérieure à 10 sur le prochain bulletin. Bien que cette proposition soit très alléchante il n'obtient que 8 de moyenne générale. Nous ne remettons pas en cause sa motivation bien au contraire...

Arnaud a un rapport avec le milieu scolaire assez particulier. Il nous explique :

« En fait vu que je sais que je ne vais pas y arriver en cour je suis obligé de faire des conneries... parce que je sais que je ne vais pas y arriver. Je sais pas c'est... j'arriverai à travailler en cour, à bien suivre et tout ou autre...Mais là vu que je sais que je ne vais pas comprendre d'avance faut que je fasse des conneries c'est obligé »¹

On voit donc qu'il a une faible estime de ses capacités l'entraînant à éviter tout effort qu'il considère comme superflu. Il appréhende d'ailleurs beaucoup les cours qu'il pourrait avoir à partir de rentré prochain. Par conséquent, il faut qu'Arnaud trouve un maître d'apprentissage afin d'être sûr de pouvoir entrer dans une école le préparant au métier de mécanicien moto.

Pour ce qui est des informations qu'il a pu recueillir elles sont, au moment de l'entretien, assez superficielles. Il est allé visiter un salon sur Paris pour pouvoir en obtenir plus, mais il n'a pas répondu à ses attentes. Malgré cela, il est tout de même reparti avec un dossier d'inscription pour une école sur Orléans à environs 50 kilomètres du domicile de ses parents. Cette école est sans doute celle qu'il connaît le mieux et qui est la plus proche de chez ses parents. Par conséquent, il a anticipé qu'il pourrait soit dormir en internat ou bien chez un de ses camarades qui habite plus près de l'école qu'il convoite. Il n'a pas prévu de plan B.

A propos des professionnels de l'orientation, Arnaud a déjà rencontré une conseillère d'orientation dans son ancien collège. Ce rendez-vous avait été demandé par la conseillère et non par Arnaud. De plus l'entretien n'avait pas vraiment l'ambition de l'aider à ce trouver une orientation mais plutôt à le confronter à ses résultats scolaires. L'entretien fut donc basé sur les contraintes de sa réussite scolaire et a débouché sur des rendez-vous chez une psychologue qu'Arnaud a refusé de continuer. Au contraire, la MFR

¹ Cf. Annexe entretien Arnaud (A23, l. 76à79)

a eu une incidence sur la construction de son projet professionnel grâce à la pédagogie de l'alternance.

2.3. Entretien Kelly

Kelly a 15 ans et est passée par des épreuves difficiles avant d'intégrer la maison familiale de Souppes. Plus jeune, elle vivait dans le Val-de-Marne. Lors du divorce de ses parents, elle fut chamboulée par cette rupture et par son déménagement en Seine-et-Marne lorsqu'elle était en 6^{ème}. Par conséquent, elle dut redoubler cette classe. Elle nous mentionne qu'elle a fait beaucoup de « bêtises » par la suite et que c'est pour ces raisons qu'elle est arrivée à la MFR fin octobre 2009.

Kelly n'avait aucun projet professionnel auparavant. Elle nous explique : « *je faisais trop de bêtises enfin je ne me concentrais pas assez sur les études je pense.* »¹ En ce sens, elle n'était pas préoccupée par son avenir et n'arrivait pas à s'y projeter. Lors de notre entretien, elle nous fit part qu'elle avait désormais un projet qui avait émergé quelques mois plutôt. Elle souhaite devenir auxiliaire puéricultrice.

Les stages qu'elle a effectué, elle les a choisis et trouvés elle-même en utilisant sa curiosité. Ses choix de stages avaient pour but de « *découvrir ce que c'était. Et puis comme ça voir si ça me plaisait, si c'est quelque chose qui m'aurait plu plus tard et tout.* »². Elle a donc procédé par tâtonnement. Malgré les expériences vécues lors de ses stages en magasin de prêt à porté, en boulangerie et en pharmacie Kelly n'a choisi aucun de ces domaines pour élaborer son projet professionnel. Effectivement, la motivation qu'elle a de devenir puéricultrice provient d'une autre situation : la naissance de sa petite sœur. Cette naissance a fait ressortir chez elle le désir enfoui de s'occuper d'enfants. Etant en manque d'information sur les différents métiers de ce domaine, elle n'avait jamais réellement pu s'y projeter. Elle a donc décidé de se renseigner auprès d'un professionnel lorsqu'elle se trouvait à l'hôpital avec sa mère qui est responsable dans un magasin de bijouterie. A partir de ce moment, elle put commencer à élaborer son projet.

Kelly demanda l'avis de ses camarades de bac professionnel qui la réconfortèrent dans son choix. Elle demanda aussi l'avis de sa tutrice : « *quand je lui en ai parlé pour savoir si ça c'était quelque chose de possible. Et après elle m'a dit que oui, y avait pas de raisons*

¹ Cf. Annexes entretien Kelly (K5, l.16)

² Cf. Annexes entretien Kelly (K21, l.63-64)

*que je n'y arrive pas et que...et que...elle m'a aidé »*¹. Ces différents avis ont contribué à l'accroissement de sa motivation pour mener à bien son projet. Elle s'est d'ailleurs renseignée auprès des écoles qui l'intéressent afin de connaître les dates des portes ouvertes et les structures dans lesquelles elle pourrait postuler pour un contrat d'apprentissage. Grâce à ces renseignements Kelly a pu faire preuve d'anticipation et est allée voire une crèche qu'elle connaît près de chez elle. Ainsi, en expliquant son cas, elle a pu en faire ressortir un avis très positif concernant la signature d'un possible contrat d'apprentissage pour un CAP petite enfance. Autre anticipation que Kelly a fait preuve est à propos de sa situation géographique. Effectivement, l'école pour laquelle Kelly a une préférence se trouve à une dizaine de kilomètres de chez sa mère tandis que son père vit à environ 6 kilomètres de cette école. Bien sûr, nous voyons bien qu'il n'y a que quelques minutes de route qui distinguent c'est deux lieux. Mais Kelly considère qu'il serait mieux d'aller vivre chez son père. Par conséquent, elle en a déjà parlé à sa mère et attend l'avis du juge sur la question.

Bien qu'elle soit sûre de son choix elle a aussi anticipé les différents obstacles qui pourraient empêcher la mise à bien de son projet. Ainsi, elle compte se renseigner auprès d'autres écoles, et si tout cela ne donne rien, elle a envisagé de se diriger vers la vente et le commerce où elle a déjà quelques expériences. Pour elle, les contraintes qu'elle a pu avoir, vis-à-vis de l'élaboration de son projet, se situent au niveau de son expérience professionnelle, de sa situation géographique et de son parcours atypique. Kelly considère que l'approche professionnelle par la pratique est nécessaire pour faire son choix. Or, elle a l'impression de n'avoir pas eu assez de temps pour découvrir plus de professions et de s'en faire une idée. D'ailleurs, son entrée inattendue à la maison familiale l'a empêché d'anticiper un stage dans le domaine de la petite enfance, bien que ça soit le domaine qu'elle ait choisi d'explorer. Une autre contrainte réside dans sa situation géographique qui lui offre peut de choix d'école si elle souhaite rentrer chez elle chaque soir.

Kelly n'a jamais eu l'occasion de rencontrer un professionnel de l'orientation. Dans son ancien collège, un rendez vous pour chaque élève de troisième était obligatoire à la fin du premier trimestre. Ayant changé d'établissement en cour de temps, ce rendez vous n'a pu se faire. Cela peut être considéré comme une contrainte dans son orientation mais Kelly pense que cela était superflu. En effet, pour elle, les moniteurs de la MFR lui apportent les

¹ Cf. annexes entretien Kelly (K12, l.38-40)

mêmes aides. Par conséquent, elle ne trouve pas l'utilité de prendre rendez-vous avec un conseiller.

2.4. Entretien Badis

Badis a 15 ans, il est entré à la MFR par défaut. Voulant intégrer un programme plus professionnel, son choix c'est tout d'abord dirigé vers une 3^{ème} DP6¹ auprès de deux écoles. Ces deux écoles ayant refusé son inscription il s'est alors dirigé vers la maison familiale qu'il a connu grâce à un ancien élève. Il considère que l'école traditionnelle n'est pas faite pour lui et ses résultats scolaires en sont le reflet. Avec un système d'alternance il pense accroître sa motivation car son avenir est désormais sa plus grande préoccupation.

Son rêve étant petit était de devenir pilote de course de moto. Mais ce souhait c'est estompé avec l'âge car il s'est rendu compte qu'il pouvait en faire facilement un loisir. Avant d'entrer en MFR, son ancien collègue lui avait imposé de choisir un métier. Il a donc souhaité devenir charpentier couvreur, comme son père. Mais sa mère a catégoriquement refusé ce choix et l'a incité à choisir un métier qui lui corresponde vraiment. Par conséquent, il réfléchit à ce qui lui plaisait vraiment. Depuis qu'il a une moto il adore y toucher, changer des pièces, la réparer, réparer celles de ses amis... C'est ces raisons qu'il décida de devenir mécanicien moto. Puis il se mit à penser qu'il devait distinguer la passion de la profession. D'après lui, comme pour le métier de pilote de course, il peut exercer cette activité sans forcément en faire une profession. Finalement il entra à la MFR en septembre 2009 en sachant qu'il voulait rester dans la mécanique mais sans savoir dans quelle spécialité.

Afin de déterminer quelle mécanique était faite pour lui, il s'essaya à plusieurs domaines lors des sessions stages. Le premier était le même que celui qu'il a voulu effectué la première semaine des vacances d'été précédente. Alors qu'il avait voulu faire ce stage dans le seul but de louper une semaine de cour il a tout de même eu son utilité. Ainsi, il effectua son premier stage de l'année en mécanique moto durant 6 semaines. Bien que ce premier stage Badis l'ai trouvé seul, cela n'a pas été le cas pour les suivants. Ses parents ont fait jouer leur réseau afin de dénicher des stages en mécanique pour leur fils. C'est ainsi que Badis effectua des stages en maintenance industrielle, en mécanique de précision et en mécanique poids lourds. Nous pouvons d'ailleurs observer que même si ce sont ses

¹ Découverte professionnelle

parents qui lui ont trouvé ses stages il doit se débrouiller pour y aller, même s'il n'a qu'un scooter et que la distance à parcourir atteint les 25 kilomètres.

A la suite de tous ces stages Badis a trouvé ce qu'il voulait faire : technicien en maintenance industrielle. Mais malgré les apparences ce ne sont pas seulement les stages qui ont contribué à ce choix mais surtout ses parents. En effet, Badis déteste la routine et donc ses parents lui ont affirmé que c'est exactement ce qui l'attendait en voulant devenir mécanicien moto, bien que ce soit ce qu'il voulait faire à ce moment là. Autre chose, ses parents l'ont, d'après lui, « *appâté* »¹ avec entre autre les primes et les mutuels vers le métier de technicien de maintenance. Il a donc renoncé à ce qui lui plaisait le plus. Ajoutons d'ailleurs que Badis, en ne se fixant que sur les domaines de la mécanique, a adopté la stratégie de la simplification dans l'élaboration de son projet par peur d'être noyé dans un trop grand nombre de métiers attirants.

Nous avons relevé divers éléments qui ont contribué à sa motivation pour ce métier. En premier lieux son frère, de part son parcours et l'indépendance qu'il a su acquérir, l'a motivé à se préoccuper de son avenir. Il en est de même pour les jeunes qu'il voit traîner dans sa ville, qui n'ont pas de travail et vivent chez leurs parents. Il n'a aucune envie de devenir comme ça et donc fait de plus grands efforts pour réussir. Autres personnes de son entourage, comme nous l'avons vu précédemment, ses parent le pousse à aller au bout de son projet : « *mes parents sont plus motivés en fait, je suis sur, que moi...* »². Certains stages ont aussi contribué à le réconforter dans son choix, surtout lorsqu'il pouvait effectuer des activités qui s'y rapportent. Pour lui « *Quand on fait rien on a rien !* »³ de ce fait, il doit tout faire pour réussir.

Un autre élément contribuant à la motivation pour son projet est son orientation. Badis a été accepté pour faire son bac professionnel maintenance d'équipement industriel (MEI) chez les compagnons du devoir à Tours. Ensuite il prévoit aussi de passer un BTS. Les compagnons du devoir se basent sur la formation tout au long de la vie et sur la mobilité. Ainsi en devenant compagnon Badis pourra voyager dans toute la France et à l'étranger ainsi qu'avoir la possibilité de faire évoluer sa carrière. Il nous parle donc durant l'entretien de cette évolution qui combat la routine : « *après je vais surement devoir ...devenir prof pour enseigner aux élèves qui sont nouveaux* »⁴ « *Ca change d'être*

¹ Cf. entretien Badis (B28, l.184)

² Cf. entretien Badis (B27, l.177)

³ Cf. entretien Badis (B27, l.182)

⁴ Cf. entretien Badis (B14, l.79-80)

technicien toute sa vie et de voir plusieurs trucs, toujours dans le secteur des compagnons du devoir. »¹. Il se voit déjà partir travailler aux Etats-Unis et avoir une vie professionnelle sans cesse en évolution. Ce mode de vie correspond donc exactement à ce qu'il recherche. Il a d'ailleurs anticipé son rythme d'alternance en ayant prévu de vivre chez son frère les weekends lorsqu'il sera dans son centre de formation sur Tours.

Tout est donc prêt ou presque... Badis au moment de l'entretien n'a toujours pas trouvé de maître d'apprentissage lui permettant d'intégrer officiellement les compagnons. Bien que cela fasse déjà environs deux mois qu'il connaît ses résultats au concours, Badis a effectué vraiment très très peu de recherche. Pourtant nous avons pu constater qu'il a conscience de l'importance de détenir un contrat d'apprentissage mais il a comme un blocage. Pour trouver un maître d'apprentissage il faut qu'il fasse sa demande sous la forme d'une lettre de motivation et qu'il expose ses expériences avec un curriculum vitae. Bien que la MFR utilise quelques une des heures de cour pour accompagner les élèves dans cette écriture, Badis ne trouve pas la motivation pour s'y plonger. Il reste bloqué par une projection de lui même qui n'arrive pas à écrire une seule lettre sans faire de fautes. Malgré cela il n'est pas très inquiet car, d'après lui, s'il ne trouve pas de maître de stage les compagnons lui proposent de devenir résident sur Bourges et d'avoir un maître d'apprentissage dans l'immédiat. Or, Badis souhaite rester au plus près de ses parents, il doit donc le trouver lui-même. Il adapte aussi son comportement à la situation en évitant de se faire remarquer lors de ses stages et lors des sessions à la maison familiale afin d'avoir un carnet de liaison irréprochable.

Badis a déjà eu plusieurs rendez-vous avec une conseillère d'orientation dans son ancien collège. Il a eu trois rendez-vous en trois ans où il n'est allé qu'au deux premier laissant sa mère aller au troisième. A l'époque, sa plus grande préoccupation était de louper le plus de cour de manière détournée. Ainsi, les rendez-vous d'une heure chez cette conseillère constituaient un très bon alibi. Bien qu'il nous décrit que cette conseillère cherchait avec lui comment construire son projet il nous donne son avis : *« ça a servi à rien »*², *« je sais pas à quoi elles servent les conseillères d'orientation ! »*³

Pour l'élaboration de son projet la MFR lui a donné la possibilité de le préciser grâce aux stages qu'il a effectués. Mais aussi, en lui fournissant une liste personnalisée

¹ Cf. entretien Badis (B14, l.89)

² Cf. entretien Badis (B40, l.283)

³ Cf. entretien Badis (B40, l. 284-285)

d'établissements susceptibles de l'intéresser, la maison familiale et notamment l'équipe pédagogique lui a permis de s'orienter avec les compagnons du devoir.

VI/ ANALYSE HORIZONTALE ET INTERPRETATION

Ce chapitre constitue la troisième opération de l'analyse des informations. Nous allons ici comparer nos entretiens dans une analyse horizontale afin de récolter les résultats observés. Ces résultats seront ensuite comparés à nos résultats théoriquement attendus : nos hypothèses.

Il semble donc nécessaire de rappeler nos hypothèses :

- **Le projet professionnel chez les jeunes peut être un obstacle à leur insertion.**
- **La découverte des différents métiers par la pratique favorise l'insertion des jeunes.**
- **Le projet de l'élève n'est pas un projet individuel.**
- **Le projet professionnel favorise les inégalités entre les élèves.**
- **Construire un projet professionnel à cet âge peut entraîner de nombreuses frustrations.**

1. Entré en MFR

1.1. Pourquoi la MFR ?

Les quatre élèves que nous avons interrogés ont une chose importante en commun : Avant d'intégrer la MFR ils avaient tous des résultats scolaires assez faibles. C'est donc la raison principale de leur inscription. Kelly, Cyril et Badis ont intégré la MFR en troisième tandis qu'Arnaud l'intégra dès la quatrième conseillé par son ancien collègue. Aucun d'entre eux nous a parlé d'exclusion qui les aurait poussé à se trouver un nouveau collègue. Néanmoins, nous avons quelques suspicions à propos de Kelly qui est arrivé non pas en septembre, comme tous les autres, mais fin octobre.

Avec des résultats scolaires très faibles et des comportements qui parfois ont posé problème, ces élèves sont souvent catégorisés comme ceux qui doivent intégrer les filières professionnelles. La connaissance de l'établissement s'est fait par l'apport d'information d'autres personnes (amis, ancien collègue, famille...) aucun n'avait connaissance des

maisons familiale avant cela. Mais tous disent que c'est l'alternance qui les a attiré jusqu'ici.

1.2. Origine sociale et informations complémentaires

La maison familiale rurale peut être qualifiée d'école privée. Ainsi les parents doivent payer la scolarité de leurs enfants dans l'établissement et pour beaucoup les frais d'internat s'ajoute. Les quatre élèves interrogés sont tous interne et n'ont pas la même origine sociale. Nous constatons cela en fonction de la catégorie socio professionnelle du chef de famille mais aussi par l'obtention ou non d'une bourse. Nous pouvons donc constater que Kelly et Badis en ont obtenu une contrairement à Cyril et Arnaud.

Leurs conditions géographique est aussi un point important car il a un poids de leur stratégie d'élaboration de projet. Nous observons, alors que Badis et Arnaud ne vivent pas très loin l'un de l'autre dans le Loiret aux alentours de Pithiviers. La grande ville la plus proche est sans doute Orléans à une quarantaine de kilomètre. Tandis que Cyril et Kelly vivent tous deux en île de France. Cyril vit à Paris et Kelly en Seine et Marne entouré de plusieurs grandes agglomérations. Dans la région centre on décompte environs 108 centre de formation d'apprentis (CFA) et environs 391 en région Ile de France. Cela nous donne donc une idée du nombre de possibilité d'orientation pour l'année prochaine de chacun des élèves. De plus, à 15 ans il est encore difficile de s'éloigner de ses parents. Par conséquent, Kelly et Cyril ont un plus grand choix d'établissement potentiel que Badis et Arnaud.

2. Stratégies

Afin d'élaborer leur projet chaque élève s'est basé sur des points essentiels et ont, par ailleurs, élaborer leur propre stratégie pour mettre en place leur projet.

2.1. Stage et projet

Chacun de ces élèves ont vu dans les stages un outil pour acquérir une expérience professionnelle mais aussi un outil d'aide à l'élaboration leur projet professionnel. En effet, cette possibilité d'immersion au sein de divers domaines ou de diverses structures professionnelles ils la considèrent comme un élément décisif dans leur choix d'orientation et de professions.

Leurs choix de stage ont donc été pour certains stratégiques et pour d'autres secondaires c'est notamment le cas de Cyril. Cyril est arrivé sans avoir une idée de ce qu'il voulait faire plus tard tout comme Kelly. Bien qu'il pensait grâce à ces stages trouver le métier qui lui correspondait il n'en a choisi aucun. C'est ses parents qui se sont chargés de trouver chacun de ses stages et dans des domaines très divers mais sans prendre en compte ses désirs. Il n'est donc pas étonnant de voir que le métier qu'il souhaite désormais faire n'a aucun rapport avec les stages qu'il a pu effectuer. Cela lui apporte donc un sentiment de frustration et de déception. Kelly, contrairement à Cyril, a choisi elle-même chacun de ses stages. Elle a adopté une stratégie par tâtonnement en testant des professions qui pouvaient être susceptibles de lui plaire suffisamment pour lui donner envie de continuer. Malgré cela, le métier pour lequel elle a opté est dans un domaine qu'elle n'a pas pu exploiter lors de ses stages.

Quant à Badis et Arnaud ils avaient déjà une vague idée de ce qu'ils voulaient faire et leurs stages ont donc servi à préciser leur projet. Pour Badis il était clair que ça serait dans le domaine de la mécanique il n'avait plus qu'à choisir dans quel spécialité. Il a donc choisi la stratégie de la simplification en effectuant seulement des stages dans ce domaine par peur de se noyer dans un trop grand nombre de métiers susceptibles de lui plaire. Tandis qu'Arnaud a effectué une sorte de stratégie par tâtonnement comme Kelly. Mais cette fois-ci, il avait à chaque fois un métier précis en tête et ses stages lui permettaient donc de le conforter ou non dans ses choix. De cette façon, dès qu'il a souhaité travailler dans les espaces verts il a effectué un stage dans ce domaine. Ce stage ne lui a pas plu alors il a changé de projet et a voulu devenir plombier et a effectué des stages en plomberie. Inquiet pour son avenir il a encore une fois changé pour le métier de mécanicien et a donc fait des stages en mécanique.

Chacun a donc été confronté à des contraintes dans l'utilisation de cet outil comme le fait de tomber dans une entreprise qui fait regretter le choix d'une profession ou bien des parents qui choisissent à notre place sans prendre en compte nos désirs ou encore l'impossibilité d'effectuer un stage dans un domaine qui tient à cœur. Malheureusement, même en ayant beaucoup plus de temps pour découvrir différents métiers que dans le système traditionnel beaucoup aurait aimé en avoir encore plus pour être sûr de leur choix.

2.2.Prise d'information

Il est indéniable qu'une prise d'information correcte facilite le choix des élèves en matière de projet professionnel et d'orientation. Ainsi, que ça soit à l'école, dans des salons, dans les magasins, sur internet, dans des structures spécialisé, à la télé, à la maison,... l'adolescent est assailli d'information. Voyons donc comment les élèves se débrouillent pour faire le tri dans tout ça.

Cyril et Arnaud ont opté pour la visite de salon consacré à l'orientation. Ce type de salon se développe de plus en plus dans toute la France. C'est à la suite de cette visite que Cyril a pris goût au métier de couvreur. Il a eu le droit à la rencontre de professionnel, à une petite initiation et à plusieurs prospectus venant les écoles menant à cette profession. Il nous semble que ça ressemble plus à une publicité pour les écoles qu'à une information réelle sur le métier. Effectivement, même si ce métier lui a plu il n'a pas pour autant l'air de savoir en quoi consiste ce métier, les avantages, les inconvénients. Une des seules informations qu'il a retenues est le salaire qu'ils lui ont annoncé. Il nous a donc sorti des chiffres très intéressants (1500€ par mois en tant que débutant) mais ne correspondant pas vraiment au salaire réel (de 1300 à 1 400 € par mois pour un débutant¹). Bien qu'il souhaite faire ce métier, il a choisi de se baser uniquement sur les informations récoltées lors de cette visite. Pour Arnaud le salon qu'il a visité n'a pas répondu à ses attentes. Il souhaitait voire des démonstrations des deux métiers qui lui plaisaient sans doute pour l'aider dans son choix. Mais il s'est retrouvé face à des stands de différentes écoles et bien que son orientation ne fût pas sa première préoccupation, il repartit tout de même avec un dossier d'inscription. Nous pouvons constater qu'il n'a collecté aucune information autre que celles récoltées en pratiquant ces stages. Il a donc pu voir en quoi consistait concrètement chacune des deux professions mais il ne sait pas comment y accéder.

Kelly et Badis se sont mieux débrouillés de ce côté-là. Pour Kelly, dès le moment où elle s'est intéressée au métier d'auxiliaire puéricultrice elle s'est renseignée sur le métier et la façon d'y parvenir. Dans un premier temps elle s'est informée auprès de professionnels puis elle a recherché les différents centres de formation correspondant. Elle a contacté aussi les écoles qui lui plaisaient pour récupérer des informations cette fois sur les modalités d'inscription et sur le contenu de la formation. Ainsi elle a acquis des informations sur toutes les étapes de la mise en œuvre de son projet. Quant à Badis, la

¹ D'après le CIDJ (Centre d'Information et de Documentation Jeunesse)

première prise d'information qu'il a pu avoir sur le métier de technicien de maintenance fut recueillie auprès de ces parents puis auprès des professionnels rencontrés durant ses stages. Pour ce qui est de son orientation c'est la MFR qui lui a fourni les précisions sous la forme d'une liste d'établissement préparant au métier qu'il désire. Ainsi il a choisi de s'inscrire aux compagnons du devoir qui, lors d'entretiens et appels téléphoniques, lui ont données les modalités et le contenu de la formation. Il sait donc tout comme Kelly où il va et comment il y va.

2.3.Anticipation

Toute stratégie requiert une part d'anticipation. Effectivement, le projet étant une anticipation, d'après Jean Pierre Boutinet, lors de l'élaboration de leur projet les élèves doivent donc imaginer sa mise en œuvre afin de le préciser. Nous avons donc pu constater cette stratégie d'anticipation dans l'élaboration des projets de nos quatre élèves.

Pour Cyril qui souhaite devenir couvreur mais qui n'a pas atteint l'âge requis pour monter sur les toits (16ans alors qu'il n'a que 14 ans) il va donc tout d'abord demander auprès de divers établissements s'il y a tout de même possibilité de s'y inscrire à son âge. Il anticipe aussi le moment où il va devoir rechercher un travail en se disant que tous les stages qu'il aura effectué lui donneront des avantages.

Arnaud, Kelly et Badis vont plus anticiper leurs conditions de vie de l'année prochaine. Tous les trois ont anticipé les endroits où ils vivront lors de leurs temps de formation car les écoles se trouvent trop loin de chez leur lieu d'habitation actuel. Ainsi, ils ont prévu de dormir en internat comme cette année ou bien de dormir chez un ami ou chez membre de leur famille.

Badis a élaboré son projet en anticipant sa vie future. Lorsqu'il voulait faire mécanicien moto il s'est projeté dans un avenir qui ne lui correspondait pas. En anticipant son avenir il a donc choisi de changer de projet professionnel pour une profession qui semble lui procurer un avenir plus adéquat à ses attentes. Kelly a, elle, anticipé son inscription dans sa future école en se renseignant au plus vite auprès d'une crèche qu'elle connaît bien leur disposition à l'accueillir en tant qu'apprenti. Ce qui a d'ailleurs été positif. Badis et Kelly ont d'ailleurs aussi élaboré un plan B en anticipant une mise à mal potentielle de leur projet.

3. Projet individuel ?

Afin de connaître si le projet de chacun était individuel nous nous sommes basés sur leur source de motivation pour ce métier.

Pour Arnaud, Kelly et Badis on voit bien que leur entourage a eu plus ou moins un impact dans l'élaboration de leur projet. Pour Kelly c'est principalement la naissance de sa sœur qui a éveillé en elle le désir de s'occuper d'enfant et l'avis de sa tutrice et de ses amis l'ont poussé à continuer dans cette voie. Mais ce désir est venu principalement d'elle-même. Arnaud, lui, venant d'une famille aimant la moto il était donc disposé à vouloir devenir mécanicien moto surtout que son père lui avait tout appris sur le sujet. C'est donc en prenant en compte les compétences qu'il a acquies grâce à son père qu'il a choisi cette profession. L'avis de ses parents a donc était très positif sur son choix. Pour Badis, nous avons ressenti une influence beaucoup plus explicite de la part notamment de ses parents. Dans un premier temps il souhaitait faire le même métier que son père mais sa mère a refusé ce choix et l'a poussé à changer. Dans un second temps, en choisissant sa passion pour la mécanique moto ses parents l'ont encore une fois influencé en lui exposant tout les inconvénients de ce métier afin de le faire changer d'avis. Badis, qui n'était pas très réceptif au départ, a finalement changé d'avis pour le métier de technicien de maintenance qui à l'air cette fois ci de convenir à tous. Il s'est aussi basé sur le parcours de son frère aîné et sur la situation des jeunes qu'il connaît pour construire son projet. Badis a donc construit son projet avec sa famille, ce projet n'a pas grand-chose d'individuel mise à part le choix de l'établissement qu'il compte fréquenter l'année prochaine.

Quant à Cyril, il est clair que ses parents ont voulu influencer le choix de leur fils en trouvant eux même des stages qui correspondent le plus à leur catégorie socioprofessionnelle. Or, cela n'a pas eu l'effet désiré étant donné son choix de profession au moment de l'entretien.

4. Professionnel orientation

Il nous a semblé intéressant de voir si nos 4 élèves avait déjà rencontré des professionnels de l'orientation, comment cela c'était déroulé en comparaison de ce qu'on peut lire et qu'elle était leur avis sur leur rôle.

4.1. Expériences vécues

Kelly est la seule à n'avoir jamais rencontré de professionnel de l'orientation. A contrario, Badis, Arnaud et Cyril en ont déjà rencontré et parfois même plusieurs fois. Plusieurs points importants sont à relever. Premièrement chacune des rencontres s'est passé dans le cadre de leur ancien collège lors d'un rendez vous. Deuxièmement, ces rendez-vous n'ont pas étaient pris par eux mais par une tiers personne. Mis à part pour le premier rendez-vous de Badis mais qui n'avait aucun rapport avec un besoin de conseil en orientation. Troisième point important, pour Arnaud et Cyril leurs résultats scolaires était au cœur de leur rendez vous. Pour Arnaud surtout c'est le côté psychologue, plus que la profession de conseiller d'orientation qui est apparu ce qui a découlé sur des prises de rendez-vous chez un psychologue mais aucun conseil d'orientation. Nous n'avons pas pu recueillir beaucoup plus d'information sur le déroulement de chacun de leur rendez-vous car ils ne les ont pas marqués plus que ça.

4.2. Leurs avis

Nous pensons que leur avis a une grande importance pour comprendre leur rapport avec un conseiller d'orientation. Pour Kelly, elle ne ressent pas le besoin d'aller prendre rendez-vous avec un professionnel de l'orientation. Elle considère que l'équipe pédagogique constitue un très bon substitue. Pour Cyril, il considère que son rendez vous avait été une perte de temps car sa conseillère ne lui avait rien apporté de nouveau. Pour Arnaud, sa conseillère n'a pas rempli sa fonction. Elle s'est intéressée seulement aux raisons de ses résultats scolaires. Pour Badis, les deux rendez-vous auxquels il a assisté n'ont eu aucun impact chez lui bien que la conseillère avait l'air de remplir son rôle.

Même si ses avis sont très négatives chacun des garçons ne serait pas totalement contre reprendre rendez-vous avec un conseiller d'orientation. Il est donc évident que si le rendez vous est imposé il n'aura que très peu d'impact chez les élèves. Ce qui fait perdre toute utilité et crédibilité à ses accompagnants du projet.

5. Ressenti face au projet

Devoir élaborer un projet aussi jeune et en aussi peu de temps tout en sachant que celui-ci est tout de même déterminant pour l'avenir des élèves peut avoir certaines conséquences sur leur bien être.

Pour Cyril, le fait d'être autant perdu dans ses choix et de voir que d'autres sachent exactement ce qu'ils comptent faire lui fait très peur. Il doit exposer ses vœux peu de temps après que l'entretien se soit déroulé, chercher des écoles et donc au milieu de cette précipitation on peut considérer qu'avoir trouvé le métier de couvreur est un moyen de se rassurer. Malgré cela, il ne peut s'empêcher de se dire que son choix peut changer n'importe quand. Il est donc dans la précipitation ce qui ne peut être favorable à une élaboration correcte de projet.

Pour Arnaud, il hésite encore intérieurement entre le métier de plombier et celui de mécanicien moto. Il avait pourtant renoncé au premier mais le fait de perdre son maître d'apprentissage en mécanique moto qui est pour lui son domaine préféré lui a fait remettre en question pas mal de chose. Il appréhende donc aussi beaucoup ce qu'il va faire l'année prochaine car à part un nom d'école à laquelle il n'est même pas sûr d'être accepté l'élaboration de son projet est loin d'être bouclée.

Pour Kelly, la mise en route de l'élaboration de son projet a mis du temps mais finalement se présente bien. Par conséquent elle a très peu d'appréhension en ce qui concerne la suite des événements, elle nous a paru sereine et comblée.

Pour Badis, il est arrivé à la MFR plein de doute sur le métier qu'il voulait choisir et a désormais stabilisé sa situation. Son projet est désormais concret mais une seule ombre au tableau persiste : le manque d'un maître d'apprentissage qui lui ouvre officiellement les portes des compagnons du devoir. Ce point l'inquiète particulièrement car bien que les compagnons lui aient proposé une solution de secours celle-ci bouleverserait ses plans notamment celui de vivre chez ses parents durant les périodes d'apprentissage. Malgré ce poids qui le pèse il ne fournit pas d'effort pour trouver un maître d'apprentissage qui lui convienne. Son manque d'autonomie en est sans doute la cause.

Conclusion Générale

I/ RETOUR SUR NOS HYPOTHESES DE DEPART

1. Le projet professionnel chez les jeunes comme obstacle à leur insertion ?

Notre hypothèse principale portait sur le fait qu'avoir un projet professionnel chez les jeunes peut constituer un obstacle à leur insertion. Certains jeunes à la fin de leur troisième n'ont pas de projet assez réfléchi et cela peut donc les entraîner dans une orientation qui ne leur corresponde pas ou qui n'est pas en adéquation avec la réalité du marché du travail. Par conséquent, dans le cas de projets professionnels élaborés sans prendre le temps de se poser les bonnes questions sur soi et sur le contexte dans lequel le jeune se trouve, il y a de grande chance que celui-ci devienne un obstacle à son insertion professionnelle et donc aussi sociale. En imposant à des individus d'émettre un projet et notamment surement leur premier projet pour les élèves de troisième, cela peut « *contribuer à une régression psychologique voire heuristique* »¹. De plus, le contexte économique est tellement instable qu'on ne peut avec certitude, au moins deux ans avant l'obtention d'un diplôme, connaître leur chance de s'insérer dans la vie active. Ainsi, aujourd'hui les métiers deviennent fuyants, ils vont, ils viennent, ils disparaissent ou se transforment et les nouveaux métiers implique de faire des études plus longues. Se trouver un projet professionnel à 15 ans n'offre donc aucune garanti de trouver du travail à la sortie. Par conséquent nous pouvons valider notre hypothèse principale : **Le projet professionnel chez les jeunes peut être un obstacle à leur insertion.**

2. Découvrir différents métiers par la pratique favorise-t-il l'insertion des jeunes ?

Pour notre recherche nous avons choisi un terrain qui mettait en place la découverte de différents métiers grâce à une pédagogie de l'alternance. D'après nos recherches et nos témoignages, il est sans conteste nécessaire de connaître un métier afin d'en avoir le goût. En d'autres termes, pour avoir l'envie de faire un métier il ne suffit pas d'avoir entendu un

¹ Boutinet, J.P. (1993), Psychologie des conduites à projet, Paris: PUF, (2006 : 4e édition), p. 113

jour que c'était un métier sympa, il faut le découvrir par soi même. Comme nous l'avons vu avec nos 4 élèves il était important pour eux d'effectuer plusieurs stages afin de découvrir quelle profession leur correspond le plus. Mais certain, comme Cyril, n'ont malheureusement pas eu le temps de trouver LE métier. En étant plongé dans le domaine auquel le jeune s'identifie, il est sûr que l'élève va déployer plus d'énergie et plus d'enthousiasme durant son stage et va donc acquérir de plus nombreuses compétences. Ainsi, les compétences qu'il aura acquises favoriseront une future embauche. L'expérience est aujourd'hui très importante pour les futurs employeurs. Par conséquent, face à un jeune qui n'a aucune expérience professionnelle et un diplôme supérieur, un jeune qui est plongé dans le métier depuis quelques années et qui n'a pas forcément obtenu son diplôme aura plus de chance d'obtenir le poste. C'est la logique moderne que nous avons observé avec le rapport de 2008 d'Eric Besson. Nous pouvons dès lors valider notre hypothèse. **La découverte des différents métiers par la pratique favorise l'insertion des jeunes.**

3. Le projet de l'élève est-il un projet individuel ?

Le projet de l'élève est aujourd'hui annoncé comme un acte symbolique dans lequel le jeune marque son autonomie. Or, la famille mais aussi l'école doivent accompagner le jeune dans cette élaboration. De cette façon, la construction du projet de l'élève passe tout d'abord par une prise d'information, puis par les différents conseils provenant de l'entourage de l'élève et c'est qu'après avoir traversé ses étapes que l'élève peut s'impliquer dans ce projet. Son implication va alors consister à faire des choix qui viendront de lui-même ou bien que d'autres personnes le pousseront à faire. Et cette situation nous avons pu la constater à travers les différents témoignages que nous avons recueillis. D'une manière ou d'une autre il y a toujours l'implication dans le projet de l'élève d'une tierce personne. Les aspirations personnelles sont en quelque sorte noyées dans le système institutionnel d'attribution des places sociales. Nous sommes dans la contrainte de nous adapter. En ce sens nous pouvons donc valider notre hypothèse. **Le projet de l'élève n'est pas un projet individuel.**

4. Le projet professionnel favorise-t-il les inégalités entre élèves ?

Dans le cas de la classe de troisième que nous avons étudié il fut difficile de pouvoir déterminer de quelconques inégalités au vu du nombre d'élève. En ce qui concerne les

inégalités en fonction de l'origine sociales des élèves, nous n'avons remarqué aucun résultat pouvant admettre que les élèves choisissent leurs projets en fonction de cela de leur appartenance sociale. Par contre un point important a pu être vérifié grâce à ce questionnaire. Il nous semble qu'encore aujourd'hui les connotations masculines et féminines qui se rapportent aux représentations des différentes professions ont un impact conséquent dans le choix des élèves. De cette façon, les filles vont se tournée vers des professions du domaine animalier, du domaine de la vente, et du domaine de la restauration. Tandis que les garçons vont se tourner en majorité dans les domaines manuels et le domaine de la fonction publique. Dans ce cas précis, nous pouvons valider notre hypothèse en précisant que **le projet professionnel favorise les inégalités entre les filles et les garçons.**

II/ LES LIMITES DE NOTRE RECHERCHE

Notre recherche nous a parfois posé certain problème. En premier lieu bien que notre sujet nous intéressait nous avons été bloqués par la mise en lien du projet professionnel de l'élève avec son insertion future. Pour nous, il était évident que cette recherche ne pouvait se faire que par le biais d'une étude longitudinale. Or, dans le cadre de notre master nous ne pouvions mettre en place une telle étude sur plusieurs années. Par conséquent nous avons essayé de récupérer un maximum d'information pouvant nous aider à construire notre recherche. Malheureusement nous avons conscience qu'il a de nombreuses limites. Premièrement, le public auquel nous avons demandé leur projet n'est pas exactement le même que nous retrouvons dans le suivi des élèves. Cela empêche donc toute comparaison qui pourrait apporter des informations très intéressantes à notre recherche. En choisissant d'effectuer un questionnaire auprès de cette classe de troisième nous pensions récolter quelques informations intéressantes mais leur nombre ne pouvait réellement impliquer de résultats significatifs. Mais aussi le fait que certains élèves ne connaissaient pas exactement la profession de leurs parents ou bien la profession qu'il souhaitait faire nous a posé quelque problème dans l'analyse des résultats.

En ce qui concerne nos entretiens, nous n'avons pas pu avoir la même grille d'entretien pour chacun des élèves. De plus, notre manque de temps auprès de ces élèves nous a contraints à utiliser notre grille finale sur seulement une seule personne. Cela a par conséquent complexifié notre analyse. Nous aurions voulu aussi pouvoir explorer d'autres notions qui nous paraissaient importantes comme la motivation, l'employabilité ou encore l'auto-efficacité. C'est aussi le manque de temps et donc le manque de lecture et d'information sur ces concepts qui nous ont contraint à abandonner cette idée.

III/ CE QUE NOUS AVONS TIRE DE NOTRE RECHERCHE

Elaborer un projet concret pour un adolescent est quelque chose de beaucoup plus complexe que ce qu'on peut penser bien que nous soyons déjà passés par là. A mon époque, j'avais l'impression qu'il suffisait de dire quel métier nous plaisait sans forcément prendre en compte la réalité du marché du travail. Peut-être ais je eu cette impression de simplicité car je me dirigeais vers un enseignement générale ? La complexité de l'élaboration de mon projet je l'ai d'ailleurs ressenti seulement à la fin du lycée. En attendant cette échéance, le projet professionnel que j'avais émis en troisième avait subi de nombreuses modifications. On peut donc imaginer la difficulté d'élaborer un projet avec quelques années en moins de réflexion. De plus, l'élève est responsable de son projet car le projet est en parti l'expression de son désir. Cela implique que l'élève peut être confronté à son échec sans qu'il soit possible qu'il s'en défasse.

L'échec est d'ailleurs à la base de l'orientation de l'élève et est souvent considéré comme provenant de causes externes au système scolaire. Or, l'école est bien souvent la cause première de l'échec scolaire. Par conséquent, il faudrait que certains enseignants puissent changer leur comportement afin de changer leur rapport avec les élèves. L'enseignant doit être une référence de vie pour l'élève, il doit montrer qu'il aime la discipline qu'il enseigne et doit aider l'élève à choisir une voie.

Pour qu'un élève puisse élaborer son projet ainsi que son orientation il doit absolument prendre conscience de ses propres limites mais aussi de leur dépassement. Il doit pouvoir rêver son métier. C'est alors en rêvant puis en détruisant chacun des métiers que l'élève pourra trouver LE métier. Bien sûr pour rêver un métier il faut tout d'abord le connaître ce que peut d'adolescents cherche à cet âge. Il faut donc mettre en place un enseignement de découverte des métiers pour tous et non seulement pour les élèves se dirigeant vers la voie professionnelle. Aujourd'hui, l'option de découverte des métiers est considérée comme réservée aux élèves les plus en difficulté ce qui dévalorise totalement les voie de formation professionnelle. L'enseignement de découverte des métiers doit avoir pour objectif d'accompagner les élèves dans la maturation de leurs rêves en mettant en évidence la réalité et les ouvrir à de nouvelles perspectives. La seule manière de retirer les préjugés de chacun et de découvrir les métiers par immersion.

Le fait de manquer de temps dans l'élaboration d'un projet entraîne souvent de la frustration et de la déception ce qui engendre l'échec. Par conséquent, il faudrait prévoir

pour tous la possibilité de changer de voie pour éviter l'enfermement dans un choix qui ne correspond pas aux souhaits de l'élève. Etant donné que pour beaucoup, le temps de décision est trop court par rapport au temps qu'il faudrait pour que l'élève soit sûr de son choix il faudrait mettre en place un outil. Cet outil est un portfolio que l'élève aurait dès son entrée en 6^{ème}. Il pourrait ainsi lui permettre de regrouper toutes les idées de métier qu'il a pu avoir et de préciser les raisons de ses choix. Sur le site de l'Onisep il existe d'ailleurs un outil similaire : le webclasseur. Il est accessible aux enseignants et aux élèves mais il est malheureusement encore trop peu utilisé. Pour construire un projet-prospectif il faut donc s'appuyer sur une démarche de projet-rétrospective.

En ce qui concerne les conseillers d'orientation on a pu voir que leur rôle n'était pas forcément compris par les élèves mais aussi par les conseillers eux même. Leur pratique ne colle pas vraiment à la théorie des fiches métiers. L'accès à l'information est beaucoup trop vaste pour l'élève qui du coup ne préfère pas s'informer du tout. Les élèves sont noyés et ont besoin de clarté et simplicité. Les conseillers doivent se remettre en question et le ministère de l'éducation devrait collaborer beaucoup plus avec le ministère de l'emploi et les différents milieux professionnels. Mais aussi, effectuer un suivi des anciens élèves peut être un outil très favorable pour que chaque établissement puisse améliorer son management. Nous devons arrêter de voir l'école et la profession comme une suite logique et linéaire. Nous sommes désormais dans une société de la complexité et la mobilité.

Nous avons pris des nouvelles très récemment de nos quatre élèves interviewés. Nous sommes en début juin et désormais ils savent tous où ils vont aller l'année prochaine. Cyril n'a finalement pas renoncé à son désir de devenir couvreur, il a trouvé un maître d'apprentissage et a passé des tests pour s'inscrire dans un CFA. Il attend désormais la réponse de l'établissement. Kelly a toujours la même ambition de devenir auxiliaire puéricultrice. Elle a été acceptée pour intégrer un BEP sanitaire et social à environ 9 kilomètres de chez sa mère. Elle continuera donc de vivre à Pontault-Combault. Arnaud est actuellement en essai dans le domaine de la plomberie. Si tout se passe bien il pourra décrocher un contrat d'apprentissage et intégrer un CFA sur Orléans pour devenir finalement plombier. Quant à Badis il souhaite toujours devenir technicien de maintenance auprès des compagnons du devoir mais n'a toujours pas trouvé de maître d'apprentissage.

IIV/ DE NOUVEAUX QUESTIONNEMENTS

Cette recherche ainsi que notre expérience vécue nous a amené à nous poser de nouveaux questionnements.

Nous avons vu que la pédagogie de l'alternance a un réel impact dans le choix d'orientation des élèves. Mais aussi, cette pédagogie permet à l'élève d'avoir un rôle plus grand dans l'élaboration de son projet. Les notes de chacun ne doit pas être le guide de leur orientation car elles n'ont souvent aucun rapport avec leurs possible compétences professionnelles. Face à cette nécessité, qui est de plus en plus évidente, de valoriser l'expérience professionnelle des élèves plutôt que le diplôme obtenu nous nous posons les questions suivante :

Pour quelles raisons l'enseignement « traditionnel » ne met pas en place un enseignement de découverte des métiers ? De quelle manière pourrait-il être applicable ?

ANNEXES

RECUEIL QUALITATIF : ENTRETIENS

Guide d'entretien

Voici le guide d'entretien dans sa première ébauche en vue d'un entretien exploratoire :

➤ **Consigne** : Expliques-moi de quelle façon tu es arrivé à la MFR ?

De l'ordre du Projet professionnelle :

- Avant d'arriver à la MFR avais tu un projet professionnel particulier?
- Est-ce que celui-ci a changé depuis ton arrivé ?
- Pourquoi ?
- Quels stages as-tu choisis cette année?
- Pourquoi les as-tu choisis ?

De l'ordre de l'accompagnement en orientation :

- As-tu déjà rencontré un ou des professionnels de l'orientation ?
- Si oui, comment cela c'est passé ?
- Aimerais tu prendre (ou reprendre) un rendez vous avec un conseiller ?
- Pourquoi ?

Autre :

- As-tu déjà redoublé ?
- Quels métiers font tes parents ?
- Tu vis à combien de kilomètre de la MFR ?
- Tu vis à combien de kilomètre de tes lieux de stages ?
- Es-tu boursier(e) ?

Voici le guide d'entretien finale :

➤ **Consigne :** Racontes moi de quelle façon tu es arrivé à la MFR ?

De l'ordre du projet professionnel :

- Tu voulais faire quel métier avant de venir ici ?
- Quand tu étais petit tu rêvais de faire quel métier ?
- Qu'est ce qui t'en a empêché ?
- Quels stages as-tu fais ?
- Comment les as-tu trouvés ?
- Qu'est ce qu'ils t'ont apportés ?
- Quels stages aimerais-tu faire ?
- Quel métier souhaites-tu faire aujourd'hui ?
- Pourquoi ?
- Tu penses faire quoi l'année prochaine ?
- Est-ce que ça correspond à tes désirs ?
- Comment tu te vois après tes études ?
- Penses tu que ton projet puisse changer un jour ?

De l'ordre de l'accompagnement:

- Est-ce que la MFR t'a aidé à trouver ton projet ?
- De quelle façon ?
- Tes parents en pensent quoi de ton projet ?
- As-tu déjà rencontré un professionnel de l'orientation ?
- Comment ça s'est passé ?
- Aimerais tu (re)prendre rendez vous avec un professionnel de l'orientation ?
- La MFR a-t-elle provoqué des changements dans ta vie ?

Autre :

- Quels métiers font tes parents?
- As-tu déjà redoublé ?
- Es tu boursier ?
- Tu vis à combien de kilomètre de la MFR ?
- Tu vis à combien de kilomètre de tes lieux de stages ?

Entretien n°1

Cyril

Cyril est actuellement en 3^{ème} enseignement agricole à la MFR de Souppes sur Loing (77). Il a accepté d'effectuer un entretien avec moi dans le cadre de ce mémoire sachant le sujet sur lequel il allait porter ainsi que son caractère anonyme. L'entretien s'est déroulé le 3 février 2010 à 17h50 dans une salle de cour au calme.

Moi1 : Expliques moi de quelle façon tu es arrivé à la MFR ?

5 Cyril1 : C'était le frère d'un copain...qui m'avait dit qu'il faisait une semaine de stage...oui, qu'il faisait une semaine de cour, une semaine de stage...c'était tout le temps comme ça. Et qu'il faisait ce qu'il voulait comme stage. Et comme moi j'étais pas trop bon...bah mes parents ils m'ont proposé d'aller là bas et...bah voilà....

M2 : Avant d'arriver à la MFR est ce que t'avais un projet professionnel particulier ?

C2 : Ouai...je voulais être designer !

M3 : Et depuis que tu es ici est ce que ça a changé ?

C3 : Ouai ...maintenant je veux être couvreur !

10 **M4 : Pourquoi t'as changé d'avis ?**

C4 : C'est quand je suis allé au...au...comment ça s'appel ?...au...là où il y a toutes les écoles à Paris...dans un salon ! Et j'ai fait plusieurs écoles comme ça...et puis j'ai trouvé ça.

M5 : Est-ce que la MFR t'a apporté, t'a aidé à faire ton projet ?

15 C5 : Bah pour l'instant non...Vu que j'ai que 14 ans et que pour monter sur les toits il faut avoir au minimum 16 ans...donc je ne peux pas. Et ça fait depuis pas trop longtemps en fait que j'ai envie de faire ça...ça fait juste...même pas un mois. Avant je voulais encore faire designer.

M6 : ça fait combien de temps que tu es à la MFR ?

20 C6 : Depuis le mois de septembre....C'est ça le problème... J'aurais préféré être là l'année dernière...Les autres ils ont...ils étaient déjà là...Ils ont fait pleins de truc alors maintenant ils savent vraiment ce qu'ils veulent faire...

M7 : Quels stages as-tu et vas-tu faire cette année ?

C7 : J'ai fait joaillerie, euh...menuiserie, je vais faire fleuriste, boulangerie...prothésiste dentaire, dorure...et tapissier !

M8 : Pourquoi les as-tu choisis ?

25 C8 : Bah parce que c'était...parce que j'en avais pas et qu'il m'en fallait...Je sais pas ! Parce que c'était les seuls stages que je pouvais faire. En fait c'était toujours soit un ami de mon père, soit un ami de ma mère qui me disait « Ah bah tient j'ai trouvé un stage pour toi ! » C'était tous que par contact...

M9 : T'as pris tes envies en compte ?

30 C9 : Non, j'ai pris ce qu'on m'a proposé...

M10 : As-tu déjà une idée de ce que tu vas faire l'année prochaine ?

C10 : Non...je sais toujours pas ce que je vais pouvoir faire...

M11 : Comment tu vas faire ton choix ?

35 C11 : Je sais pas...bah...je sais pas... Bah déjà je vais voire s'il y a des écoles de couvreur, des trucs comme ça, qui veulent bien me prendre...parce que j'ai que 14 ans.

M12 : J'ai vu que votre tutrice de classe vous avez fait faire un plan d'étude sur votre projet professionnel et qu'ensuite elle vous avez fait faire remplir une fiche sur ce que vous voulez faire l'année prochaine...CAP ou bac pro...le domaine...l'école...

40 C12 : Ah oui ! Oui...bah sur cette fiche j'ai marqué le premier truc qui me venait...parce que...je ne savais pas...J'ai marqué charpentier...

M13 : Comme tu n'as pas fait de stage de couvreur, dit moi ce qui t'a donné envie de faire ce métier ?

45 C13 : Bah en fait, déjà, quand je suis allé dans le salon...bah déjà je trouvais ça...Enfin...dans le salon ils avaient construits une maison et il y avait chaque corps de métier qui avait fait un petit truc...et bah...les couvreurs, ils étaient entrain de casser les tuiles à la bonne taille et tout...et il y en a un qui m'a dit « vas y essaie et tout... », et puis j'ai essayé et j'ai trouvé ça bien.

M14 : Tu t'es renseigné sur ce métier ?

50 C14 : Non...Parce qu'en fait au salon ils m'ont déjà donné tous les papiers avec l'école...euh ouai...toutes les écoles et toutes les conditions de truc...d'entrée...et ils m'ont dit « c'est pas un coup il neige bah j'arrête de bosser »...C'est des conditions difficiles...Mais ça me plairait de faire un stage et aussi mon métier dans ce milieu là...

M15 : Tu vas les utiliser ces papiers pour savoir où tu vas aller l'année prochaine ?

C15 : Bah ouai...

M16 : As-tu déjà rencontré un ou plusieurs professionnels de l'orientation ?

55 C16 : Ah ouai ! Si ! J'ai déjà rencontré une conseillère d'orientation dans mon ancien collège...Je lui ai dit ce que je voulais faire et voila... « Ok ...mais il va falloir que tu bosses un peu plus... » et puis voila je suis parti...Elle ne m'a même pas fait voire d'autres métiers ou quoi...on a discuté...je lui ai dit ce que je voulais faire et elle m'a montré les écoles tout ça. A part une perte de temps, ça ne m'a rien apporté. En fait toutes les écoles qu'elle m'a montré je les connaissais déjà et je savais où elles étaient...Donc non ça ne m'a servi à rien...

M17 : Aimerais-tu reprendre un rendez vous avec une conseillère ?

C17 : Ouai pourquoi pas...ouai...mais je ne sais pas si ça me sera utile...

M18 : As-tu déjà redoublé ?

C18 : Non jamais...je suis même un des seuls de la classe d'ailleurs...

65 **M19 : Quels métiers font tes parents ?**

C19 : Mon père il est architecte d'intérieur et ma mère est prof d'italien.

M20 : Tu vis à combien de kilomètre de la MFR ?

C20 : Euh...environs à 100 kilomètres je crois...Je vis à Paris dans le 12^{ème} arrondissement.

M21 : A combien de kilomètre de chez toi est ton stage ?

70 C21 : Euh...de chez moi à mon stage c'est à...c'est à...500mètres de chez moi...c'est dans le même quartier. Alors que pour mon stage menuiserie c'était...Maisons Alfort et ...euh... mon stage de joaillerie c'était à... C'était à l'autre bout de Paris...de chez moi. Et oui ! J'avais oublié ! Mon stage dans le bâtiment ... en maçonnerie générale, la semaine dernière...et c'était à 500 kilomètres de chez moi.

75 **M22 : 500 kilomètres ?**

C22 : Oui, mais c'était chez mes cousins...

M23 : Est-ce que tu es boursier ?

C23 : Non je crois pas...j'ai des doutes mais non je crois pas...

M24 : La MFR t'a-t-elle apporté quelque chose dans ta vie ?

- 80 C24 : Bah...elle m'a apporté de voir comment c'est la vie en étant...euh...en travaillant quoi ! En travaillant...en étant autre part qu'à l'école.

M25 : Comment se passe tes stages ?

C25 : ça s'est toutoujours très bien passé...Je respecte tout le temps les horaires, je suis tout le temps à l'heure.

- 85 **M26 : Qu'est ce que tes stages t'ont apporté ?**

C26 : Bah...tu vois pour les petits jobs d'été par exemple...ou quand je sortirais...j'en aurai besoin pour mon CV...Bah ils verront que j'ai fait plein de truc, donc ils seront obligés de penser...bah...que je suis habitué un peu au domaine du travail..

M27 : Comment tu te sens par rapport à l'année prochaine ?

- 90 C27 : Bah ça me fait peur...parce que je ne sais pas ce que je vais faire l'année prochaine...et que...et que j'ai pas envie de revenir dans un truc bah...dans un lycée normal...

M28 : Quels sont les critères fondamentaux pour toi l'année prochaine ?

- 95 C28 : Bah continuer à être en stage en alt...euh...et bah faire l'école une fois sur deux...toujours en alternance. Je préférerais aussi être apprenti... car en plus je travaillerais vraiment genre sur les...je ferais pas des petits trucs à part qu'ils me disent de faire...parce que je dois m'occuper...Je ferai vraiment un métier quoi ! Et en plus je gagnerai des sous ! De l'argent ! Après entre bac pro ou CAP...je crois qu'avec ce que je veux faire il n'ya pas besoin de bac...ouai il n'y a pas besoin de bac...parce qu'avec un CAP déjà euh...au tout départ on gagne 1500...et puis avec une ancienneté on gagne 1800€...et euh...bah je crois qu'il n'y a pas le bac...Mois je me fixe que sur
100 les métiers manuels...ou plus sportif aussi j'aime bien.

M29 : Est-ce que tu pense que ton projet risque d'encore changer ?

C29 : Bah ouai ça peut changer ouai...Je ne suis pas sûr de moi...je sais pas...ça peut changer...même demain ça peut changer !

Entretien n°2

Arnaud

Arnaud a 15 ans et est actuellement en classe de 3^{ème} Enseignement Agricole en alternance à la MFR¹ de Souppes-sur-Loing dans le département de Seine et Marne. L'entretien a été effectué le 11 mars 2010 à 17h15 dans une salle de cour au calme.

¹ Maison Familiale Rurale

Moi 1 : Bonjour Arnaud, Expliques-moi comment tu es arrivé à la MFR ?

Arnaud 1: [rire] Je travaillai mal à l'écoooooole alors... il fallait que je trouve une école à mon niveau, entre guillemet. Un truc adapté, car j'ai des difficultés scolaires. C'est mon ancien collègue qui m'a informé qu'ici on faisait de l'alternance. Et moi je voulais... comme j'aime pas trop l'école, je préférerai travailler par alternance.

M2 : Avant d'arriver à la MFR avais tu une idée de ce que tu voulais faire ?

A2 : A la base, ouai, je voulais faire paysagiste.

M3 : A ouai ?

A3 : Mmh mmh...après j'ai voulu faire dans la plomberie et maintenant je suis dans la mécanique... et je veux rester dans la mécanique.

M4 : Et pourquoi ces changements ?

A4 : J'ai voulu d'abord faire paysagiste parce que j'aimai travailler dans la nature, les plantes et tout ça. Et puis un patron m'a dégoûté et voila.

M5 : T'as fait un stage de paysagiste ?

A5 : Mmh !

M6 : Et ensuite l'idée de plombier t'es venue comment ?

A6 : Bah ça m'est venu en étant à la MF mais j'ai pas voulu continuer car déjà d'une il n'y a pas de patron dans mon secteur, et de deux bah... je sais pas ! Au départ j'ai voulu faire plombier parce que j'aime bien la plomberie ! Enfin...[rire] j'ai essayé et j'ai bien aimé. Mais là je reste dans la mécanique c'est sur ! La mécanique ça me plaît aussi, j'en fait beaucoup à la maison, et puis la plomberie bah... voila.

M7 : Est-ce que la MFR a contribué à ton choix ?

A7 : Ouai ! Surtout avec leur système d'alternance... de stage.

M8 : Quels stages as-tu et vas-tu faire cette année ?

A8 : Bah, j'ai travaillé en mécanique moto, voiture et en plomberie, et à Monsieur bricolage en vente, et puis voila...

M9 : Est-ce que c'est toi qui les as choisis ?

A9 : Oui c'est moi qui ai choisit, c'est moi qui ai cherché mes patrons ! J'appel, « Allo bonjouuur [rire] je vous explique je suis dans une MFR , dans un système d'alternaaance. » Puis je leur demande s'ils veulent prendre un stagiaire ou pas, s'ils me disent oui bah je vais les voir avec papiers. Je me débrouille. En moto je me déplace.

M10 : Quel genre de papiers ?

A10 : Bah les conventions c'est tout.

M11 : T'es parents t'ont aidé ?

A11 : Bah siii ils m'emmènent quand c'est loin. Mais pour choisir non. C'est moi qui choisis dans quelle filière je veux aller. C'est pas mes parents qui m'obligent à aller là, là, là...

M12 : Pourquoi as-tu choisi ces lieux de stages en particulier ?

A12 : Parce que c'est des métiers que j'aime bien... à part Monsieur bricolage, parce que j'avais pas le choix. Sinon j'avais pas de stage...enfin, je trouvais pas. Fallait que je trouve un stage en attendant d'en trouver un autre... Dans la filière que je voulais et tout.

M13 : Et ça t'as plu tes stages ?

A13 : mmmh ouai ! À part paysagiste où c'est le patron qui m'a pff !

M14 : Il s'est passé quoi ?

45 A14 : Bah il était un peu con ! [rire] Non mais je sais pas... il était pas mal élevé mais presque ! Il... je sais pas... pour moi c'est pas un bon patron.

M15 : Est-ce que tu sais ce que tu vas faire l'année prochaine ?

A15 : Oui. Je vais faire soit un BEP ou Cap, je sais plu, en mécanique motorcycle ou un Bac pro. Je vais me spécialiser surtout en moto, j'aime bien la moto, toute ma famille fait de la moto, je m'y connais déjà pas mal j'en ai une aussi. Par contre j'aime pas les scooters [rire].

50 **M16 : Et pour les écoles ?**

A16 : Normalement...Bah là je vais poser un dossier d'inscription à Charles Péguy¹. A Orléans. Après je sais pas. Charles Péguy ou... l'autre je sais plus c'est quoi, je sais plus ce que c'est.

M17 : Ca sera quel type de formation ?

A17 : Par alternance.

55 **M18 : As-tu déjà rencontré des professionnels de l'orientation ?**

A18 : Oui, au salon d'Orléans²...la semaine dernière. Le truc de l'orientation...le truc là bizarre.

M19 : C'était comment ?

60 A19 : Bah c'était pas trop ce que je recherchais mais bon ! Moi j'pensais plus qu'il y aurait des démonstrations ou je sais pas. Là c'était juste tu t'informes sur l'école...T'as un plan t'as les stands mécanique, plomberie,...et après ils te disent dans quelle école tu peux aller. Moi je me suis surtout intéressé aux métiers que je voulais faire, soit en plomberie ou... soit en mécanique. Après avec ça je suis arrivé à avoir un dossier d'inscription c'est tout.

M20 : Et sinon dans le collège où t'étais avant t'en avais déjà rencontré ?

65 A20 : Oui mais ça n'a rien à voir avec ça. Je sais plus pourquoi c'était...mmh ... parce que je travaillais mal. Ça date d'il y a au moins trois ans c'est vieux, j'm'en souviens plus! Elle m'avait demandé pourquoi... si à mon avis pourquoi je travaillais mal, que j'avais des problèmes de comportement... j'ai dit « j'sais pas ». Après elle a conseillé à ma mère que j'aille voir une psychologue, alors j'y suis allé deux fois et après ça m'a saoulé.

M21 : Ca fait combien de temps que t'es à la MFR ?

70 A21 : Bah ça fait deux ans. J'étais déjà là l'année dernière.

M22 : Aimerais tu reprendre rendez vous avec un conseiller d'orientation ?

A22 : Bah s'il m'aide pour plus tard, ouai. Mais si, si c'est pour parler de ma vie et tout ça, non. Juste si c'est pour qu'il m'aide, ouai pour mon orientation.

M23 : Comment appréhendes tu ta sortie de la MFR l'année prochaine ?

75 A23 : Ca me fait peur... ouai... je sais pas... je sais pas comment ça va se passer parce que je sais que je travail mal. Après pour le métier ça va ! En fait vu que je sais que je ne vais pas y arriver en cour je suis obligé de faire des conneries... parce que je sais que je ne vais pas y arriver. Je sais pas c'est... j'arriverai à travailler en cour, à bien suivre et tout ou autre...Mais là vu que je sais que je ne vais pas comprendre d'avance faut que je fasse des conneries c'est obligé. [rire]

80 **M24 : Est-ce que t'as déjà redoublé ?**

A24 : Oui...euh la 6^{ème} je crois...oui c'est ça la 6^{ème}. En fait on m'avait dit, parce que je voulais tellement passé passé passé, on m'a dit plus tu fais de conneries, plus ta moyenne est basse et plus ils vont te faire passer. Et moi j'ai fait quoi ? [RIRE] J'ai pas travaillé. Du coup ils m'ont fait redoubler. J'ai perdu une année pour rien...Je me suis retrouvé avec 5 de moyenne et...et après 9 de

¹ Centre de Formation d'Apprentis de la Chambre de Métiers C.F.A d'Orléans

² Salon du lycéen et de l'Etudiant d'Orléans du 26 au 27 février 2010

85 moyenne l'année d'après. Ici j'ai eu ma meilleure moyenne. C'était là au premier trimestre...j'ai eu 12.

M25 : Quels métiers font tes parents ?

A25 : Mon père, il est massicotier à l'imprimerie de Pithiviers et ma mère elle est ATSEM dans une école maternelle. Alors ATSEM¹ ne me ne...ne me demande pas...ce que ...compris ?!
90 [RIRE] Je crois que c'est assistante territoriale de sécurité en école maternelle, oui je crois que c'est ça. En fait elle est pas vraiment prof, mais elle est plus là pour gérer un peu les petits. Par contre elle change pas les couches [rire].

M26 : Oui mais tu sais généralement en maternelle les enfants n'ont pas de couche, ils doivent être propre pour pouvoir s'inscrire.

95 A26 : A bon ?... Et moi ils m'ont pris ! [RIRE]

M27 : [RIRE] Tu vis à combien de kilomètre de la MFR ?

A27 :Euh je vis à trois quart d'heure d'ici. C'est pour ça que je suis interne. A cause de la distance. Mais je voulais pas être interne.

M28 : Et ça a changé quelque chose pour toi la vie en collectivité ?

100 A28 : Bah ma mère elle trouve que je suis plus calme quand je rentre le week-end. C'est marrant que je sois plus calme. C'est positif pour mes parents [rire].

M29 : Tes stages ils sont loin de chez toi ?

A29 : Non. A 14 kilomètres. Enfin celui que je fais en ce moment c'est 14 kilomètres. A chaque fois je me déplace par moi-même en moto.

105 **M30 : Est-ce que tu es boursier ?**

A30 : À non je n'ai pas ça. Non non j'ai pas.

M31 : Penses-tu que ton projet va changer ?

A31 : Non ! Non, c'était soit plomberie soit mécanique. Alors non je compte pas changer. Je veux faire mécanique moto c'est ce qui me plaît vraiment. Là en ce moment je suis en stage en mécanique et mon maître de stage m'a proposé un apprentissage.
110

M32 : A ouai ?

A32 : Oui il m'a dit « à condition que ton bulletin du deuxième trimestre il soit bon ». C'est pour ça je sais pas si...

M33 : T'as la pression...

115 A33 : Bah j'ai 8 ! Et il fallait que j'ai minimum 10 pour qu'il me prenne mais je lui ai pas annoncé encore.

M34 : Il y a qu'avec lui que t'as fait stage en mécanique ?

A34 : Non il y en a d'autre mais les autres ...ça ne m'intéressait pas.

M35 : Pourquoi ?

120 A35 : Trop chiant, trop derrière ton cul, enfin...toujours entrain de te dire « fait ça, fait ça, fait ça, fait ça ». Moi j'aime pas qu'on me donne des ordres. T'as remarqué hein ?[rire] Non mais j'aime pas ça. J'aime bien faire les choses bien, tranquillement en prenant mon temps. Il y a que celui que je fais en ce moment qui me plaît. C'est mon père qui m'a tout appris. Je fais tout tout seul

M36 : Si tout va bien l'année prochaine tu vas sur Orléans, tu vas t'organiser comment ?

¹ D'Agent Territorial Spécialisé des Écoles Maternelle

125 A36 : Bah c'est encore plus loin qu'ici alors je vais peut être aller à l'internat ou bien j'irai peut être dormir chez J¹.

M37 : Et tes parents, ils en pensent quoi de tout ça ?

A37 : Bah rien ! Encore heureux qu'ils ne me disent pas « non tu fais pas ça » ! On en parle, on en parle souvent et ils sont contents que je veuille faire mécanicien.

¹ Ami d'Arnaud qui est également à la MFR en troisième.

Entretien n°3

Kelly

Kelly à 15 ans, elle est actuellement en 3^{ème} en alternance à la Maison Familiale Rurale de Souppes-sur-Loing (77). Avant de commencer l'entretien je lui ai bien sur expliqué le sujet de celui-ci ainsi que son caractère anonyme. L'entretien s'est déroulé le 24 mars 2010 à 18h dans une des salles de cour de l'établissement

Moi 1 : Alors Kelly... explique moi de quelle façon tu es arrivé à la MFR ?[silence] Comment t'es arrivé là ?

5 Kelly1 : Bah parce que j'avais des problèmes personnels. Après je vais peut être pas rentré dans les détails... parce que c'est vraiment personnel. Et voilà. Après, c'est à cause aussi, c'est parce qu'il y avait aussi des problèmes à la maison...parce que j'ai fait beaucoup de bêtises [rire léger].

M2 : D'accord... T'as changé plusieurs fois de collège ou...c'est la première fois que tu changes ?

10 K2 : Euh... quand j'étais en 6^{ème} bah... j'étais dans le 94. Après quand on a déménagé avec ma mère, parce que mes parents ont divorcé, je suis venu là. Donc en gros, après je suis resté jusqu'à la 3^{ème}.

M3 : Et donc ça fait combien de temps que t'es à la MFR ?

K3 : Je suis arrivée fin octobre de cette année.

M4 : Avant d'arriver ici, est ce que tu savais à peu près ce que tu voulais faire plus tard ?

K4 : Non pas du tout. Aucune idée.

15 **M5 : Et pourquoi ? Tu n'y avais pas encore pensé ou pour d'autres raisons ?**

K5 : Non ! Parce que je faisais trop de bêtises enfin je ne me concentrais pas assez sur les études je pense. Je me concentrai surtout sur les bêtises et puis voilà.

M6 : Tu n'avais pas d'envi pour un métier...

K6 : Non !

20 **M7 : D'accord. Est-ce que, du coup, depuis que t'es arrivée à la MFR t'as eu une envi...de faire quelque chose en particulier ?**

K7 : Oui ! Oui je veux faire auxiliaire puéricultrice.

M8 : Et pourquoi ?

25 K8 : Parce que j'aime bien. J'aime bien m'occuper des enfants, j'aime bien...surtout des bébés quoi! Et puis surtout enfin...quand j'ai vu ma petite sœur naitre ¹et tout ça m'a encore plus, quand j'ai vu comment fallait s'occuper d'elle et tout ça m'a encore plus motivé quoi.

M9 : Maintenant tu sais ce que tu veux faire...

K9 : Mmh.

M10 : Ca fait depuis combien de temps que tu sais que c'est ça ce que tu veux faire ?

30 K10 : Baaaaaaah... quelques mois quand même. Parce qu'enfin là je veux être dans les, dans les CAP enfants et puis tout ça. Et après quand j'ai dit que ça ça m'a vraiment plu, et on m'a dit que c'est ce qui me convenait le plus, enfin avec les bac pro, enfin après ici, c'est ce qui me convenait le plus.

¹ Sa sœur est née quelques semaines avant l'entretien.

M11 : Est-ce que t'as de l'expérience là dedans ?

35 K11 : Non !

M12 : Est-ce que la MFR, ou plus spécialement madame L.¹, t'a aidé à savoir ce que tu voulais faire ?

40 K12 : Bah oui, parce que quand je lui en ai parlé pour savoir si ça c'était quelque chose de possible. Et après elle m'a dit que oui y avait pas de raisons que je n'y arrive pas et que...et que...elle m'a aidé.

M13 : Quels stages as-tu fait cette année ?

K13 : J'ai fait...un magasin de vêtement et une boulangerie. Et c'est tout.

M14 : T'en a fait que deux...

45 K14 : Oui. Oui enfin le premier, le premier stage je suis restée au moins 3-4 mois et après j'ai fait un mois en boulangerie.

M15 : Donc là en ce moment t'es encore en boulangerie ?

K15 : Mmh !

M16 : Et ça se passe comment ²?

K16 : Mmh...bah franchement c'est pas quelque chose qui me plait donc...

50 **M17 : Ces deux stages sont dans la vente...**

K17 : Oui.

M17 : Et tu fais quoi là haut exactement ?

K18 : Bah je vends...enfin je donne aux clients ce qu'ils me demandent. Après bah je fais tout ce qui est nettoyage, le rangement, mettre les produits dans la vitrine et puis servir les clients quoi.

55 **M19 : Ce stage tu vas le faire jusqu'à la fin de l'année ou tu compte faire autre chose ?**

K19 : Non là...enfin là je vais aller dans une pharmacie. Et après là par contre je vais y rester jusqu'à la fin de l'année.

M20 : Donc rien dans la petite enfance quoi.

60 K20 : Non, parce que je voulais aller dans une crèche mais...mais enfin ils m'ont dit qu'il fallait que...enfin comme je savais pas que j'allais venir ici, il fallait...enfin ils me l'ont dit en septembre. Et comme je savais pas que j'allais venir ici j'avais pas pensé à...donc non.

M21 : Pourquoi t'as choisi ces stages ?

K21 : Bah pour découvrir ce que c'était. Et puis comme ça voir si ça me plaisait, si c'est quelque chose qui m'aurait plu plus tard et tout. Donc au final ça n'a rien donné.

65 **M22 : Comment tu t'es débrouillée pour les trouver ?**

K22 : Je me suis déplacée avec euh... la convention de stage. Après j'ai parlé directement aux patrons et après ils m'ont appelé pour me dire...

M23 : T'étais toute seul quand tu t'es déplacée ?

K23 : Oui, ouai ouai...

70 **M24 : Est-ce que t'as fait beaucoup de...Est-ce que t'as mis beaucoup de temps à les avoirs ces stages ?**

¹ Tutrice de la classe de 3^{ème} à la MFR de Souppes sur Loing

² Je pose cette question que pour la boulangerie car j'ai pris connaissance auparavant que l'arrêt prématuré de son stage en magasin de prêt à porté était du à un vol. Ce qui signifie donc qu'il ne s'est pas très bien passé malheureusement.

K24 : Non ça va, ça a était direct. J'ai fait deux endroits différents et directement ils m'ont pris les deux.

M25 : D'accord !... Est-ce que t'as réfléchi a ce que t'allais faire l'année prochaine ?

75 K25 : Euh oui je vais faire un CAP petite enfance.

M26 : Et où ?

K26 : A Gabriel Perry à Champigny sur Marne¹.

M27 : D'accord. Et est ce que ce lycée correspond à ce que tu souhaites ?

K27 : Bah oui [rire] !

80 **M28 : Est-ce que t'as déjà rencontré un ou des professionnels de l'orientation ?**

K28 : Non !

M29 : Jamais ? Même pas dans ton ancien collège ?

K29 : Non, bah non, parce que ça se passait en décembre et je suis partie largement avant donc non ! Et puis ici y en a pas donc...

85 **M30 : Est-ce que t'aimerais en rencontrer un ?**

K30 : Bah...avec les...enfin, les professeurs ici ils savent bien nous diriger, ils savent quand même si on a besoin de quelque chose ils nous le donne et tout alors je vois pas l'utilité. Enfin ! C'est comme si c'était eux les conseillers.

M31 : Est-ce que t'as déjà redoublé ?

90 K31 : Oui ! La 6^{ème} à cause du divorce de mes parents.

M32 : Quels métiers font tes parents ?

K32 : Ma mère est responsable dans un magasin de bijouterie. Mon père travaille à la mairie de Paris.

M33 : Tu vis à combien de kilomètres de la MFR ?

95 K33 : En temps, en transport, 2 heures et demi. J'habite à Pontault Combault².

M34 : Par rapport à ton école l'année prochaine, as-tu déjà fait des démarches pour ton inscription ?

K34 : Euh non je vais aux portes ouvertes bientôt. C'est le samedi 10 avril.

M35 : C'est loin de chez toi ?

100 K35 : De chez mon père non, puisqu'il habite à Alfortville, donc c'est pas loin³.

M36 : T'as commencé à t'organiser pour l'année prochaine ?

K36 : Mmh ! Ouai mais il faut encore que je voie avec le juge s'il est d'accord. Ca risque d'être compliqué. Parce que comme c'est ma mère qui a la garde... bah comme ma mère elle a dit que ça ne l'a dérangeait pas, parce que bon c'est vrai que Pontault Combault – Champigny tous les jours hein ! Ca serait trop loin.

M37 : C'est la seule école que tu t'es intéressée ?

K37 : Après y en a d'autres dans Paris mais...enfin, d'après ce que j'ai entendu, d'après ce que je connais de là bas, c'est pas forcément... des écoles où j'ai envie d'aller.

M38 : Pourquoi ?

¹ Lycée professionnel proposant diverses formations dont le CAP petite enfance.

² Environs 80 kilomètres au nord de Souppes sur loing .

³ Environs 7 kilomètres entre le domicile de son père et l'école désirée.

110 K38 : Parce que ça me, ça me plaît pas trop...et puis c'est vrai, c'est encore plus loin de chez moi donc...c'est vrai que ça va être compliqué de faire autrement. Surtout qu'il n'y a pas d'internat donc...

M39 : Du coup tu ne comptes pas faire de demande à d'autres écoles...

115 K39 : Bah je vais quand même aller voir, parce que s'ils ne me prennent pas faut quand même que je trouve une autre école parce que...je vais pas rester là à rien faire.

M40 : Tu sais ce qu'il faut faire pour arriver jusqu'au métier que tu veux ?

120 K40 : Oui. Bah aussi après je peux me diriger vers...euh enfin...si je veux être plus qu'auxiliaire. Parce que pour l'instant c'est vrai que c'est, enfin, que c'est assez facile, on fait un CAP petite enfance et puis après c'est bon¹. Alors que puri...puri HOU ! pué-ri-cul-trice et bah... on peut faire un bac pro...pas n'importe lequel, mais moi...enfin, parce qu'il y a encore des écoles qui font BEP sanitaire et social. Donc ça on peut, et après on fait une spécialisation de puéricultrice².

M41 : Mais, auxiliaire de puériculture, il y a un concours à passer.

K41 : Oui ! Mais je sais pas quand ça se passe. Je crois que c'est à la fin de l'année. A la fin des 2 ans, parce que un CAP c'est 2 ans...

125 **M42 : Ok ok...Par rapport à chez toi, tes lieux de stages sont loin ?**

K42 : Y en a...le premier il était à une demi heure de chez moi en transport. Et l'autre il est à 10-15 minutes à pied.

M43 : T'utilises quoi comme transport ?

K43 : Le bus ! Un bus qui va...enfin il s'arrête juste devant c'est plus rapide.

130 **M44 : Est-ce que tu es boursière ?**

K44 : Oui !

M45 : Ok. Est-ce que tu penses que ce que tu veux faire, auxiliaire en puériculture, puisse changer ? Est-ce que tu es sûr de vouloir faire ça ?

135 K45 : Oui oui oui je suis sûr ! Parce que déjà avant j'aimais bien être avec les nouveaux nés et tout mais je savais pas vraiment...exactement quoi faire pour travailler avec les nouveaux nés et tout. Et puis quand je suis parti à l'hôpital et tout, j'ai parlé à plusieurs puéricultrices et elles m'ont expliqué et tout, et ça m'a...c'est quelque chose qui me plaît donc voilà.

M46 : Est-ce que t'as d'autres envies, je sais pas, d'autres domaines qui peuvent te plaire?

140 K46 : Bah après si j'arrive pas dans ça, je ferai en vente et commerce. Parce que voilà enfin...sauf en boulangerie mais euuu [rire]. Mais bon les magasins c'est pas si euh... si mal que ça. Y a des avantages et y a des inconvénients mais... mais c'est pas si mal que ça.

M47 : Et en pharmacie tu vas faire quoi exactement ?

K47 : Bah c'est pareil, on apporte les médicaments, on les met dans les sacs, enfin...c'est comme en vente. Je vais être à l'accueil pour accueillir les clients.

145 **M48 : Et t'as pas eu envie de faire plus de stage pour voir plus de métiers ?**

¹ Or, pour accéder à la profession d'auxiliaire puéricultrice, il faut être titulaire du diplôme d'Etat d'auxiliaire de puériculture (DPAP) qui se prépare en 1 an. Il y a un concours d'entrée dans les écoles spécialisé qui est basé sur le BEP carrières sanitaires et sociales. De plus, il n'y a pas de condition de diplôme pour pouvoir se présenter au concours d'entrée. (Référence CIDJ) Toutefois il est vrai qu'une VAE est possible après un an d'expériences professionnelles en rapport direct avec le contenu du DPAP.

² Or, pour préparer le diplôme d'Etat de puéricultrice, il faut être titulaire du diplôme d'Etat d'infirmière ou de sage-femme et réussir un concours d'admission dans une école de puériculture. Les études durent 12 mois après l'admission dans l'école de spécialisation. La formation d'infirmière dure elle-même 3 ans et se déroule dans un institut de formation aux soins infirmiers. Elle est accessible sur concours après le bac. Les sages-femmes sont désormais formées en 5 années d'études après le bac. (Référence CIDJ)

K48 : Bah c'est vrai que si on avait eu plus de stages ça aurait été mieux. J'aurai peut être pu découvrir d'autres choses qui m'aurait peut être plus plu. Parce que c'est vrai bon on connaît les métiers comme ça de nom... Mais c'est vrai que quand on est dedans il faut voire si...enfin, faut voire.

150 **M49 : Il n'y a rien d'autre comme domaine qui te plait ?**

K49 : Non ! Sûr et certaine à 100% [rire].

M50 : [rire]Ok ok ! Comment va se dérouler le CAP que tu souhaite faire l'année prochaine ? Alternance, apprentissage,... ?

K50 : Oui il va être en apprentissage.

155 **M51 : Donc il te faut un maître d'apprentissage.**

K51 : Oui. Après, j'ai déjà appelé pour savoir quand c'était les portes ouvertes et je leur ai demandé surtout qu'est ce qu'on peut faire comme stage. Ils m'ont dit les crèches,...enfin tout ce qui peut être...Parce que c'est vrai les hôpitaux ils prennent pas ! Ou les infirmières de ville...et puis moi, il y a une crèche que je connais bien et qui souhaiterait bien me prendre.

160 **M52 : Pour un apprentissage ?**

K52 : Oui en apprentissage. Je me suis déplacé et on a discuté vu qu'on se connaît, et puis j'ai expliqué comme quoi l'année prochaine je voulais faire un CAP petite enfance et qu'il fallait que je trouve un maître d'apprentissage. Et après elle m'a dit « bah pourquoi tu ne viens pas... chez nous ? Nous on en prend des apprentis. En plus on te connaît, on sait comment t'es donc c'est... »

165 C'est vrai que quand on connaît la personne c'est plus simple. Après je leur ai fait « d'accord » et après ils m'ont dit que je repasse après si je suis sûr...de se voir plus tard si je suis sûr pour que je réfléchisse. Et puis bah après, comme quoi, bah après pour que je vienne signer le contrat d'apprentissage. Et voilà.

170 **M53 : D'accord... c'est bien...Est-ce que tu penses que c'est important d'avoir un projet professionnel à ton âge ?**

175 K53 : Bah oui parce que si on sait pas... après si on sait pas et qu'on se dirige vers quelque chose qu'on aime moins que ce qu'on pense...après ça sera plus un métier forcé que quelque chose qu'on aime. C'est vrai que c'est plus intéressant de faire quelque chose qu'on aime que quelque chose qu'on n'aime pas. Après c'est vrai que quand on veut faire quelque chose par rapport à ce qu'on aime et qu'au final il n'y a pas de métier c'est compliqué car après on est au chômage. Mais bon moi c'est vrai qu'avant d'être sûr je me suis renseignée et...c'est vrai qu'il n'y en a pas beaucoup et qu'ils en recherchent beaucoup en fait, donc...

M54 : Tu te sens comment par rapport à ce qui t'attend l'année prochaine ?

180 K54 : Bah je le sens bien, je me sens motivée et en plus, d'ailleurs, je suis pressée [grand sourire]. Je suis pressée d'être avec les petits, de m'en occuper, d'être...auxiliaire en puériculture.

Entretien n°4

Badis

Badis a 15 ans et est actuellement en 3^{ème} en alternance à la Maison Familiale Rurale de Souppes sur Loing (77). Tout d'abord je souhaite préciser que Badis a été informé, par ma part, auparavant, du caractère anonyme de cet entretien et du sujet sur lequel ce dernier portait. L'entretien s'est donc déroulé le 9 avril 2010 dans la salle de repos des moniteurs de la MFR. Par conséquent quelques allers et venus ont pu perturber cet entretien.

Moi 1 : Racontes moi de quelle façon tu es arrivé à la MFR ?

5 Badis 1 : Bah...y a un pote à moi qui était là l'an dernier, et puis...bah moi je devais venir l'an dernier mais j'étais trop jeune. Fallait avoir 14 ans avant la fin de l'année et...enfin...genre avant novembre, octobre et je les ai eu au mois de décembre donc c'était mort ! Donc ça m'a fait redoubler mon année de 4^{ème}, et après je suis venu ici bah pour réussir... [rire] bah comme l'écriteau le dit dehors « découvrir par...autrement ! Machin et tout »...donc pour faire des stages dans différents endroits. Donc bah ouai ! Bah voilà quoi, j'ai découvert ça par des potes. Je ne suis pas allé sur internet faire des recherches, savoir ce que c'est ni rien.

M2 : D'accord. Et tes parents dans tout ça ? Ils en pensaient quoi que tu veuilles venir ici ?

10 B2 : Bah en fait ... moi je voulais pas venir là...au départ. En fait...En fait, j'avais fait une demande à Maréchal Leclerc à Orléans¹. Pour une 3^{ème} DP6, j'avais fait une demande aussi à Montargis, pareil, pour une 3^{ème} DP6...Et bah les deux ils n'ont pas voulu de moi héhé donc tac² je suis venu ici, mais en fait c'est bien. C'est bien parce que sinon je serais parti dans une autre voie que ce que j'aurai voulu si je serai parti à Maréchal Leclerc. Bon DP6 ça m'aurait plu aussi, mais
15 voilà ça m'a laissé le temps de réfléchir aussi.

M3 : Tu voulais faire quoi comme métier avant de venir ici ?

B3 : Comme métier ? Bah je voulais...Au départ, je voulais faire bah mécanicien moto... Je savais pas trop ! C'est pour ça que je suis venu ici en fait ! Parce que je voulais faire de la mécanique, mais quoi dans la mécanique ? La mécanique quelle est la mieux ? Nanana...Donc tac ! je suis
20 venu ici, j'ai fait des stages et voilà.

M4 : Quand t'étais petit, tu rêvais de faire quoi comme métier ?

B4 : Pilote...pilote de course, tu sais sur les motos là...heu...sur...genre les 24h du mans [rire].

M5 : Et qu'est ce qui t'en a empêché ?

25 B5 : C'est pas quelque chose qui m'a empêché de faire ça, c'est moi qui ne voulais plus faire ça ! Enfin, siii ça me plairait bien mais bon, il suffit d'avoir une moto et je vais le faire et puis c'est bon ! Si je veux me faire plaisir je pourrais toujours ! Non mais je voulais...après j'ai commencé à...j'ai eu un scooter. Alors, quand on a un scooter on aime bien bricoler nanana...Et après j'ai commencé, tac, à apprendre et tout. Enfin tout seul quoi ! A me démerder, à me débrouiller tout seul. Après bah...les scoots de mes copains, tac, ils les amenaient... « Tien ! je te bricole ça et tout,
30 hop ! Comme ça tu repars, t'avance mieux... » Et puis voilà ! Ça m'a fait aimer la...Franchement ! ça m'a fait aimer la mécanique...enfin, ça c'est la mécanique pour les voitures et tout, tu sais les moteurs à combustion interne. Tu mets de l'essence et ça roule. Mais moi ce que je veux faire, maintenant, c'est de la maintenance industrielle donc c'est autre chose si tu veux. C'est

¹ Badis avait demandé, plus exactement, une inscription à la troisième à option découverte professionnelle au Lycée des métiers Maréchal Leclerc à Orléans.

² « Tac » est une expression que Badis va utiliser souvent durant l'entretien afin de décrire une action immédiate, avec vivacité.

35 électrique...y a pas d'essence ni de gazole. Non...mais ouai... pilote de course ça m'est sorti de l'esprit [rire].

M6 : Donc toi t'es arrivé en septembre c'est ça ?

B6 : Oui c'est ça !

M7 : Et t'as fait quoi comme stage ?

40 B7 : Euuu... mécanique moto...je me suis fait un coup 6 semaines...après, maintenance industrielle 2 semaines, après mécanique de précision 2 semaines, mécanique poids lourds 2 semaines...et...bah là je suis aux établissements Chambon à Nemours 2 semaines...En, pareil, maintenance, mécanique de précision.

M8 : T'as toujours voulu rester dans la mécanique...

45 B8 : Ouai, bah oui ! ça ! De toute façon ce que je veux faire c'est mécanicien ... c'est tout ! Non non, c'est mécanicien mais dans quel secteur ? Mécanique je veux bien, mais il faut bien trouver ! Enfin bon, moi j'ai trouvé, mais ça s'appel même pas mécanicien, ça s'appel TECHNICIEN ! J'm'en fout ! [rire] franchement j'm'en fout ! J'ai fait 2 stages là, ça m'a plu d'entré... mais j'préfère quand même les moteurs comme les voitures et tout que les...qu'une grosse machine. Mais j'me dit, que rester dans un garage peut être même 30 ans..Enfin où je vais toucher ça...enfin
50 bon, je vais faire ce qu'il me plait ! Mai bon, je vais...je veux dire... enfin, ça va être répétitif à la fin, ce que j'aime pas ! Je ne vais pas avoir d'avantage au niveau salaire machin...j'vais pas avoir de prime, j'vais pas avoir de truc comme ça ! Enfin voila quoi ! L'autre y a des mutuels, machin et tout...

M9 : Tu t'es renseigné là-dessus ?

55 B9 : Bah oui [rire] ! Bah oui, non mais eu...après j'peux toujours me dire que la mécanique auto, moto, machin pourra se faire chez moi. Donc, j'me suis dit...enfin, j'me suis dit il y a métier et passion aussi ! Parce que sinon j'aurais fait ma passion avant les reste, et bon, j'me serais surement planté. Enfin...ça m'aurait plus toute, toute ma vie, mais euh...et encore j'en sais rien ! Mais je sais que si j'aurais fait cette bêtise là, que j'aurais pas pu retourner dans quelque chose. Alors que si je
60 vais dans le bac pro que je veux faire là ! Si je veux retourner en auto ou en moto, j'ai juste une petite formation à faire et c'est bon c'est parti. C'est pour ça ...voila quoi.

M10 : Le bac pro que tu veux faire s'appel comment ?

B10 : Bac pro MEI : Maintenance d'équipement industriel.

M11 : D'accord...et tu vas faire ça où ?

65 B11 : A Tours , aux compagnons du devoir.

M12 : Ok. Par rapport aux stages que t'as fait, est ce que t'aurais aimé voire d'autre domaines que la mécanique ?

B12 : Non ! [rire] Bah non ! Comme je l'ai dit tout à l'heure moi j'voulais voir que là dedans pas ailleurs...

70 **M13 : Tu crois que ça ne t'aurais pas intéressé ?**

B13 : Non, bah si, parce que moi, bah si justement ça m'aurait trop intéressé...moi je suis du genre...Des fois, j'pense un petit peu à la vente...j'aime bien le secteur de la vente, j'aime bien des métiers du bâtiment un petit peu aussi...enfin voila quoi, j'ai choisi ça, c'est ça ! [rire] Parce que si je choisit autre chose après j'vais pas trouver et j'vais m'emmêler dans tout ça...alors que là j'ai
75 trouvé, j'ai trouvé l'établissement, machin, tac, c'est ça ce que je vais faire.

M14 : T'images comment ton avenir après ton bac pro ?

B14 : Euh 2 ans de tour de France, avec les compagnons du devoir. Puis après faire un BTS quoi ! Et puis après partir dans un autre pays...Avec les compagnons...enfin...en étant compagnon ; et partir dans d'autres pays. C'est bien, parce qu'après je vais surement devoir ...devenir prof pour

- 80 enseigner aux élèves qui sont nouveaux...Non mais c'est vrai ! Parce que j'ai appris ça, j'ai appris
ça il y a pas longtemps et ça m'a étonné ! La dernière fois que j'y suis allé, tu sais ils nous ont
rappelé en disant « ouiii on voudrait vous revoir pour un deuxième entretien nanana... ». « Donc
oui après votre bac pro, une fois que vous serez compagnon ça sera pour toute votre vie !
85 Hein ! C'est comme ça ! Il n'y a pas de... Donc il faut bien que vous choisissiez parce que sinon
vous allez faire votre bac pro et vous serez toujours appelé un moment ou un autre pour
retransmettre votre savoir. » Donc moi ça ne me dérange pas. Ca veut dire que je ne ferai pas le
même métier toute ma vie, ce qui me fait aussi plaisir car comme ça j'pourrais un petit peu voire le
métier de prof ou quoi. Ca change d'être technicien toute sa vie et de voir plusieurs truc, toujours
dans le secteur des compagnons du devoir. C'est déjà pas mal....Mais j'me vois bien partir dans un
90 autre pays un petit bout de temps quand même.

M15 : Et quel pays ?

B15 :Bah moi je verrais....C'est dur d'y aller, il m'a dit, le prévôt de là haut. Mais je sais que là où
je veux aller c'est aux Etats Unis.

M16 : Et tu voudrais y faire quoi ?

- 95 B16 : Partir, bah pour... même apprendre à perfectionner mon anglais, machin, pour visiter là haut.
Partir...parce que je sais pas moi ! Les Etats Unis c'est un pays que j'aime bien ! D'après ce que
j'en sais. J'en sais rien, j'y suis jamais allé. Tout ce que j'en sais c'est que c'est bien quoi. Et puis
là haut il y a plein de machine et tout, ça sera peut être plus facile à mon avis de trouver du taff et
tout là haut...qu'en France. Donc si j'trouve du taff là haut, tac, je fais un petit tour à Manhattan
100 voire la statue de la liberté [rire]. Bah voila quoi des trucs comme ça ! Non bah oui ! Moi quand on
me parle d'orientation c'est pas pour dire un métier, tac, tu l'auras toute ta vie. Si tu rates, tu rates,
tu rates ! Moi je vois tous ce qu'il y a autour, tous les...parce qu'il y a « gratter » ! Mais il y a aussi
tous les bons côtés du genre tous les... là avec les compagnons du devoir partir dans un pays et
tout ! Moi je vise plus ça, que en fait le bac pro [rire gêné] et tout donc voila. J'ai des, j'ai des cours
105 [rire] donc bon j'espère que ça va bien se passer quoi ! Enfin...tout va bien se passer. Faut juste
que je trouve un patron là...Et puis moi j'me bouge pas. [Ouverture de la porte par une monitrice]

M17 : Donc tu me disais, ton patron, t'en a toujours pas trouvé.

- B17 : Non [rire gêné] en fait il faut que...C'est mes parents qui me disent « faut que t'ailles faire ta
lettre de motivation manuscrite »...Moi ça me gonfle [rire] de la faire donc... [Entré d'une
110 monitrice dans la pièce]. Donc moi j'leur dit ça sert à rien vu que moi je veux faire de la
maintenance industrielle je vais pas écrire. Si je lui envoi un truc par...par ordi, ça va aussi bien le
faire. Mais non ! Il faut une lettre de motivation manuscrite nanana...Et bon faut que je la fasse !
Mais en même temps je la fait pas...Et j'me dit que si je la fait pas bah j'aurai pas de patron, et si
j'ai pas de patron bah c'est mort.

M18 : T'as une date butoir pour en trouver un ?

- B18 : Non. J'avais cru mais j'ai jusqu'au mois de septembre prochain. Enfin de cette année ! Au
premier entretien j'avais cru comprendre que c'était fin mars mais au deuxième je leur ai dit que
j'avais pas trouvé de patron « Oh mais c'est pas grave ! Dépêches toi quand même, c'est hyper
important. Mais, j'veux dire, si tu ne l'a pas là là...C'est qu'au mois de septembre qu'elle ouvre
120 l'école. Donc t'en trouve un, nous on va t'aider. Si tu veux là nous on peut direct t'avoir un patron.
Il faut que tu sois résident à Bourges. » Et puis, bah alors là non ! [rire] On verra ça plus tard ! Là je
vais essayer de trouver un patron prêt de chez moi et après on verra pour être résident...et si j'ai
pas de patron j'leur dirais « bah mettez moi résident ! ».

M19 : T'en ai où dans ta recherche ?

- 125 B19 : Bah j'ai envoyé mon CV et ma lettre de motivation à Formeuil....euh non ! J'ai même pas
envoyé ma lettre de motivation. J'ai juste envoyé mon CV aux compagnons du devoir à Lyon, ouai
par là je crois.

M20 : A Lyon ?

130 B20 : Ouai, parce que c'est un type euh...Un Prévôt de Lyon, à mon avis, qui m'a envoyé...Enfin !
Il y a un Prévôt un jour qui m'a appelé. Je sais pas c'est qui. Et bah...Un Prévôt c'est un
« principal » des compagnons en fait. Il me dit « oui Badis, au fait c'est le Prévôt
nananana...J'aimerais savoir où t'en est dans tes recherches professionnelles. » Je lui fait « Bah là,
pour l'instant, je suis à fond dans mes CV et lettres de motivation [RIRE] ! Je vous les envois,
135 enfin si vous voulez je vous les envois machin. » Donc après, il m'a passé son mail, son adresse et
machin....et donc j'ai envoyé que mon CV. A l'occasion, faudrait que je consulte ma boîte mail
d'ailleurs...Non mais il faut que j'la fasse ma lettre de motivation manuscrite ! Faut que je me
dépêche...Hey ! Mais si on fait une seule lettre manuscrite et qu'on la photocopie ?

M21 : [Soupir] [rire]

B21 : Non ? Je pensais à ça la dernière fois ! Je fais...attends, tu la photocopie, tac, c'est bon !

140 **M22 : [rire] Bah ça fait un peu...faignant quoi.[rire]**

B22 :[rire] Ce qui est chiant c'est s'appliquer, machin. Je sais que je vais être obligé de la faire 5
fois avant d'en sortir une bien...et encore. Parce que je sais qu'il y aura à chaque fois une rature,
une lettre, une faute...Enfin bon, c'est ça le problème...Ou bien il faut que je trouve un pigeon¹ qui
le fasse à ma place... [rire]

145 **M23 :[rire] A la MFR, ils t'ont aidé à mettre en place ton projet ?**

B23 : Non.

M24 : Pas du tout ?

150 B24 : Bah non...Ah non si ! Ils m'ont juste donné les dates des portes ouvertes...des compagnons.
Sinon je n'aurai jamais connu ça et je n'aurai pas eu ça, ce que j'ai maintenant. Mais franchement
ça c'est fait vite. C'est monsieur B., tac, il m'a passé des listes de portes ouvertes par rapport à ce
que je voulais faire et hop ! Tac ! Il a sorti ça. Moi j'ai vu direct les compagnons du devoir à Tours.
Hop ! Les autres limite je les ai rayé et j'ai fais « tien ! Maman ! C'est là dedans que je vais ! C'est
là haut qu'il va falloir aller voir ! C'est là qu'il faudra que j'aille ! » Et puis finalement ça c'est bien
passé vu que je suis inscrit, mais il me manque plus qu'un patron voila pour que ça soit certifié....

155 **M25 : Je me souviens vous en avoir fait un, un atelier lettre de motivation...**

B25 : Euh ouai ! Ouai ! Mais voila quoi [rire gêné]...

M26 : Ca ne t'a pas trop servi...

160 B26 : Non mais c'est pareil. On devait faire nos CV avec madame F. en informatique. Je lui ai dit
« C'est pas grave si je fais ma lettre de motivation moi ? ». J'ai pris la lettre de motivation à
Arnaud, j'ai écrit Badis L. nanana hop ! Enregistrer sur le bureau, hop ! [rire] Non, parce que ma
lettre de motivation je la ferai chez moi. Si je la fait ici...ça sert à rien parce que je vais la faire mal,
je vais pas m'appliquer nanana et voila. Je préfère la faire chez moi. Après, pour les
caractéristiques de la lettre je demande à mes parents ou bien je regarde sur internet. C'est vrai que
165 c'est grâce à internet que j'ai fait mon CV. J'ai tapé « CV », hop je suis allé sur un site « vous
pouvez créer votre C.V. ». Donc j'ai fait un trop beau C.V. tu vois, genre avec des fleurs, avec des
trucs comme ça...Non !mais ça faisait deux plantes là ! Des espèces d'herbes sur le machin et tout.
Ca faisait vachement beau quoi ! Enfin...sérieux et décoré ! J'allais pas taguer sur mon C.V. si tu
veux ! Donc, genre je fais ça et là je vais pour commencer à l'imprimer et tout, je fini le machin, je
fais suivant, suivant...et là oui ! Il faut payer...enfin...pour imprimer votre C.V. il faut payer et
170 tout, il faut que vous preniez un pack genre 24€ l'année et tout, je sais pas quoi...Mais moi je veux
en faire qu'un !! Je veux pas payer genre 30 dollars juste pour sortir un C.V. ! Donc ça fait que j'ai
pris tout ce que j'avais écrit, j'ai fait « sélectionner », « copier », hop ! Je suis allé dans le
traitement de texte, hop, « coller », tac, après j'ai bien remis en page et tout, hop ! Nickel ! Fini !
Ouai... sinon c'est de l'arnaque ça !

175 **M27 : Et tes parents ils participent à ton projet ?**

¹ « pigeon » est un terme souvent utilisé par les jeunes, décrivant une personne naïve.

B27 : Bah oui ! Ah ça oui... Ils sont plus... Enfin ! C'est la honte un petit peu pour moi, mais mes parents sont plus motivés en fait, je suis sur, que moi... En fait moi je ne m'imagine pas... moi je retourne dans un autre bahut, c'est qu'un bahut et voilà nanana... Mais je sais en même temps que, voilà, faut que je fasse parce que c'est pour mon avenir, c'est pour plus tard mais... Je sais pas en fait ! C'est un truc... qui vient pas là, qui me dit « bah plus tard ? C'est quoi plus tard ? Ca sert à rien ! » [rire] Non mais... il faut que je le fasse ! Parce que si je fais rien ... Quand on fait rien on a rien !

M28 : Que-t-ont dit tes parents quand tu leur as annoncé ce que tu voulais faire ?

B28 : Bah en fait c'est aussi un petit peu eux qui m'ont poussé aussi à la final. Ils m'ont bien sûr appâté avec les... les mutuels, les trucs comme ça ! Enfin non... Ils m'ont dit « Voila tu peux voir et tout comment c'est ? La mécanique générale t'as de tout là dedans nanana, et puis tu vas voir dans un petit garage et tout, tu vas souffrir et tout... ». Moi je leur ai dit « Non ! ». Au départ moi j'étais borné pour la mécanique moto. J'ai dit « non non, moi c'est ce que je veux faire. Ne m'embêtaient pas avec ça ! » Mais maintenant, en prenant du recul, et bien en imaginant que toute ma vie il va falloir que je gratte jusqu'à... 70 ans ! Genre voilà ! Il fallait que je choisisse un truc bien, parce que comme ça, si je fais ça, je vais pouvoir monter dans les entreprises, je vais avoir un bon salaire, nanana... Il y a aussi plein de trucs, de l'électronique, euh... et puis la diversité qu'il y a ! Je pourrais réparer un micro-onde ou des... comment on dit ? Des sous traitants automobile qui font les capos et tout. Tu vois ta portière de voiture ? Bah je réparerai la machine, tu vois qui met la portière de voiture ! Non mais c'est...

M29 : Ton projet tu crois qu'il est possible de changer ?

B29 : Justement j'me dis... j'essai de pas y penser à ça. Parce que, comme je l'ai dit tout à l'heure, il y a plein de trucs qui me plaît aussi. Moi, au départ, j'ai eu plein d'idée de métier, comme maître chien par exemple pour les... dans l'armée... dans l'armée plus que dans la gendarmerie... parce que bon voilà. Même dans la gendarmerie ! Personnellement moi je m'en fous... c'est un boulot comme un autre... Donc il y avait ça. Pendant un moment aussi, si je n'aurais pas redoublé ma 4^{ème}, je serais parti dans charpentier couvreur ou ébéniste. Enfin, menuisier ébéniste, je serais parti là dedans et... en fait heureusement que j'ai redoublé la 4^{ème} parce que ça, ça ne m'aurait pas dit... maintenant que j'y pense... En fait au départ [entré d'une monitrice]... Il fallait que je trouve un métier. En gros ils disaient qu'il fallait qu'on trouve un métier... Alor, j'ai pris le métier du père [rire] Hop ! Ça y est ! On va voir ce que ça fait et puis en fait non... J'ai appris qu'il fallait que je fasse Mon métier et choisir ce qu'il me plaisait.

M30 : Ton père est ébéniste ?

B30 : Non non ! Mon père il est charpentier couvreur... C'est ma mère qui a dit... Parce que quand je lui ai dit que je voulais faire charpentier couvreur elle s'est arrachée les cheveux elle a dit « non réfléchis à un autre métier c'est mieux nanana... » Après c'est carrément eux qui m'ont... Enfin, non, après c'est moi, quand j'ai commencé à bricoler nanana, j'ai réfléchi et je me suis dit « non ça me soûle... travailler le bois... » Non moi justement, je vais travailler sur les machines qui servent à travailler le bois justement !

M31 : Et ta mère elle fait quoi comme travail ?

B31 : Euh... elle est euh... Elle est dans mon ancien collège. Donc bah en fait elle va chercher les billets d'absences, elle signale les absences aux parents, les retards et tout... Enfin non les retards... Les absences, si l'élève il est absent elle va appeler chez les familles pour voir pourquoi l'élève il est absent, où il est ? Qu'est ce qui se passe ? S'il est malade ou quoi ? Il y a ça... Après, elle va être aussi là devant le bureau de la cantine pour passer les cartes et vérifier... euh... Un petit peu dans la cour... Elle fait plein de truc ! Elle fait plein de truc en fait c'est un petit peu... c'est entre la secrétaire et une sous CPE si tu veux. Ça fait un peu une CPE adjointe et en même temps secrétaire... C'est un mélange des deux ! Mais j'sais plus c'est quoi le nom exact ! Et puis bon de toute façon, là en mai, le 9 mai je crois, elle arrête et elle se met nourrice là... garde d'enfant là j'sais pas trop quoi. Parce que son contrat doit s'arrêter au mois de Juin et comme ils ne pouvaient pas la reprendre, vu que c'est un CDD, elle s'est dit « bah j'vais voir avec le principal si... à mon

avis ça ne posera pas de problème si j'peux partir en mai. Comme ça je pourrai m'occuper de la petite. »

230 **M32 : Est-ce que tu t'es renseigné sur le nombre d'offre d'emploi correspondant au métier que tu souhaite faire ?**

235 B32 : Euuuh ...non [souffle] Je sais pas non ...j'en sais rien du tout.... Mais toute façon...à mon avis....niveau emploi il y a en a ! Parce que...il y en a...Enfin ! ça doit être facile de trouver du travail parce que c'est dans n'importe quoi ! Limite, dans chaque usine ils ont leur secteur de...Ils ont leur service de maintenance industrielle à eux, tac, il y a aussi ceux qui font de la maintenance industrielle euh...mais qui part justement dans les usines pour réparer, installer et tout. Et voila, il y aura toujours...enfin...il y a du boulot là dedans ! Comme ça peut être dans n'importe quoi, dans l'agroalimentaire, dans le textile...

M33 : Donc si ton travail consiste à réparer des machines un peu partout tu risques de souvent bouger ?

240 B33 : Bah non ! Ça dépend ! Si c'est une usine à côté de chez moi, bah tac, je travaille toute la journée dans l'usine à réparer les machines qui sont dans l'usine. Et je peux rester encore longtemps car généralement quand ça casse il y a pas mal de boulot. Peut être que je resterai toute ma vie dans la même usine...mais comme je sais qu'à un moment ça va m'énervé moi je vais dire
245 « bon bah c'est bien ! Je pars, je vais aller voir autre chose ! » Enfin moi c'est comme ça que je vois ma vie plus tard. J'ai envie d'essayer trop de truc ! J'ai pas envie de rester dans un métier, la routiineeee...Moi j'ai envie de bouger et tout ! Même si après, je veux dire...Même si après, j'sais pas, j'ai une révélation pour un métier. Même si après il faut faire des formations, tac, j'peux le faire. J'peux partir dans un autre métier où au final c'est mieux. Ça fait quoi ? Ça fait que j'aurai toujours mon diplôme pour l'autre et j'pourrai jongler là-dessus quoi. Et puis... Bah en fait ce qui
250 m'a donné cette envie là...parce que quand je voulais faire ce métier là...menuisier ou même mécanicien... Enfin avant de venir ici quoi ! Genre j'aurai eu un métier ça aurait été toute ma vie. Mais là, à force de changer à chaque fois....là ça se trouve dans 3 ans je dirais plus du tout la même chose... « bah moi je veux rester dans une usine jusqu'à temps que je sois en retraite... » Enfin je
255 sais pas ! Pendant le plus de temps que je peux... parce que je reste pas trois ans dans la même usine à chaque fois je change ...En fait, ça m'a donné envie de changer à chaque fois moi aussi donc je sais que l'an prochain j'pourrai pas changer alors c'est pour ça qu'il faut bien que je choisisse...

M34 : Alors tu te sens comment par rapport à l'année prochaine ?

260 B34 : Bien... [rire] bien...je sais pas... de toute façon c'est même pas l'année prochaine c'est dans... 3 mois. Dans 3 mois parce que je vais essayer de commencer au mois de juillet...comme ça au mois d'août j'ai la paie hop ! Je pose 2 semaines de vacances, tac, je pars avec le père en vacance, je claqué la paie en vacance [rire]

M35 : Ta rentrée c'est en septembre ?

B35 : Mmh !

265 **M36 : Et donc à Tours tu vas faire comment pour...**

270 B36 : Bah j'ai 6 semaines de cours, 2 semaines de...enfin ils appellent ça des semaines de stages...en fait c'est pas 2 semaines de « cour » c'est 2 semaines de « stages ». Donc 2 semaines de stage... c'est bête parce que si on y pense j'ai aucun cour de l'année en fait [rire]...6 semaines d'apprentissage, 2 semaines de stage, 6 semaines d'apprentissage, 2 semaines de stage...comme quoi ça fait 6 semaines où je taff, 2 semaines de cour... consécutif quoi ! Donc en fait comme j'ai mon grand frère qui habite à Joué lés Tours, bah j'irai là haut avec. En semaine je serais à l'internat, le weekend je squatterai chez lui, et après, tac, le lundi je retournerai là haut.

M37 : Tes parents ils habitent où ?

B37 : Moi j'habite... dans...pas loin là haut ! Vers Puiseaux, Malesherbes, Pithiviers.

275 **M38 : Est-ce que t'as déjà rencontré des professionnels de l'orientation ?**

B38 : A ouai !..... euh.... Une fois il y a 3 ans, une fois il y a 2 ans, et l'an dernier... non je n'y suis pas allé l'an dernier c'est ma mère qui est allée à ma place. Tu vois j'y allai tous les ans, une fois par ans là haut pendant une heure pour dire quoi ? Pour dire nananana elle me prenait la tête. Et puis la dernière fois j'ai dit à ma mère « tien tu t'occupes de ça à ma place ».

280 **M39 : C'était où ?**

B39 : à Puiseaux.

M40 : Dans ton collège ?

285 B40 : Ouai ! Il y a 3 ans c'est moi qui lui avait demandé d'y aller...enfin ça a servi à rien. Et après, pour le reste, je crois que c'est elle qui m'a convoqué en fait...[rire] je sais pas à quoi elles servent les conseillères d'orientation !

M41: ça c'est passé comment ?

B41 : Bah j'étais là je restais assis, je l'écoutais parler pendant une heure et après je partais. C'est tout.

M42 : Elle te disait quoi ?

290 B42 : Bah je sais pas... j'ai pas une mémoire d'éléphant [rire]... je sais pas, des questions du genre « qu'est ce que tu veux faire dans la vie plus tard ? », « Tu voudrais passer quel diplôme ? », elle sortait des livrets « tien tu pourrais faire ça, ça ,ça »... Elle me parlait d'orientation quoi ! Donc non en fait moi ce que j'aimais bien en allant là haut, j'aurai du prendre encore plus de rendez vous, c'est que ça me faisait louper une heure de cour [rire]. Non mais c'est vrai ! [rire] Non mais tu
295 peux pas savoir, parce qu'attends ma 6^{ème} j'ai du faire 3 mois de cour... à peine, j'y allai jamais...5^{ème} bah c'est pareil, pour la première 4^{ème} j'y allai mais j'avais 3,7 de moyenne je rendais limite copie blanche à chaque fois. En fait mes 3,7 de moyenne c'était grâce à ma moyenne de sport ...et dessin...sinon...peut être techno aussi...bah non ! techno je faisais rien puisqu'on
300 dansait, on s'asseyait sur les tables...on avait un prof de techno qui s'en fichait, on faisait n'importe quoi...donc ça et après voila...par contre l'an dernier je me suis dit « bon quand même coco tu vas te remettre en main ! Tu sais que plus tard il faut que t'ailles gratter et c'est pas ta mère ou ton petit frère qui vont te ramener l'argent à ta place ! ». Non non et puis même je me suis dit « c'est bon quoi ! T'as déjà perdu assez de temps à faire le...à faire des conneries, mets toi au
305 boulot ! » Non mais moi ça m'énervai d'avoir des vieilles moyennes, de jamais aller en cour...Enfin, au début non je m'en foutais d'aller à l'école, j'aimais pas ça et voila...Moi j'aime toujours pas ça l'école mais bon il faut bien !

M43 : C'est quoi qui ne te plaît pas dans l'école ?

B43 : T'es là, hop ton cahier, t'écris et voila tu ne peux même pas parler [siflote]. Et puis quand on parle c'est pour parler du cheval blanc d'Henri IV j'en ai rien à faire... Non moi ce que j'aime bien
310 c'est genre...là cette année genre la physique chimie avec monsieur B...Enfin ça dépend quoi, mais j'aime bien ça....euh l'anglais je me débrouille un petit peu...euh après ça dépend aussi comment moi...parce que après si dans ma tête j'ai décidé de partir faire le con, bavarder nanana, c'est bon c'est parti quoi [rire]...mais sinon si j'ai décidé d'être sérieux, tac, je serai sérieux et hop la voila je vais écouter. Après c'est moi qui vois quoi...c'est con parce que je pourrais avoir des
315 « putains » de note, je pourrais...c'est 10,1 pour avoir le brevet...bah oui ! Non mais c'est vrai ! Pour avoir un diplôme c'est 10,1 c'est ce que j'ai toujours appris ! C'est mon grand frère qui m'a appris ça, il n'y a pas besoin d'aller à l'école à moins d'avoir 10,1 pour avoir ses diplômes...je n'aurais jamais du l'écouter ! [rire]

M44 : Il fait quoi comme métier ?

320 B44 : Il est en interim, il gagne 2600€ par mois en se déplaçant dans la France avec sa voiture de fonction à changer les imprimantes dans les PMU ...Et il se fait son beurre en déplaçant les imprimantes, parce qu'il y a souvent des billets, des jeux à gratter gagnants et tout...donc en fait lui il est...tous les profs ils l'aimaient pas « tu feras jamais rien de ta vie ! nanana.. ». A chaque fois il avait 10,1 bien sûr...il a réussi son BEP, nanana... et il se plaint pas du tout ! Maintenant il fait sa

- 325 vie, il a son appart, il a quoi ? il a...24 ans maintenant...euh non...23 ou 24...il a son appart, tac, il a une voiture, il a acheté...ça va il est calé alors qu'il y en a à 24 ans ils vont être encore chez papa maman, aller trainer dans les rues, sweat à capuche et être devant l'école...non mais c'est vrai ! Tu vas voir à Puiseaux devant le collège ! Il y a un ga il a 20 ans...bon il vient d'avoir son CAP là... mais sinon il est toujours là, casquette New York, sweat à capuche, nanana [avec une voie
330 moqueuse] devant le collège, aller voir les gens qui ont 14-15 ans...non mais c'est vrai ! Tu rigoles mais c'est vrai ! Tu vas sous la Halle, pour nous, tous les anciens quoi, « Tu taffes pas ? » « Oh non ! » « et toi tu taffes ? » « bah non ! », ils sont tous là à vendre leur merde ¹ça c'est sûr mais pas à taffer.[entré d'une monitrice].

M45 : Est-ce que tu es boursier ?

- 335 B45 : Euh oui ! Je savais pas, mais en fait j'ai appris ça y a pas longtemps d'ailleurs...Enfin bref, moi je m'en fous...

M46 : C'est la première fois que t'es en internat ?

B46 : Oui...ça se passe bien...enfin...que je sois à l'internat avec mes potes ou que je sois dehors chez moi avec mes potes ça change pas grand-chose.

- 340 **M47 : En comparant ton ancien collègue à celui-ci ?**

B47 : Ah bah c'est pas pareil...j'étais dans le publique général...alors dans les privé...c'est bien pour les gens comme moi qui sont pas allé beaucoup en cour de la 6^{ème} jusqu'à la 3^{ème} ...moi je trouve ça génial...Je n'aurais pas eu ça j'aurais fait quoi cette année ?3^{ème} générale j'aurais eu 5 de moyenne...ouai super ! Donc ici ça va, je peux faire des stages...donc ouai moi je trouve ça bien...

- 345 **M48 : Et sur le fonctionnement en vie de collectivité ?**

- B48 : Ouai je trouve qu'à chaque session² j'ai un service à faire et en fait non...parce qu'il y a des sessions où je n'ai rien à faire. Mais tu t'en aperçois pas en fait...quand on te refoule un service « bah j'en ai fait déjà je sais pas combien depuis le début de l'année ! » et en fait j'en ai pas fait tant que ça.... Non mais c'est pas mal parce que ça...ça aide et puis bon passer un coup de balai,
350 ramasser les papiers...bah c'est sûr on râle ! Enfin moi je sais que je râle...[rire] « bon allez faut que t'ailles faire ton service » « je peux pas allé fumer ma clope là haut putain !? »[rire]...Non mais bon voilà faut le faire et puis, tac... et puis passer un coup de balai ça ne me dérange pas...de toute façon quand on est en stage, souvent les vendredis, tac, un petit ménage et puis bon voilà..Enfin non ! Le jeudi soir ils me le font faire, comme le vendredi je suis pas là, ils me le font
355 faire le jeudi soir comme ça ils n'ont pas à le faire le vendredi ! Alors ils essaient de ne pas trop salir le vendredi pour pas qu'ils aient à nettoyer.

M49 : Qu'est ce que ça t'a apporté de faire tes stages ?

- B49 :Euh... je fait 30 heures par semaine, pas 35...là j'habite à Puiseaux, il faut que j'aille à Nemours, ça fait 25 kilomètres avec mon petit scooter là...donc je suis obligé de me lever hyper
360 tôt, tac, aller là haut. Arrivé là haut je suis de 4 heures du matin à un peu plus de 4 heures de l'après midi...en fait je fais 30 heures et demi mais je dis 30 heures moi j'm'en fous même si c'est une heure. Ceux qui râlent pour une heure, même 5 minutes bah voilà quoi... « Bah tu veux rien faire dans ta vie toi ! »[rire] c'est ça « tu veux rien faire toi voilà » ! Moi, tac, je fais un truc, si je l'ai commencé et qu'il est l'heure où je dois partir moi je m'en fout je termine...au moins je sais où
365 j'en suis et à la fin le lendemain tu te dis pas « bah tien j'ai ça à finir »....A part quand t'as rien à faire en stage, j'essai de garder un petit peu, de prendre bien mon temps, comme ça au moins je sais que j'aurai des trucs à faire...sinon non je peux faire plus d'heures et tout...pendant une période j'étais trop fatigué...bah encore avant d'arriver ici, la semaine dernière, j'en pouvais plus...j'en pouvais plus, sérieusement, j'en pouvais plus...J'étais là je me levai à des heures pas possibles, le
370 soir je me couchai pas très tôt non plus et puis voilà, tact, tac, tac tu sors de stage, tu reviens ici,...t'arrêtes pas de bouger ! Donc un moment bah...tu te sens fatigué quoi...

¹ Il parle ici de vente de drogue.

² Correspond à une Semaine en MFR

M50 : Tu fais quoi exactement comme activité pendant ton stage ?

375 B50 : Là en ce moment ? Je broie des papiers et j'emballe des colis pour les renvoyer...pour un stage en mécanique... [Rire]Enfin je récupère, je réceptionne les petits colis en livraison...sinon je regarde les codes barres, je regarde les machins, tac, « ça c'est arrivé, ça c'est arrivé, ça c'est arrivé... ». Non mais je fais pas que ça...sinon il y a un labo pour les HDI, pour les injecteurs...donc il faut les régler au micron...enfin avec des outils les pièces qu'il y a dedans...le micron, c'est-à-dire, il y a le millimètre, le dixième de millimètre, le centième de millimètre et le micron ! C'est au micron qu'il faut régler...les pièces c'est à la pince à épiler...tu les prends, tac, 380 c'est au microscope que tu regardes s'il n'y a pas des saletés ou quoi...Il y a quoi aussi ? A oui...t'utilises l'endoscope, c'est un long tuyau....Je connais par cœur...en même pas une semaine j'ai appris par cœur les injecteurs à compression.

M51 : Ça t'intéresse ?

385 B51 : Bah...pff...Moi j'ai fait de la mécanique automobile euh... ils me demandaient de démonter et de remonter des injecteurs je ne savais pas comment ça fonctionnait... là ils m'ont montré comment ça fonctionnait donc ça m'a intéressé... ça va bien de faire toujours la même chose...moi j'aime pas la routine, la répétition nanana... Comme travailler à la chaîne ! Enfin à part s'il n'y a que ça à faire !...que je ne trouve pas de métier du tout et que...je sais pas ! Bah t'es bien obligé et bon...ah je vais être à fond ! [rire] Non mais ceux qui font ça... je sais pas comment ils font...

390 **M52 : T'es volontaire pendant ton stage...**

B52 : Bah oui il faut bien, je vais pas envoyer « chier » le patron « Tu me fais chier ! Tu ne me donnes pas de travail ! Je rentre chez moi ! »...bah non ! Parce que bon...je suis entrain de chercher un patron, s'il voit ça sur mon carnet de liaison, s'il appelle ici....Non... De toute façon, à la différence d'ici, il parle, tac « oui monsieur », hop ! « C'est vous le patron, même si dans ma tête 395 je t'emmerde ... » [rire gêné] Non mais il y a des patrons que j'adore et il y en a que...enfin, tous mes patrons je les ai bien aimés dans tous les stages que j'ai fait, mais alors là...c'est le plus pourri que je suis entrain de faire...A part peut-être là la semaine prochaine je part à...Oh non mince j'ai plus de batterie...Il faut que j'appelle mon maître de stage pour qu'il m'envoie sur un chantier à Melun... installer des machines.... En fait je suis dans une usine et il y a un type qui se prend pour 400 mon maître de stage...A défaut d'être patron...je sais pas, il...enfin, il y a le patron et lui il est là...Je sais pas, je suis arrivé le lundi déjà il y avait personne qui savait qui j'étais dans ce « bordel »...Après j'ai vu le patron, il m'a présenté à l'autre là, celui qui se prend pour mon maître de stage...et puis bah c'est lui qui... [imitation] « alors comment ça se passe ? Et ton carnet, faut que tu me le ramène... »... OULA !! [soupir]

405 **M53 : Ça ne se passe pas comme t'aurais aimé ?**

B53 : Non ! Mais... j'ai pas grand-chose à faire ! Parce que ce qu'il y a là dedans à part faire le chantier à Melun, c'est ce que j'ai déjà fait dans un autre stage.

M54 : Tu t'y es pris comment pour trouver tes maîtres de stage ?

410 B54 : Euh... la plupart... je ne vais pas le cacher c'est mes parents. Ouai bah c'est ça...de toute façon tous les stages que j'ai fait c'est mes parents qui les ont trouvés...

M55 : Tous ?

B55 : Ouai tous...Ah non ! A part le premier en mécanique automobile c'est moi qui l'ai trouvé...

M56 : Et t'as fait comment ?

415 B56 : Bah j'avais déjà fait un stage au mois de juillet...La première semaine de vacances...des grandes vacances où tout le monde était en vacances à part moi qui était comme « con »...Moi j'étais parti en stage une semaine j'ai pris pendant les vacances ! J'aurais pas pu prendre avant ! J'ai pris bien pour la première semaine des vacances, super un petit stage là hop ! [rire] Non mais je m'en suis mordu les doigts...je me suis dit « Je n'aurais jamais du prendre de stage au moins pas dans cette période là, j'aurais du prendre bien avant »...

420 **M57 : Comment ça se fait que t'as fait ce stage ?**

B57 : C'est moi qui l'ai demandé auprès du principal...Je voulais louper une semaine derrière une table de cour mais j'ai pris une semaine de vacance...

M58 : C'était seulement pour louper les cours ?

425 B58 : Non je voulais...Il n'y avait pas d'autres raisons parce que je savais que l'année d'après j'allais venir ici et que j'allais faire des stages tout le temps. C'était surtout pour louper une semaine de cour mais en fait je me suis retrouvé à le faire pendant les vacances voila...j'étais vert ![rire]

M59 : Ca t'a servi quand même ?

430 B59 : Bah oui ! Après ça m'a servi à connaître du monde, ça m'a servi après pour quand je suis venu ici pour retourner là haut...de connaître un petit peu...enfin voila quoi...enfin ça m'a servi à les aider, à apprendre vite fait mais comme j'ai appris aussi après...Enfin bon il y avait rien à expliquer...à découvrir plutôt, à apprendre...

Analyse entretiens

n° de ligne	entretien Cyril	unité de sens	sous thèmes	thèmes
1 à 5	Moi1 : Expliques moi de quelle façon tu es arrivé à la MFR ? Cyril1 : C'était le frère d'un copain...qui m'avait dit qu'il faisait une semaine de stage...oui, qu'il faisait une semaine de cour, une semaine de stage...c'était tout le temps comme ça. Et qu'il faisait ce qu'il voulait comme stage. Et comme moi j'étais pas trop bon...bah mes parents ils m'ont proposé d'aller là bas et...bah voilà....	"(...) c'était le frère d'un copain(...)" "(...) comme moi j'étais pas trop bon(...)" "mes parents ils m'ont proposé d'aller là bas (...)"	INCITATION	PARCOURS PERSONNEL
6 à 7	M2 : Avant d'arriver à la MFR est ce que t'avais un projet professionnel particulier ? C2 : Ouai...je voulais être designer !	"(...) je voulais être designer (...)"	PASSE	PROJET
8 à 9	M3 : Et depuis que tu es ici est ce que ça a changé ? C3 : Ouai ...maintenant je veux être couvreur !	"(...) je veux être couvreur(...)"	PRESENT	PROJET
10 à 12	M4 : Pourquoi t'as changé d'avis ? C4 : C'est quand je suis allé au...au...comment ça s'appel ?...au...là où il y a toutes les écoles à Paris...dans un salon ! Et j'ai fait plusieurs écoles comme ça...et puis j'ai trouvé ça.	"(...) dans un salon (...)" "(...) j'ai fait plusieurs écoles comme ça (...)" "(...) j'ai trouvé ça (...)"	INFORMATION	STRATEGIE
13 à 15	M5 : Est-ce que la MFR t'a apporté, t'a aidé à faire ton projet ? C5 : Bah pour l'instant non...Vu que j'ai que 14 ans et que pour monter sur les toits il faut avoir au minimum 16 ans...donc je ne peux pas.	"(...) pour l'instant non (...)" "(...) j'ai que 14 ans(...)" "(...) pour monter sur les toits il faut avoir minimum 16 ans(...)" "(...) je ne peux pas (...)"	CONTRAINTES	PROJET
15 à 16	Et ça fait depuis pas trop longtemps en fait que j'ai envie de faire ça...ça fait juste...même pas un mois. Avant je voulais encore faire designer	"(...) ça fait juste ...même pas un mois (...)" "(...) ça fait depuis pas trop longtemps(...)"	TEMPORALITE	PROJET
17 à 20	M6 : ça fait combien de temps que tu es à la MFR ? C6 : Depuis le mois de septembre....C'est ça le problème... J'aurais préféré être là l'année dernière...Les autres ils ont...ils étaient déjà là...Ils ont fait pleins de truc alors maintenant ils savent vraiment ce qu'ils veulent faire...	"(...) depuis le mois de septembre (...)" "(...)C'est ça le problème(...)" "(...) ils ont fait pleins de truc(...)" "(...) ils savent ce qu'ils veulent fair (...)"	CONTRAINTES	PROJET
21 à 23	M7 : Quels stages as-tu et vas-tu faire cette année ? C7 : J'ai fait joaillerie, euh...menuiserie, je vais faire fleuriste, boulangerie...prothésiste dentaire, dorure...et tapissier !	"(...) joaillerie(...)" "(...) menuiserie (...)" "(...) fleuriste (...)" "(...) boulangerie (...)" "(...) prothésiste dentaire(...)" "(...) dorure...et tapissier (...)"	DOMAINES	PROFESSIONNALISATION / EXPERIENCE
24 à 30	M8 : Pourquoi les as-tu choisis ? C8 : Bah parce que c'était...parce que j'en avais pas et qu'il m'en fallait...Je sais pas ! Parce que c'était les seuls stages que je pouvais faire. En fait c'était toujours soit un ami de mon père, soit un ami de ma mère qui me disait « Ah bah tient j'ai trouvé un stage pour toi ! » C'était tous que par contact...	"(...) j'en avais pas et qu'il m'en fallait (...)" "(...) c'était les seuls stages que je pouvais faire(...)" "(...) c'était toujours soit un ami de mon père, soit un ami de ma mère(...)" "(...) tous que par contact(...)" "(...) j'ai pris ce qu'on m'a proposé(...)"	CONTRAINTES	STRATEGIE

	M9 : T'as pris tes envies en compte ? C9 : Non, j'ai pris ce qu'on m'a proposé...			
31 à 32	M10 : As-tu déjà une idée de ce que tu vas faire l'année prochaine ? C10 : Non...je sais toujours pas ce que je vais pouvoir faire...	"(...) je sais toujours pas ce que je vais pouvoir faire (...)"	RESSENTI	PROJET
33 à 35	M11 : Comment tu vas faire ton choix ? C11 : Je sais pas...bah...je sais pas... Bah déjà je vais voire s'il y a des écoles de couvreur, des trucs comme ça, qui veulent bien me prendre...parce que j'ai que 14 ans.	"(...) je vais voire s'il y a des écoles de couvreur(...)" " (...) qui veulent bien me prendre (...) "	INFORMATION	STRATEGIE
36 à 40	M12 : J'ai vu que votre tutrice de classe vous avez fait faire un plan d'étude sur votre projet professionnel et qu'ensuite elle vous avez fait faire remplir une fiche sur ce que vous voulez faire l'année prochaine...CAP ou bac pro...le domaine...l'école... C12 : Ah oui ! Oui...bah sur cette fiche j'ai marqué le premier truc qui me venait...parce que...je ne savais pas...J'ai marqué charpentier...	" (...) sur cette fiche j'ai marqué le premier truc qui me venait(...)" " (...) je ne savais pas(...)" " (...) j'ai marqué charpentier (...)"	RESSENTI	PROJET
41 à 46	M13 : Comme tu n'as pas fait de stage de couvreur, dit moi ce qui t'a donné envie de faire ce métier ? C13 :Bah en fait, déjà, quand je suis allé dans le salon...bah déjà je trouvais ça...Enfin...dans le salon ils avaient construits une maison et il y avait chaque corps de métier qui avait fait un petit truc...et bah...les couvreurs, ils étaient entrain de casser les tuiles à la bonne taille et tout...et il y en a un qui m'a dit « vas y essaie et tout... », et puis j'ai essayé et j'ai trouvé ça bien.	" (...) les couvreurs, ils étaient entrain de casser les tuiles(...)" " (...) et puis j'ai essayé et j'ai trouvé ça bien (...)"	PRATIQUE	MOTIVATION
47 à 53	M14 : Tu t'es renseigné sur ce métier ? C14 : Non...Parce qu'en fait au salon ils m'ont déjà donné tous les papiers avec l'école...euh ouai...toutes les écoles et toutes les conditions de truc...d'entrée...et ils m'ont dit « c'est pas un coup il neige bah j'arrête de bosser »...C'est des conditions difficiles...Mais ça me plairait de faire un stage et aussi mon métier dans ce milieu là... M15 : Tu vas les utiliser ces papiers pour savoir où tu vas aller l'année prochaine ? C15 : Bah ouai....	" (...) au salon ils m'ont déjà donné tous les papiers(...)" " (...) toutes les écoles et toutes les conditions(...)" " (...) c'est des conditions difficiles(...)" " (...) ça me plairait de faire un stage et aussi mon métier dans ce milieu là(...)"	PROFESSIONNELS	MOTIVATION
54 à 58	M16 : As-tu déjà rencontré un ou plusieurs professionnels de l'orientation ? C16 : Ah ouai ! Si ! J'ai déjà rencontré une conseillère d'orientation dans mon ancien collège...Je lui ai dit ce que je voulais faire et voila... « Ok ...mais il va falloir que tu bosses un peu plus... » et puis voila je suis parti...Elle ne m'a même pas fait voire d'autres métiers ou quoi...on a discuté...je lui ai dit ce que je voulais faire et elle m'a montré les écoles tout ça.	" (...) j'ai déjà rencontré une conseillère d'orientation dans mon ancien collège (...)" " (...)je lui ai dit ce que je voulais faire(...)" " (...) mais il va falloir que tu bosses un peu plus(...)" " (...) elle ne m'a même pas fait voire d'autres métiers(...)" " (...) elle m'a montré les écoles (...)"	PRATIQUE	PROFESSIONNEL ORIENTATION

58 à 62	A part une perte de temps, ça ne m'a rien apporté. En fait toutes les écoles qu'elle m'a montré je les connaissais déjà et je savais où elles étaient...Donc non ça ne m'a servi à rien... M17 : Aimerais-tu reprendre un rendez vous avec une conseillère ? C17 : Ouai pourquoi pas...ouai...mais je ne sais pas si ça me sera utile...	"(...) une perte de temps(...)" "(...) ça ne m'a rien apporté(...)" "(...) toutes les écoles qu'elle m'a montré je les connaissais déjà et je savais où elles étaient(...)" "(...) ça ne m'a servi à rien(...)" "(...) je ne sais pas si ça me sera utile(...)"	AVIS PERSONNEL	PROFESSIONNEL ORIENTATION
63 à 64	M18 : As-tu déjà redoublé ? C18 : Non jamais...je suis même un des seuls de la classe d'ailleurs...	"(...) jamais(...)" "(...) je suis même un des seuls de la classe d'ailleurs (...)"	REDOUBLEME NT	PARCOURS PERSONNEL
65 à 66	M19 : Quels métiers font tes parents ? C19 : Mon père il est architecte d'intérieur et ma mère est prof d'italien	"(...) Mon père il est architecte d'intérieur et ma mère est prof d'italien (...)"	ORIGINE SOCIALE	INFORMATION GENERALE
67 à 68	M20 : Tu vis à combien de kilomètre de la MFR ? C20 : Euh...environs à 100 kilomètres je crois...Je vis à Paris dans le 12ème arrondissement.	"(...) environs à 100 kilomètres(...)" "(...) Je vis à Paris dans le 12ème arrondissement (...)"	CONDITIONS GEOGRAPHIQU ES	INFORMATION GENERALE
69 à 76	M21 : A combien de kilomètre de chez toi est ton stage ? C21 : Euh...de chez moi à mon stage c'est à...c'est à...500mètres de chez moi...c'est dans le même quartier. Alors que pour mon stage menuiserie c'était...Maisons Alfort et ...euh... mon stage de joaillerie c'était à... C'était à l'autre bout de Paris...de chez moi. Et oui ! J'avais oublié ! Mon stage dans le bâtiment ... en maçonnerie générale, la semaine dernière...et c'était à 500 kilomètres de chez moi. M22 : 500 kilomètres ? C22 : Oui, mais c'était chez mes cousins...	"(...) 500 mètres de chez moi...c'est dans le même quartier(...)" "(...) Maisons Alfort(...)" "(...) à l'autre bout de Paris(...)" "(...) 500 kilomètres de chez moi(...)" "(...) c'était chez mes cousins(...)"	CONDITIONS GEOGRAPHIQU ES	PROFESSIONNALI SATION/ EXPERIENCE
77 à 78	M23 : Est-ce que tu es boursier ? C23 : Non je crois pas...j'ai des doutes mais non je crois pas...	"(...) J'ai des doutes mais non je crois pas (...)"	BOURSE	INFORMATION GENERALE
79à81	M24 : La MFR t'a-t-elle apporté quelque chose dans ta vie ? C24 : Bah...elle m'a apporté de voir comment c'est la vie en étant...euh...en travaillant quoi ! En travaillant...en étant autre part qu'à l'école.	"(...) voir comment c'est la vie [...] en travaillant(...)" "(...) en étant autre part qu'à l'école(...)"	MFR	EXPERIENCE/ PROFESSIONNALI SATION
82 à 84	M25 : Comment se passe tes stages ? C25 : ça s'est toutoujours très bien passé...Je respecte tout le temps les horaires, je suis tout le temps à l'heure.	"(...) ça s'est toutoujours très bien passé(...)" "(...) je respecte tout le temps les horaires(...)" "(...) je suis tout le temps à l'heure (...)"	COMPETENCES	EXPERIENCE/ PROFESSIONNALI SATION
85 à 88	M26 : Qu'est ce que tes stages t'ont apporté ? C26 : Bah...tu vois pour les petits jobs d'été par exemple...ou quand je sortirais...j'en aurai besoin pour mon CV...Bah ils verront que j'ai fait plein de truc, donc ils seront obligés de penser...bah...que je suis habitué un peu au domaine du travail..	"(...) pour les petits jobs d'été (...)" "(...) ou quand je sortirais(...)" "(...) j'en aurai besoin pour mon CV(...)" "(...) ils verront(...)" "(...) ils seront obligés de penser(...)" "(...) que je suis habitué un peu au domaine du travail (...)"	ANTICIPATION	STRATEGIE
89à91	M27 : Comment tu te sens par rapport à l'année prochaine ? C27 : Bah ça me fait peur...parce que je ne sais pas ce que je vais faire l'année prochaine...et que...et que j'ai pas envie de revenir dans un truc bah...dans un lycée normal...	"(...) ça me fait peur(...)" "(...) je ne sais pas ce que je vais faire l'année prochaine(...)" "(...) j'ai pas envie de revenir(...)" "(...) dans un lycée normal(...)"	RESSENTI	PROJET

92 à 96	M28 : Quels sont les critères fondamentaux pour toi l'année prochaine ? C28 : Bah continuer à être en stage en alt...euh...et bah faire l'école une fois sur deux...toujours en alternance. Je préférerai aussi être apprenti... car en plus je travaillerais vraiment genre sur les...je ferais pas des petits trucs à part qu'ils me disent de faire...parce que je dois m'occuper...Je ferai vraiment un métier quoi ! Et en plus je gagnerai des sous ! De l'argent !	"(...) continuer à être en stage(...)" "(...) toujours en alternance(...)" "(...) je préférerai aussi être apprenti(...)" "(...) je ferais pas des petits trucs à part qu'ils me disent de faire(...)" "(...) je ferai vraiment un métier quoi!(...)" "(...) en plus je gagnerai des sous (...)"	ORIENTATION	STRATEGIE
96 à 99	Après entre bac pro ou CAP....je crois qu'avec ce que je veux faire il n'y a pas besoin de bac...ouai il n'y a pas besoin de bac...parce qu'avec un CAP déjà euh...au tout départ on gagne 1500...et puis avec une ancienneté on gagne 1800€...et euh...bah je crois qu'il n'y a pas le bac...	"(...) avec ce que je veux faire il n'y a pas besoin de bac(...)" "(...) avec un CAP déjà(...)" "(...) au tout départ on gagne 1500(...)" "(...) avec une ancienneté on gagne 1800(...)" "(...) je crois qu'il n'y a pas le bac(...)"	INFORMATION	STRATEGIE
99 à 100	Mois je me fixe que sur les métiers manuels....ou plus sportif aussi j'aime bien.	"(...) je me fixe que sur les métiers manuels(...)" "(...) plus sportif j'aime bien (...)"	GOUTS	STRATEGIE
101 à 103	M29 : Est-ce que tu pense que ton projet risque d'encore changer ? C29 : Bah ouai ça peut changer ouai...Je ne suis pas sûr de moi...je sais pas...ça peut changer...même demain ça peut changer !	"(...) ouai ça peut changer ouai (...)" "(...) je ne suis pas sûr de moi(...)" "(...) je sais pas (...)" "(...) même demain ça peut changer(...)"	RESSENTI	PROJET

n° de ligne	Entretien Arnaud	Unités de sens	Sous-thèmes	Thèmes
1à 3	Moi 1 : Bonjour Arnaud, Explique-moi comment tu es arrivé à la MFR ? Arnaud 1: [rire] Je travaillai mal à l'écoooooole alors... il fallait que je trouve une école à mon niveau, entre guillemet. Un truc adapté, car j'ai des difficultés scolaires.	"(...)je travaillai mal à l'écoooooole(...)" "(...)il fallait que je trouve un école à mon niveau(...)" "(...)adapté(...)" "(...)j'ai des difficultés scolaires(...)"	SCOLARITE	PARCOURS PERSONNEL
3à 5	C'est mon ancien collègue qui m'a informé qu'ici on faisait de l'alternance. Et moi je voulais... comme j'aime pas trop l'école, je préférerais travailler par alternance.	"(...) c'est mon ancien collègue qui m'a informé qu'ici on faisait de l'alternance(...)" "(...)j'aime pas trop l'école(...)" "(...)je préférerais travailler par alternance(...)"	INCITATION	PARCOURS PERSONNEL
6à 9	M2 : Avant d'arriver à la MFR avais tu une idée de ce que tu voulais faire ? A2 : A la base, ouai, je voulais faire paysagiste. M3 : A ouai ? A3 : Mmh mmh...après j'ai voulu faire dans la plomberie	"(...)je voulais faire paysagiste(...)" "(...)après j'ai voulu faire dans la plomberie(...)"	PASSE	PROJET
9à 10	et maintenant je suis dans la mécanique... et je veux rester dans la mécanique.	"(...) maintenant je suis dans la mécanique(...)" "(...)je veux rester dans la mécanique(...)"	PRESENT	PROJET
11à 15	M4 : Et pourquoi ces changements ? A4 : J'ai voulu d'abord faire paysagiste parce que j'aimais travailler dans la nature, les plantes et tout ça. Et puis un patron m'a dégoûté et voila. M5 : T'as fait un stage de paysagiste ? A5 : Mmh !	"(...)un patron m'a dégoûté(...)"	CONTRAINTES	PROJET
16à 18	M6 : Et ensuite l'idée de plombier t'es venue comment ? A6 : Bah ça m'est venu en étant à la MF mais j'ai pas voulu continuer car déjà d'une il n'y a pas de patron dans mon secteur, et de deux bah... je sais pas !	"(...)il n'y a pas de patron dans mon secteur(...)"	CONTRAINTES	PROJET
18à 19	Au départ j'ai voulu faire plombier parce que j'aime bien la plomberie ! Enfin...[rire] j'ai essayé et j'ai bien aimé.	"(...)j'aime bien la plomberie(...)" "(...)j'ai essayé et j'ai bien aimé(...)"	PRATIQUE	MOTIVATION
19à 21	Mais là je reste dans la mécanique c'est sûr ! La mécanique ça me plaît aussi, j'en fait beaucoup à la maison, et puis la plomberie bah... voila.	"(...)je reste dans la mécanique c'est sûr!(...)" "(...)ça me plaît aussi(...)" "(...)j'en fait beaucoup à la maison(...)"	PRATIQUE	MOTIVATION
22à 23	M7 : Est-ce que la MFR a contribué à ton choix ? A7 : Ouai ! Surtout avec leur système d'alternance... de stage.	"(...) surtout avec leur système d'alternance(...)"	APPORTS MFR	PROJET
24à 26	M8 : Quels stages as-tu et vas-tu faire cette année ? A8 : Bah, j'ai travaillé en mécanique moto, voiture et en plomberie, et à Monsieur bricolage en vente, et puis voila...	"(...)j'ai travaillé en mécanique moto(...)" "(...)voiture(...)" "(...)plomberie(...)" "(...)Monsieur bricolage en vente(...)"	DOMAINES	PROFESSIONNALISATION/ EXPERIENCE
27à 23	M9 : Est-ce que c'est toi qui les as choisis ? A9 : Oui c'est moi qui ai choisis, c'est moi qui ai cherché mes patrons ! J'appel, « Allo bonjouuur [rire] je vous explique je suis dans une MFR, dans un système d'alternance. » Puis je leur demande s'ils veulent prendre un stagiaire ou pas, s'ils me disent oui bah je vais les voir avec papiers. Je me débrouille. En moto je me déplace. M10 : Quel genre de papiers ? A10 : Bah les conventions c'est tout.	"(...)c'est moi qui ait choisis(...)" "(...)c'est moi qui ai cherché mes patrons(...)" "(...)j'appel(...)" "(...)je leur demande(...)" "(...)je vais les voir avec papiers(...)" "(...)je me débrouille(...)" "(...)en moto je me déplace(...)"	AUTONOMIE	STRATEGIE
34à 36	M11 : T'es parents t'ont aidé ? A11 : Bah siii ils m'emmènent quand c'est loin. Mais pour choisir non. C'est moi qui choisis dans quelle filière je veux aller. C'est pas mes parents qui m'obligent à aller là, là, là...	"(...)ils m'emmènent quand c'est loin (...)" "(...)pour choisir non(...)" "(...)c'est pas mes parents qui m'obligent(...)"	APPORTS PARENTS	STRATEGIE

37à 40	M12 : Pourquoi as-tu choisi ces lieux de stages en particulier ? A12 : Parce que c'est des métiers que j'aime bien... à part Monsieur bricolage, parce que j'avais pas le choix. Sinon j'avais pas de stage...enfin, je trouvais pas. Fallait que je trouve un stage en attendant d'en trouver un autre...Dans la filière que je voulais et tout.	"(...)c'est des métiers que j'aime(...)" "(...)à part Monsieur bricolage (...)" "(...)j'avais pas le choix(...)" "(...)sinon j'avais pas de stage(...)" "(...)je trouvais pas(...)" "(...)fallait que je trouve un stage en attendant(...)"	CONTRAINTES	STRATEGIE
41à 45	M13 : Et ça t'as plu tes stages ? A13 : mmmh ouai ! À part paysagiste où c'est le patron qui m'a pff ! M14 : Il s'est passé quoi ? A14 : Bah il était un peu con ! [rire] Non mais je sais pas... il était pas mal élevé mais presque ! Il... je sais pas... pour moi c'est pas un bon patron.	"(...)il était un peu con(...)" "(...)il était pas mal élevé mais presque(...)" "(...)pour moi c'est pas un bon patron(...)"	CONTRAINTES	PROFESSIONN ALISATION/ EXPERIENCE
46à 48	M15 : Est-ce que tu sais ce que tu vas faire l'année prochaine ? A15 : Oui. Je vais faire soit un BEP ou Cap, je sais plus, en mécanique motorcycle ou un Bac pro. Je vais me spécialiser surtout en moto,	"(...)soit un BEP ou CAP(...)" "(...)je sais plus(...)" "(...)ou un Bac pro(...)" "(...)Je vais me spécialiser surtout en moto(...)"	ORIENTATION	STRATEGIE
48à 49	, j'aime bien la moto, toute ma famille fait de la moto, je m'y connais déjà pas mal j'en ai une aussi. Par contre j'aime pas les scooters [rire].	"(...)j'aime bien(...)" "(...)toute ma famille fait de la moto(...)" "(...)je m'y connais déjà pas mal(...)" "(...)j'en ai une aussi(...)"	ENTOURAGE/F AMILLE	MOTIVATION
50à 54	M16 : Et pour les écoles ? A16 : Normalement...Bah là je vais poser un dossier d'inscription à Charles Péguy . A Orléans. Après je sais pas. Charles Péguy ou... l'autre je sais plus c'est quoi, je sais plus ce que c'est. M17 : Ca sera quel type de formation ? A17 : Par alternance.	"(...)je vais poser un dossier d'inscription à Charles Péguy(...)" "(...)à Orléans(...)" "(...)ou ...l'autre je sais plus c'est quoi(...)" "(...)Par alternance(...)"	ORIENTATION	STRATEGIE
55à 62	M18 : As-tu déjà rencontré des professionnels de l'orientation ? A18 : Oui, au salon d'Orléans ...la semaine dernière. Le truc de l'orientation...le truc là bizarre. M19 : C'était comment ? A19 : Bah c'était pas trop ce que je recherchais mais bon ! Moi j'étais plus qu'il y aurait des démonstrations ou je sais pas. Là c'était juste tu t'informes sur l'école...T'as un plan t'as les stands mécanique, plomberie,...et après ils te disent dans quelle école tu peux aller. Moi je me suis surtout intéressé aux métiers que je voulais faire soit en plomberie ou... soit en mécanique. Après avec ça je suis arrivé à avoir un dossier d'inscription c'est tout.	"(...)au salon d'Orléans(...)" "(...)le truc de l'orientation(...)" "(...)c'était pas trop ce que je recherchais(...)" "(...)c'était juste tu t'informes sur l'école(...)" "(...)ils te disent dans quelle école tu peux aller(...)" "(...)je me suis surtout intéressé aux métiers que je voulais faire(...)" "(...)avec ça je suis arrivé à avoir un dossier d'inscription c'est tout(...)"	INFORMATION	STRATEGIE
63à 78	M20 : Et sinon dans le collège où t'étais avant t'en avais déjà rencontré ? A20 : Oui mais ça n'a rien à voir avec ça. Je sais plus pourquoi c'était...mmh ... parce que je travaillais mal. Ça date d'il y a au moins trois ans c'est vieux, j'm'en souviens plus! Elle m'avait demandé pourquoi... si à mon avis pourquoi je travaillais mal, que j'avais des problèmes de comportement... j'ai dit « j'sai pas ». Après elle a conseillé à ma mère que j'aie voire une psychologue, alors j'y suis allé deux fois et après ça m'a saoulé.	"(...) parce que je travaillais mal(...)" "(...)ça date d'il y a au moins trois ans c'est vieux(...)" "(...)à mon avis pourquoi je travaillais mal(...)" "(...)que j'avais des problèmes de comportement(...)" "(...)elle a conseillé à ma mère que j'aie voire une psychologue(...)" "(...)après ça ma saoulé(...)"	PRATIQUE	PROFESSIONN EL ORIENTATION
69à 70	M21 : Ca fait combien de temps que t'es à la MFR ? A21 : Bah ça fait deux ans. J'étais déjà là l'année dernière	"(...)ça fait 2 ans(...)" "(...)j'étais déjà là l'année dernière(...)"	SCOLARITE	PARCOURS PERSONNEL
71à 73	M22 : Aimerais tu reprendre rendez vous avec un conseiller d'orientation ? A22 : Bah s'il m'aide pour plus tard, ouai. Mais si, si c'est pour parler de ma vie et tout ça, non. Juste si c'est pour qu'il m'aide, ouai pour mon orientation.	"(...)s'il m'aide pour plus tard ouai(...)" "(...)si c'est pour parler de ma vie et tout ça non(...)"	AVIS PERSONNEL	PROFESSIONN EL ORIENTATION

74à 79	M23 : Comment appréhendes tu ta sortie de la MFR l'année prochaine ? A23 : Ca me fait peur... ouai... je sais pas... je sais pas comment ça va se passer parce que je sais que je travail mal. Après pour le métier ça va ! En fait vu que je sais que je ne vais pas y arriver en cour je suis obligé de faire des conneries... parce que je sais que je ne vais pas y arriver. Je sais pas c'est... j'arriverai à travailler en cour, à bien suivre et tout ou autre...Mais là vu que je sais que je ne vais pas comprendre d'avance faut que je fasse des conneries c'est obligé. [rire]	"(...)ça me fait peur(...)" "(...)je sais pas comment ça va se passer(...)" "(...)je travail mal (...)" "(...)je sais que je ne vais pas y arriver en cour(...)" "(...)je suis obligé de faire des conneries(...)" "(...)je sais que je ne vais pas y arriver(...)" "(...)je sais que je ne vais pas comprendre d'avance (...)" "(...)faut que je fasse des conneries c'est obligé(...)"	ESTIME DE SOI	PROJECTION
80à 86	M24 : Est-ce que t'as déjà redoublé ? A24 : Oui...euh la 6ème je crois...oui c'est ça la 6ème. En fait on m'avait dit, parce que je voulais tellement passé passé passé, on m'a dit plus tu fais de conneries, plus ta moyenne est basse et plus ils vont te faire passer. Et moi j'ai fait quoi ? [RIRE] J'ai pas travaillé. Du coup ils m'ont fait redoubler. J'ai perdu une année pour rien...Je me suis retrouvé avec 5 de moyenne et...et après 9 de moyenne l'année d'après. Ici j'ai eu ma meilleure moyenne. C'était là au premier trimestre...j'ai eu 12.	"(...)la 6ème(...)" "(...)on m'a dit plus tu fais de conneries(...)" "(...)plus ta moyenne est basse(...)" "(...)plus ils vont te faire passer(...)" "(...)j'ai pas travaillé(...)" "(...)ils m'ont fait redoubler (...)" "(...)j'ai perdu une année pour rien(...)" "(...)5 de moyenne(...)" "(...)après 9 de moyenne(...)" "(...)ici j'ai eu ma meilleure moyenne(...)"	REDOUBLEME NT	PARCOURS PERSONNEL
87à 95	M25 : Quels métiers font tes parents ? A25 : Mon père, il est massicotier à l'imprimerie de Pithiviers et ma mère elle est ATSEM dans une école maternelle. Alors ATSEM ne me ne...ne me demande pas...ce que ...compris ?! [RIRE] Je crois que c'est assistante territoriale de sécurité en école maternelle, oui je crois que c'est ça. En fait elle est pas vraiment prof, mais elle est plus là pour gérer un peu les petits. Par contre elle change pas les couches [rire]. M26 : Oui mais tu sais généralement en maternelle les enfants n'ont pas de couche, ils doivent être propre pour pouvoir s'inscrire. A26 : A bon ?... Et moi ils m'ont pris ! [RIRE]	"(...)Mon père il est massicotier(...)" "(...)ma mère elle est ATSEM dans une école maternelle(...)"	ORIGINE SOCIAL	INFORMATION GERENERALE
96à 98	M27 : [RIRE] Tu vis à combien de kilomètre de la MFR ? A27 :Euh je vis à trois quart d'heure d'ici. C'est pour ça que je sui interne. A cause de la distance. Mais je voulais pas être interne.	"(...)je vis à trois quart d'heure d'ici(...)" "(...)c'est pour ça que je suis interne (...)" "(...)je voulais pas être interne(...)"	CONDITIONS GEOGRAPHIQUE S	INFORMATION GERENERALE
99à 101	M28 : Et ça a changé quelque chose pour toi la vie en collectivité ? A28 : Bah ma mère elle trouve que je suis plus calme quand je rentre le week-end. C'est marrant que je sois plus calme. C'est positif pour mes parents [rire].	"(...)ma mère elle trouve que je suis plus calme (...)" "(...)c'est positif pour mes parents(...)"	APPORTS MFR	
102à 104	M29 : Tes stages ils sont loin de chez toi ? A29 : Non. A 14 kilomètres. Enfin celui que je fais en ce moment c'est 14 kilomètres. A chaque fois je me déplace par moi-même en moto.	"(...)en ce moment c'est 14 kilomètres(...)" "(...)je me déplace par moi même en moto(...)"	AUTONOMIE	STRATEGIE
105à 106	M30 : Est-ce que tu es boursier ? A30 : À non je n'ai pas ça. Non non j'ai pas	"(...)non non j'ai pas(...)"	BOURSE	INFORMATION GERENERALE
107à 109	M31 : Penses-tu que ton projet va changer ? A31 : Non ! Non, c'était soit plomberie soit mécanique. Alors non je compte pas changer. Je veux faire mécanique moto c'est ce qui me plaît vraiment.	"(...)c'était soit plomberie soit mécanique(...)" "(...)non je compte pas changer(...)" "(...)c'est ce qui me plaît vraiment(...)"	RESSENTI	PROJET
109à 116	Là en ce moment je suis en stage en mécanique et mon maître de stage m'a proposé un apprentissage. M32 : A ouai ? A32 : Oui il m'a dit « à condition que ton bulletin du deuxième trimestre il soit bon ». C'est pour ça que je sais pas si... M33 : T'as la pression...	"(...)mon maître de stage m'a proposé un apprentissage(...)" "(...)à condition que ton bulletin du deuxième trimestre il soit bon(...)" "(...)j'ai 8(...)" "(...)il fallait que j'ai minimum 10(...)"	CONTRAINTES	STRATEGIE

	A33 : Bah j'ai 8 ! Et il fallait que j'ai minimum 10 pour qu'il me prenne mais je lui ai pas annoncé encore.			
117à 123	M34 : Il y a qu'avec lui que t'as fait stage en mécanique ? A34 : Non il y en a d'autre mais les autres ...ça ne m'intéressait pas. M35 : Pourquoi ? A35 : Trop chiant, trop derrière ton cul, enfin...toujours entrain de te dire « fait ça, fait ça, fait ça, fait ça ». Moi j'aime pas qu'on me donne des ordres. T'as remarqué hein ?[rire] Non mais j'aime pas ça. J'aime bien faire les choses bien, tranquillement en prenant mon temps. Il y a que celui que je fais en ce moment qui me plaît.	"(...)ça n m'intéressait pas(...)" "(...)trop chiant(...)" "(...)trop derrière ton cul(...)" "(...)j'aime pas qu'on me donne des ordres(...)" "(...)j'aime bien faire les choses bien(...)" "(...)tranquilement en prenant mon temps(...)"	GOÛTS	STRATEGIE
123	C'est mon père qui m'a tout appris. Je fais tout tout seul	"(...) c'est mon père qui m'a tout appris (...)"	APPORT EXTERIEUR	PROJET
124à 126	M36 : Si tout va bien l'année prochaine tu vas sur Orléans, tu vas t'organiser comment ? A36 : Bah c'est encore plus loin qu'ici alors je vais peut être aller à l'internat ou bien j'irai peut être dormir chez J.	"(...)je vais peut être aller à l'internat(...)" "(...)j'irai peut être dormir chez J.(...)"	ANTICIPATION	STRATEGIE
127à 129	M37 : Et tes parents, ils en pensent quoi de tout ça ? A37 : Bah rien ! Encore heureux qu'ils ne me disent pas « non tu fais pas ça » ! On en parle, on en parle souvent et ils sont contents que je veuille faire mécanicien	"(...)on en parle souvent(...)" "(...)ils sont contents(...)"	ENTOURAGE/ FAMILLE	MOTIVATION

n° de ligne	Entretien Kelly	Unités de sens	Sous-thèmes	Thèmes
1 à 5	Moi 1 : Alors Kelly... explique moi de quelle façon tu es arrivé à la MFR ?[silence] Comment t'es arrivé là ? Kelly1 : Bah parce que j'avais des problèmes personnels. Après je vais peut être pas rentré dans les détails... parce que c'est vraiment personnel. Et voila. Après, c'est à cause aussi, c'est parce qu'il y avait aussi des problèmes à la maison...parce que j'ai fait beaucoup de bêtises [rire léger].	"(...) j'avais des problèmes personnels(...)" "(...) c'est vraiment personnel(...)" "(...) il y avait aussi des problèmes à la maison(...)" "(...) j'ai fait beaucoup de bêtises (...)"	PROBLEMES	PARCOURS PERSONNEL
6 à 9	M2 : D'accord... T'as changé plusieurs fois de collège ou...c'est la première fois que tu changes ? K2 : Euh... quand j'étais en 6ème bah... j'étais dans le 94. Après quand on a déménagé avec ma mère, parce que mes parents ont divorcé, je suis venu là.	"(...) quand j'étais en 6ème(...)" "(...) j'étais dans le 94(...)" "(...)on a déménagé avec ma mère(...)" "(...) mes parents ont divorcé (...)" "(...) je suis venu là (...)"	RUPTURE	PARCOURS PERSONNEL
9 à 12	. Donc en gros, après je suis resté jusqu'à la 3ème. M3 : Et donc ça fait combien de temps que t'es à la MFR ? K3 : Je suis arrivée fin octobre de cette année.	"(...) je suis resté jusqu'à la 3ème(...)" "(...) je suis arrivée fin octobre de cette année(...)"	SCOLARITE	PARCOURS PERSONNEL
13 à 19	M4 : Avant d'arriver ici, est ce que tu savais à peu près ce que tu voulais faire plus tard ? K4 : Non pas du tout. Aucune idée. M5 : Et pourquoi ? Tu n'y avais pas encore pensé ou pour d'autres raisons ? K5 : Non ! Parce que je faisais trop de bêtises enfin je ne me concentrais pas assez sur les études je pense. Je me concentrai surtout sur les bêtises et puis voila. M6 : Tu n'avais pas d'envi pour un métier... K6 : Non !	"(...) Non pas du tout. Aucune idée (...)" "(...) parce que je faisais trop de bêtises(...)" "(...) je ne me concentrais pas assez sur les études(...)" "(...) je me concentrais surtout sur les bêtises(...)"	DESINTERET	PROJET
20 à 22	M7 : D'accord. Est-ce que, du coup, depuis que t'es arrivée à la MFR t'as eu une envi...de faire quelque chose en particulier ? K7 : Oui ! Oui je veux faire auxiliaire puéricultrice.	"(...) je veux faire auxiliaire puéricultrice(...)"	PRESENT	PROJET
23 à 26	M8 : Et pourquoi ? K8 : Parce que j'aime bien. J'aime bien m'occuper des enfants, j'aime bien...surtout des bébés quoi! Et puis surtout enfin...quand j'ai vu ma petite sœur naître et tout ça m'a encore plus, quand j'ai vu comment fallait s'occuper d'elle et tout ça m'a encore plus motivé quoi.	"(...) Parce que j'aime bien (...)" "(...)J'aime bien m'occuper des enfants(...)" "(...) j'aime bien(...)" "(...) surtout les bébés(...)" "(...) quand j'ai vu ma petite sœur naître et tout ça m'a encore plus(...)" "(...) quand j'ai vu comment fallait s'occuper d'elle et tout (...)" "(...) ça m'a encore plus motivé (...)"	ENTOURAGE/ FAMILLE	MOTIVATION
27 à 30	M9 : Maintenant tu sais ce que tu veux faire... K9 : Mmh. M10 : Ca fait depuis combien de temps que tu sais que c'est ça ce que tu veux faire ? K10 : Baaaaaaah... quelques mois quand même.	"(...) quelques mois quand même(...)"	TEMPORALITE	PROJET
30 à 33	Parce qu'enfin là je veux être dans les, dans les CAP enfants et puis tout ça. Et après quand j'ai dit que ça ça m'a vraiment plu, et on m'a dit que c'est ce qui me convenait le plus, enfin avec les bac pro, enfin après ici, c'est ce qui me convenait le plus.	"(...)je veux être dans les, dans les CAP enfants (...)" "(...) ça ça m'a vraiment plu (...)" "(...) on m'a dit que c'est ce qui me convenait le plus(...)" "(...) avec les bac pro (...)" "(...) c'est ce qui me convenait le plus (...)"	ENTOURAGE/ AMIS	MOTIVATION
34 à 35	M11 : Est-ce que t'as de l'expérience là dedans ? K11 : Non !	" (...) Non! (...)"		PROFESSIONN ALISATION/EX PERIENCE

36 à 40	M12 : Est-ce que la MFR, ou plus spécialement madame L. , t'a aidé à savoir ce que tu voulais faire ? K12 : Bah oui, parce que quand je lui en ai parlé pour savoir si ça c'était quelque chose de possible. Et après elle m'a di que oui y avait pas de raisons que je n'y arrive pas et que...et que...elle m'a aidé.	"(...) quand je lui en ai parlé pour savoir si ça c'était quelque chose de possible(...)" "(...) elle m'a dit que oui (...)" "(...) y avait pas de raisons que je n'y arrive pas (...)" "(...) elle m'a aidé (...)"	ENTOURAGE/TU TRICE	MOTIVATION
41 à 47	M13 : Quels stages as-tu fait cette année ? K13 : J'ai fait...un magasin de vêtement et une boulangerie. Et c'est tout. M14 : T'en a fait que deux... K14 : Oui. Oui enfin le premier, le premier stage je suis restée au moins 3-4 mois et après j'ai fait un mois en boulangerie. M15 : Donc là en ce moment t'es encore en boulangerie ? K15 : Mmh !	"(...) un magasin de vêtement(...)" "(...) une boulangerie (...)" "(...) Et c'est tout(...)" "(...) le premier stage je suis resté 3-4 mois(...)" "(...) après j'ai fait un mois en boulangerie (...)"	DOMAINES	PROFESSIONN ALISATION/ EXPERIENCE
48 à 49	M16 : Et ça se passe comment ? K16 : Mmh...bah franchement c'est pas quelque chose qui me plaît donc...	"(...) c'est pas quelque chose qui me plaît(...)"	GOÛTS	STRATEGIE
50 à 54	M17 : Ces deux stages sont dans la vente... K17 : Oui. M17 : Et tu fais quoi là haut exactement ? K18 : Bah je vends...enfin je donne aux clients ce qu'ils me demandent. Après bah je fais tout ce qui est nettoyage, le rangement, mettre les produits dans la vitrine et puis servir les clients quoi.	"(...) je vends(...)" "(...)je donne aux clients ce qu'ils me demandent(...)" "(...) je fais tout ce qui est nettoyage(...)" "(...) le rangement (...)" "(...) mettre les produits dans la vitrine(...)" "(...) servir les clients(...)"	ACTIVITE	PROFESSIONN ALISATION/EX PERIENCE
55 à 57	M19 : Ce stage tu vas le faire jusqu'à la fin de l'année ou tu compte faire autre chose ? K19 : Non là...enfin là je vais aller dans une pharmacie. Et après là par contre je vais y rester jusqu'à la fin de l'année.	"(...) je vais aller dans une pharmacie (...)" "(...) je vais y rester jusqu'à la fin de l'année (...)"	DOMAINES	PROFESSIONN ALISATION/EX PERIENCE
58 à 61	M20 : Donc rien dans la petite enfance quoi. K20 : Non, parce que je voulais aller dans une crèche mais...mais enfin ils m'ont dit qu'il fallait que...enfin comme je savais pas que j'allais venir ici, il fallait...enfin ils me l'ont dit en septembre. Et comme je savais pas que j'allais venir ici j'avais pas pensé à...donc non.	"(...) je voulais aller dans une crèche (...)" "(...) comme je savais pas que j'allais venir ici(...)" "(...) ils me l'ont di en septembre(...)" "(...) j'avais pas pensé(...)"	CONTRAINTES	PROFESSIONN ALISATION/EX PERIENCE
62 à 64	M21 : Pourquoi t'as choisi ces stages ? K21 : Bah pour découvrir ce que c'était. Et puis comme ça voir si ça me plaisait, si c'est quelque chose qui m'aurait plu plus tard et tout. Donc au final ça n'a rien donné.	"(...) pour découvrir ce que c'était(...)" "(...) voir si ça me plaisait (...)" "(...) si c'est quelque chose qui m'aurait plu plus tard (...)" "(...) au final ça n'a rien donné (...)"	CURIOSITE	STRATEGIE
65 à 73	M22 : Comment tu t'es débrouillée pour les trouver ? K22 : Je me suis déplacée avec euh... la convention de stage. Après j'ai parlé directement aux patrons et après ils m'ont appelé pour me dire... M23 : T'étais toute seul quand tu t'es déplacée ? K23 : Oui, ouai ouai... M24 : Est-ce que t'as fait beaucoup de...Est-ce que t'as mis beaucoup de temps à les avoirs ces stages ? K24 : Non ça va, ça a été direct. J'ai fait deux endroits différents et directement ils m'ont pris les deux.	"(...) je me suis déplacée (...)" "(...)avec euh...la convention de stage(...)" "(...) j'ai parlé directement aux patrons(...)" "(...) ils m'ont appelé pour me dire(...)" "(...) ça a été direct(...)" "(...) j'ai fait deux endroits différents(...)" "(...) ils m'ont pris les deux (...)"	AUTONOMIE	STRATEGIE
74 à 79	M25 : D'accord !... Est-ce que t'as réfléchi à ce que t'allais faire l'année prochaine ? K25 : Euh oui je vais faire un CAP petite enfance. M26 : Et où ? K26 : A Gabriel Perry à Champaign sur Marne. M27 : D'accord. Et est ce que ce lycée correspond à ce que tu souhaites ? K27 : Bah oui [rire] !	"(...) je vais faire un CAP petite enfance(...)" "(...) à Gabriel Perry à Champaign sur Marne (...)"	ORIENTATION SCOLAIRE	STRATEGIE

80 à 84	M28 : Est-ce que t'as déjà rencontré un ou des professionnels de l'orientation ? K28 : Non ! M29 : Jamais ? Même pas dans ton ancien collège ? K29 : Non, bah non, parce que ça se passait en décembre et je suis partie largement avant donc non ! Et puis ici y en a pas donc...	"(...) ça se passait en décembre(...)" " (...) je suis partie largement avant(...)" " (...) et puis ici y en a pas (...)"	CONTRAINTE	ORIENTATION
85 à 88	M30 : Est-ce que t'aimerais en rencontrer un ? K30 : Bah...avec les...enfin, les professeurs ici ils savent bien nous diriger, ils savent quand même si on a besoin de quelque chose ils nous le donne et tout alors je vois pas l'utilité. Enfin ! C'est comme si c'était eux les conseillers.	"(...) les professeurs ici ils savent bien nous diriger(...)" " (...) ils savent quand même (...)" " (...) si on a besoin de quelque chose ils nous le donne(...)" " (...) je vois pas l'utilité(...)" " (...) c'est comme si c'était eux les conseillers(...)"	MONITEUR	ORIENTATION
89 à 90	M31 : Est-ce que t'as déjà redoublé ? K31 : Oui ! La 6ème à cause du divorce de mes parents.	"(...) Oui! La 6ème (...)" " (...) à cause du divorce de mes parents (...)"	REDOUBLEMENT	PARCOURS PERSONNEL
91 à 93	M32 : Quels métiers font tes parents ? K32 : Ma mère est responsable dans un magasin de bijouterie. Mon père travaille à la mairie de Paris.	" (...) ma mère est responsable dans un magasin de bijouterie(...)" " (...) Mon père travaille à la mairie de Paris (...)"	ORIGINE SOCIALE	information générale
94 à 95	M33 : Tu vis à combien de kilomètres de la MFR ? K33 : En temps, en transport, 2 heures et demi. J'habite à Pontault Combault .	" (...) en transport, 2 heures et demi(...)" " (...) j'habite à Pontault Combault (...)"	CONDITIONS GEOGRAPHIQUES	information générale
96 à 98	M34 : Par rapport à ton école l'année prochaine, as-tu déjà fait des démarches pour ton inscription? K34 : Euh non je vais aux portes ouvertes bientôt. C'est le samedi 10 avril.	" (...) je vais aux portes ouvertes bientôt(...)" " (...) le samedi 10 avril (...)"	INFORMATIONS	STRATEGIE
99 à 105	M35 : C'est loin de chez toi ? K35 : De chez mon père non, puisqu'il habite à Alfortville, donc c'est pas loin. M36 : T'as commencé à t'organiser pour l'année prochaine ? K36 : Mmh ! Ouai mais il faut encore que je voie avec le juge s'il est d'accord. Ca risque d'être compliqué. Parce que comme c'est ma mère qui a la garde... bah comme ma mère elle a dit que ça ne l'a dérangeait pas, parce que bon c'est vrai que Pontault Combault – Champigny tous les jours hein ! Ca serait trop loin.	" (...) de chez mon père non(...)" " (...) il habite à Alfortville(...)" " (...) c'est pas loin (...)" " (...) il faut encore que je voie avec le juge s'il est d'accord(...)" " (...) compliqué(...)" " (...) c'est ma mère qui a la garde (...)" " (...) elle a dit que ça ne l'a dérangeait pas(...)" " (...) ça serait trop loin(...)"	ANTICIPATION	STRATEGIE
106 à 115	M37 : C'est la seule école que tu t'es intéressée ? K37 : Après y en a d'autres dans Paris mais...enfin, d'après ce que j'ai entendu, d'après ce que je connais de là bas, c'est pas forcément... des écoles où j'ai envie d'aller. M38 : Pourquoi ? K38 : Parce que ça me, ça me plaît pas trop...et puis c'est vrai, c'est encore plus loin de chez moi donc...c'est vrai que ça va être compliqué de faire autrement. Surtout qu'il n'y a pas d'internat donc... M39 : Du coup tu ne comptes pas faire de demande à d'autres écoles... K39 : Bah je vais quand même aller voire, parce que s'ils ne me prennent pas faut quand même que je trouve une autre école parce que...je vais pas rester là à rien faire.	" (...) y en a d'autres dans Paris(...)" " (...) d'après ce que j'ai entendu (...)" " (...) d'après ce que je connais (...)" " (...) ça me plaît pas trop(...)" " (...) c'est encore plus loin de chez moi (...)" " (...) compliqué(...)" " (...) il n'y a pas d'internat(...)" " (...) je vais quand même aller voire(...)" " (...) faut quand même que je trouve une autre école(...)" " (...) je vais pas rester là à rien faire(...)"	CONTRAINTE	STRATEGIE

116 à 124	<p>M40 : Tu sais ce qu'il faut faire pour arriver jusqu'au métier que tu veux ?</p> <p>K40 : Oui. Bah aussi après je peux me diriger vers...euh enfin...si je veux être plus qu'auxiliaire. Parce que pour l'instant c'est vrai que c'est, enfin, que c'est assez facile, on fait un CAP petite enfance et puis après c'est bon . Alors que puri...puri HOU ! pué-ri-cultrice et bah... on peut faire un bac pro...pas n'importe lequel, mais moi...enfin, parce qu'il y a encore des écoles qui font BEP sanitaire et social. Donc ça on peut, et après on fait une spécialisation de puéricultrice.</p> <p>M41 : Mais, auxiliaire de puériculture, il y a un concours à passer.</p> <p>K41 : Oui ! Mais je sais pas quand ça se passe. Je crois que c'est à la fin de l'année. A la fin des 2 ans, parce que un CAP c'est 2 ans...</p>	<p>"(...) c'est assez facile(...)" "(...) on fait CAP petite enfance et puis après c'est bon (...)" "(...) on peut faire un bac pro(...)" "(...) il y a encore des écoles qui font BEP sanitaire et social(...)" "(...) ça on peut(...)" "(...) après on fait une spécialisation de puéricultrice(...)" "(...) je sais pas quand ça se passe(...)" "(...) je crois que c'est à la fin de l'année(...)" "(...) à la fin des 2 ans , parce que un CAP c'est 2 ans(...)"</p>	INFORMATIONS	PROJET
125 à 127	<p>M42 : Ok ok...Par rapport à chez toi, tes lieux de stages sont loin ?</p> <p>K42 : Y en a...le premier il était à une demi heure de chez moi en transport. Et l'autre il est à 10-15 minutes à pied.</p>	<p>"(...) le premier il était à une demi heure (...)" "(...) et l'autre il est à 10-15 minutes à pied (...)"</p>	CONDITIONS GEOGRAPHIQUES	PROFESSIONNALISATION/ EXPERIENCES
128 à 129	<p>M43 : T'utilises quoi comme transport ?</p> <p>K43 : Le bus ! Un bus qui va...enfin il s'arrête juste devant c'est plus rapide.</p>	<p>"(...) le bus(...)" "(...) il s'arrête juste devant c'est plus rapide(...)"</p>	TRANSPORT	STRATEGIE
130 à 131	<p>M44 : Est-ce que tu es boursière ?</p> <p>K44 : Oui !</p>	<p>"(...) oui (...)"</p>	BOURSE	information générale
132 à 137	<p>M45 : Ok. Est-ce que tu penses que ce que tu veux faire, auxiliaire en puériculture, puisse changer ? Est-ce que tu es sûr de vouloir faire ça ?</p> <p>K45 : Oui oui oui je suis sûr ! Parce que déjà avant j'aimais bien être avec les nouveaux nés et tout mais je savais pas vraiment...exactement quoi faire pour travailler avec les nouveaux nés et tout. Et puis quand je suis parti à l'hôpital et tout, j'ai parlé à plusieurs puéricultrices et elles m'ont expliqué et tout, et ça m'a...c'est quelque chose qui me plaît donc voilà.</p>	<p>"(...) oui oui oui je suis sûr!(...)" "(...) avant j'aimais bien être avec les nouveaux nés(...)" "(...) je savais pas vraiment (...)" "(...) j'ai parlé à plusieurs puéricultrices(...)" "(...) elles m'ont expliqué (...)" "(...) c'est quelque chose qui me plaît(...)"</p>	APPORTS EXTERIEURS	PROJET
138 à 141	<p>M46 : Est-ce que t'as d'autres envies, je sais pas, d'autres domaines qui peuvent te plaire ?</p> <p>K46 : Bah après si j'arrive pas dans ça, je ferai en vente et commerce. Parce que voilà enfin...sauf en boulangerie mais euuu [rire]. Mais bon les magasins c'est pas si euh... si mal que ça. Y a des avantages et y a des inconvénients mais... mais c'est pas si mal que ça.</p>	<p>"(...) je ferai en vente et commerce(...)" "(...) sauf en boulangerie(...)" "(...) y a des avantages et y a des inconvénients(...)" "(...) c'est pas si mal que ça(...)"</p>	PLAN B	STRATEGIE
142 à 144	<p>M47 : Et en pharmacie tu vas faire quoi exactement ?</p> <p>K47 : Bah c'est pareil, on apporte les médicaments, on les met dans les sacs, enfin...c'est comme en vente. Je vais être à l'accueil pour accueillir les clients.</p>	<p>"(...) c'est pareil (...)" "(...) on apporte les médicaments(...)" "(...) on les met dans les sacs(...)" "(...) c'est comme en vente (...)" "(...) je vais être à l'accueil(...)" "(...) accueillir les clients (...)"</p>	ACTIVITE	PROFESSIONNALISATION/EXPERIENCE
145 à 149	<p>M48 : Et t'as pas eu envie de faire plus de stage pour voire plus de métiers ?</p> <p>K48 : Bah c'est vrai que si on avait eu plus de stages ça aurait été mieux. J'aurai peut être pu découvrir d'autres choses qui m'aurait peut être plu. Parce que c'est vrai bon on connaît les métiers comme ça de nom... Mais c'est vrai que quand on est dedans il faut voire si...enfin, faut voire.</p>	<p>"(...) si on avait eu plus de stages ça aurait été mieux (...)" "(...) j'aurai peut être pu découvrir d'autres choses(...)" "(...) m'aurait peut être plu(...)" "(...) on connaît les métiers comme ça de nom (...)" "(...) il faut voire (...)"</p>	CONTRAINTES	STRATEGIE
150 à 151	<p>M49 : Il n'y a rien d'autre comme domaine qui te plaît ?</p> <p>K49 : Non ! Sûr et certaine à 100% [rire].</p>	<p>"(...) sûr et certaine à 100%(...)"</p>	RESSENTI	PROJET

152 à 154	M50 : [rire]Ok ok ! Comment va se dérouler le CAP que tu souhaite faire l'année prochaine ? Alternance, apprentissage,... ? K50 : Oui il va être en apprentissage.	"(...) il va être en apprentissage(...)"	ORIENTATION SCOLAIRE	STRATEGIE
155 à 158	M51 : Donc il te faut un maître d'apprentissage. K51 : Oui. Après, j'ai déjà appelé pour savoir quand c'était les portes ouvertes et je leur ai demandé surtout qu'est ce qu'on peut faire comme stage. Ils m'ont dit les crèches,...enfin tout ce qui peut être...Parce que c'est vrai les hôpitaux ils prennent pas ! Ou les infirmières de ville...	"(...) j'ai déjà appelé(...)" "(...) quand c'était les portes ouvertes(...)" "(...) qu'est ce qu'on peut faire comme stage(...)" "(...) les hôpitaux ils prennent pas (...)" "(...) les infirmières de ville(...)"	INFORMATIONS	STRATEGIE
158 à 168	et puis moi, il y a une crèche que je connais bien et qui souhaiterai bien me prendre. M52 : Pour un apprentissage ? K52 : Oui en apprentissage. Je me suis déplacé et on a discuté vu qu'on se connaît, et puis j'ai expliqué comme quoi l'année prochaine je voulais faire un CAP petite enfance et qu'il fallait que je trouve un maître d'apprentissage. Et après elle m'a dit « bah pourquoi tu ne viens pas... chez nous ? Nous on en prend des apprentis. En plus on te connaît, on sait comment t'es donc c'est... » C'est vrai que quand on connaît la personne c'est plus simple. Après je leur ai fait « d'accord » et après ils m'ont dit que je repasse après si je suis sûr...de se voir plus tard si je suis sûr pour que je réfléchisse. Et puis bah après, comme quoi, bah après pour que je vienne signer le contrat d'apprentissage. Et voilà.	"(...) il y a une crèche que je connais bien (...)" "(...) qui souhaiterai bien me prendre(...)" "(...) je me suis déplacé(...)" "(...) on a discuté(...)" "(...) on se connaît(...)" "(...) je voulais faire un CAP petite enfance(...)" "(...) il fallait que je trouve un maître d'apprentissage(...)" "(...)on prend des apprentis(...)" "(...) on te connaît , on sait comment t'es(...)" "(...) c'est plus simple(...)" "(...) se voir plus tard si je suis sûr(...)" "(...) pour que je réfléchisse(...)" "(...) pour que je vienne signer le contrat d'apprentissage(...)"	ANTICIPATION	STRATEGIE
169 à 175	M53 : D'accord... c'est bien...Est-ce que tu penses que c'est important d'avoir un projet professionnel à ton âge ? K53 : Bah oui parce que si on sait pas... après si on sait pas et qu'on se dirige vers quelque chose qu'on aime moins que ce qu'on pense...après ça sera plus un métier forcé que quelque chose qu'on aime. C'est vrai que c'est plus intéressant de faire quelque chose qu'on aime que quelque chose qu'on n'aime pas. Après c'est vrai que quand on veut faire quelque chose par rapport à ce qu'on aime et qu'au final il n'y a pas de métier c'est compliqué car après on est au chômage.	"(...)si on sait pas et qu'on se dirige vers quelque chose qu'on aime moins que ce qu'on pense(...)" "(...) ça sera plus un métier forcé(...)" "(...) c'est plus intéressant(...)" "(...) c'est compliqué(...)" "(...) on est au chômage(...)"	RESSENTI	PROJET
175 à 177	Mais bon moi c'est vrai qu'avant d'être sûr je me suis renseignée et...c'est vrai qu'il n'y en a pas beaucoup et qu'ils en recherchent beaucoup en fait, donc...	"(...) avant d'être sûr je me suis renseignée (...)" "(...) il n'y en a pas beaucoup(...)" "(...) ils en recherchent beaucoup(...)"	INFORMATIONS	STRATEGIE
178 à 180	M54 : Tu te sens comment par rapport à ce qui t'attend l'année prochaine ? K54 : Bah je le sens bien, je me sens motivée et en plus, d'ailleurs, je suis pressée [grand sourire]. Je suis pressée d'être avec les petits, de m'en occuper, d'être...auxiliaire en puériculture.	"(...) je le sens bien(...)" "(...) je me sens motivée(...)" "(...) je suis pressée(...)" "(...) pressée d'être avec les petits(...)" "(...) m'en occuper(...)" "(...) d'être...auxiliaire en puériculture(...)"	RESSENTI	MOTIVATION

n° de ligne	entretien Badis	unités de sens	sous thèmes	thèmes
1à8	Moi 1 : Racontes moi de quelle façon tu es arrivé à la MFR ? Badis 1 : Bah...y a un pote à moi qui était là l'an dernier, et puis...bah moi je devais venir l'an dernier mais j'étais trop jeune. Fallait avoir 14 ans avant la fin de l'année et...enfin...genre avant novembre, octobre et je les ai eu au mois de décembre donc c'était mort ! Donc ça m'a fait redoubler mon année de 4ème, et après je suis venu ici bah pour réussir... [rire] bah comme l'écriteau le dit dehors « découvrir par...autrement ! Machin et tout »...donc pour faire des stages dans différents endroits. Donc bah ouai ! Bah voila quoi, j'ai découvert ça par des potes. Je ne suis pas allé sur internet faire des recherches, savoir ce que c'est ni rien.	"(...) un pote à moi qui était là l'an dernier(...)" "(...) je devais venir l'an dernier mais j'étais trop jeune(...)" "(...) ça m'a fait redoubler mon année de 4ème (...)" "(...) après je suis venu ici bah pour réussir(...)" "(...) pour faire des stages dans différents endroits(...)" "(...) j'ai découvert ça par des potes(...)" "(...) je ne suis pas allé sur internet faire des recherches, savoir ce que c'est ni rien(...)"	INCITATION	PARCOURS PERSONNEL
9à 15	M2 : D'accord. Et tes parents dans tout ça ? Ils en pensaient quoi que tu veuilles venir ici ? B2 : Bah en fait ... moi je voulais pas venir là...au départ. En fait...En fait, j'avais fait une demande à Maréchal Leclerc à Orléans. Pour une 3ème DP6, j'avais fait une demande aussi à Montargis, pareil, pour une 3ème DP6...Et bah les deux ils n'ont pas voulu de moi héhé donc tac je suis venu ici, mais en fait c'est bien. C'est bien parce que sinon je serais parti dans une autre voie que ce que j'aurai voulu si je serai parti à Maréchal Leclerc. Bon DP6 ça m'aurait plu aussi, mais voila ça m'a laissé le temps de réfléchir aussi.	"(...)moi je voulais pas venir là(...)" "(...) j'avais fait une demande à Marechal Leclerc à Orléans pour une 3ème DP6(...)" "(...) j'avais fait une demande aussi à Montargis, pareil, pour une 3ème DP6(...)" "(...) les deux ils n'ont pas voulu de moi(...)" "(...) je suis venu ici(...)" "(...) c'est bien parce que sinon je serais parti dans une autre voie (...)" "(...) ça m'a laissé le temps de réfléchir (...)"	ORIENTATION	PARCOURS PERSONNEL
16à 20	M3 : Tu voulais faire quoi comme métier avant de venir ici ? B3 : Comme métier ? Bah je voulais...Au départ, je voulais faire bah mécanicien moto... Je savais pas trop ! C'est pour ça que je suis venu ici en fait ! Parce que je voulais faire de la mécanique, mais quoi dans la mécanique ? La mécanique quelle est la mieux ? Nanana...Donc tac ! je suis venu ici, j'ai fait des stages et voila.	"(...) je voulais faire bah mécanicien moto(...)" "(...) Je savais pas trop(...)" "(...) c'est pour ça que je suis venu ici(...)" "(...) je voulais faire de la mécanique(...)" "(...) quoi dans la mécanique?(...)" "(...) quelle est la mieux(...)" "(...) j'ai fait des stages et voila(...)"	RESSENTI	PROJET
21à 22	M4 : Quand t'étais petit, tu rêvais de faire quoi comme métier ? B4 : Pilote...pilote de course, tu sais sur les motos là...heu...sur...genre les 24h du mans [rire].	"(...) pilote de course(...)" "(...) sur les motos(...)"	REVE	PROJET
23à 26	M5 : Et qu'est ce qui t'en a empêché ? B5 : C'est pas quelque chose qui m'a empêché de faire ça, c'est moi qui ne voulais plus faire ça ! Enfin, siiii ça me plairait bien mais bon, il suffit d'avoir une moto et je vais le faire et puis c'est bon ! Si je veux me faire plaisir je pourrais toujours !	"(...) c'est moi qui ne voulais plus faire ça(...)" "(...) siiii ça me plairait bien(...)" "(...) il suffit d'avoir une moto(...)" "(...) si je veux me faire plaisir je pourrais toujours(...)"	CONTRAINTES	PROJET

26à 32	Non mais je voulais...après j'ai commencé à...j'ai eu un scooter. Alors, quand on a un scooter on aime bien bricoler nanana...Et après j'ai commencé, tac, à apprendre et tout. Enfin tout seul quoi ! A me démerder, à me débrouiller tout seul. Après bah...les scoots de mes copains, tac, ils les amenaient... « Tien ! je te bricole ça et tout, hop ! Comme ça tu repars, t'avance mieux... » Et puis voilà ! Ça m'a fait aimer la...Franchement ! ça m'a fait aimer la mécanique...enfin, ça c'est la mécanique pour les voitures et tout, tu sais les moteurs à combustion interne. Tu mets de l'essence et ça roule.	"(...) j'ai eu un scooter(...)" "(...) quand on a un scooter on aime bien bricoler(...)" "(...) j'ai commencé, tac, à apprendre(...)" "(...) tout seul(...)" "à me débrouiller tout seul(...)" "(...) les scoot de mes copains, tac, ils les amenaient(...)" "(...) ça m'a fait aimer la mécanique(...)" "(...) c'est la mécanique pour les voitures et tout(...)"	COMPETENCES	PROFESSIONN ALISATION/ EXPERIENCE
32à 35	Mais moi ce que je veux faire, maintenant, c'est de la maintenance industrielle donc c'est autre chose si tu veux. C'est électrique...y a pas d'essence ni de gazole. Non...mais ouai... pilote de course ça m'est sorti de l'esprit [rire].	"(...)ce que je veux faire maintenant c'est de la maintenance industrielle(...)" "(...) c'est autre chose(...)" "(...) pilote de course ça m'est sorti de l'esprit(...)"	PRESENT	PROJET
36à 42	M6 : Donc toi t'es arrivé en septembre c'est ça ? B6 : Oui c'est ça ! M7 : Et t'as fait quoi comme stage ? B7 : Euuu... mécanique moto...je me suis fait un coup 6 semaines...après, maintenance industrielle 2 semaines, après mécanique de précision 2 semaines, mécanique poids lourds 2 semaines...et...bah là je suis aux établissements Chambon à Nemours 2 semaines...En, pareil, maintenance, mécanique de précision.	"(...) mécanique moto(...)" "(...) un coup 6 semaines(...)" "(...) maintenance industrielle 2 semaines(...)" "(...) mécanique de précision 2 semaines(...)" "mécanique poids lourds 2 semaines(...)" "(...) établissements Chambon à Nemours(...)" "(...) maintenance, mécanique de précision (...)"	DOMAINES	PROFESSIONN ALISATION/ EXPERIENCES
42à 47	M8 : T'as toujours voulu rester dans la mécanique... B8 : Ouai, bah oui ! ça ! De toute façon ce que je veux faire c'est mécanicien ... c'est tout ! Non non, c'est mécanicien mais dans quel secteur ? Mécanique je veux bien, mais il faut bien trouver ! Enfin bon, moi j'ai trouvé, mais ça s'appel même pas mécanicien, ça s'appel TECHNICIEN ! J'm'en fout ! [rire] franchement j'm'en fout !	"(...) de toute façon ce que je veux faire c'est mécanicien(...)" "(...) mais dans quel secteur?(...)" "(...) il faut bien trouver(...)" "(...) moi j'ai trouvé(...)" "(...) ça s'appel TECHNICIEN(...)"	PRESENT	PROJET
47à 53	J'ai fait 2 stages là, ça m'a plu d'entré... mais j' préfère quand même les moteurs comme les voitures et tout que les...qu'une grosse machine. Mais j'me dit, que rester dans un garage peut être même 30 ans..Enfin où je vais toucher ça...enfin bon, je vais faire ce qu'il me plait ! Mai bon, je vais...je veux dire... enfin, ça va être répétitif à la fin, ce que j'aime pas ! Je ne vais pas avoir d'avantage au niveau salaire machin...j'vais pas avoir de prime, j'vais pas avoir de truc comme ça ! Enfin voilà quoi ! L'autre y a des mutuels, machin et tout...	"(...) j' préfère quand même les moteurs comme les voitures et tout que les...qu'une grosse machine(...)" "(...) rester dans un garage peut être même 30 ans(...)" "(...) je vais faire ce qu'il me plait(...)" "(...) ça va être répétitif à la fin(...)" "(...)ce que j'aime pas(...)" "(...) je ne vais pas avoir d'avantage au niveau salaire(...)" "(...) j'vais pas avoir de prime(...)" "(...) l'autre y a des mutuels(...)"	ANTICIPATION	STRATEGIE

54à 61	<p>M9 : Tu t'es renseigné là-dessus ?</p> <p>B9 : Bah oui [rire] ! Bah oui, non mais eu...après j'peux toujours me dire que la mécanique auto, moto, machin pourra se faire chez moi. Donc, j'me suis dit...enfin, j'me suis dit il y a métier et passion aussi ! Parce que sinon j'aurai fait ma passion avant le reste, et bon, j'me serais sûrement planté. Enfin...ça m'aurait plus toute, toute ma vie, mais euh...et encore j'en sais rien ! Mais je sais que si j'aurais fait cette bêtise là, que j'aurais pas pu retourner dans quelque chose. Alors que si je vais dans le bac pro que je veux faire là ! Si je veux retourner en auto ou en moto, j'ai juste une petite formation à faire et c'est bon c'est parti. C'est pour ça ...voilà quoi.</p>	<p>"(...) la mécanique auto, moto, machin pourra se faire chez moi(...)" "(...)il y a métier et passion aussi(...)" "(...) sinon j'aurai fait ma passion avant le reste(...)" "(...) j'me serais sûrement planté(...)" "(...) ça m'aurait plus toute ma vie(...)" "(...) encore j'en sais rien(...)" "(...) si j'aurai fait cette bêtise(...)" "(...) j'aurais pas pu retourner dans quelque chose(...)" "(...)si je vais dans le bac pro(...)" "(...) si je veux retourner en auto ou moto(...)" "(...) j'ai juste une petite formation à faire(...)"</p>	ANTICIPATION	STRATEGIE
62à 65	<p>M10 : Le bac pro que tu veux faire s'appelle comment ?</p> <p>B10 : Bac pro MEI : Maintenance d'équipement industriel.</p> <p>M11 : D'accord...et tu vas faire ça où ?</p> <p>B11 : A Tours, aux compagnons du devoir.</p>	<p>"(...) bac pro MEI(...)" "(...) A Tours, aux compagnons du devoir(...)"</p>	ORIENTATION	STRATEGIE
66à 75	<p>M12 : Ok. Par rapport aux stages que t'as fait, est ce que t'aurais aimé voire d'autre domaines que la mécanique ?</p> <p>B12 : Non ! [rire] Bah non ! Comme je l'ai dit tout à l'heure moi j'voulais voir que là dedans pas ailleurs...</p> <p>M13 : Tu crois que ça ne t'aurait pas intéressé ?</p> <p>B13 : Non, bah si, parce que moi, bah si justement ça m'aurait trop intéressé...moi je suis du genre...Des fois, j'pense un petit peu à la vente...j'aime bien le secteur de la vente, j'aime bien des métiers du bâtiment un petit peu aussi...enfin voilà quoi, j'ai choisi ça, c'est ça ! [rire] Parce que si je choisis autre chose après j'vais pas trouver et j'vais m'emmêler dans tout ça...alors que là j'ai trouvé, j'ai trouvé l'établissement, machin, tac, c'est ça ce que je vais faire.</p>	<p>"(...)j'voulais voir que là dedans pas ailleurs(...)" "(...)si justement ça m'aurait trop intéressé(...)" "(...)des fois j'pense un petit peu à la vente (...)" "(...)j'aime bien le secteur de la vente(...)" "(...)j'aime bien des métiers du bâtiment(...)" "(...)j'ai choisi ça, c'est ça!(...)" "(...)si je choisis autre chose après j'vais pas trouver(...)" "(...)j'vais m'emmêler dans tout ça(...)" "(...) là j'ai trouvé(...)" "(...) j'ai trouvé l'établissement(...)" "(...) c'est ça ce que je vais faire(...)"</p>	SIMPLIFICATION	STRATEGIE
76à 79	<p>M14 : T'imagines comment ton avenir après ton bac pro ?</p> <p>B14 : Euh 2 ans de tour de France, avec les compagnons du devoir. Puis après faire un BTS quoi ! Et puis après partir dans un autre pays... Avec les compagnons... enfin...en étant compagnon ; et partir dans d'autres pays.</p>	<p>"(...)2 ans de tour de France, avec les compagnons du devoir(...)" "(...)faire un BTS(...)" "(...)partir dans un autre pays(...)" "(...)en étant compagnon(...)" "(...)partir dans d'autres pays(...)"</p>	RYTHME DE VIE	PROJECTION

79 à 89	<p>C'est bien, parce qu'après je vais sûrement devoir ...devenir prof pour enseigner aux élèves qui sont nouveaux...Non mais c'est vrai ! Parce que j'ai appris ça, j'ai appris ça il y a pas longtemps et ça m'a étonné ! La dernière fois que j'y suis allé, tu sais ils nous ont rappelé en disant « ouiii on voudrait vous revoir pour un deuxième entretien nanana... ». « Donc oui après votre bac pro, une fois que vous serez compagnon ça sera pour toute votre vie ! Hein ! C'est comme ça ! Il n'y a pas de... Donc il faut bien que vous choisissiez parce que sinon vous allez faire votre bac pro et vous serez toujours appelé un moment ou un autre pour retransmettre votre savoir. » Donc moi ça ne me dérange pas. Ça veut dire que je ne ferai pas le même métier toute ma vie, ce qui me fait aussi plaisir car comme ça j'pourrais un petit peu voire le métier de prof ou quoi. Ça change d'être technicien toute sa vie et de voir plusieurs truc, toujours dans le secteur des compagnons du devoir. C'est déjà pas mal....</p>	<p>"(...) après je vais sûrement devoir... devenir prof pour enseigner aux élèves qui sont nouveaux(...)" "(...)ça ne me dérange pas(...)" "(...)je ne ferai pas le même métier toute ma vie(...)" "(...)comme ça j'pourrais un petit peu voire le métier de prof ou quoi(...)" "(...)ça change d'être technicien toute sa vie(...)"</p>	PROFESSION	PROJECTION
89 à 100	<p>Mais j'me vois bien partir dans un autre pays un petit bout de temps quand même. M15 : Et quel pays ? B15 :Bah moi je verrais....C'est dur d'y aller, il m'a dit, le prévôt de là haut. Mais je sais que là où je veux aller c'est aux Etats Unis. M16 : Et tu voudrais y faire quoi ? B16 : Partir, bah pour... même apprendre à perfectionner mon anglais, machin, pour visiter là haut. Partir...parce que je sais pas moi ! Les Etats Unis c'est un pays que j'aime bien ! D'après ce que j'en sais. J'en sais rien, j'y suis jamais allé. Tout ce que j'en sais c'est que c'est bien quoi. Et puis là haut il y a plein de machine et tout, ça sera peut être plus facile à mon avis de trouver du taff et tout là haut...qu'en France. Donc si j'trouve du taff là haut, tac, je fais un petit tour à Manhattan voire la statue de la liberté [rire]. Bah voila quoi des trucs comme ça !</p>	<p>"(...)j'me vois bien partir dans un autre pays(...)" "(...)même apprendre à perfectionner mon anglais(...)" "(...)pour visiter là haut(...)" "(...)là haut il y a plein de machine(...)" "(...)ça sera peut être plus facile à mon avis de trouver du taff et tout là haut(...)" "(...)je fais un petit tour à Manhattan voire la statue de la liberté(...)"</p>	RYTHME DE VIE	PROJECTION
100à104	<p>Non bah oui ! Moi quand on me parle d'orientation c'est pas pour dire un métier, tac, tu l'auras toute ta vie. Si tu rates, tu rates, tu rates ! Moi je vois tous ce qu'il y a autour, tous les...parce qu'il y a gratter ! Mais il y a aussi tous les bons côtés du genre tous les... là avec les compagnons du devoir partir dans un pays et tout ! Moi je vise plus ça, que en fait le bac pro [rire gêné] et tout donc voila.</p>	<p>"(...) quand on me parle d'orientation c'est pas pour dire un métier, tac, tu l'auras toute ta vie(...)" "(...)si tu rates, tu rates(...)" "(...)moi je vois tous ce qu'il y a autour(...)" "(...)il y a gratter(...)" "(...)il y a aussi tous les bons côtés(...)" "(...)avec les compagnons du devoir partir dans un pays(...)" "(...)je vise plus ça, que en fait le bac pro(...)"</p>	VISION	ORIENTATION
104 à106	<p>J'ai des, j'ai des cours [rire] donc bon j'espère que ça va bien se passer quoi ! Enfin...tout va bien se passer. Faut juste que je trouve un patron là...Et puis moi j'me bouge pas. [Ouverture de la porte par une monitrice]</p>	<p>"(...) j'espère que ça va bien se passer(...)" "(...)tout va bien se passer(...)" "(...)faut juste que je trouve un patron là(...)" "(...)j'me bouge pas(...)"</p>	ESTIME DE SOI	PROJECTION

107 à114	<p>M17 : Donc tu me disais, ton patron, t'en a toujours pas trouvé.</p> <p>B17 : Non [rire gêné] en fait il faut que...C'est mes parents qui me disent « faut que t'aïlles faire ta lettre de motivation manuscrite »...Moi ça me gonfle [rire] de la faire donc... [Entré d'une monitrice dans la pièce]. Donc moi j'leur dit ça sert à rien vu que moi je veux faire de la maintenance industrielle je vais pas écrire. Si je lui envoi un truc par...par ordi, ça va aussi bien le faire. Mais non ! Il faut une lettre de motivation manuscrite nanana...Et bon faut que je la fasse ! Mais en même temps je la fait pas...Et j'me dit que si je la fait pas bah j'aurai pas de patron, et si j'ai pas de patron bah c'est mort.</p>	<p>"(...)c'est mes parents qui me disent(...)" "(...)moi ça me gonfle(...)" "(...)ça sert à rien(...)" "(...)je vais pas écrire(...)" "(...)par ordi, ça va aussi bien le faire(...)" "(...)il faut une lettre de motivation manuscrite(...)" "(...)faut que je la fasse(...)" "(...)en même temps je la fait pas(...)" "(...)si je la fait pas j'aurai pas de patron(...)" "(...)si j'ai pas de patron bah c'est mort(...)"</p>	CONTRAINTES	STRATEGIE
115à1 23	<p>M18 : T'as une date butoir pour en trouver un ?</p> <p>B18 : Non. J'avais cru mais j'ai jusqu'au mois de septembre prochain. Enfin de cette année ! Au premier entretien j'avais cru comprendre que c'était fin mars mais au deuxième je leur ai dit que j'avais pas trouvé de patron « Oh mais c'est pas grave ! Dépêches toi quand même, c'est hyper important. Mais, j'veux dire, si tu ne l'a pas là là...C'est qu'au mois de septembre qu'elle ouvre l'école. Donc t'en trouve un, nous on va t'aider. Si tu veux là nous on peut direct t'avoir un patron. Il faut que tu sois résident à Bourges. » Et puis, bah alors là non ! [rire] On verra ça plus tard ! Là je vais essayer de trouver un patron prêt de chez moi et après on verra pour être résident...et si j'ai pas de patron j'leur dirais « bah mettez moi résident ! ».</p>	<p>"(...)j'ai jusqu'au mois de septembre prochain(...)" "(...)c'est pas grave(...)" "(...)dépêches toi(...)" "(...)c'est hyper important(...)" "(...)nous on va t'aider(...)" "(...)nous on peut direct t'avoir un patron(...)" "(...)il faut que tu sois résident à Bourges(...)" "(...)là non!(...)" "(...)on verra ça plus tard(...)" "(...)je vais essayer de trouver un patron prêt de chez moi(...)" "(...)après on verra pour être résident(...)"</p>	PLAN B	STRATEGIE
124à1 39	<p>M19 : T'en ai où dans ta recherche ?</p> <p>B19 : Bah j'ai envoyé mon CV et ma lettre de motivation à Formeuil....euh non ! J'ai même pas envoyé ma lettre de motivation. J'ai juste envoyé mon CV aux compagnons du devoir à Lyon, ouai par là je crois.</p> <p>M20 : A Lyon ?</p> <p>B20 : Ouai, parce que c'est un type euh...Un Prévôt de Lyon, à mon avis, qui m'a envoyé...Enfin ! Il y a un Prévôt un jour qui m'a appelé. Je sais pas c'est qui. Et bah...Un Prévôt c'est un « principal » des compagnons en fait. Il me dit « oui Badis, au fait c'est le Prévôt nananana...J'aimerais savoir où t'en est dans tes recherches professionnelles. » Je lui fait « Bah là, pour l'instant, je suis à fond dans mes CV et lettres de motivation [RIRE] ! Je vous les envois, enfin si vous voulez je vous les envois machin. » Donc après, il m'a passé son mail, son adresse et machin....et donc j'lui ai envoyé que mon CV. A l'occasion, faudrait que je consulte ma boîte mail d'ailleurs...Non mais il faut que j'la fasse ma lettre de motivation manuscrite ! Faut que je me dépêche...Hey ! Mais si on fait une seule lettre manuscrite et qu'on la photocopie ?</p> <p>M21 : [Soupir] [rire]</p> <p>B21 : Non ? Je pensais à ça la dernière fois ! Je fais...attends, tu la photocopie, tac, c'est bon !</p>	<p>"(...)j'ai même pas envoyé ma lettre de motivation(...)" "(...)j'ai juste envoyé mon CV aux compagnons du devoir à Lyon(...)" "(...)j'lui ai envoyé que mon CV(...)" "(...)faudrait que je consulte ma boîte mail d'ailleurs(...)" "(...)il faut que j'la fasse ma lettre de motivation manuscrite(...)" "(...)faut que je me dépêche(...)"</p>	DEVOIR	PROJET

140à1 44	M22 : [rire] Bah ça fait un peu...faignant quoi.[rire] B22 :[rire] Ce qui est chiant c'est s'appliquer, machin. Je sais que je vais être obligé de la faire 5 fois avant d'en sortir une bien...et encore. Parce que je sais qu'il y aura à chaque fois une rature, une lettre, une faute...Enfin bon, c'est ça le problème...Ou bien il faut que je trouve un pigeon qui le fasse à ma place... [rire]	"(...)ce qui est chiant c'est s'appliquer(...)" "(...)je vais être obligé de la faire 5 fois(...)" "(...)il y aura chaque fois une rature, une lettre, une faute(...)" "(...)c'est ça le problème(...)"	CONTRAINTE	STRATEGIE
145à1 54	M23 :[rire] A la MFR, ils t'ont aidé à mettre en place ton projet ? B23 : Non. M24 : Pas du tout ? B24 : Bah non...Ah non si ! Ils m'ont juste donné les dates des portes ouvertes...des compagnons. Sinon je n'aurai jamais connu ça et je n'aurai pas eu ça, ce que j'ai maintenant. Mais franchement ça c'est fait vite. C'est monsieur B., tac, il m'a passé des listes de portes ouvertes par rapport à ce que je voulais faire et hop ! Tac ! Il a sorti ça. Moi j'ai vu direct les compagnons du devoir à Tours. Hop ! Les autres limite je les ais rayé et j'ai fais « tien ! Maman ! C'est là dedans que je vais ! C'est là haut qu'il va falloir aller voir ! C'est là qu'il faudra que j'aille ! » Et puis finalement ça c'est bien passé vu que je suis inscrit, mais il me manque plus qu'un patron voila pour que ça soit certifié....	"(...)ils m'ont juste donné les dates des portes ouvertes(...)" "(...)je n'aurai jamais connu ça(...)" "(...)je n'aurai pas eu ça(...)" "(...)il m'a passé des listes de portes ouvertes par rapport à ce que je voulais faire(...)" "(...)j'ai vu direct les compagnons du devoir à Tours(...)" "(...) c'est là dedans que je vais!(...)" "(...)c'est là qu'il faudra que j'aille!(...)" "(...)ça s'est bien passé vu que je suis inscrit(...)"	APPORTS MFR	STRATEGIE
155à1 62	M25 : Je me souviens vous en avoir fait un, un atelier lettre de motivation... B25 : Euh ouai ! Ouai ! Mais voila quoi [rire gêné]... M26 : Ca ne t'a pas trop servi... B26 : Non mais c'est pareil. On devait faire nos CV avec madame F. en informatique. Je lui ai dit « C'est pas grave si je fais ma lettre de motivation moi ? ». J'ai pris la lettre de motivation à Arnaud, j'ai écrit Badis L. nanana hop ! Enregistrer sur le bureau, hop ! [rire] Non, parce que ma lettre de motivation je la ferai chez moi. Si je la fait ici...ça sert à rien parce que je vais la faire mal, je vais pas m'appliquer nanana et voila. Je préfère la faire chez moi.	"(...)ma lettre de motivation je la ferai chez moi(...)" "(...)ici...ça sert à rien je vais la faire mal(...)" "(...)je vais pas m'appliquer(...)" "(...)je préfère la faire chez moi(...)"	CONTRAINTE	STRATEGIE
162à1 74	Après, pour les caractéristiques de la lettre je demande à mes parents ou bien je regarde sur internet. C'est vrai que c'est grâce à internet que j'ai fait mon CV. J'ai tapé « CV », hop je suis allé sur un site « vous pouvez créer votre C.V. ». Donc j'ai fait un trop beau C.V. tu vois, genre avec des fleurs, avec des trucs comme ça...Non !mais ça faisait deux plantes là ! Des espèces d'herbes sur le machin et tout. Ca faisait vachement beau quoi ! Enfin...sérieux et décoré ! J'allais pas taguer sur mon C.V. si tu veux ! Donc, genre je fais ça et là je vais pour commencer à l'imprimer et tout, je fini le machin, je fais suivant, suivant...et là oui ! Il faut payer...enfin...pour imprimer votre C.V. il faut payer et tout, il faut que vous preniez un pack genre 24€ l'année et tout, je sais pas quoi...Mais moi je veux en faire qu'un !! Je veux pas payer genre 30 dollars juste pour sortir un C.V. ! Donc ça fait que j'ai pris tout ce que j'avais écrit, j'ai fait « sélectionner », « copier », hop ! Je suis allé dans le traitement de texte, hop, « coller », tac, après j'ai bien remis en page et tout, hop ! Nickel ! Fini ! Ouai... sinon c'est de l'arnaque ça !	"(...)pour les caractéristiques de la lettre je demande à mes parents(...)" "(...)je regarde sur internet(...)" "(...)c'est grâce à internet que j'ai fait mon CV(...)"	APPORTS EXTERIEURES	PROJET

175à177	M27 : Et tes parents ils participent à ton projet ? B27 : Bah oui ! Ah ça oui...Ils sont plus...Enfin ! C'est la honte un petit peu pour moi, mais mes parents sont plus motivés en fait, je suis sur, que moi...	"(...)c'est la honte un petit peu pour moi(...)" "(...)mes parents sont plus motivés en fait, je suis sur, que moi(...)"	ENTOURAGE/FAMILLE	MOTIVATION
177à182	En fait moi je ne m'imaginer pas...moi je retourne dans un autre bahut, c'est qu'un bahut et voilà nanana... Mais je sais en même temps que, voilà, faut que je fasse parce que c'est pour mon avenir, c'est pour plus tard mais...Je sais pas en fait ! C'est un truc... qui vient pas là, qui me dit « bah plus tard ? C'est quoi plus tard ? Ça sert à rien ! » [rire] Non mais... il faut que je le fasse ! Parce que si je fais rien ...Quand on fait rien on a rien !	"(...)je ne m'imaginer pas(...)" "(...)moi je retourne dans un autre bahut(...)" "(...)c'est qu'un bahut(...)" "(...)faut que je fasse(...)" "(...)c'est pour mon avenir(...)" "(...)pour plus tard(...)" "(...)je sais pas en fait(...)" "(...)c'est quoi plus tard?(...)" "(...)ça sert à rien?(...)" "(...)il faut que je le fasse!(...)" "(...)quand on fait rien on a rien!(...)"	RESSENTI	MOTIVATION
183à189	M28 : Que-t-ont dit tes parents quand tu leur as annoncé ce que tu voulais faire ? B28 : Bah en fait c'est aussi un petit peu eux qui m'ont poussé aussi à la final. Ils m'ont bien sûr appâté avec les...les mutuels, les trucs comme ça ! Enfin non... Ils m'ont dit « Voilà tu peux voir et tout comment c'est ? La mécanique générale t'as de tout là dedans nanana, et puis tu vas voir dans un petit garage et tout, tu vas souffrir et tout... ». Moi je leur ai dit « Non ! ». Au départ moi j'étais borné pour la mécanique moto. J'ai dit « non non, moi c'est ce que je veux faire. Ne m'embêtaient pas avec ça ! »	"(...)c'est aussi un petit peu eux qui m'ont poussé(...)" "(...)ils m'ont bien sûr appâté(...)" "(...)dans un petit garage et tout, tu vas souffrir(...)" "(...)j'étais borné pour la mécanique moto(...)" "(...)moi c'est ce que je veux faire(...)" "(...)ne m'embêtaient pas(...)"	INCITATION	PROJET
189à191	Mais maintenant, en prenant du recul, et bien en imaginant que toute ma vie il va falloir que je gratte jusqu'à...70 ans ! Genre voilà ! Il fallait que je choisisse un truc bien,	"(...)en prenant du recul(...)" "(...)en imaginant que toute ma vie il va falloir que je gratte(...)" "(...)il fallait que je choisisse un truc bien(...)"	ANTICIPATION	STRATEGIE
191 à 195	parce que comme ça, si je fais ça, je vais pouvoir monter dans les entreprises, je vais avoir un bon salaire, nanana... Il y a aussi plein de trucs, de l'électronique, euh... et puis la diversité qu'il y a ! Je pourrais réparer un micro-onde ou des...comment on dit ? Des sous traitants automobile qui font les capots et tout. Tu vois ta portière de voiture ? Bah je réparerai la machine, tu vois qui met la portière de voiture ! Non mais c'est...	"(...) je vais pouvoir monter dans les entreprises(...)" "(...) avoir un bon salaire(...)" "(...)de l'électronique(...)" "(...)la diversité qu'il y a!(...)"	PROFESSION	PROJECTION
196à207	M29 : Ton projet tu crois qu'il est possible de changer ? B29 : Justement j'me dis...j'essai de pas y penser à ça. Parce que, comme je l'ai dit tout à l'heure, il y a plein de trucs qui me plaît aussi. Moi, au départ, j'ai eu plein d'idée de métier, comme maître chien par exemple pour les...dans l'armée...dans l'armée plus que dans la gendarmerie...parce que bon voilà. Même dans la gendarmerie ! Personnellement moi je m'en fous...c'est un boulot comme un autre...Donc il y avait ça. Pendant un moment aussi, si je n'aurais pas redoublé ma 4ème, je serais parti dans charpentier couvreur ou ébéniste. Enfin, menuisier ébéniste, je serais parti là dedans et...en fait heureusement que j'ai redoublé la 4ème parce que ça, ça ne m'aurait pas dit...maintenant que j'y pense...	"(...)j'essai de pas y penser(...)" "(...)il y a plein de trucs qui me plaît aussi(...)" "(...)j'ai eu plein d'idée de métier(...)" "(...)maître chien(...)" "(...)si je n'aurais pas redoublé ma 4ème(...)" "(...)je serais parti dans charpentier couvreur (...)" "(...)menuisier ébéniste(...)" "(...)heureusement que j'ai redoublé la 4ème(...)"	SUPPOSITION	PROJET

204à207	En fait au départ [entré d'une monitrice]...Il fallait que je trouve un métier. En gros ils disaient qu'il fallait qu'on trouve un métier...Alor, j'ai pris le métier du père [rire] Hop ! Ça y est ! On va voir ce que ça fait et puis en fait non...J'ai appris qu'il fallait que je fasse Mon métier et choisir ce qu'il me plaisait.	"(...)il fallait que je trouve un métier(...)" "(...)ils disaient qu'il fallait qu'on trouve un métier(...)" "(...)j'ai pris le métier du père(...)" "(...)il fallait que je fasse mon métier(...)" "(...)choisir ce qu'il me plaisait(...)"	CONTRAINTES INSTITUTIONNELLE	PROJET
208à209	M30 : Ton père est ébéniste ? B30 : Non non ! Mon père il est charpentier couvreur...	"(...)mon père il est charpentier couvreur(...)"	ORIGINE SOCIALE	INFORMATION GENERALE
209 à 214	C'est ma mère qui a dit...Parce que quand je lui ai dit que je voulais faire charpentier couvreur elle s'est arrachée les cheveux elle a dit « non réfléchis à un autre métier c'est mieux nanana... » Après c'est carrément eux qui m'ont...Enfin, non, après c'est moi, quand j'ai commencé à bricoler nanana, j'ai réfléchi et je me suis dit « non ça me soûle...travailler le bois... » Non moi justement, je vais travailler sur les machines qui servent à travailler le bois justement !	"(...)elle s'est arrachée les cheveux(...)" "(...)non réfléchis à un autre métier c'est mieux(...)" "(...)quand j'ai commencé à bricoler(...)" "(...)j'ai réfléchi(...)" "(...)ça me soûle...travailler le bois(...)" "(...)je vais travailler sur les machines qui servent à travailler le bois(...)"	INCITATION	PROJET
215à228	M31 : Et ta mère elle fait quoi comme travail ? B31 : Euh...elle est euh... Elle est dans mon ancien collège. Donc bah en fait elle va chercher les billets d'absences, elle signale les absences aux parents, les retards et tout...Enfin non les retards...Les absences, si l'élève il est absent elle va appeler chez les familles pour voir pourquoi l'élève il est absent, où il est ? Qu'est ce qui se passe ? S'il est malade ou quoi ? Il y a ça...Après, elle va être aussi là devant le bureau de la cantine pour passer les cartes et vérifier...euh...Un petit peu dans la cour...Elle fait plein de truc ! Elle fait plein de truc en fait c'est un petit peu...c'est entre la secrétaire et une sous CPE si tu veux. Ça fait un peu une CPE adjointe et en même temps secrétaire...C'est un mélange des deux ! Mais j'sais plus c'est quoi le nom exact ! Et puis bon de toute façon, là en mai, le 9 mai je crois, elle arrête et elle se met nourrice là...garde d'enfant là j'sais pas trop quoi. Parce que son contrat doit s'arrêter au mois de Juin et comme ils ne pouvaient pas la reprendre, vu que c'est un CDD, elle s'est dit « bah j'avais voir avec le principal si... à mon avis ça ne posera pas de problème si j'peux partir en mai. Comme ça je pourrai m'occuper de la petite. »	"(...)dans mon ancien collège(...)" "(...)chercher les billets d'absences(...)" "(...)elle signale les absences aux parents(...)" "(...)les retards(...)" "(...)elle va appeler chez les familles(...)" "(...)elle va être aussi devant le bureau de la cantine(...)" "(...)passer les cartes et vérifier(...)" "(...)un petit peu dans la cour(...)" "(...)elle fait plein de truc(...)" "(...)c'est entre la secrétaire et une sous CPE(...)" "(...)une CPE adjointe(...)" "(...)en même temps secrétaire(...)" "(...)j'sais plus c'est quoi le nom exact(...)" "(...)le 9 mai je crois elle arrête(...)" "(...)elle se met nourrice(...)" "(...)garde d'enfant là j'sais pas trop quoi(...)"	ORIGINE SOCIALE	INFORMATION GENERALE
229à237	M32 : Est-ce que tu t'es renseigné sur le nombre d'offre d'emploi correspondant au métier que tu souhaite faire ? B32 : Euuuh ...non [souffle] Je sais pas non ...j'en sais rien du tout.... Mais toute façon...à mon avis....niveau emploi il y a en a ! Parce que...il y en a...Enfin ! ça doit être facile de trouver du travail parce que c'est dans n'importe quoi ! Limite, dans chaque usine ils ont leur secteur de...Ils ont leur service de maintenance industrielle à eux, tac, il y a aussi ceux qui font de la maintenance industrielle euh...mais qui part justement dans les usines pour réparer, installer et tout. Et voilà, il y aura toujours...enfin...il y a du boulot là dedans ! Comme ça peut être dans n'importe quoi, dans l'agroalimentaire, dans le textile...	"(...)j'en sais rien du tout(...)" "(...)à mon avis...niveau emploi il y a en a(...)" "(...)ça doit être facile de trouver du travail(...)" "(...)dans chaque usine(...)" "(...)ils ont leur service de maintenance industrielle à eux(...)" "(...)ceux qui font de la maintenance industrielle(...)" "(...)part justement dans les usines pour réparer, installer(...)" "(...)il y a du boulot là dedans(...)"	SUPPOSITION	PROJET

238à2 43	<p>M33 : Donc si ton travail consiste à réparer des machines un peu partout tu risques de souvent bouger ?</p> <p>B33 : Bah non ! Ça dépend ! Si c'est une usine à côté de chez moi, bah tac, je travaille toute la journée dans l'usine à réparer les machines qui sont dans l'usine. Et je peux rester encore longtemps car généralement quand ça casse il y a pas mal de boulot. Peut être que je resterai toute ma vie dans la même usine...</p>	<p>"(...) ça dépend(...)" " (...)si c'est une usine à côté de chez moi(...)" " (...)je peux rester encore longtemps (...)" " (...)généralement quand ça casse il y a pas mal de boulot(...)" " (...)peut être que je resterai toute ma vie dans la même usine(...)"</p>	RYTHME DE VIE	PROJECTION
243 à249	<p>mais comme je sais qu'à un moment ça va m'énerver moi je vais dire « bon bah c'est bien ! Je pars, je vais aller voir autre chose ! » Enfin moi c'est comme ça que je vois ma vie plus tard. J'ai envie d'essayer trop de truc ! J'ai pas envie de rester dans un métier, la rouiiiiineee...Moi j'ai envie de bouger et tout ! Même si après, je veux dire...Même si après, j'sais pas, j'ai une révélation pour un métier. Même si après il faut faire des formations, tac, j'peux le faire. J'peux partir dans un autre métier où au final c'est mieux. Ça fait quoi ? Ça fait que j'aurai toujours mon diplôme pour l'autre et j'pourrai jongler là-dessus quoi.</p>	<p>" (...)à un moment ça va m'énerver (...)" " (...)j'ai envie d'essayer trop de truc(...)" " (...)j'ai pas envie de rester dans un métier (...)" " (...) la rouiiiiineee(...)" " (...) j'ai envie de bouger et tout(...)" " (...)faire des formations(...)" " (...)j'peux le faire (...)" " (...)j'peux partir dans un autre métier (...)" " (...)j'aurai toujours mon diplôme pour l'autre (...)" " (...) j'pourrai jongler là-dessus(...)"</p>	PROFESSION	PROJECTION
249à2 56	<p>Et puis... Bah en fait ce qui m'a donné cette envie là...parce que quand je voulais faire ce métier là...menuisier ou même mécanicien... Enfin avant de venir ici quoi ! Genre j'aurai eu un métier ça aurait été toute ma vie. Mais là, à force de changer à chaque fois....là ça se trouve dans 3 ans je dirais plus du tout la même chose... « bah moi je veux rester dans une usine jusqu'à temps que je sois en retraite... » Enfin je sais pas ! Pendant le plus de temps que je peux... parce que je reste pas trois ans dans la même usine à chaque fois je change ...En fait, ça m'a donné envie de changer à chaque fois moi aussi donc je sais que l'an prochain j'pourrai pas changer alors c'est pour ça qu'il faut bien que je choisisse...</p>	<p>" (...)avant de venir ici(...)" " (...)j'aurai eu un métier ça aurait été toute ma vie(...)" " (...)à force de changer à chaque fois(...)" " (...)ça se trouve dans 3 ans je dirais plus du tout la même chose(...)" " (...)je sais pas(...)" " (...)je reste pas 3 ans dans la même usine à chaque fois je change(...)" " (...)ça m'a donné envie de changer à chaque fois(...)" " (...)l'an prochain j'pourrai pas changer(...)" " (...)il faut bien que je choisisse(...)"</p>	HABITUDES	STRATEGIE
258à2 62	<p>M34 : Alors tu te sens comment par rapport à l'année prochaine ?</p> <p>B34 : Bien... [rire] bien...je sais pas... de toute façon c'est même pas l'année prochaine c'est dans... 3 mois. Dans 3 mois parce que je vais essayer de commencer au mois de juillet...comme ça au mois d'août j'ai la paie hop ! Je pose 2 semaines de vacances, tac, je pars avec le père en vacance, je claqué la paie en vacance [rire]</p>	<p>" (...)bien....je sais pas(...)" " (...)c'est dans...3 mois(...)" " (...)je vais essayer de commencer au mois de juillet(...)" " (...)au mois d'août j'ai la paie(...)" " (...)je pose 2 semaine de vacance(...)" " (...)je pars avec le père en vacance(...)" " (...)je claqué la paie en vacance(...)"</p>	RYTHME DE VIE	PROJECTION
263à2 72	<p>M35 : Ta rentrée c'est en septembre ?</p> <p>B35 : Mmh !</p> <p>M36 : Et donc à Tours tu vas faire comment pour...</p> <p>B36 : Bah j'ai 6 semaines de cours, 2 semaines de...enfin ils appellent ça des semaines de stages...en fait c'est pas 2 semaines de « cour » c'est 2 semaines de « stages ». Donc 2 semaines de stage... c'est bête parce que si on y pense j'ai aucun cour de l'année en fait [rire]...6 semaines d'apprentissage, 2 semaines de stage, 6 semaines d'apprentissage, 2 semaines de stage...comme quoi ça fait 6 semaines où je taff, 2 semaines de cour... consécutif quoi ! Donc en fait comme j'ai mon grand frère qui habite à Joué les Tours, bah j'irai là haut avec. En semaine je serais à l'internat, le weekend je squatterai chez lui, et après, tac, le lundi je retournerai là haut.</p>	<p>" (...)6semaines d'apprentissage(...)" " (...)2 semaines de stage(...)" " (...)consécutif(...)" " (...)j'ai mon grand frère qui habite à Joué les Tours(...)" " (...)en semaine je serais à l'internat(...)" " (...)le weekend je squatterai chez lui(...)"</p>	ANTICIPATION	STRATEGIE

273à274	M37 : Tes parents ils habitent où ? B37 : Moi j'habite... dans...pas loin là haut ! Vers Puiseaux, Malesherbes, Pithiviers.	(...)vers Puiseaux, Malesherbes, Pithiviers(...)	CONDITIONS GEOGRAPHIQUES	INFORMATION GENERALE
275à283	M38 : Est-ce que t'as déjà rencontré des professionnels de l'orientation ? B38 : A ouai !..... euh.... Une fois il y a 3 ans, une fois il y a 2 ans, et l'an dernier... non je n'y suis pas allé l'an dernier c'est ma mère qui est allée à ma place. Tu vois j'y allai tous les ans, une fois par ans là haut pendant une heure pour dire quoi ? Pour dire nananana elle me prenait la tête. Et puis la dernière fois j'ai dit à ma mère « tien tu t'occupes de ça à ma place ». M39 : C'était où ? B39 : à Puiseaux. M40 : Dans ton collège ? B40 : Ouai ! Il y a 3 ans c'est moi qui lui avais demandé d'y aller	"(...)une fois il y a 3 ans(...)" "(...)une fois il y a 2 ans (...)" "(...)non je n'y suis pas allé l'an dernier (...)" "(...)c'est ma mère qui est allée à ma place(...)" "(...)j'y allai tous les ans(...)" "(...)une fois par ans pendant 1heure(...)" "(...)elle me prenait la tête(...)" "(...)à Puiseaux(...)" "(...)il y a 3 ans c'est moi qui lui avais demandé d'y aller(...)"	TEMPORALITE	PROFESSIONNEL ORIENTATION
283à285	enfin ça a servi à rien. Et après, pour le reste, je crois que c'est elle qui m'a convoqué en fait...[rire] je sais pas à quoi elles servent les conseillères d'orientation !	"(...)ça a servi à rien(...)" "(...)pour le reste, je crois que c'est elle qui m'a convoqué(...)" "(...)je sais pas à quoi elles servent les conseillères d'orientation(...)"	AVIS PERSONNEL	PROFESSIONNEL ORIENTATION
286à294	M41: ça c'est passé comment ? B41 : Bah j'étais là je restais assis, je l'écoutais parler pendant une heure et après je parlais. C'est tout. M42 : Elle te disait quoi ? B42 : Bah je sais pas... j'ai pas une mémoire d'éléphant [rire]... je sais pas, des questions du genre « qu'est ce que tu veux faire dans la vie plus tard ? », « Tu voudrais passer quel diplôme ? », elle sortait des livrets « tien tu pourrais faire ça, ça ,ça »... Elle me parlait d'orientation quoi ! Donc non en fait moi ce que j'aimais bien en allant là haut, j'aurai du prendre encore plus de rendez vous, c'est que ça me faisait loucher une heure de cour [rire]. Non mais c'est vrai ![rire]	"(...)j'étais là je restais assis(...)" "(...)je l'écoutais parler pendant une heure(...)" "(...)après je parlais(...)" "(...)c'est tout(...)" "(...)des questions(...)" "(...)elle sortait des livrets(...)" "(...)elle me parlait d'orientation(...)" "(...)j'aurai du prendre encore plus de rendez vous(...)" "(...)ça me faisait loucher une heure de cour(...)"	PRATIQUE	PROFESSIONNEL ORIENTATION
294à300	Non mais tu peux pas savoir, parce qu'attends ma 6ème j'ai du faire 3 mois de cour... à peine, j'y allai jamais...5ème bah c'est pareil, pour la première 4ème j'y allai mais j'avais 3,7 de moyenne je rendais limite copie blanche à chaque fois. En fait mes 3,7 de moyenne c'était grâce à ma moyenne de sport ...et dessin...sinon...peut être techno aussi...bah non ! techno je faisais rien puisqu'on dansait, on s'asseyait sur les tables...on avait un prof de techno qui s'en fichait, on faisait n'importe quoi...donc ça et après voila...	"(...)ma 6ème j'ai du faire 3 mois de cour(...)" "(...)5ème bah c'est pareil(...)" "(...)la première 4ème j'y allai(...)" "(...)j'avais 3,7 de moyenne(...)" "(...)je rendais copie blanche à chaque fois(...)" "(...)grâce à ma moyenne de sport...et dessin(...)" "(...)techno je faisais rien(...)" "(...)on avait un prof de techno qui s'en fichait(...)"	SCOLARITE	PARCOURS PERSONNEL
300 à 306	par contre l'an dernier je me suis dit « bon quand même coco tu vas te remettre en main ! Tu sais que plus tard il faut que t'aïlles gratter et c'est pas ta mère ou ton petit frère qui vont te ramener l'argent à ta place ! ». Non non et puis même je me suis dit « c'est bon quoi ! T'as déjà perdu assez de temps à faire le...à faire des conneries, mets toi au boulot ! » Non mais moi ça m'énervait d'avoir des vieilles moyennes, de jamais aller en cour...Enfin, au début non je m'en foutais d'aller à l'école, j'aimais pas ça et voila...Moi j'aime toujours pas ça l'école mais bon il faut bien !	"(...)moi ça m'énervait d'avoir des vieilles moyennes(...)" "(...)de jamais aller en cour(...)" "(...)au début non je m'en foutais d'aller à l'école(...)" "(...)j'aimais pas ça(...)" "(...)j'aime toujours pas ça l'école(...)" "(...)mais bon il faut bien(...)"	RESSENTI	ECOLE

307à3 11	M43 : C'est quoi qui ne te plaît pas dans l'école ? B43 : T'es là, hop ton cahier, t'écris et voila tu ne peux même pas parler [sifflote]. Et puis quand on parle c'est pour parler du cheval blanc d'Henri IV j'en ai rien à faire... Non moi ce que j'aime bien c'est genre...là cette année genre la physique chimie avec monsieur B....Enfin ça dépend quoi, mais j'aime bien ça....euh l'anglais je me débrouille un petit peu...	"(...)ton cahier(...)" "(...)t'écrit(...)" "(...)"tu ne peux même pas parler(...)" "(...)"du cheval blanc d'Henri IV j'en ai rien à faire(...)"	CONTRAINTES	STRATEGIE
311à3 18	euh après ça dépend aussi comment moi...parce que après si dans ma tête j'ai décidé de partir faire le con, bavarder nanana, c'est bon c'est parti quoi [rire]...mais sinon si j'ai décidé d'être sérieux, tac, je serai sérieux et hop la voila je vais écouter. Après c'est moi qui vois quoi...c'est con parce que je pourrais avoir des « putains » de note, je pourrais...c'est 10,1 pour avoir le brevet...bah oui ! Non mais c'est vrai ! Pour avoir un diplôme c'est 10,1 c'est ce que j'ai toujours appris ! C'est mon grand frère qui m'a appris ça, il n'y a pas besoin d'aller à l'école à moins d'avoir 10,1 pour avoir ses diplômes...je n'aurais jamais du l'écouter ! [rire]	"(...)si dans ma tête j'ai décider de partir faire le con(...)" "(...)bavarder(...)" "(...)"c'est bon c'est parti(...)" "(...)"si j'ai décidé d'être sérieux(...)" "(...)"je serai sérieux(...)" "(...)"je vais écouter(...)" "(...)"après c'est moi qui vois(...)" "(...)"c'est con(...)" "(...)"je pourrais avoir des "putains" de note(...)" "(...)"c'est 10,1 pour le brevet(...)" "(...)"c'est ce que j'ai toujours appris(...)" "(...)"c'est mon grand frère qui m'as appris ça(...)" "(...)"pas besoin d'aller à l'école à moins d'avoir 10,1(...)" "(...)"je n'aurais jamais du l'écouter(...)"	COMPORTEMENT	ECOLE
319à3 26	M44 : Il fait quoi comme métier ? B44 : Il est en interim, il gagne 2600€ par mois en se déplaçant dans la France avec sa voiture de fonction à changer les imprimantes dans les PMU ...Et il se fait son beurre en déplaçant les imprimantes, parce qu'il y a souvent des billets, des jeux à gratter gagnants et tout...donc en fait lui il est...tous les profs ils l'aimaient pas « tu feras jamais rien de ta vie ! nanana.. ». A chaque fois il avait 10,1 bien sûr...il a réussi son BEP, nanana... et il se plaint pas du tout ! Maintenant il fait sa vie, il a son appart, il a quoi ? il a...24 ans maintenant...euh non...23 ou 24...il a son appart, tac, il a une voiture, il a acheté...	"(...)il est en interim(...)" "(...)"il gagne 2600€ par mois(...)" "(...)"se déplaçant dans la France avec sa voiture de fonction(...)" "(...)"changer les imprimantes dans les PMU(...)" "(...)"il se fait son beurre en déplaçant les imprimantes(...)" "(...)"tous les profs ne l'aimait pas(...)" "(...)"à chaque fois il avait 10,1(...)" "(...)"il a réussi son BEP(...)" "(...)"il se plaint pas du tout(...)" "(...)"maintenant il fait sa vie(...)" "(...)"il a son appart(...)" "(...)"il a...24 ans(...)"	ENTOURAGE/ FAMILLE	MOTIVATION
326à3 33	ça va il est calé alors qu'il y en a à 24 ans ils vont être encore chez papa maman, aller trainer dans les rues, sweat à capuche et être devant l'école...non mais c'est vrai ! Tu vas voir à Puiseaux devant le collège ! Il y a un ga il a 20 ans...bon il vient d'avoir son CAP là... mais sinon il est toujours là, casquette New York, sweat à capuche, nanana [avec une voie moqueuse] devant le collège, aller voir les gens qui ont 14-15 ans...non mais c'est vrai ! Tu rigoles mais c'est vrai ! Tu vas sous la Halle, pour nous, tous les anciens quoi, « Tu taffes pas ? » « Oh non ! » « et toi tu taffes ? » « bah non ! », ils sont tous là à vendre leur merde ça c'est sur mais pas à taffer.[entré d'une monitrice].	"(...)il y en a à 24 ans ils vont être encore chez papa maman(...)" "(...)"trainer dans les rues(...)" "(...)"sweat à capuche(...)" "(...)"être devant l'école(...)" "(...)"à Puiseaux devant mon collège(...)" "(...)"un ga il a 20 ans(...)" "(...)"il est toujours là(...)" "(...)"casquette New York, sweat à capuche(...)" "(...)"aller voir les gens qui ont 14-15 ans(...)" "(...)"ils sont tous là à vendre leur merde(...)" "(...)"mais pas à taffer(...)"	ENTOURAGE / AUTRE	MOTIVATION
334à3 36	M45 : Est-ce que tu es boursier ? B45 : Euh oui ! Je savais pas, mais en fait j'ai appris ça y a pas longtemps d'ailleurs...Enfin bref, moi je m'en fous...	"(...)"Euh oui!(...)" "(...)"j'ai appris ça y a pas longtemps d'ailleurs(...)" "(...)"moi je m'en fous(...)"	BOURSE	INFORMATION GENERALE

337à3 44	<p>M46 : C'est la première fois que t'es en internat ?</p> <p>B46 : Oui....ça se passe bien...enfin...que je sois à l'internat avec mes potes ou que je sois dehors chez moi avec mes potes ça change pas grand-chose.</p> <p>M47 : En comparant ton ancien collègue à celui-ci ?</p> <p>B47 : Ah bah c'est pas pareil...j'étais dans le publique général...alors dans les privé...c'est bien pour les gens comme moi qui sont pas allé beaucoup en cour de la 6ème jusqu'à la 3ème ...moi je trouve ça génial...Je n'aurais pas eu ça j'aurais fait quoi cette année ? 3ème générale j'aurais eu 5 de moyenne...ouai super ! Donc ici ça va, je peux faire des stages...donc ouai moi je trouve ça bien...</p>	<p>"(...) ça change pas grand-chose(...)" "(...)c'est pas pareil(...)" "(...)j'étais dans le public général(...)" "(...)dans le privé...c'est bien pour les gens comme moi(...)" "(...) qui sont pas allé beaucoup en cour(...)" "(...)moi je trouve ça génial(...)" "(...)ici ça va(...)" "(...)je peux faire des stages(...)" "(...)moi je trouve ça bien(...)"</p>	MFR	PROFESSIONN ALISATION / EXPERIENCE
345à3 52	<p>M48 : Et sur le fonctionnement en vie de collectivité ?</p> <p>B48 : Ouai je trouve qu'à chaque session j'ai un service à faire et en fait non...parce qu'il y a des sessions où je n'ai rien à faire. Mais tu t'en aperçois pas en fait...quand on te refoule un service « bah j'en ai fait déjà je sais pas combien depuis le début de l'année ! » et en fait j'en ai pas fait tant que ça.... Non mais c'est pas mal parce que ça...ça aide et puis bon passer un coup de balai, ramasser les papiers...bah c'est sûr on râle ! Enfin moi je sais que je râle...[rire] « bon allez faut que t'ailles faire ton service » « je peux pas allé fumer ma clope là haut putain !? »[rire]...Non mais bon voila faut le faire et puis, tac... et puis passer un coup de balai ça ne me dérange pas...</p>	<p>"(...)je trouve qu'à chaque session j'ai un service à faire(...)" "(...)il y a des sessions où je n'ai rien à faire(...)" "(...)tu t'en aperçois pas en fait(...)" "(...)en fait j'en ai pas fait tant que ça(...)" "(...)mais c'est pas mal(...)" "(...)ça aide(...)" "(...)passer un coup de balai, ramasser les papiers(...)" "(...)c'est sûr on râle(...)" "(...)je sais que je râle(...)" "(...)faut le faire(...)" "(...)passer un coup de balai ça ne me dérange pas(...)"</p>	COMPORTEMENT	ECOLE
352 à356	<p>de toute façon quand on est en stage, souvent les vendredis, tac, un petit ménage et puis bon voila..Enfin non ! Le jeudi soir ils me le font faire, comme le vendredi je suis pas là, ils me le font faire le jeudi soir comme ça ils n'ont pas à le faire le vendredi ! Alors ils essaient de ne pas trop salir le vendredi pour pas qu'ils aient à nettoyer.</p>	<p>"(...)en stage(...)" "(...)un petit ménage(...)" "(...)le jeudi soir ils me le font faire(...)" "(...)le vendredi je suis pas là(...)" "(...)ils me le font faire le jeudi soir(...)"</p>	ACTIVITE	PROFESSIONN ALISATION / EXPERIENCE
357à3 67	<p>M49 : Qu'est ce que ça t'a apporté de faire tes stages ?</p> <p>B49 :Euh... je fait 30 heures par semaine, pas 35...là j'habite à Puiseaux, il faut que j'aille à Nemours, ça fait 25 kilomètres avec mon petit scooter là...donc je suis obligé de me lever hyper tôt, tac, aller là haut. Arrivé là haut je suis de 4 heures du matin à un peu plus de 4 heures de l'après midi...en fait je fais 30 heures et demi mais je dis 30 heures moi j'm'en fous même si c'est une heure. Ceux qui râlent pour une heure, même 5 minutes bah voila quoi... « Bah tu veux rien faire dans ta vie toi ! »[rire] c'est ça « tu veux rien faire toi voila » ! Moi, tac, je fais un truc, si je l'ai commencé et qu'il est l'heure où je dois partir moi je m'en fout je termine...au moins je sais où j'en suis et à la fin le lendemain tu te dis pas « bah tien j'ai ça à finir »....A part quand t'as rien à faire en stage, j'essai de garder un petit peu, de prendre bien mon temps, comme ça au moins je sais que j'aurai des trucs à faire...sinon non je peux faire plus d'heures et tout...</p>	<p>"(...)je fais 30 heures par semaine(...)" "(...)il faut que j'aille à Nemours(...)" "(...)ça fait 25 kilomètres avec mon petit scooter(...)" "(...)je suis de 4heures du matin à un peu plus de 4 heures de l'après midi(...)" "(...)en fait je fais 30 heures et demi(...)" "(...)moi j'm'en fous même si c'est une heure(...)" "(...)si je l'ai commencé (...)" "(...)j'm'en fout je termine(...)" "(...)je sais où j'en suis(...)" "(...)quand t'as rien à faire en stage(...)" "(...)j'essai de garder un petit peu(...)" "(...)prendre bien mon temps(...)" "(...)au moins je sais que j'aurai des trucs à faire(...)" "(...)je peux faire plus d'heures(...)"</p>	ACTIVITE	PROFESSIONN ALISATION / EXPERIENCE

367à3 71	pendant une période j'étais trop fatigué...bah encore avant d'arriver ici, la semaine dernière, j'en pouvais plus...j'en pouvais plus, sérieusement, j'en pouvais plus...j'étais là je me levai à des heures pas possibles, le soir je me couchai pas très tôt non plus et puis voilà, tact, tac, tac tu sors de stage, tu reviens ici,...t'arrêtes pas de bouger ! Donc un moment bah...tu te sens fatigué quoi...	"(...)pendant une période j'étais trop fatigué(...)" "(...)la semaine dernière(...)" "(...)j'en pouvais plus(...)" "(...)je me levai à des heures pas possibles(...)" "(...)le soir je me couchai pas très tôt(...)" "(...)t'arrêtes pas de bouger(...)" "(...)tu te sens fatigué(...)"	CONTRAINTES	PROFESSIONN ALISATION / EXPERIENCE
372à3 82	M50 : Tu fais quoi exactement comme activité pendant ton stage ? B50 : Là en ce moment ? Je broie des papiers et j'emballer des colis pour les renvoyer...pour un stage en mécanique... [Rire]Enfin je récupère, je réceptionne les petits colis en livraison...sinon je regarde les codes barres, je regarde les machins, tac, « ça c'est arrivé, ça c'est arrivé, ça c'est arrivé... ». Non mais je fais pas que ça...sinon il y a un labo pour les HDI, pour les injecteurs...donc il faut les régler au micron...enfin avec des outils les pièces qu'il y a dedans...le micron, c'est-à-dire, il y a le millimètre, le dixième de millimètre, le centième de millimètre et le micron ! C'est au micron qu'il faut régler...les pièces c'est à la pince à épiler...tu les prends, tac, c'est au microscope que tu regardes s'il n'y a pas des saletés ou quoi...Il y a quoi aussi ? A oui...t'utilises l'endoscope, c'est un long tuyau....Je connais par cœur...en même pas une semaine j'ai appris par cœur les injecteurs à compression.	"(...)en ce moment(...)" "(...)je broie des papiers(...)" "(...)j'emballer des colis pour les renvoyer(...)" "(...)pour un stage en mécanique(...)" "(...)je réceptionne les petits colis en livraison(...)" "(...)je fais pas que ça(...)" "(...)il y a un labo pour les HDI(...)" "(...)pour les injecteurs(...)" "(...)il faut les régler au micron(...)" "(...)les pièces c'est à la pince à épiler(...)" "(...)c'est au microscope que tu regardes(...)" "(...)t'utilises l'endoscope(...)" "(...)je connais par cœur(...)" "(...)en même pas une semaine j'ai appris par cœur les injecteurs à compression(...)"	ACTIVITE	PROFESSIONN ALISATION / EXPERIENCE
383à3 89	M51 : Ça t'intéresse ? B51 : Bah...pff...Moi j'ai fait de la mécanique automobile euh... ils me demandaient de démonter et de remonter des injecteurs je ne savais pas comment ça fonctionnait... là ils m'ont montré comment ça fonctionnait donc ça m'a intéressé... ça va bien de faire toujours la même chose...moi j'aime pas la routine, la répétition nanana... Comme travailler à la chaîne ! Enfin à part s'il n'y a que ça à faire !...que je ne trouve pas de métier du tout et que...je sais pas ! Bah t'es bien obligé et bon...ah je vais être à fond ! [rire] Non mais ceux qui font ça... je sais pas comment ils font...	"(...)j'ai fait de la mécanique automobile(...)" "(...)ils me demandaient de démonter et de remonter des injecteurs(...)" "(...)je ne savais pas comment ça fonctionnait(...)" "(...)là ils m'ont montré(...)" "(...)donc ça m'a intéressé(...)" "(...)j'aime pas la routine, la répétition(...)" "(...)comme travailler à la chaîne(...)" "(...)à part s'il n'y a que ça à faire(...)" "(...)que je ne trouve pas de métier(...)" "(...)je sais pas comment ils font(...)"	GOÛTS	STRATEGIE
390à3 99	M52 : T'es volontaire pendant ton stage... B52 : Bah oui il faut bien, je vais pas envoyer « chier » le patron « Tu me fais chier ! Tu ne me donnes pas de travail ! Je rentre chez moi ! »...bah non ! Parce que bon...je suis entrain de chercher un patron, s'il voit ça sur mon carnet de liaison, s'il appelle ici....Non... De toute façon, à la différence d'ici, il parle, tac « oui monsieur », hop ! « C'est vous le patron, même si dans ma tête je t'emmerde ... » [rire gêné] Non mais il y a des patrons que j'adore et il y en a que...enfin, tous mes patrons je les ai bien aimé dans tous les stages que j'ai fait, mais alors là...c'est le plus pourri que je suis entrain de faire...A part peut-être là la semaine prochaine je part à...Oh non mince j'ais plus de batterie...Il faut que j'appelle mon maître de stage pour qu'il m'envoie sur un chantier à Melun... installer des machines....	"(...)je vais pas envoyer chier le patron(...)" "(...)je suis entrain de chercher un patron(...)" "(...)s'il voit ça sur mon carnet de liaison(...)" "(...)s'il appelle ici(...)" "(...)il y a des patrons que j'adore(...)" "(...)tous mes patrons je les ai bien aimé(...)" "(...)là...c'est le plus pourri que je suis entrain de faire(...)" "(...)a part peut-être la semaine prochaine(...)" "(...)qu'il m'envoie sur un chantier à Melun(...)" "(...)installer des machines(...)"	COMPORTEMENT	STRATEGIE

399à4 04	En fait je suis dans une usine et il y a un type qui se prend pour mon maître de stage...A défaut d'être patron...je sais pas, il...enfin, il y a le patron et lui il est là...Je sais pas, je suis arrivé le lundi déjà il y avait personne qui savait qui j'étais dans ce « bordel »...Après j'ai vu le patron, il m'a présenté à l'autre là, celui qui se prend pour mon maître de stage...et puis bah c'est lui qui... [imitation] « alors comment ça se passe ? Et ton carnet, faut que tu me le ramène... »... OULA !! [soupon]	"(...)il y a un type qui se prend pour mon maître de stage(...)" "(...)je suis arrivé le lundi(...)" "(...)il y avait personne qui savait qui j'étais(...)" "..."dans ce "bordel"(...)" "..."j'ai vu le patron(...)" "..."il m'a présenté à l'autre là(...)"		PROFESSIONN ALISATION / EXPERIENCE
406à4 07	M53 : Ça ne se passe pas comme t'aurais aimé ? B53 : Non ! Mais... j'ai pas grand-chose à faire ! Parce que ce qu'il y a là dedans à part faire le chantier à Melun, c'est ce que j'ai déjà fait dans un autre stage.	"(...)j'ai pas grand-chose à faire(...)" "..."à part faire le chantier à Melun(...)" "..."j'ai déjà fait dans un autre stage(...)"	ACTIVITE	PROFESSIONN ALISATION / EXPERIENCE
408à4 12	M54 : Tu t'y es pris comment pour trouver tes maîtres de stage ? B54 : Euh... la plupart... je ne vais pas le cacher c'est mes parents. Ouai bah c'est ça...de toute façon tous les stages que j'ai fait c'est mes parents qui les ont trouvé... M55 : Tous? B55 : Ouai tous...Ah non ! A part le premier en mécanique automobile c'est moi qui l'ai trouvé...	"(...)la plupart(...)" "..."je ne vais pas le cacher(...)" "..."c'est mes parents(...)" "..."tous les stages que j'ai fait c'est mes parents qui les ont trouvé(...)" "..."à part le premier en mécanique automobile(...)" "..."c'est moi qui l'ai trouvé(...)"	APPORT PARENTS	STRATEGIE
413à4 19	M56 : Et t'as fait comment ? B56 : Bah j'avais déjà fait un stage au mois de juillet...La première semaines de vacance...des grandes vacances où tout le monde était en vacance à part moi qui était comme « con »...Moi j'étais parti en stage une semaine j'ai pris pendant les vacances ! J'aurais pas pu prendre avant ! J'ai pris bien pour la première semaine des vacances, super un petit stage là hop ! [rire] Non mais je m'en suis mordu les doigts...je me suis dit « Je n'aurais jamais du prendre de stage au moins pas dans cette période là, j'aurais du prendre bien avant »...	"(...) j'avais déjà fait un stage au mois de juillet(...)" "..."tout le monde était en vacance à part moi(...)" "..."je m'en suis mordu les doigts(...)" "..."j'aurais du prendre bien avant(...)"	STAGE OPTION	STRATEGIE
420à4 27	M57 : Comment ça se fait que t'as fait ce stage ? B57 : C'est moi qui l'ai demandé auprès du principal...Je voulais louper une semaine derrière une table de cour mais j'ai pris une semaine de vacance... M58 : C'était seulement pour louper les cours ? B58 : Non je voulais...Il n'y avait pas d'autres raisons parce que je savais que l'année d'après j'allais venir ici et que j'allais faire des stages tout le temps. C'était surtout pour louper une semaine de cour mais en fait je me suis retrouver à le faire pendant les vacances voila...j'étais vert ! [rire]	"(...)c'est moi qui l'ai demandé auprès du principal(...)" "..."je voulais louper une semaine derrière une table de cour(...)" "(...)il n'y avait pas d'autres raisons(...)" "..."je savais que l'année d'après j'allais venir ici(...)" "..."j'allais faire des stages tout le temps(...)" "(...)c'était surtout pour louper une semaine de cour(...)"	STAGE OPTION	STRATEGIE
428à4 32	M59 : Ca t'a servi quand même ? B59 : Bah oui ! Après ça m'a servi à connaître du monde, ça m'a servi après pour quand je suis venu ici pour retourner là haut...de connaître un petit peu...enfin voila quoi...enfin ça m'a servi à les aider, à apprendre vite fait mais comme j'ai appris aussi après...Enfin bon il y avait rien à expliquer...à découvrir plutôt, à apprendre...	"(...)ça m'a servi à connaître du monde(...)" "..."pour quand je suis venu ici(...)" "..."pour retourner là haut(...)" "..."ça m'a servi à les aider(...)" "..."à apprendre vite fait(...)"	CONNAISSANCES	STRATEGIE

Tableau 7: analyse horizontale

thèmes	Sous thèmes	propos de CYRIL	propos d'ARNAUD	propos de KELLY	propos de BADIS
Parcours personnel	incitation	C1, l.2:"c'était le frère d'un copain"	A1, l.3-4: "C'est mon ancien collègue qui m'a informé qu'ici on faisait de l'alternance."		B1, l.2: "un pote à moi qui était là l'an dernier" B1, l.7: "Bah voilà quoi, j'ai découvert ça par des potes. "
	orientation		A1, l.4-5:"Et moi je voulais... comme j'aime pas trop l'école, je préférerais travailler par alternance."		B2, l.10 à 14: "j'avais fait une demande à Maréchal Leclerc à Orléans. Pour une 3ème DP6, j'avais fait une demande aussi à Montargis, pareil, pour une 3ème DP6...Et bah les deux ils n'ont pas voulu de moi héhé donc tac je suis venu ici, mais en fait c'est bien. "
	scolarité		A1, l.2-3:"Je travaillais mal à l'écoooooole alors... il fallait que je trouve une école à mon niveau, entre guillemet. Un truc adapté, car j'ai des difficultés scolaires." A21, l.70:"ça fait deux ans. J'étais déjà là l'année dernière"	K3, l.12: "Je suis arrivée fin octobre de cette année."	B42, l.295 à 297 : "ma 6ème j'ai du faire 3 mois de cour... à peine, j'y allais jamais...5ème bah c'est pareil, pour la première 4ème j'y allais mais j'avais 3,7 de moyenne je rendais limite copie blanche à chaque fois. "
	problèmes personnels ou familiaux			K1, l.3 à 5: "j'avais des problèmes personnels. [...] Et voilà. Après, c'est à cause aussi, c'est parce qu'il y avait aussi des problèmes à la maison...parce que j'ai fait beaucoup de bêtises» K2, l.8 à 10:"quand j'étais en 6ème bah... j'étais dans le 94. Après quand on a déménagé avec ma mère, parce que mes parents ont divorcé, je suis venu là. "	
	redoublement	C18, l.64 : "Non jamais...je suis même un des seuls de la classe d'ailleurs..."	A24, l.83-84:"J'ai pas travaillé. Du coup ils m'ont fait redoubler. J'ai perdu une année pour rien..."	K31, l.90:" La 6ème à cause du divorce de mes parents"	B1, l.4-5: "ça m'a fait redoubler mon année de 4ème, "
Projet	temporalité	C5, l.15-16: "ça fait depuis pas trop longtemps en fait que j'ai envie de faire ça...ça fait juste...même pas un mois."		K10, l.30:" quelques mois quand même."	

	ressenti	C10, l.32: " je sais toujours pas ce que je vais pouvoir faire" C27, l.90: "ça me fait peur...parce que je ne sais pas ce que je vais faire l'année prochaine" C29, l.102-103:"Bah ouai ça peut changer ouai...Je ne suis pas sûr de moi...je sais pas...ça peut changer...même demain ça peut changer !"	A31, l.108-109:"c'était soit plomberie soit mécanique. Alors non je compte pas changer. Je veux faire mécanique moto c'est ce qui me plaît vraiment. " A23, l.75:" Ca me fait peur... ouai... je sais pas... je sais pas comment ça va se passer"	K49, l.151: "Sûr et certaine à 100%" K53, l.171 à 175: "si on sait pas... après si on sait pas et qu'on se dirige vers quelque chose qu'on aime moins que ce qu'on pense...après ça sera plus un métier forcé que quelque chose qu'on aime. C'est vrai que c'est plus intéressant de faire quelque chose qu'on aime que quelque chose qu'on n'aime pas. Après c'est vrai que quand on veut faire quelque chose par rapport à ce qu'on aime et qu'au final il n'y a pas de métier c'est compliqué car après on est au chômage. "	B3, l.18-19: " je voulais faire de la mécanique, mais quoi dans la mécanique ? La mécanique quelle est la mieux ?"
	présent	C3, l.9: "maintenant je veux être couvreur !"	A3, l.9-10:" maintenant je suis dans la mécanique... et je veux rester dans la mécanique."	K7, l.22: "je veux faire auxiliaire puéricultrice."	B5, l.32-33: "ce que je veux faire, maintenant, c'est de la maintenance industrielle " B8, l.46: "ai trouvé, mais ça s'appelle même pas mécanicien, ça s'appelle TECHNICIEN ! "
	contraintes	C5, l.14-15:"j'ai que 14 ans et que pour monter sur les toits il faut avoir au minimum 16 ans...donc je ne peux pas. " C6, l.18-19:"J'aurais préféré être là l'année dernière"	A4, l.13: "un patron m'a dégoûté" A6, l.17-18:" il n'y a pas de patron dans mon secteur"	K38, l.110-111: "ça me plaît pas trop...et puis c'est vrai, c'est encore plus loin de chez moi donc...c'est vrai que ça va être compliqué de faire autrement. Surtout qu'il n'y a pas d'internat "	B29, l.204 à 205:" Il fallait que je trouve un métier. En gros ils disaient qu'il fallait qu'on trouve un métier..." B5, l.25: "il suffit d'avoir une moto et je vais le faire et puis c'est bon! "
	apports extérieurs		A35, l.123:"C'est mon père qui m'a tout appris"	K45, l.135 à 137:" je savais pas vraiment...exactement quoi faire pour travailler avec les nouveaux nés et tout. Et puis quand je suis parti à l'hôpital et tout, j'ai parlé à plusieurs puéricultrices et elles m'ont expliqué et tout, et ça m'a...c'est quelque chose qui me plaît donc voilà."	B26, l.163: "pour les caractéristiques de la lettre je demande à mes parents ou bien je regarde sur internet. C'est vrai que c'est grâce à internet que j'ai fait mon CV"
	incitation				B28, l. 185 à 187:" Ils m'ont dit « Voila tu peux voir et tout comment c'est ? La mécanique générale t'as de tout là dedans nanana, et puis tu vas voir dans un petit garage et tout, tu vas souffrir et tout... »" B30, l.210- 211: "quand je lui ai dit que je voulais faire charpentier couvreur elle s'est arrachée les cheveux elle a dit « non réfléchis à un autre métier c'est mieux "
	supposition				B29"si je n'aurais pas redoublé ma 4ème , je serais parti dans charpentier couvreur ou ébéniste. Enfin, menuisier ébéniste, je serais parti là dedans" B32, l.231-232:"à mon avis....niveau emploi il y a en a ! Parce que...il y en a...Enfin ! ça doit être facile de trouver du travail parce que c'est dans n'importe quoi !"
	passé/rêve	C2, l.7: "je voulais être designer !"	A2, l.7: "je voulais faire paysagiste." A3, l.9:"après j'ai voulu faire dans la plomberie "	K4, l.14: " Non pas du tout. Aucune idée."	B3, l.17: "Au départ, je voulais faire bah mécanicien moto" B4, l.22: "pilote de course, tu sais sur les motos là...heu...sur...genre les 24h du mans"

Stratégie	orientation (scolaire)	C28, I.93-96: "continuer à être en stage [...]faire l'école une fois sur deux...toujours en alternance. Je préférerai aussi être apprenti... car en plus je travaillerais vraiment genre sur les...je ferais pas des petits trucs à part qu'ils me disent de faire...parce que je dois m'occuper...Je ferai vraiment un métier quoi ! Et en plus je gagnerai des sous !	A15, I.46-48:"Je vais faire soit un BEP ou Cap, je sais plus, en mécanique motorcycle ou un Bac pro. Je vais me spécialiser surtout en moto" A16, I.51-52:"je vais poser un dossier d'inscription à Charles Péguy . A Orléans. Après je sais pas." A17, I.54:" Par alternance."	K25, I.75: " je vais faire un CAP petite enfance." K26, I.77: "A Gabriel Perry à Champigny sur Marne ." K50, I.154: "il va être en apprentissage."	B10, I.63:"Bac pro MEI : Maintenance d'équipement industriel." B11, I.65:"A Tours , aux compagnons du devoir."
	comportement				B52, I.392 à 394: "je suis entrain de chercher un patron, s'il voit ça sur mon carnet de liaison, s'il appelle ici...."
	autonomie		A9, I.28-31:"c'est moi qui ai choisit, c'est moi qui ai cherché mes patrons ![...]je me débrouille. En moto je me déplace." A29, I.103-104:"A chaque fois je me déplace par moi-même en moto."	K22, I.66-67: "Je me suis déplacée avec euh... la convention de stage. Après j'ai parlé directement aux patrons et après ils m'ont appelé pour me dire..."	
	Simplification				B13, I.73 à 75: "Parce que si je choisit autre chose après j'vais pas trouver et j'vais m'emmêler dans tout ça...alors que là j'ai trouvé, j'ai trouvé l'établissement, machin, tac, c'est ça ce que je vais faire."
	connaissances				B59, I.429-430: "ça m'a servi à connaître du monde, ça m'a servi après pour quand je suis venu ici pour retourner là haut"
	informations	C4, I.12:"dans un salon ! Et j'ai fait plusieurs écoles comme ça" C11, I.34-35:"je vais voir s'il y a des écoles de couvreur, des trucs comme ça, qui veulent bien me prendre" C28, I.98-99: "il n'y a pas besoin de bac...parce qu'avec un CAP déjà euh...au tout départ on gagne 1500...et puis avec une ancienneté on gagne 1800€"	A18, I.56:"au salon d'Orléans ...la semaine dernière. Le truc de l'orientation..." A19, I.61, I.62:"Après avec ça je suis arrivé à avoir un dossier d'inscription c'est tout."	K34, I.98:" je vais aux portes ouvertes bientôt. C'est le samedi 10 avril." K51, I.156-157:"j'ai déjà appelé pour savoir quand c'était les portes ouvertes et je leur ai demandé surtout qu'est ce qu'on peut faire comme stage." K53, I.176-177: "avant d'être sûr je me suis renseignée et...c'est vrai qu'il n'y en a pas beaucoup et qu'ils en recherchent beaucoup en fait, donc..."K40, I.117 à 121: "après je peux me diriger vers...euh enfin...si je veux être plus qu'auxiliaire. Parce que pour l'instant c'est vrai que c'est, enfin, que c'est assez facile, on fait un CAP petite enfance et puis après c'est bon . Alors que puri...puri HOU ! pueri-cul-trice et bah... on peut faire un bac pro...pas n'importe lequel, mais moi...enfin, parce qu'il y a encore des écoles qui font BEP sanitaire et social. Donc ça on peut, et après on fait une	

				spécialisation de puéricultrice.»	
goûts	C28, l.99-100:" je me fixe que sur les métiers manuels....ou plus sportif aussi j'aime bien"	A35, l.121 à 123:"Moi j'aime pas qu'on me donne des ordres. T'as remarqué hein ?[rire] Non mais j'aime pas ça. J'aime bien faire les choses bien, tranquillement en prenant mon temps. Il y a que celui que je fais en ce moment qui me plaît. "	K16, l.49:" franchement c'est pas quelque chose qui me plaît "	B51, l.387: " j'aime pas la routine, la répétition nanana... Comme travailler à la chaîne !"	
curiosité			K21, l.63-64: "pour découvrir ce que c'était. Et puis comme ça voir si ça me plaisait, si c'est quelque chose qui m'aurait plu plus tard et tout "		
contrainte	C8,l.26:"c'était les seuls stages que je pouvais faire" C9, l.30:"j'ai pris ce qu'on m'a proposé"	A12, l.39-40:"Fallait que je trouve un stage en attendant d'en trouver un autre...Dans la filière que je voulais et tout." A31, l.110:"mon maître de stage m'a proposé un apprentissage." A32, l.112: "il m'a dit « à condition que ton bulletin du deuxième trimestre il soit bon »"	K48, l.146 à 149: "si on avait eu plus de stages ça aurait été mieux. J'aurai peut être pu découvrir d'autres choses qui m'aurait peut être plus plu. Parce que c'est vrai bon on connaît les métiers comme ça de nom... Mais c'est vrai que quand on est dedans il faut voire si...enfin, faut voire."	B17, l.112 à 114: "Il faut une lettre de motivation manuscrite nanana...Et bon faut que je la fasse ! Mais en même temps je la fait pas...Et j'me dit que si je la fait pas bah j'aurai pas de patron, et si j'ai pas de patron bah c'est mort." B22, l.141 à 143:"Ce qui est chiant c'est s'appliquer, machin. Je sais que je vais être obligé de la faire 5 fois avant d'en sortir une bien...et encore. Parce que je sais qu'il y aura à chaque fois une rature, une lettre, une faute...Enfin bon, c'est ça le problème..." B26, l.161- 162: "Si je la fait ici...ça sert à rien parce que je vais la faire mal, je vais pas m'appliquer"	
planB			K46, l.139: "si j'arrive pas dans ça, je ferai en vente et commerce."	B18, l.121 à 123: " Là je vais essayer de trouver un patron prêt de chez moi et après on verra pour être résident...et si j'ai pas de patron j'leur dirais « bah mettez moi résident ! »."	
apports parents		A11, l.35: "ils m'emmènent quand c'est loin. "		B54, l.409-410: "de toute façon tous les stages que j'ai fait c'est mes parents qui les ont trouvé..."	
apports MFR				B24, l.148-149: "Ils m'ont juste donné les dates des portes ouvertes...des compagnons. Sinon je n'aurai jamais connu ça et je n'aurai pas eu ça, ce que j'ai maintenant. "	

	Anticipation	C26, I.87-88: "ils verront que j'ai fait plein de truc, donc ils seront obligés de penser...bah...que je suis habitué un peu au domaine du travail..."	A36, I.125-126: " c'est encore plus loin qu'ici alors je vais peut être aller à l'internat ou bien j'irai peut être dormir chez J."	K36, I.102 à 105: "il faut encore que je voie avec le juge s'il est d'accord. Ca risque d'être compliqué. Parce que comme c'est ma mère qui a la garde... bah comme ma mère elle a dit que ça ne l'a dérangeait pas, parce que bon c'est vrai que Pontault Combault – Champigny tous les jours hein ! Ca serait trop loin." K51, I.159: " il y a une crèche que je connais bien et qui souhaiterait bien me prendre." K52, I.161 à 163: "Je me suis déplacé et on a discuté vu qu'on se connaît, et puis j'ai expliqué comme quoi l'année prochaine je voulais faire un CAP petite enfance et qu'il fallait que je trouve un maître d'apprentissage."	B8, I.49 à 53: "rester dans un garage peut être même 30 ans..Enfin où je vais toucher ça...enfin bon, je vais faire ce qu'il me plait ! Mai bon, je vais...je veux dire... enfin, ça va être répétitif à la fin, ce que j'aime pas ! Je ne vais pas avoir d'avantage au niveau salaire machin...j'vais pas avoir de prime, j'vais pas avoir de truc comme ça ! Enfin voilà quoi ! L'autre y a des mutuels, machin et tout..." B9, I.59 à 61: "i j'aurais fait cette bêtise là, que j'aurais pas pu retourner dans quelque chose. Alors que si je vais dans le bac pro que je veux faire là ! Si je veux retourner en auto ou en moto, j'ai juste une petite formation à faire" B28, I.189 à 191: "maintenant, en prenant du recul, et bien en imaginant que toute ma vie il va falloir que je gratte jusqu'à...70 ans ! Genre voilà ! Il fallait que je choisisse un truc bien, " B36, I.270 à 272: " 6 semaines où je taff, 2 semaines de cour... consécutif quoi ! Donc en fait comme j'ai mon grand frère qui habite à Joué lés Tours, bah j'irai là haut avec. En semaine je serais à l'internat, le weekend je squatterai chez lui, et après, tac, le lundi je retournerai là haut."
Expériences Professionnalisation	conditions géographiques	C21, I.70 à 74: "500mètres de chez moi...c'est dans le même quartier. Alors que pour mon stage menuiserie c'était...Maisons Alfort et ...euh... mon stage de joaillerie c'était à... C'était à l'autre bout de Paris...de chez moi. Et oui ! J'avais oublié ! Mon stage dans le bâtiment ... en maçonnerie générale, la semaine dernière...et c'était à 500 kilomètres de chez moi."	A29, I.103: " A 14 kilomètres. Enfin celui que je fais en ce moment c'est 14 kilomètres."	K42, I.126-127: "le premier il était à une demi heure de chez moi en transport. Et l'autre il est à 10-15 minutes à pied."	B49, I.358-359: " il faut que j'aille à Nemours, ça fait 25 kilomètres avec mon petit scooter là"
	contraintes		A14, I.44-45: "il était pas mal élevé mais presque ! Il... je sais pas... pour moi c'est pas un bon patron."	K20, I.56 à 61: " je voulais aller dans une crèche mais...mais enfin ils m'ont dit qu'il fallait que...enfin comme je savais pas que j'allais venir ici, il fallait...enfin ils me l'ont dit en septembre. Et comme je savais pas que j'allais venir ici j'avais pas pensé à...donc non."	B49, I.369 à 371: "J'étais là je me levai à des heures pas possibles, le soir je me couchai pas très tôt non plus et puis voilà, tact, tac, tac tu sors de stage, tu reviens ici,...t'arrêtes pas de bouger ! Donc un moment bah...tu te sens fatigué quoi..."
	compétences	C25, I.83-84: "Je respecte tout le temps les horaires, je suis tout le temps à l'heure."	A35, I.123: " Je fais tout tout seul"		B5, I.27-28: "quand on a un scooter on aime bien bricoler nanana...Et après j'ai commencé, tac, à apprendre et tout. Enfin tout seul quoi ! A me démerder, à me débrouiller tout seul. " B50, I.381-382: "en même pas une semaine j'ai appris par cœur les injecteurs à compression."

Motivation	MFR	C24, I.80:"m'a apporté de voir comment c'est la vie en étant...euh...en travaillant quoi !"	A7, I.23:" leur système d'alternance... de stage."		B47, I.344:"Donc ici ça va, je peux faire des stages...donc ouai moi je trouve ça bien..."
	domaines	C7, I.22-23:" joaillerie, euh...menuiserie, je vais faire fleuriste, boulangerie...prothésiste dentaire, dorure...et tapissier"	A8, I.25-26: " j'ai travaillé en mécanique moto, voiture et en plomberie, et à Monsieur bricolage en vente"	K13, I.42:"un magasin de vêtement et une boulangerie" K19, I.56:"là je vais aller dans une pharmacie."	B7, I.39 à 42: "mécanique moto...je me suis fait un coup 6 semaines...après, maintenance industrielle 2 semaines, après mécanique de précision 2 semaines, mécanique poids lourds 2 semaines...et...bah là je suis aux établissements Chambon à Nemours 2 semaines...En, pareil, maintenance, mécanique de précision."
	entourage /amis ou AUTRES			K10, I.31-33: "on m'a dit que c'est ce qui me convenait le plus, enfin avec les bacs pro, enfin après ici, c'est ce qui me convenait le plus."	B44, I.326-327: "il y en a à 24 ans ils vont être encore chez papa maman, allé trainer dans les rues, sweat à capuche et être devant l'école" B44, I.332-333: "ils sont tous là à vendre leur merde ça c'est sûr mais pas à taffer."
	entourage/ Tutrice			K12, I.38-40: " quand je lui en ai parlé pour savoir si ça c'était quelque chose de possible. Et après elle m'a di que oui y avait pas de raisons que je n'y arrive pas et que...et que...elle m'a aidé."	
	professionnels	C14, I.48-49:"ils m'ont déjà donné tous les papiers avec l'école...euh ouai...toutes les écoles et toutes les conditions de truc...d'entré"			
	ressenti			K54, I.179-180: "je le sens bien, je me sens motivée et en plus, d'ailleurs, je suis pressée [grand sourire]. Je suis pressée d'être avec les petits, de m'en occuper, d'être...auxiliaire en puériculture."	B27, I.179 à 182: "faut que je fasse parce que c'est pour mon avenir, c'est pour plus tard mais...Je sais pas en fait ! C'est un truc... qui vient pas là, qui me dit « bah plus tard ? C'est quoi plus tard ? Ca sert à rien ! » [rire] Non mais... il faut que je le fasse ! Parce que si je fais rien ...Quand on fait rien on a rien !"
	pratique	C13, I.46:"j'ai essayé et j'ai trouvé ça bien"	A6, I.19: "j'ai essayé et j'ai bien aimé. " A6, I.20: "La mécanique ça me plait aussi, j'en fais beaucoup à la maison"		B51, I.385-386:"là ils m'ont montré comment ça fonctionnai donc ça m'a intéressé"
	entourage/ Famille		A15, I.48: " toute ma famille fait de la moto," A37, I.128-129: "On en parle, on en parle souvent et ils sont contents que je veuille faire mécanicien "	K8, I.25-26: "quand j'ai vu ma petite sœur naître et tout ça m'a encore plus, quand j'ai vu comment fallait s'occuper d'elle et tout ça m'a encore plus motivé quoi."	B27, I.176-177: "C'est la honte un petit peu pour moi, mais mes parents sont plus motivés en fait, je suis sur, que moi..." B44, I.320 à 326:"Il est en interim, il gagne 2600€ par mois en se déplaçant dans la France avec sa voiture de fonction à changer les imprimantes dans les PMU [...]il a réussi son BEP, nanana... et il se plaint pas du tout ! Maintenant il fait sa vie, il a son appart, il a quoi ? il a...24 ans maintenant...euh non...23 ou 24...il a son appart, tac, il a une voiture, il a acheté...3

Projection	rythme de vie				B14, l.77-78: " 2 ans de tour de France, avec les compagnons du devoir. Puis après faire un BTS quoi ! Et puis après partir dans un autre pays...Avec les compagnons...enfin...en étant compagnon" B14, l.89-90:"j'me vois bien partir dans un autre pays un petit bout de temps quand même." B16,l.96 à 100 : "Partir, bah pour... même apprendre à perfectionner mon anglais, machin, pour visiter là haut. [...]Et puis là haut il y a plein de machine et tout, ça sera peut être plus facile à mon avis de trouver du taff et tout là haut...qu'en France. Donc si j'trouve du taff là haut, tac, je fais un petit tour à Manhattan voire la statue de la liberté" B34, l.261-262:" au mois d'août j'ai la paie hop ! Je pose 2 semaines de vacances, tac, je pars avec le père en vacance, je claqué la paie en vacance "
	estime de soi		A23, l.76 à 79: "En fait vu que je sais que je ne vais pas y arriver en cour je suis obligé de faire des conneries... parce que je sais que je ne vais pas y arriver. Je sais pas c'est... j'arriverai à travailler en cour, à bien suivre et tout ou autre...Mais là vu que je sais que je ne vais pas comprendre d'avance faut que je fasse des conneries c'est obligé."		B16, l.105-106: "j'espère que ça va bien se passer quoi ! Enfin...tout va bien se passer. Faut juste que je trouve un patron là...Et puis moi j'me bouge pas."
	Profession				B14, l.79-80: "qu'après je vais surement devoir ...devenir prof pour enseigner aux élèves qui sont nouveaux" B14, l.86 à 89: "je ne ferai pas le même métier toute ma vie, ce qui me fait aussi plaisir car comme ça j'pourrais un petit peu voire le métier de prof ou quoi. Ca change d'être technicien toute sa vie et de voir plusieurs truc, toujours dans le secteur des compagnons du devoir." B28, l.191-192: "si je fais ça, je vais pouvoir monter dans les entreprises, je vais avoir un bon salaire" B33, l.244 à 246: "c'est comme ça que je vois ma vie plus tard. J'ai envie d'essayer trop de truc ! J'ai pas envie de rester dans un métier, la routiineeee...Moi j'ai envie de bouger et tout ! "
Orientation	moniteurs			K30, l.86-87: "les professeurs ici ils savent bien nous diriger, ils savent quand même si on a besoin de quelque chose ils nous le donne et tout"	
	contraintes			K29, l.83-84: "ça se passait en décembre et je suis partie largement avant donc non ! Et puis ici y en a pas donc..."	
	Vision				B16, l.100 à 102: "quand on me parle d'orientation c'est pas pour dire un métier, tac, tu l'auras toute ta vie. Si tu rates, tu rates, tu rates ! Moi je vois tous ce qu'il y a autour"

Information générale	bourse	C23, l.78: "j'ai des doutes mais non je crois pas..."	A30, l.106: " À non je n'ai pas ça. Non non j'ai pas"	K44, l.131 : "Oui !"	B45, l.335: "oui ! Je savais pas, mais en fait j'ai appris ça y a pas longtemps d'ailleurs..."
	conditions géographiques	C20, l.68:"Je vis à Paris dans le 12ème arrondissement."	A27, l.97: " je vis à trois quart d'heure d'ici. C'est pour ça que je suis interne. A cause de la distance."	K33, l.95: " en transport, 2 heures et demi. J'habite à Pontault-Combault. »	B37, l.274: "Vers Puiseaux, Malesherbes, Pithiviers."
	origine sociale	C19, l.66:"Mon père il est architecte d'intérieur et ma mère est prof d'italien"	A25, l.88-89: " Mon père, il est massicotier à l'imprimerie de Pithiviers et ma mère elle est ATSEM dans une école maternelle."	K32, l.92-93: "Ma mère est responsable dans un magasin de bijouterie. Mon père travaille à la mairie de Paris."	B30, l.209: "Mon père il est charpentier couvreur..." B31, l.221 à 223:"c'est entre la secrétaire et une sous CPE si tu veux. Ça fait un peu une CPE adjointe et en même temps secrétaire...C'est un mélange des deux ! Mais j'sais plus c'est quoi le nom exact !"
Professionnel orientation	PRATIQUE	C16, l.55 à 58: "Je lui ai dit ce que je voulais faire et voilà... « Ok ...mais il va falloir que tu bosses un peu plus... » et puis voilà je suis parti...Elle ne m'a même pas fait voire d'autres métiers ou quoi...on a discuté...je lui ai dit ce que je voulais faire et elle m'a montré les écoles tout ça.	A20, l.65 à 68: "Elle m'avait demandé pourquoi... si à mon avis pourquoi je travaillais mal, que j'avais des problèmes de comportement... j'ai dit « j'sai pas ». Après elle a conseillé à ma mère que j'aille voire une psychologue"		B41, l.287: " j'étais là je restais assis, je l'écoutais parler pendant une heure et après je partais. " B42, l.290 à 292: "des questions du genre « qu'est ce que tu veux faire dans la vie plus tard ? », « Tu voudrais passer quel diplôme ? », elle sortait des livrets « tien tu pourrais faire ça, ça ,ça »... Elle me parlait d'orientation quoi !"
	temporalité		A20, l.65: Ca date d'il y a au moins trois ans c'est vieux, j'm'en souviens plus!		B38, l.276-277:" Une fois il y a 3 ans, une fois il y a 2 ans, et l'an dernier... non je n'y suis pas allé" B38, l.277-278: "j'y allai tous les ans, une fois par ans là haut pendant une heure "
	avis personnel	C16, l.58 à 60: "A part une perte de temps, ça ne m'a rien apporté.[...]non ça ne m'a servi à rien..."	A22, l.72: "Bah s'il m'aide pour plus tard, ouai. Mais si, si c'est pour parler de ma vie et tout ça, non."	K30, l.87: "je vois pas l'utilité."	B40, l.283 : "ça a servi à rien" B40, l. 284-285: "je sais pas à quoi elles servent les conseillères d'orientation !"

RECUEIL QUANTITATIF : QUESTIONNAIRE ET SUIVI DES ANCIENS

ELEVES

Questionnaire

Dans le cadre de mon mémoire, sur les projets professionnels des jeunes, je souhaite recueillir quelques informations vous concernant. Je précise que ce questionnaire reste **totalelement anonyme.**

1. Quel métier (ou domaine d'activité) te vois-tu exercer lorsque tu auras 30 ans ?
.....
2. Combien de métiers différents as-tu déjà envisagé d'exercer ?.....
3. As-tu déjà eu un entretien avec des professionnels de l'orientation (conseiller d'orientation à la mission locale, au collège, au CIO, au point d'information jeunesse, à la PAIO...) ? **OUI** **NON**
4. Dans quelle classe es tu ?.....
5. Quels métiers exercent tes parents ?
 - a. Père :
 - b. Mère :
6. Tu es : **UNE FILLE** **UN GARCON**
7. Quel âge as-tu ?.....

Voilà c'est fini ! Merci pour ta participation.

DELPORTE Charlotte

élèves	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
métier/do maine à 30 ans	informatique	vente d'accessoire de voiture tuning	mécanique	plombier	chef d'entreprise (climatisation)	agent de sécurité	vente (parfumerie/ animalerie)	service à la personne	serveur en restauration	vente	domaine équestre
nombre de métiers déjà envisagé	2	3	5	6	12	3	4	1	1	2	2
conseiller d'orientati on	oui	non	oui	non	oui	oui	oui	non	non	oui	non
classe	3e	3e	3e	3e	3e	3e	3e	3e	3e	3e	3e
père	coursier	agent d'entretien	ouvrier	gardien d'immeuble	chauffeur de taxi	employé administratif d'entreprise	NS	ingénieur	routier	maçon	Infirmier
mère	fonctionnaire	aide soignante	Assistante d'éducation	gardienne d'immeuble	secrétaire commerciale	NS	hôtesse de caisse	NS	aide ménagère	aide soignante	NS
sexe	G	F	G	G	G	G	F	G	G	F	F
âge	15	15	14	15	16	15	15	15	15	15	15

12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26
vente	vente	mécanique	fondatrice d'un recueil pour animaux	plomberie	chef cuisinier	agent en travaux publiques	mécanique moto	boulangier pâtissier	boulangier	cuisinière	pompier	mécanique	militaire	boulangier
7	3	1	4	5	3	2	2	2	2	3	2	1	5	6
oui	non	oui	oui	oui	non	oui	non	oui	oui	non	non	oui	oui	oui
3e	3e	3e	3e	3e	3e	3e	3e	3e	3e	3e	3e	3e	3e	3e
raffinerie total	éboueur	laitier	cariste	massicotie r	chef cuisinier	artisan serrurier, agriculteur	agent intérieur/ conducteur travaux	NS	NS	chef de rayon	ouvrier	mécanicie n	commerça nt	architecte d'intérieur
professeur	responsabl e de magasin	secrétaire	secrétaire	ATSEM		comptable	infirmière	comptable	technicien ne de surface	animatrice pour personnes âgées	technicien ne de surface	restauratric e	chauffeur poids lourd	professeur d'italien
F	F	G	F	G	F	G	G	G	G	F	G	G	G	G
15	15	15	15	15	16	15	15	15	15	15	15	16	15	14

Tableau 8 : Réponses questionnaire 3ème (2009-2010)

élèves	domaine enfant	domaine père	domaine mère	CSP/origine sociale	CSP désirée
1	informatique	coursier	fonctionnaire	ouvrier qualifié	profession intermédiaire-Techniciens
2	vente (accessoire tuning voiture)	agent d'entretien	santé (aide soignante)	Ouvriers non qualifiés de type artisanal	Employés de commerce
3	mécanique	ouvrier	assistante d'éducation	Ouvrier	Ouvriers qualifiés
4	plomberie	gardien immeuble	gardienne immeuble	Personnels des services directs aux particuliers	Ouvriers qualifiés
5	chef d'entreprise (bâtiment)	chauffeur de taxis	secrétariat commerciale	Ouvriers qualifiés	Chefs d'entreprise de 10 salariés ou plus
6	agent de sécurité	employé administratif	NS	Employé administratif	Employés de la fonction publique
7	vente (parfumerie/animalerie)	NS	hôtesse de caisse	/	Employés de commerce
8	service à la personne	ingénieur	NS	Cadres d'entreprise	Personnels des services directs aux particuliers
9	serveur (restauration)	chauffeur routier	aide ménagère	Ouvriers qualifiés	Personnels des services directs aux particuliers
10	vente	maçon	santé (aide soignante)	Ouvriers qualifiés	Employés de commerce
11	équestre	santé (infirmier)	NS	Profession intermédiaire	/
12	vente	raffinerie	enseignante	/	Employés de commerce
13	vente	éboueur	responsable magasin	Ouvriers non qualifiés de type artisanal	Employés de commerce
14	mécanique	laitier	secrétariat	Ouvrier qualifié	Ouvriers qualifiés
15	fondatrice refuge animalier	cariste	secrétariat	Ouvrier qualifié	/
16	plomberie	imprimerie (massicotier)	petite enfance (ATSEM)	Ouvrier qualifié	Ouvriers qualifiés
17	cuisine (chef)	cuisine (chef)	NS	profession intermédiaire	profession intermédiaire
18	agent travaux publics	métallurgie/agriculture	comptabilité	ouvrier qualifié/Agriculteur	Ouvriers qualifiés
19	mécanique (moto)	agent d'intérieur/conducteur de travaux	santé (infirmière)	Employés de la fonction publique/Professions Intermédiaires	Ouvriers qualifiés
20	boulangerie pâtisserie	NS	comptabilité	/	Ouvriers qualifiés
21	boulangerie	NS	entretien	/	Ouvriers qualifiés
22	cuisine	commerce (chef de rayon)	service à la personne (animatrice)	Professions Intermédiaires	Ouvriers qualifiés
23	pompier	ouvrier	entretien	Ouvrier	Employés de la fonction publique
24	mécanique	mécanique	restauration	Ouvriers qualifiés	Ouvriers qualifiés
25	militaire	commerçant	chauffeur poids lourd	Commerçants et assimilés	Employés de la fonction publique
26	boulangerie	architecte d'intérieurs	professeur Italien	Cadres d'entreprise	Ouvriers qualifiés

Tableau 9 : CSP père et CSP désirée par les élèves de 3ème (2009-2010)

élèves	SEXE	abandon	MFR Souppes-sur-loing	autre MFR	autre établissement agricole	apprentissage agricole	retour scolarité éducation nationale	Pré-apprentissage	apprentissage non agricole	arrêt formation
1	G				BEPA/seconde pro					
2	F									Inactivité
3	F									
4	G								CAP	
5	F							pré-appr		
6	G					BEPA/seconde pro				
7	G						BEP/seconde pro			
8	F								CAP	
9	G								CAP	
10	G									Inactivité
11	G	exclusion								
12	G								BEP/seconde pro	
13	G								BEP/seconde pro	
14	G								CAP	
15	G	change orientation								
16	F		CAPA							
17	G		doublément 3ème							
18	F		CAPA							
19	F				BEPA/seconde pro					
20	G								BEP/seconde pro	
21	G								CAP	
22	G								CAP	
23	G								CAP	
24	F	change orientation								
25	G								CAP	
26	G								BEP/seconde pro	

Tableau 10 : suivi des élèves de 3ème (2008-2009) en septembre 2009

sexe	doublement	inactivité	abandon et NS	CAPA	BEPA	BEPA (appr.)	BEP	BEP (appr.)	CAP (appr.)	pré-appr.	total
filles	0	1	2	2	1	0	0	0	1	1	8
garçon	1	1	2	0	1	1	1	4	7	0	18
total	1	2	4	2	2	1	1	4	8	1	26

Tableau 11: Répartition des élèves de 3ème (2008-2009) selon le diplôme préparé en septembre 2009

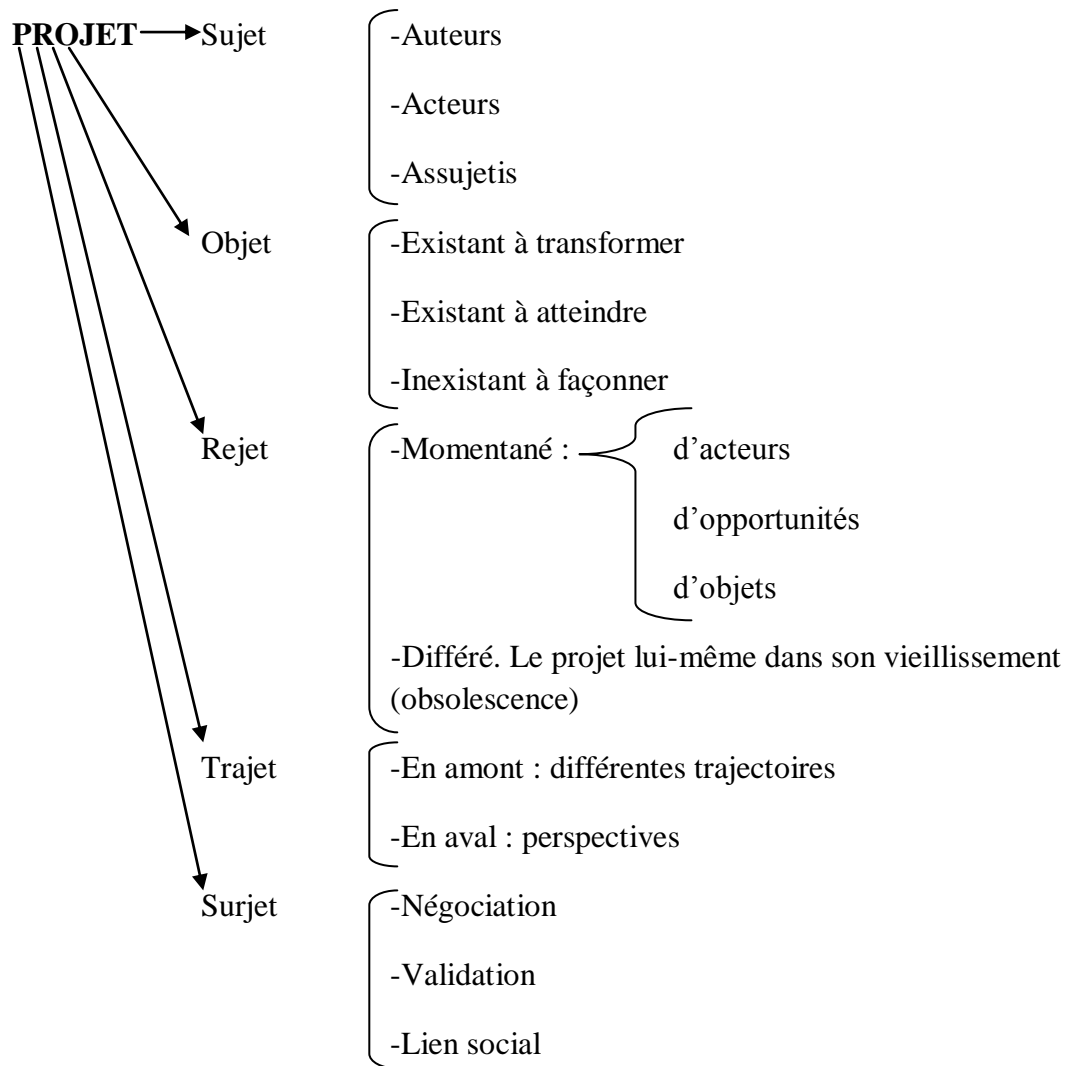


Tableau 12 : Paramètres méthodologiques constitutifs du projet de J-P Boutinet

Références et Index

TABLE DES FIGURES

Schéma 1 : Modèle stratégique de la méthodologie de projet	36
Tableau 1 : Modes d'évolution du projet.....	41
Schéma 2 : Pédagogie de l'alternance spécifique en MFR	49
Schéma 3 : L'alternance des MFR	50
Schéma 4 : Les liens entre le projet professionnel, la réussite scolaire et l'origine sociale	61
Tableau 2 : répartition des élèves de 3 ^{ème} selon la CSP désirée.....	63
Schéma 5 : Répartition des filles selon le domaine professionnel désiré	64
Schéma 6 : Répartition des garçons selon le domaine professionnel désiré	65
Tableau 3 : CSP désiré de l'élève en fonction de la CSP de son père	66
Tableau 4: Relation entre la rencontre avec un professionnel de l'orientation et le nombre de métier déjà envisagé.....	68
Schéma 7 : répartition des élèves de troisième session 2008/2009 selon diplôme préparé en septembre 2009.....	70
Tableau 5: Exemple extrait de la mise en tableau de l'entretien de Kelly (Cf annexe)	74
Tableau 6: Exemple extrait du tableau d'analyse horizontale (Cf annexes)	75
Tableau 7: analyse horizontale.....	152
Tableau 8 : Réponses questionnaire 3ème (2009-2010).....	161
Tableau 9 : CSP père et CSP désirée par les élèves de 3ème (2009-2010).....	162
Tableau 10 : suivi des élèves de 3ème (2008-2009) en septembre 2009	163
Tableau 11: Répartition des élèves de 3ème (2008-2009) selon le diplôme préparé en septembre 2009.....	164
Tableau 12 : Paramètres méthodologiques constitutifs du projet de J-P Boutinet.....	165

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ouvrage :

- Bandura, A., (2003), *Auto-efficacité : le sentiment d'efficacité personnelle*, Paris, Bruxelles : De Boeck, 859p.
- Barbier, J-M, (1991), *Elaboration de projets d'action et planification*, Paris : PUF, 287 p.
- Beauchesne, L., Riberolles, A.,(2000), *Réussir son projet professionnel*, Paris : L'étudiant, 183 p.
- Boutinet, J.P., (1996 : 4^e édition), *Anthropologie du projet*, Paris: PUF, 350 p.
- Boutinet, J.P. (1993), *Psychologie des conduites à projet*, Paris: PUF, (2006 : 4^e édition), 126 p.
- Bouvier, P., (2005), *Le lien social*, Paris : folio essai, 407 p.
- Campenhoudt, Quivy, R., L.V. (1995), « les étapes de la démarche », in *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris : Dunod.
- Dalmau Y., Lunel P.(2008) *Parents, sauvez vos enfants...et l'école avec !*,Paris : Albin Michel, 277 p.
- Guichard, J., Huteau, M. , (2001), *Psychologie de l'orientation*, Paris : Dunod, 334p.
- Nicole-Drancourt, C., Roulleau-Berger, L.,(2006 : 4^e édition), *L'insertion des jeunes en France*, Paris : PUF, 126 p.
- Paugam, S., (2008), *le lien social*, Paris : PUF, 127 p.
- Vassileff, J., (préface Pineau G.) (1992), *Histoire de vie et pédagogie du projet*, Lyon : Chronique sociale, 192 p.

Revues :

- Daujam, M., Daujam, R., Jaillet, M.C., Roucoules, A., ...(2002), « L'inédit du projet », in *EMPAN*, numéro 45, 144 p.
- Guillaumin, C., (2005), « Apprendre ailleurs, autrement », in *Recherches & éducations*, numéro 10

Marois, T., (2003), « la pédagogie de l'alternance en maisons familiales rurales », in Recherches & éducations, numéro 4

Paulin, I. (novembre 2008) « évolution et disparité de l'orientation en fin de troisième » in *Education et formation*, numéro 77

Ressources en ligne :

Direction générale de l'Enseignement scolaire, Circulaire du 31 juillet 1996 - BO n°31 du 5 septembre 1996, « Éducation à l'orientation au collège », Ressource en ligne, consulté le 30 avril 2010, <http://eduscol.education.fr/cid46874/education-a-l-orientation-au-college.html>

Magliulo, B., (2008) « Orientation scolaire en France : un rapport officiel très critique », ressource en ligne, consulté le 2 avril 2010, <http://conseilsdeclasse.letudiant.fr/?p=30>

Murat, F., Rocher, T. (2002/2003), « La place du projet professionnel dans les inégalités de réussite scolaire à 15 ans », Ressource en ligne, consulté le 2/12/2009, http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/fporsoc02b.pdf

Sénat, « projet de loi d'orientation et de programme pour l'avenir de l'école ». Ressource en ligne. Consulté le 10/03/2010, <http://www.senat.fr/leg/tas04-090.html>

Sénat, « Loi de programmation pour la cohésion sociale », Dossier d'information, ressource en ligne, consulté le 3/04/2010, http://www.senat.fr/dossierleg/pjl03-445.html#objet_texte_complet

Vocanson, B., (2006), « L'insertion des jeunes et des adultes », Ressource en ligne, consulté le 24/03/2010, <http://www.chlorofil.fr/organisation-de-lea/communiques-publications/parlons-en/numero-116/insertion-reperes-et-definition.html#>

Mémoire :

Delaroche, B., (2008), *Accompagnement et construction de projet professionnel*, Mémoire, Tours : Université François Rabelais, 247 p.

Fraiseau, M., (1996), *Système de formation en alternance et processus d'insertion*, Mémoire, Tours : Université François Rabelais, 208 p.

Guillois, A., (2008), *Accompagnement, projet, orientation des jeunes en voie de décrochage scolaire*, Mémoire, Tours : Université SCD, 199 p.

UNMFREO (19/02/2008) « L'histoire du mouvement », Ressource en ligne.
Consultée le 3/05/2010. www.mfr.asso.fr/presse/documents/dossier-de-presse-historique-mfr.doc

Autre :

Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation (3^{ème} éd. 2005), Paris : les usuels Retz, 1^{ère} éd. 1994

Le Petit Robert de la langue française 2010, ressource en ligne, <http://0-pr2010.bvdep.com/portail.scd.univ-tours.fr/pr1.asp>

« Rapport d'activité 2008-2009 », Assemblée générale : 17-18 avril 2009 EPINAL (Vosges)

TABLE DES MATIERES

Remerciements	2
Sommaire	3
Introduction Générale	4
I/ Ancrage du trajet au projet	5
1. Ma propre voie	6
2. Un nouveau projet ?	7
2.1. Ma recherche	8
2.2. Problématisation	8
II/ Contexte socio-institutionnel	10
1. Triste constat pour la France	10
1.1. Constat professionnel	10
1.2. Constat scolaire	11
2. Les solutions de l'Etat	11
2.1. Face au décrochage scolaire	11
2.2. Face à l'insertion	13
L'Approche Conceptuelle	16
I/ le concept d'insertion	16
1. Définition de l'insertion dans sa globalité	16
2. L'insertion sociale	17
2.1. Le passage à la vie adulte	17
2.2. Le lien social	18
3. L'insertion professionnelle	19
4. Comment mesurer l'insertion ?	20
4.1. La méthode transversale	20
4.2. La méthode longitudinale	21
II/ Le concept d'orientation	22
1. L'orientation un concept récent	22
2. L'orientation de l'élève à l'école	23
2.1. Toute une histoire	23
2.2. Qu'en est-il aujourd'hui ?	25
3. L'orientation de l'élève au sein de la famille	26
3.1. Orientation et valeur scolaire	27
3.2. Orientation et origine sociale	27
4. Les professionnelles de l'orientation	28
4.1. Le syndrome français de l'empilement	28
4.2. Le rôle du professionnel de l'orientation	29
III/ Le concept de projet	31
1. Le projet et ses multiples définitions	31
1.1. Le projet selon Jean-Pierre Boutinet : une anticipation	31
1.2. Le projet selon Jean-Paul Sartre : l'être humain comme projet	33
1.3. Le projet selon Martin Heidegger : le projet face au pro-jet	33
1.4. Le projet selon Jean Vassileff : le projet comme fruit de la projection	34
2. Elaboration du projet	35
2.1. Conditions d'élaboration	35
2.2. Le projet adolescent	38

2.3. Typologie du projet adolescent	39
3. Les limites du projet	42
3.1. Le projet comme contrainte sociale	42
3.2. Les paradoxes du projet.....	43
3.3. Les pathologies des conduites à projet par J-P Boutinet.....	43
IV/ Conclusion première partie	46
L'approche méthodologique	48
I/ Le contexte local : le terrain et le public de recherche.....	48
1. Maisons Familiale Rurale d'Education et d'Orientation	48
1.1. Une pédagogie originale : l'alternance.....	49
1.2. Maison familiale rurale d'orientation ?	51
2. Les troisièmes enseignements agricoles	54
II/ Méthodologie de recherche	55
1. L'entretien	55
1.1. Comme choix de technique de recueil des données.....	55
1.2. Construction de la grille d'entretien.....	56
1.3. Choix des personnes interviewées	57
1.4. Transcription des entretiens	58
2. Le questionnaire	59
2.1. Comme choix de technique de recueil des données.....	59
2.2. Construction du questionnaire	60
3. Autres données recueillis	60
III/ Analyse et interprétation du questionnaire	61
1. Démarche d'analyse.....	61
2. Analyse	61
2.1. Le rapport entre résultats scolaire et projet professionnel.....	62
2.2. Le sexe de l'élève déterminant du projet professionnel	64
2.3. Projet professionnel et origine sociale	65
2.4. Nombre de métier déjà envisagé selon le sexe de l'élèves.....	66
2.5. Relation entre la rencontre avec un professionnel de l'orientation et le nombre de métier déjà envisagé	67
3. Interprétation	68
IV/ Analyse et interprétation du suivi des élèves.....	70
1. Démarche d'analyse.....	70
2. Analyse et interprétation	70
V/Analyse des entretiens	73
1. Démarche d'analyse.....	73
1.1. Le découpage de l'analyse verticale	73
1.2. Démarche de l'analyse horizontale	74
2. Analyse verticale	75
2.1. Entretien Cyril.....	75
2.2. Entretien Arnaud.....	77
2.3. Entretien Kelly.....	79
2.4. Entretien Badis.....	81
VI/ Analyse horizontale et interprétation	84
1. Entré en MFR	84
1.1. Pourquoi la MFR ?.....	84
1.2. Origine sociale et informations complémentaires.....	85
2. Stratégies	85

2.1. Stage et projet	85
2.2. Prise d'information.....	87
2.3. Anticipation	88
3. Projet individuel ?.....	89
4. Professionnel orientation.....	89
4.1. Expériences vécues	90
4.2. Leurs avis.....	90
5. Ressenti face au projet	90
Conclusion Générale	92
I/ Retour sur nos hypothèses de départ	92
1. Le projet professionnel chez les jeunes comme obstacle à leur insertion ?.....	92
2. Découvrir différents métiers par la pratique favorise-t-il l'insertion des jeunes ?	92
3. Le projet de l'élève est-il un projet individuel ?	93
4. Le projet professionnel favorise-t-il les inégalités entre élèves ?	93
II/ Les limites de notre recherche	95
III/ Ce que nous avons tiré de notre recherche.....	96
IIV/ De nouveaux questionnements	98
ANNEXES	99
Recueil qualitatif : entretiens	100
Guide d'entretien	100
Entretien n°1.....	102
Entretien n°2.....	105
Entretien n°3.....	110
Entretien n°4.....	115
Analyse entretiens	125
Recueil quantitatif : Questionnaire et suivi des anciens élèves	160
Références et Index	166
Table des Figures.....	166
Références Bibliographiques	167
Table des Matières.....	170

Charlotte DELPORTE

« The importance of career plans in the social and professional integration of
young people »

University François Rabelais - Tours

Année 2009-2010

Memory presented for obtaining Master 1 in engineering of the formation

Abstract

In a society which is facing an economic crisis, young people are the main victims of this plague: Rise of unemployment, precariousness as well as difficulties to be hired.

It is in this particular context that the author will lead his research by asking questions concerning the career plans of fourth year of secondary school students studying in an M.F.R. (Maison Familiale Rurale), since it is the crucial moment for their counseling. That is to say, they have to work their career plan out.

The conceptual approach of the terms will deal with integration; counseling and career plan. On the one hand, a qualitative approach will be led based on interviews of four students. On the other hand, the quantitative datas on what have become the last year's students as well as the information gathered thanks to a questionnaire will allow the author to embark on her research.

Thus, the author will study the different aspects of the career plans and will wonder what the counseling as well as the young people's integration consist of. She will use the preliminary gathered datas in order to illustrate her theory by facts.

Thanks to this methodology, the author will be able to deduce the importance of career plans in the social and professional integration of young people nowadays.

Keywords: Project- social integration – professional integration - orientation- part-time training - M.F.R.

Charlotte DELPORTE

« La place du projet professionnel dans l'insertion des jeunes »

Université François Rabelais - Tours

Année 2009-2010

Mémoire présenté en vue de l'obtention du
Master Professionnel 1ère année - Arts, Lettres & Langues
Mention - Langues, Education et Francophonie
Spécialité - Sciences de l'Education
Mention Professionnelle Ingénierie de la Formation

Résumé

Dans une société en pleine crise économique les jeunes se trouvent être les premières victimes de ce fléau. Augmentation du chômage, précarité, difficulté d'embauche...

C'est alors dans ce contexte particulier que l'auteur va questionner le projet professionnel des élèves de troisième enseignement agricole en Maison Familiale Rurale. Ces jeunes se trouvant dans un moment clé de l'orientation sont dans l'obligation d'élaborer un projet professionnel.

L'approche conceptuelle des termes portera sur l'insertion, l'orientation et le projet. Tandis qu'une approche qualitative sera réalisée avec des entretiens effectués auprès de 4 élèves de troisième. Mais aussi des données quantitatives, sur ce que sont devenus les élèves de l'année précédente et sur les informations recueillis auprès de chacun des élèves sous forme de questionnaire, vont permettre à l'auteur de se lancer dans sa recherche.

L'auteur étudie les différents aspects du projet, en quoi consistent l'orientation et l'insertion des jeunes aujourd'hui. Elle va se servir des données, recueillies au préalable, pour alimenter sa théorie par la pratique. C'est en mettant en place une telle méthodologie que l'auteur va pouvoir en déduire la place du projet professionnel dans l'insertion sociale et professionnelle des jeunes d'aujourd'hui.

Mots clefs : Projet- insertion sociale- insertion professionnelle- orientation- alternance- M.F.R.